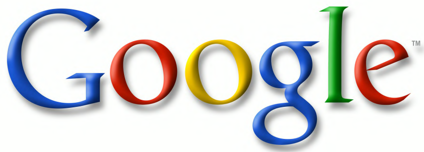



302252062M

MUSÉE
DE SCULPTURE
ANTIQUE ET MODERNE

TOME SIXIÈME

SE TROUVE A PARIS

CHEZ VICTOR TEXIER, GRAVEUR,

PROPRIÉTAIRE DE L'OUVRAGE,

RUE SAINT-HONORÉ, N° 350.

MUSÉE
DE SCULPTURE
ANTIQUE ET MODERNE

CONTENANT

LA DESCRIPTION HISTORIQUE ET GRAPHIQUE DU LOUVRE

LES BAS-RELIEFS, INSCRIPTIONS, AUTELS, CIPPES, ETC. DU MUSÉE DU LOUVRE

LES STATUES ANTIQUES DES MUSÉES ET COLLECTIONS DE L'EUROPE

LES STATUES MODERNES DU LOUVRE ET DES TUILERIES

UNE ICONOGRAPHIE ÉGYPTIENNE, GRECQUE, ROMAINE ET FRANÇAISE

PAR FEU M. LE C^TE DE CLARAC

CONSERVATEUR DU MUSÉE DES ANTIQUES DU LOUVRE

MEMBRE LIBRE DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS)

CONTINUÉ SUR LES MANUSCRITS DE L'AUTEUR

PAR M. ALFRED MAURY

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE VICTOR TEXIER, GRAVEUR

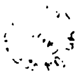
TOME SIXIÈME

PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE

M DCCC LIII





INTRODUCTION.

Ce VI[e] volume du *Musée de Sculpture antique et moderne* contient la partie désignée dans les Titres des volumes sous le nom d'*Iconographie égyptienne, grecque, romaine et française.*

L'Iconographie ancienne a été établie principalement au moyen des médailles. On y a joint les bustes antiques du musée du Louvre, et on a reproduit sur une plus grande proportion, en bustes, les statues antiques de ce musée, lorsqu'elles offraient des portraits.

L'Iconographie égyptienne a été établie d'après les bas-reliefs et peintures des monumens de l'ancienne Égypte publiés dans l'ouvrage de Rosellini (1).

Dans la série des numéros, et par conséquent dans l'ordre du texte, les bustes ont été réunis, ou, si l'on veut, mêlés aux médailles. Il en a été autrement dans la reproduction de ces bustes par la gravure, où la grande proportion donnée aux bustes a rendu nécessaire de leur consacrer une série de planches particulière. Ils y sont rangés dans l'ordre alphabétique.

Les bustes représentant des personnages dont il n'existe

(1) Ces bas-reliefs et peintures proviennent des temples, palais et autres monumens de Karnac, Edfou, Loucqsor, Biban el Molouch, Médinet Abou, Ibsamboul, Dendérah, etc. en Égypte, et de ceux d'Amada, Deboud, Dakkeh, etc. en Nubie.

pas de médailles ont été donnés sur les planches des médailles et sur une petite proportion (1).

L'Iconographie moderne ou française est bornée aux bustes de personnages modernes faisant partie des musées du Louvre et de la décoration du palais des Tuileries.

Selon la marche suivie pour les volumes consacrés aux statues, on a fait précéder le texte de ce VI[e] volume de deux tables méthodiques et de deux tables alphabétiques.

La table méthodique consacrée à l'Iconographie ancienne donne cette iconographie selon les séries historiques. Elle présente les sections suivantes :

Divinités, d'après les médailles grecques;

Iconographie des rois égyptiens, d'après Rosellini;

Personnages célèbres grecs;

Rois de Sicile, Macédoine, Épire, Thrace, Illyrie, Pont, Bosphore Cimmérien, Bithynie, Pergame, Cappadoce, Arménie, Syrie, etc. Égypte, etc. rois des Parthes, rois des Perses; rois de la Bactriane;

Iconographie romaine, depuis Romulus jusqu'à Justinien I[er].

L'Iconographie moderne, réduite, comme on l'a dit, aux bustes faisant partie des musées du Louvre, de la décoration des Tuileries, est donnée selon l'ordre des collections. Elle comprend :

Les bustes du musée de la sculpture française,

Ceux du musée de la marine,

Les principaux bustes de la décoration des Tuileries,

Les bustes des galeries de tableaux.

En terminant cet ouvrage, commencé il y a bien des années, nous exposerons ici la marche que la publication a suivie.

(1) Ce sont ceux des Personnages célèbres grecs.

On a voulu donner, dans une publication économique (1):

Les vues et les sculptures du Louvre et des Tuileries, avec l'histoire et la descirption de ces Palais,

Et, avec une iconographie grecque et romaine, à peu près toutes les statues des musées et collections particulières de l'Europe, qu'on évalua à plus de douze cents.

Dans ce nombre, les statues inédites figuraient éventuellement pour une quantité peu considérable. Les recherches qu'on a fait faire dans les collections d'Italie, d'Allemagne et d'Angleterre, en surmontant peut-être d'assez grands obstacles, ont fait connaître une quantité de statues de beaucoup supérieure à toutes les prévisions, et, dans le cours de la publication, on a pu insérer au delà de *onze cents* statues inédites.

Le recueil contient aujourd'hui plus de *trois mille deux cent soixante-huit* statues antiques (2).

Le nombre des livraisons, qui avait été fixé primitivement à dix, dut être porté en 1836 à douze, et à quinze en 1844.

Le texte de cet ouvrage a peut-être reçu aussi dans les premiers temps des développemens trop considérables, et les onze premières livraisons n'ont donné que celui des deux premiers volumes, l'histoire du Louvre et des Tuileries et la description des bas-reliefs, inscriptions, etc. du Louvre.

La douzième livraison avait fait parvenir au public le travail si important et si étendu qui forme l'introduction du

(1 et 2) Les statues antiques publiées avant nous sont éparses dans plus de soixante ouvrages, dont le dépouillement est donné en tête de notre tome III, où ce travail occupe deux cents pages (de la page CCXXXV à la page CDXXXIV).

Parmi ces ouvrages, les plus anciens, fort arriérés pour l'archéologie comme pour l'art, sont cependant fort chers, parce qu'ils sont rares. D'autres, publiés avec tout le luxe de la typographie et de la gravure, semblent n'avoir été destinés qu'aux grandes bibliothèques et aux favoris de la fortune. Ce sont, du reste, ou des publications spécialement consacrées à certains musées ou à certaines collections, ou bien des choix des principales statues faits dans une proportion restreinte.

Plusieurs ouvrages écrits en vue de l'enseignement archéologique n'ont eu à donner les statues qu'à l'appui du texte et accessoirement.

tome III, avec quelques feuilles du texte des statues, lorsque l'arrivée au Louvre de nouveaux bas-reliefs et d'inscriptions nouvelles fit suspendre ce travail pour la publication d'un appendice au tome II. Ces intéressantes notices sont les dernières émanées de M. de Clarac.

Le plus grand nombre des planches de l'ouvrage était publié, et le texte des trois derniers volumes était préparé et plus ou moins avancé. Ce texte a été religieusement conservé et complété avec le plus grand soin.

L'arriéré du texte a rendu nécessaire de porter le nombre des livraisons à seize, et encore a-t-il fallu publier cette seizième livraison en deux parties, pour donner plus facilement à nos souscripteurs ce sixième et dernier volume.

En accomplissant la tâche entreprise, on a pu reconnaître la vérité de l'opinion émise au commencement de la publication, *que le champ de la statuaire antique était loin d'avoir été épuisé malgré de riches et nombreuses récoltes.*

Les découvertes qui viennent chaque jour enrichir nos musées et les collections particulières demanderont probablement une suite à ce que nous avons publié. Mais il faut laisser ce soin à d'autres, et ici finit la bien difficile tâche que nous nous étions imposée, pour ne pas laisser inachevé ce recueil, et pour honorer la mémoire d'un savant laborieux, d'un habile archéologue et d'un regrettable ami. Cet ouvrage restera sans doute, selon le désir de son auteur, utile à la science, aux beaux-arts et à ceux qui les cultivent. Ce sera notre plus grande récompense.

VICTOR TEXIER.

TABLE MÉTHODIQUE.

NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS DES PERSONNAGES.	ESPÈCE DU MONUMENT iconographique.	NUMÉROS DES PLANCHES.
	ICONOGRAPHIE ANCIENNE.		
	DIVINITÉS.		
2701.	Jupiter	Médailles	1001.
2702.	—— Ammon	*Idem.*	*Ibid.*
2703.	—— Dodonéen	*Idem.*	*Ibid.*
2704 à 2707.	——	*Idem.*	*Ibid.*
2708.	—— Dodonéen	*Idem.*	*Ibid.*
2709.	—— Olympien	*Idem.*	*Ibid.*
2710 à 2712.	——	*Idem.*	*Ibid.*
2713 et 2714.	—— Ammon	*Idem.*	*Ibid.*
2715 et 2716.	—— Dodonéen	*Idem.*	1002.
2716 A.	——	Buste, marbre	1089.
2717.	—— Dodonéen et Junon	Médailles	1002.
2718.	—— et Junon	*Idem.*	*Ibid.*
2719.	Junon	*Idem.*	*Ibid.*
2720.	—— Lacinia	*Idem.*	*Ibid.*
2721.	—— ou Vénus-Uranie	*Idem.*	*Ibid.*
2722.	——	*Idem.*	*Ibid.*
2722 A.	Jupiter Sérapis	Buste, marbre de Paros.	1088.
2722 B, C.	——	*Idem*, marbre noir	1089.
2722 D.	Jupiter	*Idem*, marbre	*Ibid.*
2722 E.	—— Trophonius	*Idem.*	1086.
2723.	Neptune	Médailles	1002.
2724.	Cybèle	*Idem.*	*Ibid.*
2725.	Cérès ou Déméter	*Idem.*	*Ibid.*
2726 à 2733.	——	*Idem.*	1002, 1003.
2733 A.	Isis Neith	Buste, granit	1087.
2733 B.	—— (Prêtre d')	*Idem*, basalte	1084.
2733 C.	—— grecque	*Idem*, marbre de Paros.	1087.
2733 D.	——	*Idem*, basalte	1086.
2734.	Proserpine	Médailles	1003.
2735.	—— ou Aréthuse	*Idem.*	*Ibid.*
2736 à 2747	——	*Idem.*	1003, 1004.
2748.	Flore	*Idem.*	1004.
2749 et 2750.	Pomone	*Idem.*	*Ibid.*
2751 à 2754.	Aréthuse	*Idem.*	*Ibid.*
2755 et 2756.	Bacchus	*Idem.*	*Ibid.*
2757 à 2760.	—— indien	*Idem.*	*Ibid.*
2760 A.	——	Buste, rouge antique	1074.
2760 B.	——	*Idem*, marbre pentélique.	*Ibid.*
2760 C.	—— Pogon	*Idem*, marbre grec	1086.
2760 D.	—— indien	*Idem*, marbre de Paros.	*Ibid.*
2761 et 2762.		Médailles	1005.
2762 A.	Demi-Dieu bachique	Buste, bronze	1078.
2763.	Faune ou Satyre	Médaille	1005.
2763 A.	——	Buste, marbre grec	1082.
2764 à 2775.	Minerve	Médailles	1005.
2775 A, B, C.	——	Bustes, marbre	1093, 1094.
2776 à 2782.	Apollon	Médailles	1006.
2783.	Soleil	*Idem.*	*Ibid.*
2784 et 2785.	Apollon	*Idem.*	*Ibid.*
2785 A.	——	Buste, marbre pentélique.	1073.
2785 B, C.	——	*Idem*, marbre	*Ibid.*
2785 D.	Esculape	*Idem*, marbre pentélique.	1081.
2785 E.	Muse	*Idem*, marbre de Paros.	1094.
2786 à 2793.	Diane	Médailles	1006, 1007.
2793 A.		Buste, marbre de Paros.	1079.
2793 B.	Nymphe	*Idem*, marbre	1096.
2793 C, D.	Niobé	*Idem*, marbre grec	*Ibid.*
2794.	Vénus du Bruttium	Médailles	1007.
2794 A.	—— de Cnide	Buste, marbre de Luni.	1105.
2794 B.	——	*Idem*, marbre grec	*Ibid.*

NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS DES PERSONNAGES.	ESPÈCE DU MONUMENT iconographique.	NUMÉROS DES PLANCHES.
2794 C.	Vénus Eustéphanos	Buste, marbre de Paros.	1105.
2794 D, E.	——	*Idem*, marbre de Carare.	*Ibid.*
2795 et 2796.	Mars	Médailles	1007.
2797.	Mercure	*Idem*	*Ibid.*
2797 A.	——	Buste, marbre pentélique.	1093.
2798.	Hercule	Médailles	1007.
2799.	—— jeune	*Idem*	*Ibid.*
2800 à 2804.	——	*Idem*	*Ibid.*
2805.	—— jeune	*Idem*	*Ibid.*
2806 à 2810.	Hercule	*Idem*	1008.
2810 A.	—— jeune	Buste, marbre de Paros.	1084.
2810 B.	——	*Idem*, marbre	*Ibid.*
2810 B *bis*.	Omphale	*Idem*, marbre pentélique.	1096.
2810 C.	Hercule dit Xénophon	*Idem*, marbre Paonazzetto.	1084.
2810 D.	Guerrier inconnu	*Idem*, marbre de Paros.	1085.
2810 E.	Héros grec	*Idem*	*Ibid.*
2810 F.	Héroïne	*Idem*	*Ibid.*
2811.	Achéloüs	Médailles	1008.
2812.	Stymphale	*Idem*	*Ibid.*
2813.	Atalante	*Idem*	*Ibid.*
2814.	Héraclée	*Idem*	*Ibid.*
2815 et 2816.	Cymé	*Idem*	*Ibid.*
2817.	Génie de Soles	*Idem*	*Ibid.*
2818.	Héros de Calymne	*Idem*	*Ibid.*
2819.	Archélaüs	*Idem*	*Ibid.*
2820.	Héros de Panorme	*Idem*	*Ibid.*
2820 A.	Ce numéro manque		*Ibid.*
2820 B.	Le Nil	Buste, granit noir	1095.
2820 D, E, F.	Rome	*Idem*, marbre	1099, 1100.
2820 G.	Province vaincue	*Idem*, marbre grec	1099.
2820 H.	Inopus	*Idem*, marbre de Paros.	1086.

ROIS ÉGYPTIENS.

2821.	Aménophis	Bas-relief peint	1009.
2822.	Nofréari, reine	*Idem*	*Ibid.*
2823.	Thoutmès Ier	*Idem*	*Ibid.*
2824.	Amnès ou Amesses	*Idem*	*Ibid.*
2825.	Thoutmès II	*Idem*	*Ibid.*
2826.	Hat-Asou (Amenthé)	*Idem*	*Ibid.*
2827.	Thoutmès III	*Idem*	1010.
2828.	Rénofré ou Ranofré, princesse	*Idem*	*Ibid.*
2829.	Aménophis II	*Idem*	*Ibid.*
2830.	Thoutmès IV	*Idem*	*Ibid.*
2831.	Moutémoua ou Thmauhemoua	*Idem*	*Ibid.*
2832.	Aménophis III Memnon	Peinture	*Ibid.*
2833.	Taia, reine	*Idem*	1011.
2834.	Horus	Bas-relief en granit	*Ibid.*
2835.	Siphtah		*Ibid.*
2836.	Taosra ou Tasérou, reine		*Ibid.*
2337.	Ramsès Ier	Peinture	*Ibid.*
2838.	Séti Ier Maienphtah	Bas-relief peint	*Ibid.*
2839.	Tsiré, reine	*Idem*	1012.
2840.	Séti Ier Maienphtah jeune	*Idem*	*Ibid.*
2841.	Ramessou II Maiamoun	*Idem*	*Ibid.*
2842.	——	Statue colossale	*Ibid.*
2843.	Nofréari, reine	Bas-relief	*Ibid.*
2844.	Botiante, princesse	*Idem*	*Ibid.*
2845.	Maienphtah	*Idem*	1013.
2846.	Séti II Maienphtah	*Idem*	*Ibid.*
2847.	Seth-Nascht	*Idem*	*Ibid.*
2848.	Ramsès III Hikpen	*Idem*	*Ibid.*
2849.	Isès ou Isis, reine	*Idem*	*Ibid.*
2850.	Ramsès V	*Idem*	*Ibid.*

NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS DES PERSONNAGES.	ESPÈCE DU MONUMENT iconographique.	NUMÉROS DES PLANCHES.
2851.	Ramsès VI	Bas-relief	1014.
2852.	——— VIII	*Idem*	*Ibid.*
2853.	——— IX	*Idem*	*Ibid.*
2854.	——— X	*Idem*	*Ibid.*
2855.	Aménemsès	*Idem*	*Ibid.*
2856.	Tascha ou Tachia, reine	*Idem*	*Ibid.*
2857.	Téwékôerniro (La reine)	*Idem*	1015.
2858.	Ramsès-Meïamen		*Ibid.*
2859.	Ramsès-scha-Tamma		*Ibid.*
2860.	Péhôr-sé-Amen (Amensi Péhôr)	Bas-relief	*Ibid.*
2861.	Pischem Meiamoun	*Idem*	*Ibid.*
2862 et 2863.	Rêkaanthé et Atorsiu, princesse	*Idem*	1015, 1016.
2864.	Seschonk Ier	*Idem*	1016.
2865.	Oucihopt	*Idem*	*Ibid.*
2866.	Osorchon III	*Idem*	*Ibid.*
2867.	Sabbakon ou Schebak	*Idem*	*Ibid.*
2868.	Schiavatok ou Sevek	*Idem*	*Ibid.*
2869.	Tarhaka		1017.
2870.	Psammétik Ier	Bas-relief	*Ibid.*
2871.	Nitocris (La reine)	*Idem*	*Ibid.*
2872.	Psammeticus II	*Idem*	*Ibid.*
2873.	Amasis	*Idem*	*Ibid.*
2874.	Necht-Hor	*Idem*	*Ibid.*
2875.	Hakor	*Idem*	1018.
2876.	Psammous	*Idem*	*Ibid.*
2877.	Nectanebo	*Idem*	*Ibid.*
2878.	Amonmai, princesse	*Idem*	*Ibid.*
2879.	Tnebto, reine	*Idem*	*Ibid.*
2880.	Téti, reine	*Idem*	*Ibid.*
2881.	Tsioutentôph	*Idem*	1019.
2882.	Ramsès Mandouichopsch	*Idem*	*Ibid.*
2883.	Le Prêtre Acherei ou Aï	*Idem*	*Ibid.*
2884.	Ramessou II Maïamoun	*Idem*	*Ibid.*
2885.	Alexandre, fils d'Alexandre le Grand.	Peinture	*Ibid.*
2886.	Philippe	*Idem*	1020.
2887.	Ptolémée II Philadelphe	*Idem*	*Ibid.*
2888.	Arsinoé	*Idem*	*Ibid.*
2889.	Erkamon ou Ergamenès	*Idem*	*Ibid.*
2890.	Atarramon	*Idem*	*Ibid.*
2891.	Ptolémée Évergète	Bas-relief	*Ibid.*
2892.	——— IV Philopator	*Idem*	1021.
2893.	Arsinoé	*Idem*	*Ibid.*
2894.	Ptolémée Épiphane	*Idem*	*Ibid.*
2895.	——— VI Philométor	*Idem*	*Ibid.*
2896.	——— VII Évergète II	*Idem*	*Ibid.*
2897.	Cléopâtre	*Idem*	*Ibid.*
2898.	——— Coccé	*Idem*	1022.
2899.	Ptolémée VIII	*Idem*	*Ibid.*
2900.	——— Alexandre	*Idem*	*Ibid.*
2901.	Bérénice, fem. de Ptolémée Alexandre.	*Idem*	*Ibid.*
2902.	Cléopatre, fille de Ptolémée Dionysos.	*Idem*	*Ibid.*
2903.	Ptolémée Césarion	*Idem*	*Ibid.*

PERSONNAGES GRECS CÉLÈBRES.

2904, 2904 A, C.	Homère	Buste, marbre pentélique.	1023 et 1085.
2904 B.	——— et Archiloque	*Idem*, double hermès	1023.
2904 D.	Achille	*Idem*, marbre pentélique.	1070.
2904 E.	Paris	*Idem*, marbre pentélique.	1097.
2905, 2905 A, B.	Lycurgue	Médaille et buste	1023.
* 2905 C.	Pittacus, législateur	Buste, marbre pentélique.	1023, 1098.
* 2905 D.	———	Médaille	1023.
* 2905 E.	Ésope, fabuliste	Buste	*Ibid.*
2906, 2906 A.	Bias et Thalès, philosophes	*Idem*, double hermès	1024.
2907.	Solon, législateur	Buste	*Ibid.*

NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS DES PERSONNAGES.	ESPÈCE DU MONUMENT iconographique.	NUMÉROS DES PLANCHES.
2908.	Sapho, poëte	Médaille	1024.
2909, 2909 A, B.	Alcée, poëte	Buste et médaille	1024, 1070.
2910.	Périandre, législateur	Buste	1024.
2911, 2911 A.	Thémistocle, guerrier	*Idem*, marbre, camée	1024 et 1094.
2912.	Miltiade, guerrier	*Idem*, marbre pentélique	1024 et 1094.
2913.	Périclès, homme d'état, général	Buste	1024.
2914.	Aspasie, femme de Périclès	*Idem*, hermès	*Ibid.*
2915, 2915 A.	Alcibiade, général	Buste et pierre gravée	1024, 1070.
2916.	Sophocle, poëte tragique	*Idem*, marbre	1025.
2916 * 2916 A.	Euripide, poëte tragique	Bustes, marbre et bronze.	1025, 1081.
2917, 2917 A.	Hérodote, historien	Médaille, buste	1025.
2918, 2918 A.	Thucydide, historien	Bustes, marbre	*Ibid.*
2919.	Socrate, philosophe	Buste, marbre	1025, 1101.
2919 A.	———	Tête en bronze	1101.
2919 B.	———	Buste, marbre pentélique.	*Ibid.*
2919 C.	———	*Idem*	*Ibid.*
2920, 2920 A.	Hippocrate, médecin	Médaille et buste	1025, 1085.
2920 *	Zénon d'Élée, philosophe	Buste, marbre grec	1025.
2921.	Lysias, orateur	*Idem*, marbre	*Ibid.*
2922.	Platon, philosophe académicien	*Idem*	*Ibid.*
2923.	Antisthène, philosophe cynique	*Idem*	*Ibid.*
2924.	Isocrate, orateur	*Idem*	*Ibid.*
2925.	Laïs, femme célèbre	Médaille	*Ibid.*
2926.	Euclide de Mégare, philosophe math.	*Idem*	1026.
2926 *	Diogène, philosophe cynique	Buste d'après statue	*Ibid.*
2926 A.	———	*Idem*, marbre grec	1026 et 1079.
2927, 2927 A, B.	Aristote, philosophe	*Idem*, et pierres gravées	1026.
2928.	Théophraste, philosophe naturaliste.	Hermès, marbre grec	*Ibid.*
2929.	Léodamas, orateur	Buste, marbre	*Ibid.*
2930.	Eschine, orateur	*Idem*	*Ibid.*
2930 * 2930 A.	Démosthène, orateur	Bustes, marbre pentélique	*Ibid.*
2931, 2931 A, B.	Épicure, philosophe	*Idem*, marbre de Paros	1026, 1081.
2931 C.	Métrodore, philosophe	Buste, marbre pentélique.	*Ibid.*
2932.	Ménandre, poëte comique	*Idem*, d'après statue	1027.
2933.	Zénon de Chypre, philosophe stoïcien.	*Idem*, hermès	*Ibid.*
2934.	Hermarque, philosophe épicurien	*Idem*, bronze	*Ibid.*
2935.	Moschion, poëte comique	*Idem*, d'après statue	*Ibid.*
2936.	Posidippe, poëte comique	*Idem*	*Ibid.*
2937, 2937 A.	Chrysippe, philosophe stoïcien	*Idem*, et médaille	*Ibid.*
2938.	Aratus, astronome et poëte	Médaille	*Ibid.*
2939, 2939 A.	Annibal, général	Buste, bronze, cornaline.	*Ibid.*
2940.	Carnéade, philosophe platonicien	*Idem*, marbre	*Ibid.*
2941, 2941 A.	Asclépiade, philosophe médecin	*Idem*, camée	1027, 1028.
2942.	Posidonius, philosophe stoïcien	*Idem*, marbre	1028.
2943.	Modius Asiaticus, médecin	*Idem*	*Ibid.*
2944.	Xénophon de Cos, médecin	Médaille	*Ibid.*
2945.	Apollonius de Tyane	*Idem*	*Ibid.*
2946.	Épaphrodite, grammairien	Buste, marbre	*Ibid.*
2947.	Élius Aristide, orateur	*Idem*	*Ibid.*
2947 *	Théophane, historien	Médaille	*Ibid.*
2948.	Théon de Smyrne, philosophe	Buste, marbre	*Ibid.*
2949.	Sextus Empiricus, philosophe pyrrh.	Médaille	*Ibid.*
2949 *	Nicomachis	*Idem*	*Ibid.*
2950.	Eucharis	Buste, marbre	*Ibid.*
2950 A.	Julia Procla	Médaille	*Ibid.*
2950 B.	Nausicaa	*Idem*, bronze	*Ibid.*
	MÉDAILLES DES ROIS ET DYNASTES.		
2951.	Adramyttus	Médaille, bronze	1029.
2952.	Théron	*Idem*, argent	*Ibid.*
2953.	Gélon	*Idem*, bronze	*Ibid.*
2954.	Hiéron	*Idem*	*Ibid.*
2955.	Hiéronymus	*Idem*, argent	*Ibid.*
2956.	Philistis (La reine)	*Idem*	*Ibid.*

NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS DES PERSONNAGES.	ESPÈCE DU MONUMENT iconographique.	NUMÉROS DES PLANCHES.
2957.	Liparon	Médaille, argent	1029.
2958.	Alexandre le Grand, roi de Macédoine.	*Idem*	*Ibid.*
2958 A.	———	Buste, hermès	1071.
2959.	Démétrius Poliorcète	Médaille, bronze	1029.
2959 A.	———	Buste, marbre	1078.
2960.	Philippe IV	Médaille, bronze	1029.
2961.	Alexandre	*Idem*	*Ibid.*
2962.	Philippe V	*Idem*, argent	*Ibid.*
2963.	Persée	*Idem*	*Ibid.*
2963 A.	———	Buste, marbre	1097.
2964.	Andriscus	Médaille, bronze	1029.
2965.	Eurydice	*Idem*	*Ibid.*
2966.	Phthia, mère de Pyrrhus	*Idem*	1030.
2967.	Pyrrhus, roi d'Épire	*Idem*, argent	*Ibid.*
2968.	Alexandre II	*Idem*	*Ibid.*
2969.	Lysimaque, roi de Thrace	*Idem*	*Ibid.*
2970.	Seuthès IV	*Idem*, bronze	*Ibid.*
2971.	Cotys III	*Idem*	*Ibid.*
2972.	Sadalès II	*Idem*	*Ibid.*
2973.	Rhémétalcès Ier et sa femme	*Idem*	*Ibid.*
2974.	Cotys V	*Idem*	*Ibid.*
2975.	Rhescuporis	*Idem*	*Ibid.*
2976.	Mostis	Médaillon, argent	*Ibid.*
2977, 2977 A.	Gentius, roi d'Illyrie	Médailles, bronze	*Ibid.*
2978.	Patraüs	*Idem*, argent	*Ibid.*
2979.	Périsade II, roi du Bosphore Cimm.	*Idem*, or	*Ibid.*
2980.	Mithridate III, roi de Pont	*Idem*, argent	*Ibid.*
2981.	Pharnace Ier	*Idem*, or	1031.
2982.	Mithridate V	*Idem*, argent	*Ibid.*
2983.	——— VI	*Idem*	*Ibid.*
2984.	Pharnace II	*Idem*, or	*Ibid.*
2985.	Asandre	*Idem*	*Ibid.*
2986.	Dynamis (La reine)	*Idem*	*Ibid.*
2987, 2987 A.	Polémon Ier	*Idem*, bronze	*Ibid.*
2988.	——— II	*Idem*	*Ibid.*
2989, 2989 A.	Sauromate Ier, premier roi Aspurgitain.	Médailles	*Ibid.*
2990.	Rhescuporis Ier	Médaille, or	*Ibid.*
2991.	Mithridate de Pergame	*Idem*, bronze	*Ibid.*
2992, 2992 A.	Rhescuporis II	Médailles	1031, 1032.
2993.	Sauromate II	*Idem*	1032.
2994, 2994 A.	Cotys II	*Idem*, or	*Ibid.*
2995.	Eupator	*Idem*	*Ibid.*
2996.	Rhémétalcès III	*Idem*	*Ibid.*
2997.	Sauromate III	*Idem*, bronze	*Ibid.*
2998.	Cotys III	Médaille	*Ibid.*
2999.	Ininthymævus	*Idem*, argent	*Ibid.*
3000, 3000 A.	Rhescuporis IV	Médailles	*Ibid.*
3001.	Sauromate V	Médaille	*Ibid.*
3002.	Teiranès	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3003.	Thothorsès	*Idem*	*Ibid.*
3004.	Rhescuporis V	*Idem*	*Ibid.*
3005.	Nicomède Ier, roi de Bithynie	*Idem*, argent	1033.
3006.	Prusias Ier	*Idem*	*Ibid.*
3007, 3007 A.	——— II	*Idem*	*Ibid.*
3008, 3008 A.	Nicomède II	*Idem*	*Ibid.*
3009, 3009 A.	——— III	*Idem*	*Ibid.*
3010.	——— IV	*Idem*	*Ibid.*
3011.	Orodaltis (La reine)	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3012.	Musa Orsobaris (La reine)	*Idem*	*Ibid.*
3013.	Philétère, roi de Pergame	*Idem*, argent	*Ibid.*
3014.	Attale Ier	*Idem*	*Ibid.*
3015.	——— II	Médaillon, argent	*Ibid.*
3016.	Eumène II	Médaille, argent	*Ibid.*
3017.	Tius, fondateur de Tios	*Idem*, bronze	1034.
3018.	Docimus, fondateur de Docimium	*Idem*	*Ibid.*

NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS DES PERSONNAGES.	ESPÈCE DU MONUMENT iconographique.	NUMÉROS DES PLANCHES.
3019.	Nicias	Médaille, bronze	1034.
3020.	Ariarathe IV, roi de Cappadoce	*Idem*, argent	*Ibid*.
3021, 3021 A.	——— V Eusèbe	*Idem*	*Ibid*.
3022.	——— VI Philopator	*Idem*	*Ibid*.
3023.	——— VII Épiphane	*Idem*	*Ibid*.
3024, 3024 A.	——— VIII Philométor	*Idem*	*Ibid*.
3025.	Ariobarzane Ier	*Idem*	*Ibid*.
3026.	——— II Philopator	*Idem*	*Ibid*.
3027, 3027 A.	——— III Eusèbe	*Idem*	*Ibid*.
3028.	Ariarathe X Philadelphe	*Idem*	*Ibid*.
3029.	Arsamès, roi Arménien	*Idem*, bronze	1035.
3030.	Samès	*Idem*	*Ibid*.
3031.	Xerxès	*Idem*	*Ibid*.
3032.	Abdissar	*Idem*	*Ibid*.
3033.	Mithridate	*Idem*	*Ibid*.
3034.	Tigrane	*Idem*, argent	*Ibid*.
3035.	Artavasde	*Idem*, bronze	*Ibid*.
3036.	Antiochus II	*Idem*	*Ibid*.
3037.	Parthamasiris	Bas-relief	*Ibid*.
3038.	Séleucus Ier Nicator, roi de Syrie	Médaille, or	*Ibid*.
3039, 3039 A.	Antiochus Ier Soter	Médailles, or, argent	*Ibid*.
3040.	——— II Théos	Médaille, or	*Ibid*.
3041.	Séleucus II Callinicus	*Idem*, argent	*Ibid*.
3042.	Antiochus Hiérax	*Idem*	*Ibid*.
3043.	Séleucus III Céraunus	*Idem*	1036.
3044, 3044 A.	Antiochus III le Grand	*Idem*	*Ibid*.
3045.	Séleucus IV Philopator	*Idem*	*Ibid*.
3046.	Antiochus IV Épiphane	*Idem*	*Ibid*.
3046 A.	——— V Eupator	*Idem*	*Ibid*.
3047.	Démétrius Ier Soter	*Idem*	*Ibid*.
3047 A.	Démétrius et Laodice	Camée	*Ibid*.
3048.	Alexandre Ier Bala	Médaille, argent	*Ibid*.
3049.	Démétrius II Nicator	*Idem*	*Ibid*.
3050.	Antiochus VI Dionysus	*Idem*	*Ibid*.
3051.	Tryphon	*Idem*	*Ibid*.
3052.	Antiochus VII Évergète	*Idem*	*Ibid*.
3053.	Alexandre II Zébina	*Idem*	*Ibid*.
3054, 3054 A.	Antiochus VIII Grypus	*Idem*	*Ibid*.
3055.	——— IX de Cyzique	*Idem*	*Ibid*.
3056.	Séleucus VI Épiphane	*Idem*	*Ibid*.
3057.	Antiochus X Eusèbe	*Idem*	*Ibid*.
3058.	——— XI Philadelphe	*Idem*, bronze	*Ibid*.
3059.	Philippe Philadelphe	*Idem*, argent	1037.
3060.	Démétrius III Philopator	*Idem*	*Ibid*.
3061.	Antiochus XII	*Idem*, bronze	*Ibid*.
3062.	——— XIII l'Asiatique	*Idem*	*Ibid*.
3063.	Tarcondimotus Ier, dynaste Cilicien	*Idem*	*Ibid*.
3064.	Polémon, dynaste d'Olba	*Idem*	*Ibid*.
3065.	Ajax, dynaste d'Olba	*Idem*	*Ibid*.
3066.	Antiochus IV, roi de Commagène	*Idem*, bronze	*Ibid*.
3067.	Jotapé, femme d'Antiochus IV	*Idem*	*Ibid*.
3068.	Dionysius, tyran de Tripolis	*Idem*	*Ibid*.
3069.	Cléomène II, roi de Sparte	*Idem*, argent	1038.
3070.	Évagoras, roi de Chypre	*Idem*	*Ibid*.
3071.	Ousas, prince d'Ibérie	Camée	*Ibid*.
3072.	Juba Ier, roi de Numidie	Médaille, or	*Ibid*.
3073, 3073 A, B, C.	——— II, roi de Mauritanie	Médailles et cornaline	*Ibid*.
3074.	Cléopâtre Sélène, femme de Juba II	Médaille, or	*Ibid*.
3075.	Ptolémée, roi de Mauritanie	*Idem*	*Ibid*.
3076.	——— Apion, roi de Cyrénaïque	*Idem*, bronze	*Ibid*.
3077.	Magas, roi de Cyrénaïque	Améthyste	*Ibid*.
3078.	Tiræus, roi de Characène	Médaille, argent	*Ibid*.
3079.	Attambilus	*Idem*	*Ibid*.
3080.	Adinnigaüs	*Idem*	*Ibid*.
3081.	Théonnésès	*Idem*, bronze	1039.

NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS DES PERSONNAGES.	ESPÈCE DU MONUMENT iconographique.	NUMÉROS DES PLANCHES.
3082.	Attambilus II	Médaille	1039.
3083.	——— III	*Idem*	*Ibid.*
3084.	Zénodore, prince de Panias	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3085.	Cléopâtre, reine de Damas	*Idem*	*Ibid.*
3086.	Arétas, roi de Damas	*Idem*	*Ibid.*
3087.	Alexandre, roi de Cilicie	*Idem*	*Ibid.*
3088.	Iotapé, femme d'Alexandre	*Idem*	*Ibid.*
3089.	Mannus Abgare, roi d'Édesse	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3090.	Abgare Vérus	*Idem*	*Ibid.*
3091.	L. Æl. Septime Abgare	*Idem*	*Ibid.*
3092.	Abgare Antonin	*Idem*	*Ibid.*
3093.	Mannus	*Idem*	*Ibid.*
3094.	Abgare, sous Gordien	*Idem*	*Ibid.*
3095.	Timarque, roi de Babylonie	*Idem*	*Ibid.*
3096 à 3096 D.	Ptolémée Ier Soter, roi d'Égypte	Buste, bronze, médailles	1040.
3096 E.	——— et Bérénice	Médaille, or	*Ibid.*
3097, 3097 A, B.	Bérénice Sotéris	Médaille et buste	*Ibid.*
3098 à 3098 C.	Ptolémée II Philadelphe	Médaillons, hyacinthe.	*Ibid.*
3098 D, E, F.	——— et Arsinoé	Médaillons et camée	1041.
3099, 3099 A.	Arsinoé	Médaillons, or	*Ibid.*
3100.	Ptolémée Évergète	Médaillon, argent	*Ibid.*
3101.	Bérénice Évergétis	*Idem*, or	*Ibid.*
3102.	Ptolémée IV Philopator	*Idem*	*Ibid.*
3103.	Arsinoé Philopator	*Idem*	*Ibid.*
3104, 3104 A.	Ptolémée V Épiphane	*Idem*	*Ibid.*
3105, 3105 A.	——— VI Philométor	*Idem*	*Ibid.*
3106, 3106 A.	——— VII Évergète II	Médaille	*Ibid.*
3107.	Cléopâtre Coccé	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3108, 3108 A, B.	Ptolémée VIII Soter II	Médailles	1041, 1042.
3109, 3109 A.	Cléopâtre Sélène	*Idem*	*Ibid.*
3110.	Ptolémée IX Alexandre Ier	*Idem*, bronze	1042.
3111, 3111 A.	——— XI Aulète	*Idem*, or, bronze	1041, 1042.
3112, 3112 A, B.	——— XII Dionysius	*Idem*, or	1041, 1042.
3113, 3113 A, B.	Cléopâtre	Médailles	1042.
3114.	Agrippa Ier, roi de Palestine	Médaille, bronze	*Ibid.*
3115.	——— II	Médaille	*Ibid.*
3116.	Hérode, roi de Chalcis	*Idem*, argent	*Ibid.*
3117.	Aristobule	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3118.	Salomé	*Idem*	*Ibid.*

ROIS PARTHES ARSACIDES.

NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS DES PERSONNAGES.	ESPÈCE DU MONUMENT iconographique.	NUMÉROS DES PLANCHES.
3119, 3119 A.	Arsace II Tiridate	Médaille, argent	1043.
3120, 3120 A, B.	——— VI Mithridate Ier	*Idem*	*Ibid.*
3121, 3121 A. B.	——— VIII Phraate II	*Idem*	*Ibid.*
3123.	——— XI Sanatrécès	*Idem*	*Ibid.*
3124.	——— XII Phraate III	*Idem*	*Ibid.*
3125, 3125 A.	——— XIII Mithridate III	*Idem*	*Ibid.*
3126.	——— XIV Orode Ier	*Idem*	*Ibid.*
3127, 3127 A.	——— XV Phraate IV	*Idem*	1044.
3128.	Musa	*Idem*	*Ibid.*
3129, 3129 A.	Arsace XVIII Vononès	*Idem*	*Ibid.*
3130, 3130 A.	——— XIX Artaban III	*Idem*	*Ibid.*
3131.	——— XX Bardane	*Idem*	*Ibid.*
3132, 3132 A.	——— XXI Gotarzès	*Idem*	*Ibid.*
3133.	Méherdate	*Idem*	*Ibid.*
3134.	Arsace XXIII Vologèse Ier	*Idem*	*Ibid.*
3135.	——— XXIV Artaban IV	*Idem*	*Ibid.*
3136.	——— XXV Pacorus	*Idem*	*Ibid.*
3137.	——— XXVI Chosroès	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3138.	——— XXVII Vologèse II	Médaille	1045.
3139, 3139 A.	——— XXVIII ——— III	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3140, 3140 A, B.	——— XXIX ——— IV	*Idem*	*Ibid.*
3141.	——— XXX ——— V	*Idem*, argent	*Ibid.*

NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS DES PERSONNAGES.	ESPÈCE DU MONUMENT iconographique.	NUMÉROS DES PLANCHES.
	ROIS PERSES SASSANIDES.		
3142, 3142 A.	Babec	Pierre gravée	1045.
3143, 3143 A, B.	Artaxerce Ier	Médailles, argent, bronze.	*Ibid.*
3144.	Sapor Ier	*Idem*, argent	*Ibid.*
3145.	Varahran Ier	*Idem*	*Ibid.*
3146, 3146 A.	——— II	*Idem*	1046.
3147.	——— III	*Idem*	*Ibid.*
3148.	Narcès	*Idem*	*Ibid.*
3149.	Hormisdas II	*Idem*, or	*Ibid.*
3150, 3150 A.	Sapor II	*Idem*, argent	*Ibid.*
3151.	Artaxerce II	*Idem*	*Ibid.*
3152.	Sapor III	*Idem*, or	*Ibid.*
3153.	Varahran IV	*Idem*, argent	*Ibid.*
3154.	Izdegerd Ier	*Idem*	*Ibid.*
3155.	Varahran V	*Idem*	*Ibid.*
3156.	Izdegerd II	*Idem*	*Ibid.*
3157.	Hormisdas III	*Idem*	*Ibid.*
3158.	Pérose	*Idem*	*Ibid.*
3159.	Vologèse	*Idem*	*Ibid.*
3160.	Cavadès	*Idem*	1047.
3161.	Jamasp	*Idem*	*Ibid.*
3162, 3162 A.	Chosroès Ier	*Idem* et verre	*Ibid.*
3163.	Hormisdas IV	*Idem*, argent	*Ibid.*
3164.	Varahran VI	*Idem*	*Ibid.*
3165.	Chosroès II	*Idem*	*Ibid.*
3166.	Artaxerce III	*Idem*	*Ibid.*
	ROIS DE LA BACTRIANE.		
3167.	Diodote ou Théodote Ier	Médaille, or	1047.
3168.	Euthydème	*Idem*	*Ibid.*
3169.	Calliope	*Idem*, argent	*Ibid.*
3170.	Amyntas	*Idem*	*Ibid.*
3171, 3171 A.	Hélioclès	*Idem*, argent	*Ibid.*
3172.	Démétrius	*Idem*	*Ibid.*
3173.	Ménandre	*Idem*	*Ibid.*
3174.	Apollodote	*Idem*	*Ibid.*
3175.	Eucratidas	*Idem*	*Ibid.*
3176.	Anti-Alcidès	*Idem*	*Ibid.*
3177.	Philoxène	*Idem*	*Ibid.*
3178.	Lysias	*Idem*, or	*Ibid.*
3179.	Archélius	*Idem*, argent	*Ibid.*
3180.	Lysias	*Idem*	*Ibid.*
3181.	Agathocléia (La reine)	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3182.	Agathoclès	*Idem*, argent	*Ibid.*
3183.	Hermaeüs	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3184.	Undophérès	*Idem*	*Ibid.*
3185.	Kadphisès	*Idem*, or	*Ibid.*
3186.	Kodès	*Idem*, argent	*Ibid.*
	ICONOGRAPHIE ROMAINE.		
3187.	Romulus	Médaille, argent	1048.
3188.	Titus Tatius	*Idem*	*Ibid.*
3189.	Numa Pompilius	*Idem*	*Ibid.*
3190.	Ancus Marcius	*Idem*	*Ibid.*
3191, 3192.	L. Junius Brutus	*Idem*, or	*Ibid.*
3193.	Servilius Ahala	*Idem*, argent	*Ibid.*
3194.	A. Postumius	*Idem*	*Ibid.*
3195.	Servius Sulpitius	*Idem*	*Ibid.*
3196.	C. Domitius Ahenobarbus	*Idem*	*Ibid.*
3197.	M. Arrius Secundus	*Idem*	*Ibid.*
3198.	C. Numonius Valla	*Idem*	*Ibid.*
3199.	M. Attilius Régulus	*Idem*	*Ibid.*

NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS DES PERSONNAGES.	ESPÈCE DU MONUMENT iconographique.	NUMÉROS DES PLANCHES.
3200, 3201.	Scipion l'Africain l'ancien	Bustes	1048.
3202.	M. Cl. Marcellus	Médaille, argent	1049.
3203.	T. Q. Flamininus	Médaille, or	*Ibid*.
3204.	C. Cœlius Caldus	*Idem*, argent	*Ibid*.
3205.	Sylla	*Idem*	*Ibid*.
3206.	Q. Pompéius Rufus	*Idem*	*Ibid*.
3207.	L. Cornélius	Buste, marbre	*Ibid*.
3208.	Antius Restio	Médaille, argent	*Ibid*.
3209.	Atius Balbus	*Idem*, bronze	*Ibid*.
3210.	Q. Labiénus Parthicus	*Idem*, argent	*Ibid*.
3211.	Ursus Servianus	Buste, marbre	*Ibid*.
3212.	Térence	Médaillon, bronze	*Ibid*.
3213.	Q. Hortensius	Buste	*Ibid*.
3214.	Cicéron	Médaillon, bronze	*Ibid*.
3215.	Salluste	*Idem*	*Ibid*.
3216.	Mécène	Cornaline	*Ibid*.
3217.	Horace	Médaillon	*Ibid*.
3218.	M. Calatorius	Buste d'après statue	*Ibid*.
3219.	Nonius Balbus le père	*Idem*	1050.
3220.	Viciria Archas	*Idem*	*Ibid*.
3221.	Nonius Balbus le fils, proconsul	*Idem*	*Ibid*.
3222.	L. Mammius Maximus	*Idem*	*Ibid*.
3223.	Sénèque	*Idem*, bronze	*Ibid*.
3224.	Apulée	Médaillon	*Ibid*.
3225.	Pompée	*Idem*, argent	1050.
3226.	Sextus Pompée	Médaille, or	*Ibid*.
3227.	Jules César	Camée	1052.
3228 à 3231.	———	Bustes	1054, 1087.
3232.	Cnéius Pompée	Médaillon, or	1050.
3233.	Jules César	Médaillon, argent	*Ibid*.
3234, 3235 A.	Lépide	*Idem*, or et buste	1050, 1089.
3235.	Marc-Antoine	*Idem*, argent	1050.
3236.	Octavie	*Idem*	*Ibid*.
3237, 3237 A.	Marcellus le jeune	Buste, d'apr. stat. camée.	1053.
3238.	Antillus	Médaille, or	1050.
2239.	Lucius Antonius	*Idem*, argent	*Ibid*.
3240.	M. Junius Brutus	*Idem*	*Ibid*.
3241, 3242, 3243.	Auguste	Médailles	1051.
3244.	———	Camée	1053.
3245, 3246.	——— (Apothéose d')	*Idem*	1052.
3247.	———	*Idem*	1054.
3248, 3249.	———	Pâte de verre	*Ibid*.
3249 A.	———	Buste, marbre de Paros	1074.
3250.	Livie	Médaille	1051.
3250 A, B.	———	Camées	1055.
3251, 3252.	Agrippa	Médaille, buste	1051 et 1070.
3253, 3253 A.	Caius et Lucius César	*Idem*, bronze	1051.
3254.	Tibère	*Idem*, or	*Ibid*.
3255 à 3257 B.	———	Bustes, marbre, bronze	1103, 1106.
3258, 3258 A.	———	Camées	1053, 1055.
3258 B.	Drusus le jeune	Médaille, bronze	1051.
3259, 3260.	Tibère Drusus et son frère		*Ibid*.
3261.	Drusus l'ancien	Médaille, bronze	*Ibid*.
3262 à 3263 B.	———	Bustes, bronze, camée	1055, 1076.
3264.	Antonia Augusta	Médaille, bronze	1051.
3265.	Germanicus César	*Idem*	*Ibid*.
3265 A, B, C.	———	Camées	1052, 1054, 1055.
3266.	Agrippine	Médaille, grand bronze	1051.
3266 A, B.	———	Camées	1055.
3267.	Caligula	Médaille, bronze	1056.
3267 A, B.	———	Camées	1055.
3268, 3268 A.	Sœurs de Caligula	*Idem*	1054, 1055.
3269.	Claude	Médaille, bronze	1058.
3269 A, B, D.	——— et sa famille	Camées	1054, 1055.
3269 C, E, F, G.	———	Bustes	1054, 1076, 1077.

NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS DES PERSONNAGES.	ESPÈCE DU MONUMENT iconographique.	NUMÉROS DES PLANCHES.
3269 H, I.	Messaline	Camées	1054, 1055.
3270.	Drusus, fils de Claude	Camée	1054.
3270 A.	Britannicus	*Idem*	*Ibid.*
3270 B, C, D.	Octavie	Médaille, bronze, camées.	1056, 1054.
3271, 3271 A.	Agrippine la jeune	Médaille, buste	1056, 1054.
3272.	Néron	*Idem*, bronze	1056.
3272 A, B.	—	Buste, marbre	1095.
3273, 3273 A.	Corbulon	*Idem*	1077.
3274.	Poppée Sabine	Médaille, bronze	1056.
3275.	Messaline	Médaille	*Ibid.*
3276.	Cl. Macer	*Idem*, argent	*Ibid.*
3277.	Galba	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3277 A.	—	Bustes, marbre	1062.
3278.	Othon	Médaille, or	1056.
3279.	L. Vitellius	*Idem*	*Ibid.*
3280.	A. Vitellius	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3280 A.	—	Buste, marbre de Paros.	1106.
3281.	Vespasien	Médaille, bronze	1056.
3281 A.	—	Buste, bronze	1106.
3282.	Domitille	Médaille, or	1056.
3283.	Titus	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3283 A, B.	—	Buste, bronze	1102.
3284.	Julie, fille de Titus	Médaille, or	1057.
3284 A.	—	Aigue-marine	1054.
3284 B.	—	Buste	1055.
3285.	Domitien	Médailles, bronze	1057.
3285 A.	—	Buste, marbre pentélique.	1085.
3286.	Domitia	Médaille, or	1057.
3287.	Nerva	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3287 A.	—	Buste, marbre de Luni.	1095.
3288.	Trajan	Médaillon, bronze	1057.
3288 A, B.	—	Buste, marbre	1102, 1104.
3289.	Plotine	Médaille, bronze	1057.
3290.	Marciane	*Idem*	*Ibid.*
3291.	Matidie	*Idem*	*Ibid.*
3291 A.	—	Buste, marbre de Luni.	1092.
3292.	Adrien	Médaille, bronze	1057.
3292 A.	—	Buste, marbre pentélique.	1070.
3293.	J. Sabine	Médaille, bronze	1057.
3294.	Antinoüs	*Idem*	*Ibid.*
3294 A, B, C, D.	—	Bustes en marbre	1072.
3295.	Élius César	Médaille, or	1080.
3295 A.	—	Buste, marbre	1057.
3296.	Antonin Pie	*Idem*, bronze	1057.
3296 A.	—	Buste, marbre de Paros.	1075.
3297.	Faustine la mère	Médaille, or	1057.
3297 A.	—	Buste, marbre	1082.
3298.	Galère Antonin	Médaille, bronze	1057.
3299, 3299 B, D.	Marc-Aurèle	*Idem*	1058.
3299 A.	— jeune	Buste, marbre de Paros.	1091.
3299 C.	—	*Idem*, marbre coralitique.	*Ibid.*
3299 E, F, G.	—	*Idem*, marbre	1092.
3300.	Faustine la jeune	Médaille, bronze	1058.
3300 A.	—	Buste, marbre	1082.
3301.	Lucius Vérus	Médaille	1058.
3301 A à 3301 F.	—	Bustes, marbre	1090, 1091.
3302, 3302 A.	Lucille	Médaille, bronze, buste.	1058, 1090.
3303.	Annius Vérus	*Idem*, bronze	1058.
3303 A, B, C,	—	Bustes, marbre	1071, 1072.
3304, 3305, 3306.	Commode	Médailles, bronze	1058.
3306 A, B.	—	Bustes, marbre	1076, 1077.
3307, 3308.	—	*Idem*	1077.
3309, 3309 A.	Crispine	Médaille et buste, bronze.	1058, 1087.
3310.	Pertinax	Médaille, bronze	1058.
3311.	Didius Julianus	*Idem*	*Ibid.*

NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS DES PERSONNAGES.	ESPÈCE DU MONUMENT iconographique.	NUMÉROS DES PLANCHES.
3312.	Manlia Scantilla	Médaille, or	1058.
3313.	Didia Clara	*Idem*	*Ibid.*
3314.	Pescennius Niger	*Idem*, argent	1059.
3315.	Clodius Albinus	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3315 A.	———	Buste, marbre pentélique.	1076.
3316.	Septime Sévère	Médaille, bronze	1059.
3316 A, B, C, D, E.	———	Bustes, marbre	1100, 1101.
3317, 3317 A.	Julia Domna	Médailles, bronze	1059.
3318, 3319.	Caracalla	*Idem*	*Ibid.*
3319 A, B, C, D.	———	Bustes, marbre	1075.
3320.	Plautille	Médaille, or	1059.
3320 A, B, C.	———	Bustes, marbre	1038.
3321, 3322, 3323.	Géta	Médailles, bronze	1059.
3323 A.	———	Buste, marbre coralitique.	1083.
3324, 3325.	Macrin	Médailles, bronze	1059.
3325 A.	———	Buste, marbre de Paros.	1091.
3326.	Diaduménien	Médaille, bronze	1059.
3327, 3327 A.	Élagabale	*Idem*	1059, 1060.
3327 B, C.	———	Bustes, marbre	1080.
3328.	Julia Paula	Médaille, bronze	1060.
3328 A.	———	Buste, marbre de Paros.	1088.
3329.	Julia Aquilia Severa	Médailles, bronze	1060.
3330.	Annia Faustina	*Idem*	*Ibid.*
3331.	Julia Maesa	*Idem*	*Ibid.*
3332.	— Soemia	*Idem*	*Ibid.*
3333.	— Mamméa	Médaillon, bronze	*Ibid.*
3333 A.	———	Buste, marbre pentélique.	1087.
3334.	Alexandre Sévère	Médailles, bronze	1060.
3334 A, B, C.	———	Bustes, marbre	1071.
3335.	Orbiana	Médaille, bronze	1060.
3336.	Sulp. Uranius Antonin	*Idem*, or	*Ibid.*
3337.	Maximin	*Idem*, argent	*Ibid.*
3338.	Pauline	*Idem*	*Ibid.*
3339.	Maximin le jeune	Grand bronze	*Ibid.*
3340.	Gordien d'Afrique le père	Médaille, argent	*Ibid.*
3341.	——— le fils	*Idem*	*Ibid.*
3342.	Balbin	*Idem*	1061.
3343.	Pupien	*Idem*	*Ibid.*
3343 A.	———	Buste, marbre de Luni.	1099.
3344.	Gordien Pie	Médaille, bronze	1061.
3344 A.	———	Buste, marbre de Luni.	1083.
3345.	Tranquillina	Médaille, argent	1061.
3346.	Philippe le père	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3346 A.	———	Buste, marbre de Luni.	1097.
3347.	Otacilia Sévéra	Médaille, bronze	1061.
3348.	Philippe le fils	*Idem*	*Ibid.*
3348 A, B.	——— (les deux)	Bustes, porphyre	1097.
3349.	Marin	Médaille, bronze	1061.
3350.	Pacatien	*Idem*, argent	*Ibid.*
3351.	Iotapien	*Idem*	*Ibid.*
3352.	Trajan Dèce	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3353.	Her. Cup. Étruscilla	*Idem*	*Ibid.*
3354.	Herennius Étruscus	*Idem*	*Ibid.*
3355.	Valens Hostilianus	*Idem*	*Ibid.*
3356.	Trébonien-Galle	*Idem*	*Ibid.*
3357.	C. Vibius Volusien	*Idem*	1062.
3357 A.	Émilien	*Idem*	*Ibid.*
3358.	Valérien	*Idem*	*Ibid.*
3359.	Mariniane	*Idem*	*Ibid.*
3360.	Valérien le jeune	*Idem*, argent	*Ibid.*
3361.	Cornélia Supéra	*Idem*	*Ibid.*
3362.	Gallien	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3362 A, B.	———	Bustes, marbre	*Ibid.*
3363.	Cornélia Salonine	Médaille, argent	*Ibid.*
3364.	Cornélius Salonin	*Idem*	*Ibid.*

NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS DES PERSONNAGES.	ESPÈCE DU MONUMENT iconographique.	NUMÉROS DES PLANCHES.
3365.	Macrien le jeune	Médaille, argent	1062.
3366.	Quiétus (Fulvius)	*Idem*	*Ibid.*
3367.	Zénobie	*Idem*, en potin	*Ibid.*
3368.	Vabalathe	*Idem*	*Ibid.*
3369.	Posthume	*Idem*, or	*Ibid.*
3370.	Lælien (Ulp. Corn.)	*Idem*	*Ibid.*
3371.	Victorin le père	Médaillon, bronze	1063.
3372.	——— le jeune	*Idem*, or	*Ibid.*
3373.	Marius	*Idem*	*Ibid.*
3374.	Auréole	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3375.	Claude le Gothique	*Idem*	*Ibid.*
3376.	Quintillus (M. Aur. Claud.)	*Idem*	*Ibid.*
3377.	Aurélien	*Idem*, or	*Ibid.*
3378.	Sévérine	*Idem*	*Ibid.*
3379.	Tétricus	Médaillon, or	*Ibid.*
3380.	——— fils	Médaille, or	*Ibid.*
3381.	Tacite	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3382.	Florien	*Idem*	*Ibid.*
3383, 3384.	Probus et sa femme	Médaillons, argent	*Ibid.*
3385.	Carus	*Idem*	*Ibid.*
3386.	Magnia Urbica	Médaille, bronze	1064.
3387.	Carinus	*Idem*, grand bronze	*Ibid.*
3388.	Nigrinien	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3389.	Numérien	Médaillon bronze	*Ibid.*
3390.	Julien (M. Aur.)	Médaille, or, den	*Ibid.*
3391.	Dioclétien	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3392.	Maximien Hercule	Médaillon, bronze	*Ibid.*
3393.	Galéria Valéria Eutropia	Médaille, bronze	*Ibid.*
3394.	Constance Chlore I[er]	*Idem*, or	*Ibid.*
3395.	Hélène I[re]	*Idem*, argent	*Ibid.*
3396.	Galère Maximien	*Idem*, or, den	*Ibid.*
3397.	Carausius	*Idem*	*Ibid.*
3398.	Allectus	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3399.	Domitius Domitianus	*Idem*, or, den	*Ibid.*
3400.	Sévère II (F. L.)	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3401.	Maximin II	*Idem*, or	1065.
3402.	Maxence (M. Aurél. Valér.)	*Idem*	*Ibid.*
3403.	Romulus (M. Aurél.)	Médaillon	*Ibid.*
3404.	Alexandre	Médaille, bronze	*Ibid.*
3405.	Licinius le père (Fl. Valér.)	*Idem*	*Ibid.*
3406.	——— le fils	*Idem*	*Ibid.*
3407.	Martinien	*Idem*	*Ibid.*
3408, 3409.	Constantin le Grand	Médaillons, or	*Ibid.*
3410.	Fausta	Médaille	*Ibid.*
3411.	Crispus	*Idem*, or, den	*Ibid.*
3412.	Constantin II le jeune	*Idem*, argent	*Ibid.*
3413.	Hélène, femme de Crispus	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3414.	Delmatius	*Idem*, or	*Ibid.*
3415.	Hannibalien	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3416.	Constant	*Idem*, or	1066.
3417.	Constance II	*Idem*	*Ibid.*
3418.	Vétranion	*Idem*	*Ibid.*
3419.	Népotien	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3420, 3421.	Magnence	*Idem*, or	*Ibid.*
3422.	Julien	*Idem*	*Ibid.*
3423.	Constantin Gallus	*Idem*	*Ibid.*
3424.	Magnus Décence	*Idem*	*Ibid.*
3425.	Jovien	*Idem*	*Ibid.*
3426.	Hélène, femme de Julien	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3427.	Julien	*Idem*, or	*Ibid.*
3428, 3429.	Valentinien I[er]	*Idem*	*Ibid.*
3430.	Valens	*Idem*	*Ibid.*
3431.	Procope	*Idem*	1067.
3432.	Gratien	*Idem*	*Ibid.*
3433.	Valentinien II	*Idem*	*Ibid.*

NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS DES PERSONNAGES.	ESPÈCE DU MONUMENT iconographique.	NUMÉROS DES PLANCHES.
3434.	Magnus Maxime	Médaille, or	1067.
3435.	Ælia Flacilla	*Idem*	*Ibid.*
3436.	Théodose Ier le Grand	*Idem*	*Ibid.*
3437.	Arcadius	*Idem*	*Ibid.*
3438.	Eugénius	*Idem*	*Ibid.*
3439.	Victor	*Idem*	*Ibid.*
3440.	Galla Placidia	*Idem*	*Ibid.*
3441.	Constance III	*Idem*	*Ibid.*
3442.	Honorius	*Idem*	*Ibid.*
3443, 3444.	Constantin III	*Idem*, argent	*Ibid.*
3445.	Maxime	*Idem*	*Ibid.*
3446.	Jovin	*Idem*, or	1068.
3447.	Sébastien	*Idem*, argent	*Ibid.*
3448.	Priscus Attale	*Idem*, or	*Ibid.*
3449.	Théodose II le jeune	*Idem*	*Ibid.*
3450.	Ælia Eudoxie	*Idem*	*Ibid.*
3451.	Johannes	*Idem*	*Ibid.*
3452.	Valentinien III	*Idem*	*Ibid.*
3453.	Licinia Eudoxie	*Idem*	*Ibid.*
3454.	Justa Grata Honoria	*Idem*, or	*Ibid.*
3455.	Pétronius Maxime	*Idem*	*Ibid.*
3456.	Marcianus	*Idem*	*Ibid.*
3457.	Pulchérie	*Idem*	*Ibid.*
3458.	Avitus	*Idem*	*Ibid.*
3459.	Léon Ier Marcellus le Grand	*Idem*	*Ibid.*
3460.	Ælia Vérina	*Idem*	*Ibid.*
3461.	Julius Majorianus	*Idem*	1069.
3462.	Libius Sévérus III	*Idem*	*Ibid.*
3463.	Procope Anthémius	*Idem*	*Ibid.*
3464.	Anicius Olybrius	*Idem*	*Ibid.*
3465.	Glycérius	*Idem*	*Ibid.*
3466.	Léon II le jeune	*Idem*	*Ibid.*
3467.	Zénon	*Idem*	*Ibid.*
3468.	Léontius	*Idem*	*Ibid.*
3469.	Fl. Julius Népos	*Idem*	*Ibid.*
3470.	Basilisque	*Idem*	*Ibid.*
3471.	Romulus Augustule	*Idem*	*Ibid.*
3472.	Zénonide	*Idem*	*Ibid.*
3472 A.	Anastase	*Idem*	*Ibid.*
3472 B.	Justin Ier	*Idem*	*Ibid.*
3472 C.	Justinien Ier	*Idem*	*Ibid.*

BUSTES ANTIQUES DU MUSÉE DU LOUVRE.

3473.	Athlète	Buste, marbre pentélique.	1073.
3474.	———	*Idem*, marbre de Paros	1074.
3475.	Bacchante	*Idem*, marbre de Luni	*Ibid.*
3476.	Déesse	*Idem*, marbre grec	1078.
3477.	Égyptien (Dieu)	*Idem*, basalte noir	1079.
3478.	Prêtre égyptien	*Idem*, rouge antique	1099.
3479.	Femme voilée	*Idem*, marbre de Paros	1082.
3479 A.	Matrone romaine	*Idem*, marbre	1093.
3479 B.	Vestale Zingarella	*Idem*, bronze	1105.
3480.	Femme victorieuse	*Idem*, marbre de Paros	1082.
3481 à 3486.	Personnages inconnus	*Idem*, marbre	1107.
3487 à 3487 E.	———	*Idem*	1108.
3488 à 3491.	———	*Idem*	1109.
3492 à 3497.	———	*Idem*	1110.
3498 à 3503.	———	*Idem*	1111.
3504 à 3509.	———	*Idem*	1112.
3510 à 3515.	———	*Idem*	1113.
3516 à 3519.	———	*Idem*	1114.
3520 et 3520 A.	Femmes inconnues	*Idem*	*Ibid.*
3521 à 3522.	———	*Idem*	1115.
3523 à 3526.	———	*Idem*	1115 A.
3527 à 3532.	———	*Idem*	1115 B.

NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS DES PERSONNAGES.	ESPÈCE DU MONUMENT iconographique.	NUMÉROS DES PLANCHES.
	BUSTES MODERNES DU LOUVRE ET DES TUILERIES.		
	BUSTES DU MUSÉE DE LA SCULPTURE FRANÇAISE (1).		
3533.	Enfant	Buste, marbre	1116.
3534.	Tête de Méduse	*Idem*	*Ibid.*
3535.	La Géométrie	*Idem*	*Ibid.*
3536.	La Charité	*Idem*	*Ibid.*
3537.	Béatrix d'Este	*Idem*, marbre blanc	1117.
3538, 3539.	Personnages inconnus	Bustes, marbre	*Ibid.*
3540.	François Ier, roi de France	Demi-figure, bronze	1118.
3540 A.	Charles-Quint	Médaillon, bronze	1124.
3541.	Louis XII, roi de France	Demi-figure, bronze	1118.
3542 et 3544.	Henri II et Charles IX, rois de France.	Bustes, albâtre	*Ibid.*
3543.	—— III, roi de France	Buste, marbre	*Ibid.*
3545.	—— IV, roi de France	Buste, albâtre	1119.
3545 A.	Philippe Desportes	Médaillon, bronze	1125.
3546.	Jean de Bologne	Buste, bronze	1119.
3547.	Olivier Lefèvre	*Idem*	*Ibid.*
3548.	Fréminet, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3549.	Le cardinal de Richelieu	*Idem*, marbre	*Ibid.*
3550.	Mel Le Tellier, marquis de Louvois.	*Idem*, bronze	*Ibid.*
3551.	Christophe de Thou	*Idem*, marbre	1120.
3552.	Jean Goujon, sculpteur	*Idem*	*Ibid.*
3553.	L'amiral de Coligny	*Idem*	*Ibid.*
3554.	Le chancelier Séguier	*Idem*	*Ibid.*
3555.	Philibert de Lorme	Médaillon, bronze et mar.	*Ibid.*
3556.	Fabri de Peiresc	Buste, marbre	*Ibid.*
3557.	Colbert (Jean-Baptiste)	*Idem*	1121.
3558.	Colbert (Édouard)	*Idem*	*Ibid.*
3558 A.	Claude Perrault, architecte	*Idem*	1125.
3559.	Louis XIV	Grand médaillon, marbre.	1121.
3560.	Marie-Thérèse (La reine)	*Idem*	*Ibid.*
3560 A.	Le cardinal Mazarin	Buste, marbre	1122.
3560 B.	Fénelon	*Idem*	*Ibid.*
3560 C.	Bossuet	*Idem*	1123.
3560 D.	Coyzevox, sculpteur	*Idem*	*Ibid.*
3560 E.	Marie Serre	*Idem*	*Ibid.*
3561.	Voltaire	*Idem*	1121.
3562.	Le maréchal de Saxe	*Idem*	*Ibid.*
3563.	Le grand Condé	*Idem*, bronze	1122.
3564.	Louis XIII, roi de France	*Idem*	*Ibid.*
3565.	Molière (prétendu)	*Idem*, marbre	*Ibid.*
3566.	Hardouin-Mansard	*Idem*	1123.
3566 A.	Soufflot, architecte	*Idem*	1125.
3567.	Boileau-Despréaux	*Idem*	1122.
3568.	Buffon	*Idem*	1123.
3569.	Louis XV, roi de France	*Idem*	1124.
3569 A.	Marie-Leczinska (La reine)	*Idem*	*Ibid.*
3570.	Louis de France	*Idem*	*Ibid.*
3570 A.	Louis d'Orléans	*Idem*	*Ibid.*
3571.	Louis XVI, roi de France	*Idem*	*Ibid.*
3571 A.	Marie-Antoinette (La reine)	*Idem*	*Ibid.*
3571 B.	Le Comte de Provence	*Idem*	*Ibid.*
3571 C.	Louis XVIII, roi de France	*Idem*	*Ibid.*
3572.	Charles X, roi de France	*Idem*	*Ibid.*
3572 A.	Le Duc d'Angoulême	*Idem*	*Ibid.*
3572 B.	La Duchesse d'Angoulême	*Idem*	*Ibid.*
	BUSTES DU MUSÉE DE LA MARINE.		
3573.	Duquesne (L'amiral)	Buste, marbre	1125 A.
3573 A.	Tourville (L'amiral de)	*Idem*	*Ibid.*

(1) Ce musée a été augmenté en 1850 de salles portant les noms de Salles du moyen âge, de Michel Colombe, de Jean de Douay, dit de Bologne; de Jean Goujon, des Anguier, de Francheville. Les anciennes salles ont pris les noms de salles de Coyzevox, du Puget, des Coustou, de Bouchardon et de Houdon.

NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS DES PERSONNAGES.	ESPÈCE DU MONUMENT iconographique.	NUMÉROS DES PLANCHES.
3573 B.	De Forbin (L'amiral)	Buste, marbre	1125 A.
3573 C.	D'Estrées (L'amiral)	*Idem.*	*Ibid.*
3573 D.	De Bougainville (L'amiral)	*Idem.*	*Ibid.*
3573 E.	D'Estaing (L'amiral)	*Idem.*	*Ibid.*
3573 F.	Du Couëdic (Le lieutenant de vaisseau)	*Idem.*	*Ibid.*
3574.	Lamothe-Piquet	*Idem.*	*Ibid.*
3574 A.	La Pérouse, chef d'escadre	*Idem.*	*Ibid.*
3574 B.	Latouche Tréville (L'amiral)	*Idem.*	*Ibid.*
3574 C.	De Suffren (L'amiral)	*Idem.*	*Ibid.*
3574 D.	Sané (Le Baron)	*Idem.*	*Ibid.*
3574 E.	Papin	*Idem.*	1125.
3574 F.	Fulton	*Idem.*	*Ibid.*
	BUSTES DU PALAIS DES TUILERIES.		
3575.	Duguay-Trouin, chef d'escadre	Buste, marbre	1126.
3575 A.	Jean-Bart, chef d'escadre	*Idem.*	*Ibid.*
3575 B.	Dampierre (Le général)	*Idem.*	*Ibid.*
3575 C.	De Saxe (Le maréchal)	*Idem.*	*Ibid.*
3575 D.	Dugommier (Le général)	*Idem.*	*Ibid.*
3575 E.	Latour-d'Auvergne	*Idem.*	*Ibid.*
3576.	Causse (Le général)	*Idem.*	1126 A.
3576 A.	Laharpe (Le général)	*Idem.*	*Ibid.*
3576 B.	Caffarelli du Falga (Le général)	*Idem.*	*Ibid.*
3576 C.	Robert (Le général)	*Idem.*	*Ibid.*
3576 D.	Kléber (Le général)	*Idem.*	*Ibid.*
3576 E.	Bon (Le général)	*Idem.*	*Ibid.*
3577.	Dupuy (Le général)	*Idem.*	1126 B.
3577 A.	Bannel (Le général)	*Idem.*	*Ibid.*
3577 B.	Desaix (Le général)	*Idem.*	*Ibid.*
3577 C.	Hoche (Le général)	*Idem.*	*Ibid.*
3577 D.	Joubert (Le général)	*Idem.*	*Ibid.*
3577 E.	Marceau (Le général)	*Idem.*	*Ibid.*
3578.	Shulkowski (Le général)	*Idem.*	1126 C.
3578 A.	Morland (Le général)	*Idem.*	*Ibid.*
3578 B.	Aug. Colbert (Le général)	*Idem.*	*Ibid.*
3578 C.	Lasalle (Le général)	*Idem.*	*Ibid.*
3578 D.	D'Espagne (Le général)	*Idem.*	*Ibid.*
3578 E.	Boudet (Le général)	*Idem.*	*Ibid.*
3579.	Napoléon, empereur	*Idem.*	1127.
3580.	Joséphine (L'impératrice)	*Idem.*	*Ibid.*
3581.	Napoléon, empereur	*Idem.*	*Ibid.*
3582.	Marie-Louise (L'impératrice)	*Idem.*	*Ibid.*
3583.	Eugène Beauharnais	*Idem.*	*Ibid.*
3584.	Berthier (Le maréchal)	*Idem.*	*Ibid.*
3585.	Lefèvre (Le maréchal)	*Idem.*	*Ibid.*
3586.	Saint-Hilaire (Le général)	*Idem.*	*Ibid.*
3587.	Augereau (Le maréchal)	*Idem.*	*Ibid.*
3588.	Masséna (Le maréchal)	*Idem.*	*Ibid.*
3589.	Gouvion-Saint-Cyr (Le maréchal)	*Idem.*	*Ibid.*
3590.	Serrurier (Le maréchal)	*Idem.*	*Ibid.*
	SUITE DES BUSTES DU MUSÉE DE LA SCULPTURE FRANÇAISE. (Voir à la page ci-contre.)		
3591.	Gorewood	Buste, bronze et marbre.	1125.
3592.	Dubarri (La comtesse)	*Idem*, marbre.	*Ibid.*
3593.	Gluck (Le chevalier)	*Idem.*	1123.
3594.	Jean-Jacques Rousseau	*Idem.*	1125.
3595.	Aubert (L'abbé)	*Idem.*	*Ibid.*
3596.	Vien (Le comte)	*Idem.*	*Ibid.*
3597.	Corinne	*Idem.*	*Ibid.*
3598.	La Vierge Marie	*Idem.*	*Ibid.*

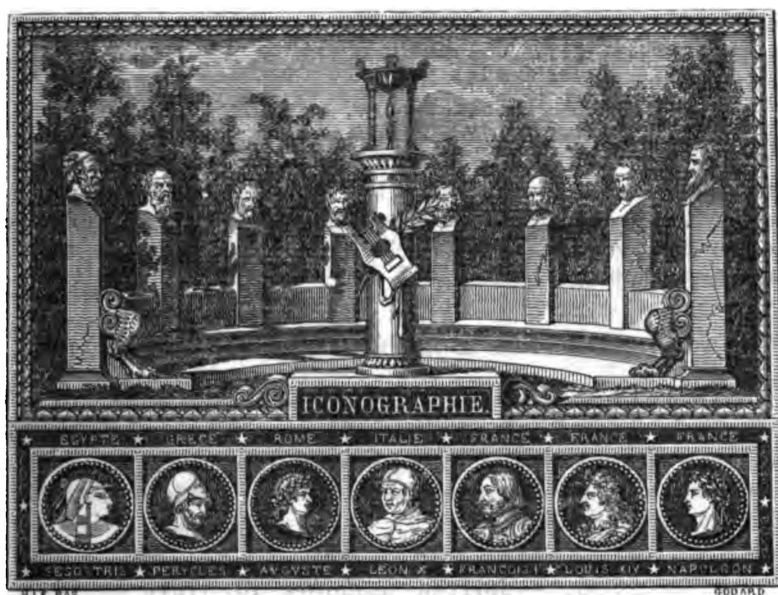
NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS DES PERSONNAGES.	ESPÈCE DU MONUMENT iconographique.	NUMÉROS DES PLANCHES.
	BUSTES DES GALERIES DES TABLEAUX.		
3599.	Sébastien del Piombo, peintre	Buste, marbre	1128.
3600.	Michel-Ange, sculpt. architecte, etc.	*Idem*	*Ibid.*
3601.	Le Pérugin, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3602.	Raphaël, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3603.	Léonard de Vinci, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3604.	Le Titien, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3605.	Philibert de Lorme, architecte	*Idem*	1129.
3606.	André del Sarte, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3607.	Primatice, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3608.	Le Corrége, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3609.	Le Tintoret, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3610.	Germain Pilon, sculpteur	*Idem*	*Ibid.*
3611.	Jules Romain, peintre	*Idem*	1130.
3612.	Paul Véronèse, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3613.	L'Albane, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3614.	Annibal Carrache, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3615.	Le Guide, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3616.	Rubens, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3617.	Le Poussin, peintre	*Idem*	1131.
3618.	Van-Dyck (Antoine), peintre	*Idem*	*Ibid.*
3619.	Claude Lorrain, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3620.	Le Guerchin, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3621.	Téniers (David) le jeune, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3622.	Valentin, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3623.	Mignard (Pierre), peintre	*Idem*	1132.
3624.	Lesueur (Eustache), peintre	*Idem*	*Ibid.*
3625.	Rembrandt, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3626.	Gérard Dow, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3627.	Bourdon (Sébastien), peintre	*Idem*	*Ibid.*
3628.	Philippe de Champaigne, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3629.	Pujet (Pierre), sculpteur	*Idem*	1133.
3630.	Lebrun (Charles), peintre	*Idem*	*Ibid.*
3631.	Ruysdael, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3632.	Berghem (Nicolas), peintre	*Idem*	*Ibid.*
3633.	Dujardin (Karel), peintre	*Idem*	*Ibid.*
3634.	Jouvenet (Jean), peintre	*Idem*	*Ibid.*
3635.	Le Dominiquin, peintre	*Idem*	1134.
3636.	Joseph Vernet, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3637.	David (Louis), peintre	*Idem*	*Ibid.*
3638.	Coustou (Nicolas), sculpteur	*Idem*	*Ibid.*
3639.	Prud'hon (Pierre-Paul), peintre	*Idem*	*Ibid.*
3640.	Denon (Le baron)	*Idem*	*Ibid.*
3641.	Percier (Charles), architecte	*Idem*	1135.
3642.	Chaudet (Denis), sculpteur	*Idem*	*Ibid.*
3643.	Gros (Le baron Antoine), peintre	*Idem*	*Ibid.*
3644.	Girodet-Trioson, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3645.	Gérard (Le baron François), peintre	*Idem*	*Ibid.*
3646.	Guérin (Pierre-Narcisse), peintre	*Idem*	*Ibid.*
3647.	Lenostre (André), architecte	*Idem*	1136.
3648.	Pierre Lescot, architecte	*Idem*	*Ibid.*
3649.	Carle Vanloo, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3650.	Greuze, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3651.	Chardin, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3652.	Géricault, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3653.	Forbin (Le comte de)	*Idem*	*Ibid.*
3654.	Granet, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3655.	Houdon, sculpteur	*Idem*	*Ibid.*
3656.	Fragonard, peintre	*Idem*	*Ibid.*
3657.	Cartellier, sculpteur	*Idem*	*Ibid.*
3658.	Pradier, sculpteur	*Idem*	*Ibid.*

TABLE ALPHABÉTIQUE.

NOMS DES PERSONNAGES.	NUMÉROS d'ordre.	NOMS DES PERSONNAGES.	NUMÉROS d'ordre.	NOMS DES PERSONNAGES.	NUMÉROS d'ordre.
Arsace XVIII Vononès Ier..	3129 A.	Babek	3142.	Cérès	2731.
Arsace XIX Artaban III..	3130.	———	3142 A.	———	2732.
———	3130 A.	Bacchante	3475.	———	2733.
— XX Bardane	3131.	Bacchus	2755.	César (Jules)	3228.
— XXI Gotarzès	3132.	———	2756.	———	3229.
———	3132 A.	——— indien	2757.	———	3230.
— XXIII Vologèse Ier	3134.	———	2758.	———	3233.
— XXIV Artaban IV	3135.	———	2759.	———	3231.
— XXV Pacorus	3136.	———	2760.	——— (Caius)	3253.
— XXVI Chosroès	3137.	———	2761.	——— (Lucius)	3253 A.
— XXVII Vologèse II	3138.	———	2762.	Chosroès Ier	3162.
— XXVIII Vologèse III	3139.	———	2760 A.	———	3162 A.
———	3139 A.	———	2760 B.	——— II	3165.
— XXIX Vologèse IV	3140.	——— Pogon	2760 C.	Chrysippe	2937.
———	3140 A.	——— indien	2760 D.	———	2937 A.
———	3140 B.	Balbin	3342.	Cicéron	3214.
— XXX Vologèse V	3141.	Balbus (Atius)	3209.	Claude Ier	3269.
Arsamès	3029.	——— (Nonius) père	3219.	——— et sa famille	3269 A.
Arsinoé femme de Philad..	2888.	——— fils	3221.	———	3269 B.
———	3099.	Basilisque	3470.	——— déifié	3269 C.
———	3099 A.	Bérénice Soter	3097.	——— et sa famille	3269 D.
——— fem. de Philopator	2893.	———	3097 A.	———	3269 E.
———	3103.	———	3097 B.	———	3269 F.
Artavasde	3035.	——— Évergète	3101.	———	3269 G.
Artaxerce Ier	3143.	——— f. de Ptol. Alex.	2901.	——— II le Gothique	3375.
———	3143 A.	Bias	2906.	Cléomène II	3069.
Asclépiade	2941.	——— et Thalès	2906 A.	Cléopâtre et Antioch. VIII	3054.
———	2941 A.	Botiante	2844.	——— f. de Ptol. VII.	2897.
Aspasie	2914.	Brutus (Lucius-Junius)..	3191.	——— Cocé.	2898.
Atalante	2813.	———	3192.	———	3107.
Atarramon	2890.	——— (M. Junius)	3240.	——— Sélène	3109.
Athlète	3473.			———	3109 A.
———	3474.	Calatorius (Marcus)	3218.	——— fille d'Aulète..	2902.
Atorsiu	2863.	Caldus (C. Cœlius)	3204.	———	3113.
Attale Ier	3014.	Caligula	3267.	———	3113 A.
——— II.	3015.	——— et Drusille	3268.	———	3113 B.
Attambilus	3079.	———	3268 A.	——— Sélène f. de Jub.	3074.
——— II	3082.	——— (Sœurs de)	3169.	——— de Damas	3085.
——— III	3083.	Calliope	3273.	Commode	3304.
Auguste (Octave)	3241.	Caracalla	3318.	———	3305.
———	3242.	———	3319.	———	3306.
———	3243.	———	3319 A.	———	3306 A.
———	3247.	———	3319 B.	———	3306 B.
———	3248.	———	3319 C.	———	3307.
———	3249.	———	3319 D.	———	3308.
Aurèle (Marc)	3299.	Carausius	3397.	Constance Chlore Ier	3394.
———	3299 A.	Carinus	3387.	——— II	3417.
———	3299 B.	Carnéade	2940.	——— III	3441.
———	3299 C.	Carus	3385.	Constant	3394.
———	3299 D.	Cavadès	3160.	Constantin le Grand	3408.
———	3299 E.	Cérès	2725.	———	3409.
———	3299 F.	———	2726.	——— II le jeune	3412.
——— (Prétendu)	3299 G.	———	2727.	——— Gallus	3423.
Aurélien	3377.	———	2728.	——— III	3443.
Auréole	3374.	———	2729.	———	3444.
Avitus	3458.	———	2730.	Corbulon	3273.

NOMS DES PERSONNAGES.	NUMÉROS d'ordre.
Pompée (Cnéius)	3225.
—— (Sextus)	3226.
—— (Cnéius)	3232.
Pompéius Rufus	3206.
Poppée (Sabine)	3274.
Posidippe	2936.
Posidonius	2942.
Postume	3368.
Postumius	3194.
Priscus Attale	3448.
Probus	3383.
—— et sa femme	3384.
Procope	3431.
Proserpine	2734.
—— ou Aréthuse	2735.
——	2736.
——	2737.
——	2738.
——	2739.
——	2740.
——	2741.
——	2742.
——	2743.
——	2744.
——	2745.
——	2746.
——	2747.
——	2754.
Province vaincue	2820 G.
Prusias Ier	3006.
—— II	3007.
——	3007 A.
Psammétick Ier	2870.
—— II	2872.
Psammous	2876.
Ptolémée Ier Soter	3096.
——	3096 A.
——	3096 B.
——	3096 C.
——	3096 D.
—— et Bérénice	3096 E.
—— II Philadelphe	2887.
——	3098.
——	3098 A.
——	3098 B.
——	3098 C.
—— II et Arsinoé	3098 D.
——	3098 E.
——	3098 F.
—— III Évergète Ier	2891.
——	3100.
—— IV Philopator	2892.
——	3102.
—— V	2894.
——	3104.
—— VI	2895.
Ptolémée VI	3105.
—— VII	2896.
——	3106.
——	3106 A.
—— VIII	2899.
——	3108.
——	3108 A.
——	3108 B.
—— IX	2900.
——	3110.
—— XI	3111.
——	3111 A.
—— XII	3112.
——	3112 A.
——	3112 B.
—— Césarion	2903.
—— roi de Mauritan.	3075.
—— Apion	3076.
Pulchérie	3457.
Pupien	3343.
Pyrrhus	2967.
Quiétus (Fulvius)	3366.
Quintillus (M. Aur. Claud)	3376.
Ramsès Ier	2837.
—— II ou Ramessou II.	2841.
——	2842.
——	2884.
—— III Hikpen	2848.
—— V	2850.
—— VI	2851.
—— VIII	2852.
——	2858.
—— IX	2853.
—— XI	2854.
—— Scha Tamma	2859.
—— Mandouhischopsch	2882.
Régulus (M. Atilius)	3199.
Rekaanthé	2862.
Rénofré	2828.
Rhémétalcès et sa femme	2973.
——	2996.
Rhescuporis, roi de Thrace	2975.
—— Ier roi du Bosp.	2990.
—— II	2992.
——	2992 A.
—— IV	3000.
——	3000 A.
—— V	3004.
Roi maure	3487 F.
Rome	2820 D.
——	2820 E.
——	2820 F.
Romulus	3187.
—— (M. A.)	3403.
—— (Augustule)	3471.
Sabine	3293.
Sadalès II	2972.
Salluste	3215.
Salomé	3118.
Samès	3030.
Sapho	2908.
Sapor Ier	3144.
—— II	3150.
——	3150 A.
—— III	3152.
Sauromate Ier	2989.
——	2989 A.
—— II	2993.
—— III	2997.
—— V	3001.
Scantilla	3312.
Schiavatok	2868.
Scipion l'Africain	3200.
——	3201.
Sciscionk Ier	2864.
Sébastianus	3447.
Séleucus Ier Nicator	3038.
—— II Callinicus	3041.
—— III	3043.
—— IV	3045.
—— VI	3056.
Sénèque	3223.
Septime Sévère	3316.
——	3316 A.
——	3316 B.
——	3316 C.
——	3316 D.
——	3316 E.
Servilius Ahala	3193.
Servius Sulpicius	3195.
Seschonk	2864.
Séti Ier	2838.
——	2840.
—— II	2846.
Set Nascht	2847.
Seuthès IV	2970.
Sévère II	3400.
Sévérine	3378.
Sextus Empiricus	2949.
Shiabak	2867.
Siphtah	2835.
Socrate	2919.
——	2919 A.
——	2919 B.
——	2919 C.

BUSTES MODERNES.



MUSÉE

DE SCULPTURE

ANTIQUE ET MODERNE.

ICONOGRAPHIE ANTIQUE.

DIVINITÉS D'APRÈS LES MÉDAILLES GRECQUES.

2701. — Jupiter, *médailles,* pl. 1001.

Cette tête est empruntée aux monnaies de Béotie (Mionnet, t. III, *Suppl.* p. 506), qui offrent d'ordinaire, au revers, la Victoire debout; c'est le Jupiter Éleuthérios adoré en Béotie, ce qu'indique la couronne de laurier que porte le dieu.

2702. — JUPITER AMMON, *médailles*, pl. 1001.

Cette tête se voit sur les médailles grecques de la Cyrénaïque, qui portent, au revers, la figure du *silphium*. (Mionnet, t. VI, p. 554 et suiv.) Elle représente le dieu égyptien *Amoun*, identifié au Jupiter grec sous le nom de Jupiter-Ammon. Ce dieu égypto-grec a les cornes de bélier qui caractérisaient Amoun. Son type rappelle un peu le type égyptien.

2703. — JUPITER DODONÉEN, *médailles*, pl. 1001.

Cette tête de Jupiter, qui se voit sur les médailles d'Épire (Mionnet, t. II, p. 47), est couronnée de chêne. Cette couronne rappelle les chênes qui se trouvaient près du temple de Dodone et qui rendaient des oracles. Le type de ce dieu pélasgique est tout grec. C'est le dieu du ciel par excellence, le maître de la foudre, l'époux de Dioné.

2704. — JUPITER, *médailles*, pl. 1001.

Cette tête diffère de la précédente, en ce qu'elle est laurée; c'est ainsi qu'elle apparaît sur certaines médailles d'Épire, qui ont cependant, au revers, le foudre dans une couronne de chêne. (Mionnet, t. II, p. 48, n°° 17 et suiv.) Cette tête est celle de Jupiter Νικηφόρος.

2705. — JUPITER, *médailles*, pl. 1001.

Cette tête laurée est celle de Jupiter de Crète, Crétagénès, que la tradition disait né sur le mont Ida; elle se voit sur des médailles d'Auguste frappées en Crète. (Mionnet, *Suppl.* t. IV, p. 336.) On remarquera que le type grec n'est pas aussi pur dans cette figure que dans celle du Jupiter d'Épire.

2706. — JUPITER, *médailles*, pl. 1001.

Cette tête est une autre variété du Jupiter d'Épire donné n° 2704.

2707. — JUPITER, *médailles*, pl. 1001.

Cette tête, qui se voit sur les monnaies d'Élide (Mionnet, *Suppl.* t. IV, p. 176), est celle du dieu de l'Olympe, du maître de la foudre, ainsi que l'indiquent les sujets du revers des médailles sur lesquelles elle est représentée. Ce Jupiter est, sans doute, le véritable Jupiter Olympien. Toutefois, il est à remarquer qu'ici le dieu est couronné de laurier, tandis que l'olivier était l'essence propre à la couronne du dieu d'Olympie. Il est vrai qu'on peut croire que les graveurs en médailles n'ont pas distingué ces deux genres de couronne.

2708. — Jupiter Dodonéen, *médailles*, pl. 1001.

Autre variété du type de Jupiter Dodonéen, à tête couronnée de chêne.

2709. — Jupiter Olympien, *médailles*, pl. 1001.

Cette tête se voit sur les médailles autonomes de Locres (Brutium), qui portent, au revers, un aigle dévorant un lièvre. (Mionnet, t. I, p. 194 et suivantes.)

2710. — Jupiter, *médailles*, pl. 1001.

Jupiter à tête laurée; type tout grec, mais n'ayant pas la noblesse de la tête précédente.

2711. — Jupiter, *médailles*, pl. 1001.

Jupiter représenté sous les traits d'Antiochus IV Épiphane, sur les monnaies de ce roi de Syrie. (Mionnet, t. V, p. 31.) La forme de la barbe et le profil fin et allongé de ce monarque rappellent le type qui se remarque encore chez les Syriens; mais il y a dans ses traits quelque chose de l'air insensé de Caligula, de Commode et d'Éliogabale, ce qui est bien d'accord avec le caractère plus qu'extravagant de ce monarque, auquel on avait donné le sobriquet d'*Épimanes*, par une altération satirique de son surnom d'Épiphane, et qui mourut fou. C'est sans doute à raison de sa dévotion particulière pour Jupiter, qu'Antiochus s'est fait représenter sous les traits de ce dieu. On n'ignore pas que c'est lui qui avait fait placer la statue de Jupiter Olympien dans le temple de Jérusalem, et qui voulut forcer les Juifs à abandonner leur culte et leur dieu national.

C'est par erreur que la planche porte le nom d'Antiochus II.

2712. — Jupiter, *médailles*, pl. 1001.

Cette tête laurée se voit sur le droit des monnaies d'Arcadie (Mionnet, t. II, p. 244), qui portent ordinairement, au revers, Pan assis sur un rocher. Ce type de figure est moins fin que celui du Jupiter d'Épire ou de Béotie; il annonce plus de rudesse, ce qui convient davantage au dieu d'un peuple rustique. Ce Jupiter doit être le Jupiter Lycæus, dont le culte était précisément associé à celui de Pan. (Pausan. *Arcad.* c. xxx.)

2713. — Jupiter Ammon Cyrénaïque, *médailles*, pl. 1001.

Cette tête d'Ammon offre une autre variété du type que présentent les monnaies de Cyrénaïque; elle ne rappelle pas, comme le numéro suivant, le type libyque. La barbe et les cheveux sont bouclés à la grecque.

2714. — JUPITER AMMON CYRÉNAÏQUE, *médailles*, pl. 1001.

Cette tête se voit sur le droit des médailles autonomes de Barce (Cyrénaïque) (voy. Mionnet, t. VI, p. 573), qui portent, au revers, la figure du silphium. Amoun, dont le temple et l'oracle le plus célèbre se trouvaient à l'oasis de Syouah. C'était la divinité spéciale de la Cyrénaïque; c'est sans doute dans cette colonie grecque que fut opérée l'assimilation du dieu grec et du dieu égyptien. Il est à remarquer que la forme des cornes de bélier données ici à Jupiter Ammon est celle qu'affectent plus généralement les cornes des béliers de Barbarie; tandis que les cornes du Jupiter Ammon du numéro précédent sont celles du bélier européen, en sorte que tout, dans la figure n° 2713, nous reporte au type grec.

2715. — JUPITER DODONÉEN, *médailles, argent*, pl. 1001.

Cette figure, empruntée à une monnaie d'argent d'Épire du Cabinet national, offre un type fort analogue au n° 2703. La tête est également couronnée de chêne.

2716. — JUPITER DODONÉEN, *médailles*, pl. 1002.

Ce type est également tout hellénique, comme le précédent. Il rappelle encore plus le n° 2706, mais la tête est ici couronnée de chêne.

2716 A. — JUPITER, *buste, marbre*, pl. 1089.

Ce buste appartient au musée national du Louvre. On retrouve ici la hauteur du front, la noblesse des traits, l'ampleur de la barbe et la disposition de la chevelure qui caractérisent le type créé par Phidias. [Haut. 0,360^{m}.]

2717. — JUPITER DODONÉEN ET JUNON, *médailles*, pl. 1002.

Ces deux têtes, qui se voient sur les monnaies d'Épire (Mionnet, t. II, p. 47), représentent, l'une Jupiter couronné de chêne, et l'autre, Junon ceinte du diadème. Ces têtes ont cela de remarquable, qu'elles offrent un type de figure qui est encore celui des Épirotes actuels. Il faut reconnaître ici le Zeus et la Dioné pélasgiques.

2718. — JUPITER ET JUNON, *médailles*, pl. 1002.

Ces têtes doubles, représentées sur les médailles de Ténédos (Mionnet, t. II, p. 672, n°s 266, 267), ont été regardées par M. de Clarac comme représentant Jupiter et Junon. Ce double type paraît, en effet, convenir à ces deux divinités.

2719. — JUNON, *médailles*, pl. 1002.

Cette figure de Junon se voit sur les médailles de Chalcis en Eubée. (Mionnet, *Suppl.* t. IV, p. 360.)

2720. — JUNON LACINIA, *médailles*, pl. 1002.

Cette figure est celle de Junon Lacinia, qui avait un temple célèbre près Crotone (Tit. Liv. XXIV, 3; XL, 3; Cicer. *De divinit.* 24), temple dont on trouve encore les ruines à *Capo delle Colonne*.

On voit cette tête sur les médailles de Crotone. (Mionnet, t. I, p. 191.)

2721. — JUNON (VÉNUS-URANIE), *médailles*, pl. 1002.

Cette tête, qui se voit sur les monnaies d'Aptéra en Crète (Mionnet, *Suppl.* t. IV, pl. 304, n° 52), quoique prise pour celle de Junon, doit plutôt être regardée comme celle d'Astarté, qui, sous le nom de Vénus-Uranie, avait un temple à Aptéra. (Strabon, t. X, p. 1; Ptolem. III, p. 17.)

La finesse et la beauté de ses traits se rapportent, en effet, plus à Vénus qu'à Junon. La stéphané convient à Astarté, la grande divinité, la reine du ciel des Phéniciens, auxquels les Crétois avaient emprunté beaucoup d'idées religieuses pour les associer aux idées grecques.

2722. — JUNON, *médailles*, pl. 1002.

Cette figure est une autre variété de la Junon Lacinia. On la voit sur les monnaies de Bruttium. (Mionnet, t. I, p. 180, n° 767.)

2722 A. — JUPITER SÉRAPIS, *buste, marb. de Paros*, pl. 1088.

Ce buste appartient au musée du Louvre.

L'air de tête de ce buste, dit M. de Clarac dans la Notice du Musée, est celui de Jupiter, avec quelque chose de plus sombre dans l'expression, et moins de calme et de majesté. Le *modius* ou boisseau qui surmonte la tête, symbole de richesse et de bienfaisance, est un attribut de Sérapis, qui n'eut de culte à Rome que sous le règne d'Adrien, époque la plus reculée des monumens romains de ce genre.

Sont modernes : le modius, tout le hant de la tête, les cheveux, sauf des mèches le long de la joue droite, et le corps. L'iris et les prunelles sont indiqués. [Haut. $0^{m},906$. = 2 pi. 9 po 6 li.]

Visconti (Mus. Pie-Clém. t. V, p. 24) pense que le *modius* pouvait aussi rappeler les colonnes, sous la forme desquelles les divinités avaient été d'abord adorées.

Le vêtement de Sérapis le distingue de Pluton, toujours représenté nu, ou drapé d'une autre manière.

Ordinairement les images de ce dieu, particulièrement adoré à Alexandrie, étaient de marbre ou de pierre noire, ou d'une couleur foncée; ce qui rappelait que la souveraineté de l'empire des vents lui était attribuée. On réunissait son culte, chez les Romains, avec celui du Soleil et de Jupiter; et, du temps d'Adrien, des prêtres étaient consacrés à Jupiter Soleil Sérapis, *Jovi Soli Serapidi*. Il était regardé alors comme le Soleil dans l'hémisphère inférieur. Ses prêtres se nommaient *Péanistes*, des *péans* qu'ils chantaient en son honneur, et dont il est question dans des inscriptions, où il est aussi

mention de l'union des trois divinités en une seule. La tête de ses images était entourée de sept rayons d'or.

2722 B, C. — Jupiter Sérapis, *bustes, mar. noir,* pl. 1089.

Ces bustes sont du musée du Louvre; comme presque tous ceux de Sérapis, ils sont en marbre noir. Le choix de cette couleur tient, comme il a été dit, à ce que les Grecs identifiaient ce dieu d'Alexandrie avec Pluton, dont les images étaient également exécutées en matières de couleurs brunes.

[Haut. du premier buste, 0m,550; haut. du second, 1m,040.]

2722 D. — Jupiter, *buste, marbre,* pl. 1089.

Ce buste de Jupiter, dont la tête est couronnée de rayons en bronze, dus en partie à la restauration, semble appartenir à Jupiter *Ætherius* ou *Serenator.*

[Haut. 0m,700.]

2722 E. — Jupiter Trophonius, *buste, marbre,* pl. 1086.

Ce magnifique buste du musée du Louvre a été acheté à M. de Talleyrand. Il représente le Jupiter Trophonius ou Basileus. Le type de cette figure est d'une grande finesse; il rappelle les figures de rois qu'on voit sur les vases grecs peints de la plus belle époque (1). Tout tend donc à faire regarder ce monument comme antérieur à Alexandre. [Haut. 0m,310.]

2723. — Neptune, *médailles,* pl. 1002.

Cette tête se voit sur les médailles d'Antigonus, roi d'Asie, qui portent, au revers, Apollon assis sur une proue de vaisseau et tenant de la main droite un arc. Neptune est barbu; la tête est ceinte d'une couronne faite d'une plante que Mionnet n'a pu déterminer (t. I, p. 577), et qui paraît être un jonc marin. Le type de figure, très-beau et très-fin, rappelle encore le type syrien actuel. Peut-être y faut-il voir les traits d'Antigone ?

2724. — Cybèle, *médailles,* pl. 1002.

Cette tête tourrelée de femme, qui se voit sur les médailles autonomes de Smyrne (Mionnet, t. III, p. 198), est très-vraisemblablement celle de Cybèle. Il y avait, sans doute, à Smyrne ou aux environs, quelque temple de la mère des dieux. Un petit bourg situé au nord de la presqu'île qui ferme l'entrée de la baie au fond de laquelle Smyrne est bâtie portait le nom de *Cybella* ou *Cybeleia.* Ce nom tend à nous faire supposer qu'il existait en ce lieu un temple de cette déesse.

(1) Cette remarque m'a été fournie par mon ami M. A. de Longpérier, successeur de M. de Clarac.

2725. — Cérès ou Déméter, *médailles*, pl. 1002.

Cette tête de Cérès se voit sur les médailles autonomes de Métaponte. (Mionnet, t. I, p. 156 et suiv.)

2726. — Cérès, *médailles*, pl. 1002.

Cette tête, d'un beau galbe et d'un beau type grec, rappelle beaucoup celui qui est adopté pour cette déesse dans les statues de ronde bosse.

2727. — Céres, *médailles*, pl. 1002.

Tête de Cérès des médailles de Syracuse. (Mionnet, t. I, p. 290.)

Cérès était l'une des principales divinités de Syracuse; son temple se voyait dans la ville neuve ou *Neapolis*.

2728. — Cérès, *médailles*, pl. 1002.

Cette tête se voit sur les médailles d'Agathocle, roi de Sicile. (Mionnet, t. I, pl. 332; *Suppl.* t. I, p. 456.)

2729. — Cérès, *médailles*, pl. 1002.

Tête de Cérès qui se voit sur les monnaies des *Locri Opuntii*. (Mionnet, t. II, p. 915.)

2730. — Cérès, *médailles*, pl. 1002, 1003.

Tête de Cérès, que portent certaines médailles d'Arpi (Apulie), autrement dit Argyrippe. (Mionnet, t. I, p. 130, n° 300.)

2731, 2732. — Cérès, *médailles*, pl. 1003.

Ces deux têtes de Cérès se voient sur les médailles de Métaponte. Le type de figure de la première rappelle l'Aréthuse figurée n° 2751, et offre celui des femmes syracusaines.

2733. — Cérès, *médailles*, pl. 1003.

Cette tête se voit sur des médailles de Syracuse.

2733 A. — Isis Neith, *buste, grès antique*, pl. 1087.

Ce buste est du musée du Louvre et provient de la villa Borghèse; il offre la déesse Isis, confondue, dans les derniers temps de la religion égyptienne, avec la grande déesse de Saïs, Neith. C'est ce rapport que le sculpteur grec a voulu faire sentir en plaçant une chouette, symbole de Minerve, sur le pié-

douche d'un buste que la coiffure et la draperie, la calasiris égyptienne, devaient faire reconnaître pour Isis. Le voile est détaché de la robe, comme cela se voit ailleurs.

La figure de l'idole, détruite autrefois, probablement par haine pour les superstitions des païens, a été restaurée. [Haut. 0m,690.]

2733 B. — Isis (Prêtre d'), *buste, basalte*, pl. 1084.

Ce buste est du musée du Louvre.

C'est à tort que M. de Clarac a désigné ce buste, coiffé avec l'uræus royal, comme celui d'un prêtre d'Isis, c'est évidemment celui d'un des Ptolémées. On peut le considérer comme un produit de l'art grec en Égypte. Les yeux étaient incrustés en onyx ou en émail. [Haut. 0m42.]

2733 C. — Isis grecque, *buste, marbre de Paros*, pl. 1087.

Ce buste est du musée du Louvre. Il était dans le cabinet du marquis de Drée, et on l'a acheté par ordre de Louis XVIII.

Plusieurs attributs font reconnaître, dit M. de Clarac, Isis dans cette tête, très-bien conservée, qui serait très-belle si l'on ne l'avait pas frottée de manière à en altérer les formes, ce qui se voit surtout dans la partie des yeux.

Les petites cornes qui sortent de son front sont celles d'Io, qui, suivant les Grecs, après sa métamorphose, était devenue Isis. Les pavots de Cérès caractérisent également cette déesse, que les Grecs et les Romains confondaient avec elle. L'uræus, nom qu'on donne au petit serpent aplati qui orne le diadème, était un emblème des divinités égyptiennes, et le croissant désigne la lune, que cette antique contrée révérait dans sa déesse. La grâce de sa physionomie, ainsi que l'exécution et l'arrangement de la chevelure, qui ressemble à celle d'autres têtes d'Isis, se réunissent pour augmenter l'intérêt de ce monument. [Haut. 0m,419].

2733 D (1). — Isis, *buste, basalte*, pl. 1086.

Ce buste est encore du musée du Louvre.

On reconnaît la déesse de l'Égypte à sa coiffure en boucles parallèles. Le style de ce buste, dit M. de Clarac, ne tient pas à l'art égyptien primitif, et il se ressent de l'école grecque. [Haut. 0m,798.]

2734. — Proserpine, *médailles*, pl. 1003.

Cette tête, que la planche indique comme étant celle de Proserpine, est bien plutôt celle de la nymphe Aréthuse, couronnée de joncs, et qui se voit, non pas sur des médailles de Catane, mais sur celles de Syracuse. (Voy. Torre-

(1) Ce buste a reçu sur la planche 1086 le n° 2585, parce qu'il est tout à fait semblable à la statue donnée, t. III, sous le n° 2585.

muzza, *Siciliæ populorum et urbium, regum quoque, veteres nummi,* Panormi, 1781, tab. LXX, n° 15.)

Il y a, au revers des médailles ayant cette tête, un épi. (Tab. LXX et suiv. n° 10.)

2735. — PROSERPINE OU ARÉTHUSE, *médailles,* pl. 1003.

Torremuzza. (*Sicil. num. veter,* etc. tab. LXXII, n° 5.)

2736. — PROSERPINE, *médailles,* pl. 1003.

Cette tête, donnée par M. de Clarac comme une Proserpine, doit être plutôt regardée comme étant celle de la nymphe Aréthuse, adorée à Syracuse. Les dauphins qui remplissent le champ de la médaille indiquent, en effet, une divinité des eaux.

2737 à 2745. — PROSERPINE, *médailles,* pl. 1003.

La tête n° 2738 a été donnée par Torremuzza, *Sicil. num. veter,* etc. tab. LXXII, n° 7.

La tête n° 2739 donnée aussi par Torremuzza (tab. LXXII, n° 2), est remarquable par sa coiffure, retenue par une sorte de réseau.

2746, 2747. — PROSERPINE, *médailles,* pl. 1004.

Ces deux têtes sont données par Torremuzza, tab. LXXVI, n° 14.

Le n° 2747 (tab. LXXIII, n° 7) est entouré de dauphins.

2748. — FLORE, *médailles,* pl. 1004.

Cette tête se voit sur les médailles antonomes de *Massilia* (Marseille) (Mionnet, *Suppl.* t. I, p. 133, n° 6), portant au revers un lion. Quoique M. de Clarac l'ait désignée comme une Flore, il faut plutôt y reconnaître une Diane, la grande déesse adorée à Marseille, dont le buste se voit si fréquemment sur ses monnaies. (Voy. La Saussaye, *Numismatique de la Gaule narbonnaise,* p. 9 et 18.)

2749. — POMONE, *médailles,* pl. 1004.

Cette tête se voit sur les monnaies de Vélia en Lucanie. (Mionnet, *Suppl.* t. I, p. 325.)

2750. — POMONE, *médailles,* pl. 1004.

Cette tête se voit sur les monnaies de la ville d'*Histiæ,* aujourd'hui Oréo (Mionnet, *Suppl.* t. IV, p. 365, n° 98), lesquelles portent au revers un bœuf marchant.

2751, 2753. — Aréthuse, *médailles,* pl. 1004.

Ces deux têtes d'Aréthuse, d'une grande douceur et d'une expression assez voluptueuse, qui rappelle celle des femmes siciliennes, se voient sur des monnaies de Syracuse.

2752. — Panormus, *médailles,* pl. 1004.

Cette tête, d'un beau galbe et coiffée d'un bonnet phrygien qui rappelle encore celui que portent les pêcheurs de la côte d'Italie, représente le Génie de *Panormus* (Palerme). Thucydide nous apprend que *Panormus* avait été fondée par les Phéniciens. Il est probable que cette coiffure venait de ce peuple; elle était d'ailleurs propre aux populations maritimes de l'Asie Mineure et de la Syrie, avant l'introduction du turban et du fez.

2754. — Proserpine, *médailles,* pl. 1004.

Cette tête semble être bien plutôt celle de Cérès que celle de Proserpine. C'est en effet celle de la première déesse qui se voit sur les monnaies de *Panormus.* (Mionnet, *Suppl.* t. I, p. 410, 411.)

2755, 2756. — Bacchus, *médailles,* pl. 1004.

Ces deux têtes de Bacchus jeune, l'une couronnée de pampre et l'autre de lierre, se voient sur les médailles autonomes de Naxos. (Mionnet, t. II, p. 321, n° 65; *Suppl.* t. IV, p. 396.)

On sait que le culte de Bacchus était fort répandu dans les îles de l'Archipel, où la vigne était cultivée avec succès, et notamment à Naxos et à Thasos.

2757. — Bacchus indien, *médailles,* pl. 1004.

Tête de ce Dieu qu'on voit sur les monnaies de Thasos. (Mionnet, t. I, p. 434, n° 17.)

2758. — Bacchus indien, *médailles,* pl. 1004.

Cette figure du Bacchus indien se voit sur les monnaies de Naxos de Sicile, aujourd'hui *Schiso.* (Mionnet, t. I, p. 262; *Suppl.* t. I, p. 407-408.)

Le type en est quelque peu différent de celui du Bacchus des îles de Naxos et de Thasos. La disposition de la barbe et des cheveux est notamment tout autre.

2759, 2760. — Bacchus indien, *médailles,* pl. 1004.

Ces figures sont encore celles des monnaies de Naxos et de Thasos. Les types offrent entre eux une certaine analogie.

2760 A. — Bacchus indien, *buste, rouge ant.* pl. 1070.

Cet hermès du musée du Louvre a été déterré à Rome en 1791, à la Merulana, entre le mont Cœlius et l'Esquilin; la gaîne est en griotte.

Le vainqueur de l'Orient y est représenté avec une longue barbe frisée et de longs cheveux entrelacés d'un crédemnon ou bandeau bachique; les yeux étaient d'argent. [Haut. 0^m,500.]

2760 B. — Bacchus indien, *buste, marbre pent.* pl. 1074.

Le dieu de Nysa, *Dionysos*, a une longue barbe et une chevelure artistement arrangée : il était ainsi représenté par les monumens de l'art primitif qu'on se plaisait à imiter dans les hermès qui servaient d'ornement aux jardins.

Sont modernes : le bout du nez et une partie des lèvres. [Haut. 0^m,541.]

2760 C. — Bacchus Pogon ou à longue barbe, *buste, m. grec,* pl. 1086.

La tête de ce buste est rapportée sur un buste d'un autre marbre et qui paraît moderne. Le nez est refait et la barbe retravaillée. [Haut. 0^m,918.]

2760 D. — Bacchus indien, *buste, m. de Paros,* pl. 1086.

Ce buste du musée du Louvre provient de Versailles.

Cette tête majestueuse, d'une belle conservation, a probablement appartenu à une statue; elle est remarquable par le crédemnon ou large bandeau qui enveloppe sa longue chevelure, comme dans quelques bronzes d'Herculanum, et qui, développé, pouvait servir de voile; Homère le donne à la Néréide Leucothée, parente et nourrice de Bacchus.

Cette belle tête est empreinte d'un caractère de douceur. La bouche et les yeux, bien enchâssés, ont entre eux beaucoup d'accord; la barbe et les cheveux, agencés avec goût, n'ont jamais été très-terminés : ils sont largement traités et il n'y a guère de travail de trépan, peu employé par les Grecs.

[Haut. 0^m,460.]

2761, 2762. — Bacchus, *médailles,* pl. 1005.

Cette jolie tête de Bacchus, dont le type est assez féminin, se voit sur les médailles autonomes de Maronée de Thrace, qui portent d'ordinaire au revers Bacchus debout, tenant la grappe de raisin. (Mionnet, t. I, p. 190; *Suppl.* t. II, p. 336.)

La Thrace était une contrée où le culte de Bacchus était fort en honneur.

2762 A. — Demi-Dieu bachique, *buste, bronze,* pl. 1078.

Ce buste semble offrir un personnage mythologique du genre des Silènes;

sa barbe est crépue, et une espèce de diadème, orné de pierres précieuses, serre sa chevelure.

M. Ch. Lenormant, dans un mémoire qu'il a lu à l'Institut, a cherché à établir que c'était la figure d'Apollonius de Tyane. (*Mémoires de l'académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XIX, part. 1, p. 356 et suiv.) [Haut. 0^{m},854.]

2763. — Faune ou Satyre, *médailles*, pl. 1082.

Mionnet (t. I, p. 434) désigne ces deux têtes accolées comme étant celles de Silène. M. de Clarac les qualifie de Faunes. Il eût été plus exact de leur donner le nom de Satyres. En effet, le nez camus, le front chauve, la barbe et la chevelure en désordre, les cornes qu'on observe dans ces deux figures, conviennent parfaitement aux Satyres.

2763 A. — Faune, *buste, marbre grec*, pl. 1082.

Ce buste est du musée du Louvre.

Il est difficile, dit M. de Clarac, de voir une expression plus vive et plus gaie que celle de cette tête de Faune, dont l'exécution est pleine de franchise et de vie; et ce buste, dont plusieurs parties sont restaurées, fait regretter la belle statue dont il n'offre qu'un fragment.

Les cheveux avaient été teints en rouge, singularité qui était du goût des anciens, surtout pour quelques personnages tels que Bacchus et sa suite, et dont offrent des exemples plusieurs statues de Pompéi et d'Herculanum, une des filles de Balbus, etc.

Ce fragment a été trouvé à Vienne, en Dauphiné. Cette ville, autrefois très-puissante et métropole de la Gaule viennoise, son territoire, et en général toute cette partie de la France, sont très-riches en monumens antiques. On y trouve de très-beaux bronzes, et il est probable que des fouilles bien dirigées en feraient découvrir un grand nombre. L'admirable héros grec combattant, de bronze, appartenant à M. le duc de Blacas, la belle Minerve costumée dans l'ancien style, et plusieurs bronzes du cabinet de M. le comte de Pourtalès-Gorgier, ont été découverts en Dauphiné, et donnent la plus favorable idée des antiquités que la terre doit y recéler. [Haut. 0^{m},467.]

2764 à 2775. — Minerve, *médailles*, pl. 1005.

Ces diverses têtes de Minerve offrent dans leur type un certain air de parenté. Un nez long et droit, un front élevé, un air froid et sevère, caractérisent dans toutes la déesse de la sagesse. Ce qui les distingue, c'est la forme du casque et les symboles que porte le timbre. Tandis que les uns, comme ceux de la Minerve des monnaies d'Héraclée, de Lucanie, de Vélia et de Cydonie de Crète, présentent sur leur timbre la figure de Pégase, ou un griffon, d'autres, comme celles de Thurium et de certaines monnaies d'Héraclée, offrent le monstre Scylla, que la fable plaçait non loin de ces deux villes; enfin, dans quelques-unes, la casque est ceint simplement d'une couronne de laurier.

2775 A, B, C. — MINERVE, *bustes, m. de Par.* pl. 1093, 1094.

Le casque de la déesse, dans les deux premières figures, est orné de têtes de bélier, et rappelle qu'elle inventa les machines de guerre de ce nom. Ces têtes, assez bien conservées, sont d'un bon travail, et, par leur expression remplie de douceur, conviendraient à une Minerve Pacifère.

La troisième figure, d'un travail bien inférieur, est en porphyre. [Haut. A 0^m,482; B 0^m,155; C 0^m,847.]

2776 à 2782. — APOLLON, *médailles,* pl. 1006.

Ces diverses têtes d'Apollon sont fort intéressantes par la variété des types qu'elles offrent. Toutes, excepté l'Apollon delphien de Marseille, sont couronnées de laurier. Cette dernière figure offre, dans l'expression des traits, la rondeur de la joue et la forme du nez, un type qui rappelle encore le type provençal moderne.

L'Apollon qui se voit sur les médailles du père d'Alexandre (Mionnet, t. I, p. 510; *Suppl.* t. III, p. 583-584) a, comme l'Apollon delphien, la chevelure courte. Les traits indiquent un personnage ramassé et trapu, caractère qui paraît avoir été celui des habitants de la Macédoine.

2783. — SOLEIL, *médailles,* pl. 1006.

Cette figure du Soleil, qui se voit sur les monnaies de Rhodes, portant au revers le *balaustium* (Mionnet, *Supp.* t. 6, p. 586), et dont la tête est couronnée de rayons, est sans doute celle du célèbre colosse.

2784, 2785. — APOLLON, *médailles,* pl. 1006.

Ces deux figures d'Apollon, qui se voient sur les médailles de Milet et de Mitylène (Mionnet, t. III, p. 43, 164), offrent un type analogue aux têtes données plus haut.

2785 A. — APOLLON, *buste, marbre pent.* pl. 1073.

Cette tête colossale d'Apollon, dit M. de Clarac, nous présente le fils de Latone avec une figure que nous trouvons aux images les plus anciennes de ce dieu. C'est probablement une imitation antique d'un ouvrage d'une époque reculée.

La tête est rapportée et le cou est moderne, ainsi que le bout du nez, la joue, le sourcil, la paupière supérieure gauche, le menton, une partie de la joue droite et des oreilles, la touffe de cheveux sur le front et sur la joue à gauche. [Haut. 0^m,740.]

2785 B. — Apollon, *buste, marbre de Luni*, pl. 1073.

Nous rapporterons encore ici la description que M. de Clarac donne de ce buste.

La physionomie de convention que les anciens statuaires ont donnée aux têtes d'Apollon fait reconnaître le fils de Latone dans ce bel ouvrage, qui paraît être un fragment de statue.

La tête, rapportée, a éprouvé plusieurs restaurations et a été retravaillée dans quelques parties, au menton, à la lèvre inférieure; le nez est moderne, les cheveux sont peu terminés. [Haut. 0^{m},751.]

2785 C. — Apollon, *buste, marbre*, pl. 1073.

Ce beau buste d'Apollon, dont la chevelure artistement nouée, rappelle celle de l'Apollon Lycien, paraît être d'un excellent travail.

2785 D. — Esculape, *buste, marbre pentélique*, pl. 1081.

Voici en quels termes M. de Clarac décrit ce buste :

« Le dieu de la médecine, dans ce superbe buste, qui probablement a fait partie d'une statue colossale, est coiffé d'une espèce de turban formé d'une bande d'étoffe roulée autour de sa tête; coiffure singulière qu'on voit à des images antiques de ce dieu et à des portraits d'anciens médecins, et qui ressemble à celle qu'on appelait *infula*, que portaient les prêtres et les poëtes. Les traits, ainsi que la barbe et la chevelure d'Esculape, quoique rappelant ceux de Jupiter, sont cependant loin de cette majesté imposante qui distingue le plus puissant des dieux. Le corps a été fort maltraité par le temps et par d'anciennes restaurations très-maladroites. La draperie de gauche est presque toute moderne. »

[Haut. 0^{m},812.]

2785 E. — Muse, *buste, marbre de Paros*, pl. 1094.

Les plumes arrachées aux Sirènes ornent la tête de cette Muse, dont la bouche semble s'ouvrir pour chanter sa victoire. Le corps et les plumes sont modernes.

L'Aldroandri, cite trois Muses (1) avec des plumes sur la tête, qu'on voyait de son temps à Rome, chez *Pietro de Radicibus in Borgo*. On trouvera ce détail aux trois statues que nous donnons sous les nos 1028, 1072, 1098; voy. aussi les bas-reliefs mentionnés, t. II, p. 245 et t. III, p. 245.

[Haut. 0^{m},650.]

(1) Voyez notre tome III, p. cxcv.

2786 à 2793. — DIANE, *médailles*, pl. 1006, 1007.

Le type de ces figures de Diane rappelle celui des femmes qu'on rencontre encore aujourd'hui dans l'Italie méridionale, et a beaucoup de ressemblance avec les têtes de Proserpine et d'Aréthuse. Il n'y a d'exception que pour le n° 2792, qui présente la figure des monnaies de Magnésie d'Ionie, et dont le type est tout grec. (Voy. Mionnet, t. VI, p. 211.)

2793 A. — DIANE, *buste, marbre de Paros*, pl. 1079.

Ce buste du musée du Louvre provient de la villa Borghèse.

M. de Clarac s'exprime ainsi au sujet de ce buste :

« L'arrangement de la chevelure, réunie en un nœud au sommet de la tête, et que Winckelmann croit être le corymbe, à cause d'une espèce de ressemblance avec les corymbes du lierre, a été souvent donné aux images de Diane, et sert à nous la faire reconnaître dans ce buste, dont les parties antiques sont d'un très-beau style, mais où le corps, le nez et la partie inférieure de la figure sont dus à une médiocre restauration.

[Haut. 0m,830.]

2793 B. — NYMPHE, *buste, marbre*, pl. 1096.

Ce joli buste paraît être celui d'une nymphe. La coiffure rappelle celle des femmes grecques. [Haut. 0m,350.]

2793 C, D. — NIOBÉ, *bustes, marbre grec*, pl. 1096.

Ces têtes idéales de femmes, dites Vénus, d'un beau style et qu'aucun attribut ne caractérise, ont quelque rapport avec celle de Niobé.

[Haut. 0m,366 ; 0m,600.]

2794. — VÉNUS DU BRUTTIUM, *médailles*, pl. 1007.

Cette jolie tête, un peu dédaigneuse, se voit sur les monnaies du Bruttium. C'est vraisemblablement celle de Vénus, déesse dont le culte était très-célèbre en Sicile, d'où il avait passé sans doute dans le Bruttium.

2794 A. — VÉNUS DE CNIDE, *buste, marbre de Luni*, pl. 1105.

Ce buste du musée du Louvre provient de la villa Borghèse.

La tête antique de la déesse est d'une beauté divine, et elle appartenait, selon Visconti, à une répétition de la Vénus de Cnide, chef-d'œuvre de Praxitèle. Le buste, drapé, est un ouvrage du XVIIe siècle. [Haut. 0m,740.]

2794 B. — Vénus, *buste, marbre grec,* pl. 1105.

L'agencement de la chevelure, l'air de la tête, et les paupières inférieures, légèrement relevées, caractérisent, dans la partie antique de cette tête, la déesse de la beauté.

Le nez est moderne; le cou et la poitrine sont restaurés en plâtre.

[Haut. 0^m,446.]

2794 C. — Vénus Eustéphanos, *buste, marb. de Par.* pl. 1105.

Cette épithète homérique, tirée de la *belle couronne* en forme de diadème que Vénus porte sur sa tête, convient parfaitement à la déesse de la beauté, telle que ce charmant buste la représente.

La tête est rapportée, le nez moderne; une partie des lèvres et du diadème ont souffert. Ce buste provient de la villa Borghèse.

[Haut. 0^m,451.]

2794 D. — Vénus, *buste, marbre de Paros,* pl. 1105.

Cette tête, d'une grande beauté, appartenait à une répétition antique de la Vénus du Capitole.

A l'exception des cheveux, qui ont souffert, la tête est d'une bonne conservation. La moitié du cou et de la poitrine est moderne, et çà et là il y a quelques légères lésions au bout du nez, au sourcil gauche et à l'oreille droite, et des parties ont été frottées. La bandelette qui tient les cheveux peut avoir été disposée pour en recevoir une en or ou peut-être dorée. Ce buste provient aussi de la villa Borghèse. [Haut. 0^m,440.]

2794 E. — Vénus, *buste, marbre,* pl. 1105.

Ce buste de femme en Vénus, d'un assez bon travail, et qui décore aujourd'hui la salle des Caryatides au Louvre, rappelle la Vénus drapée ou Vénus de Paros. [Haut. 0^m,54.]

2795, 2796. — Mars, *médailles,* pl. 1007.

Ces têtes barbues et casquées se voient sur les médailles de Métaponte. (Mionnet, t. I, p. 161, n° 594; *Suppl.* t. I, p. 301.) M. de Clarac les considère comme représentant le dieu Mars.

2797. — Mercure, *médailles,* pl. 1007.

Cette tête, qui est représentée sur les monnaies d'Ænos, se reconnaît pour celle de Mercure. Le dieu porte inscrit sur son pétase le nom de cette ville

de Thrace. Le caractère de figure paraît convenir à *Hermes Enagônios*, qui présidait à la lutte; car ce type est celui d'un lutteur. (Voy. Mionnet, *Suppl.* t. II, p. 211 et suiv.)

2797 A. — MERCURE, *buste, marbre pent.* pl. 1093.

Voici l'article que M. de Clarac consacre à ce buste dans la description du Musée :

« La physionomie de cette tête, qui n'est qu'ébauchée, offre le caractère des images de Mercure. Les oreilles, serrées contre la tête et sillonnées par des cicatrices horizontales, ainsi que Winckelmann l'a observé le premier avec une grande sagacité, conviennent à l'inventeur du pugilat et de la gymnastique, qu'indique le surnom d'*Enagônios*, sous lequel ce dieu avait un autel à l'entrée du stade d'Olympie, et que lui donne Orphée (*Hymn.* XXVIII, p. 288, de l'éd. d'Herm.) Le nez, le cou et le buste sont modernes. [Haut. 0^m,520.]

Ces oreilles avaient fait donner l'épithète d'*otothladi*, *otocataxi*, ou oreilles écrasées, aux athlètes cestiaires, soit à cause des coups qui les aplatissaient, soit à cause des bandes, *antotides*, *amphotides*, dont ils les serraient pour les garantir. Ceci est un hermès dans la plus exacte acception, puisque c'est une gaîne surmontée d'une tête de Mercure ou Hermès, tandis que les hermès avec d'autres têtes n'ont de rapport avec Mercure que par la gaîne, qui leur fait donner le nom d'*hermès*, joint à celui de la divinité, tel que *Hermathéné*, qui proprement signifie Minerve avec la gaîne de Mercure; cependant, des hermès ont la tête de la divinité adossée à celle de Mercure. Les noms *Hermathénés*, *Hermérote*, Hermès et l'Amour, employés par les Romains, ne se trouvent pas dans les auteurs Grecs. (Voy. Mus. *Pie-Clém.* t. VI, pl. 12.)

2798. — HERCULE JEUNE, *médailles*, pl. 1007.

Cette tête d'Hercule jeune, cente d'une bandelette et les épaules couvertes de la dépouille du lion de Némée, se voit sur les médailles autonomes de *Teanum* en Campanie. (Mionnet, t. I, p. 125.) Le fils d'Alcmène a bien, dans cette figure, les traits d'un athlète ; le cou est court, le front bas et la figure pleine.

2799. — HERCULE JEUNE, *médailles*, pl. 1007.

Cette tête laurée, que M. de Clarac donne pour celle d'Hercule, paraît beaucoup plutôt être celle d'Apollon, laquelle se voit sur un grand nombre de monnaies de Syracuse. (Voy. Mionnet, t. I, p. 303 et suiv.)

2800-2801. — HERCULE, *médailles*, pl. 1007.

Ces deux têtes d'Hercule, coiffées de la peau du lion, et dont le type énergique est bien inférieur comme beauté au précédent, se voit sur les monnaies de Syracuse. (Mionnet. t. I, p. 289.)

2802. — Hercule, *médailles*, pl. 1007.

Cette tête est figurée sur les monnaies de Philippi en Macédoine. (Mionnet, t. I, p. 485 et suiv.; *Suppl.* t. III, p. 100.) Ces médailles portent d'ordinaire au revers le trépied avec des bandelettes.

2803-2804. — Hercule jeune, *médailles*, pl. 1007.

Cette tête d'Hercule jeune, couverte de la peau du lion, se voit sur certaines médailles de Panormus en Sicile. (Mionnet, *Suppl.* t. I, p. 412.)

2805. — Hercule jeune, *médailles*, pl. 1007.

Cette tête, d'un joli type grec, est reproduite par les monnaies de l'île de Cos. (Mionnet, *Suppl.* t. VI, p. 566.)

2806. — Hercule, *médailles*, pl. 1008.

Cette tête d'Hercule, d'un type tout macédonien, pourrait bien offrir les traits du roi de Macédoine Amyntas II, sur les médailles duquel on la voit figurer. (Mionnet, t. I, p. 508.)

2807. — Hercule, *médailles*, pl. 1008.

Cette tête se voit sur les médailles d'Héraclée de Bithynie. (Mionnet, *Suppl.* t. V, p. 52.)

2808. — Hercule, *médailles*, pl. 1008.

C'est l'Hercule des monnaies de l'île de Cos. (Mionnet, *Suppl.* t. VI, p. 156.)

2809. — Hercule, *médailles*, pl. 1008.

La peau de lion nouée au cou de cette tête fait reconnaître Hercule. Cette tête se voit au revers de certaines monnaies de Soli en Cilicie (Mionnet, *Suppl.* t. VII, p. 246), qui portent au droit une tête coiffée d'une mitre phrygienne.

2810. — Hercule, *médailles*, pl. 1008.

Cette tête, d'un type fort rustique, est représentée sur les monnaies de Camarine en Sicile. (Mionnet, *Suppl.* t. I, p. 375.)

2810 A. — Hercule jeune, *buste, mar. de Paros*, pl. 1084.

Ce buste du musée du Louvre provient du château de Richelieu.

Le fils d'Alcmène est représenté sans barbe. Le bandeau qui lui est attribué convient, sous un double titre, à ce héros; car les Grecs donnaient cet attribut aux images des héros déifiés et aux athlètes vainqueurs. [Haut. 0^m,471.]

2810 B. — Hercule, *buste, marbre pentélique*, pl. 1084.

Ce buste provient de la villa Borghèse.

Le lierre qui ceint cette tête fait penser à l'Hercule *Philopotis*, ou qui aime à boire. Mais il y a de fortes raisons de douter que ce buste soit celui du fils d'Alcmène, et peut-être faut-il y voir, avec M. de Saint-Victor, un suivant de Bacchus. On doit à la restauration le bout du nez, une partie de la couronne et le buste.

2810 B *bis* (1). — Omphale, *buste, marbre pent.* pl. 1096.

Ce buste provient de la villa Albani.

Plusieurs monumens de l'antiquité nous autorisent à reconnaître dans cette jeune héroïne, coiffée d'une peau de lion, la reine de Lydie, Omphale, que les faiblesses d'Hercule ont rendue célèbre. Les cheveux, le cou et quelques parties de cette tête, dont le devant, ainsi que tout ce qui est antique, est bien conservé, ont été restaurés et ne l'ont malheureusement pas été dans le style que demandaient la beauté de son caractère et la largeur de son travail. [Haut. 0^m,410.]

2810 C. — Hercule dit Xénophon, *buste, m. pent.* pl. 1084.

Ce buste provient aussi de la villa Albani.

Cette tête, d'excellente sculpture et d'un travail facile, mais un peu fatiguée par le temps, dit M. de Clarac, offre le fils d'Alcmène couronné d'olivier comme vainqueur aux jeux olympiques. M. Winckelmann a voulu y voir une image de Xénophon. Le bout du nez est restauré. [Haut. 0^m,548.]

2810 D. — Guerrier inconnu, *buste, m. spaonazzetto*, pl. 1084.

Rien ne caractérise cette tête; elle est exécutée dans un marbre dont l'effet n'est pas agréable, et que les anciens ont peu employé en sculpture; mais elle est antique, bien conservée en général, et le travail n'en est pas mauvais. [Haut. 0^m,410.]

(1) C'est par erreur que le buste d'Omphale ne porte sur nos planches que le n° 2810 B.

2810 E. — HÉROS GREC, *buste, marbre de Paros,* pl. 1085.

Ce buste provient de la villa Borghèse.

Ce guerrier, dit M. de Clarac, la tête couverte d'un casque, tournant vers le ciel ses tristes regards, a été pris pour Diomède blessé implorant Minerve, ou pour Énée invoquant Vénus, sa mère; mais rien n'appuie cette opinion, car le buste appartenait à une autre figure, et, le casque étant moderne, sa forme ne peut servir à faire reconnaître ce héros, dont le nez est restauré.

[Haut. 0^{m},730.]

2810 F. — HÉROÏNE, *buste, marbre de Paros,* pl. 1085.

Cette tête, d'un grand style, rapportée sur un buste moderne, semble representer, dans l'opinion de M. de Clarac, une héroïne affligée qui lève tristement ses regards vers le ciel.

L'absence de tout symbole nous laisse dans l'incertitude si c'est Niobé, Danaé, Andromaque, Déjanire, ou quelque autre héroïne de la mythologie, dont Hésiode avait décrit les aventures et les malheurs, et Simonide composé les complaintes.

Quelques restaurations et des retouches ont nui à la beauté primitive de la tête. Le nez est moderne, il y a des lésions à la lèvre inférieure et au menton, et en réparant cette tête on a nui à l'accord entre les yeux et la bouche.

[Haut. 0^{m},631.]

2811. — ACHÉLOÜS, *médailles,* pl. 1008.

Aux deux cornes qui couvrent cette tête, on reconnaît la figure du fleuve Achéloüs, vaincu par Hercule, selon la fable. Cette tête se voit sur les monnaies d'Acarnanie. (Mionnet, t. II, p. 78; *Suppl.* t. III, p. 453.) Sur d'autres médailles, le dieu est représenté barbu. Quelquefois la peau du lion est privée d'oreilles.

2812. — STYMPHALE, *médailles,* pl. 1008.

Cette tête de femme, représentée sur les monnaies de *Stymphalus* en Arcadie (Mionnet, t. II, p. 254), paraît être celle de Diane *Stymphalia,* qui recevait un culte dans cette ville. M. de Clarac l'a considérée comme étant la figure du génie de la ville de Stymphale.

2813. — ATALANTE, *médailles,* pl. 1008.

Le piléus, qui est encore en usage chez les femmes de certains cantons du Péloponnèse, fait reconnaître la chasseresse Atalante sur les monnaies d'Étolie, où se voit cette tête (Mionnet, *Suppl.* t. III. p. 475), ce que confirme d'ailleurs la présence du sanglier de Calydon au revers de ces médailles.

2814. — Héraclée, *médailles*, pl. 1008.

La couronne tourrelée que porte cette tête, représentée au revers des médailles d'Héraclée de Bithynie (Mionnet, t. II, p. 439), fait reconnaître la Fortune ou *Tyché* de cette ville. Cette divinité est figurée sur le revers des mêmes médailles, debout, vêtue de la stola, armée d'une lance ou haste et tenant de l'autre main son bouclier ou une patère. (Mionnet, *Suppl.* t. V, p. 58, 595.)

2815, 2816. — Cymé, *médailles*, pl. 1008.

Cette tête, les cheveux retenus par un lien, qui se voit sur les médailles de Cymé en Éolide (Mionnet, t. III, p. 7; *Suppl.* t. VI, p. 5), a été regardée par M. de Clarac comme celle du Génie de Cymé, Amazone qui, suivant la tradition, avait donné son nom à cette ville; les traits de cette figure, quoique étant ceux d'une femme, ont en effet quelque chose de mâle, qui convient tout à fait à une Amazone.

2817. — Génie de Soles, *médailles*, pl. 1008.

Cette tête virile, barbue, que Mionnet (*Suppl.* t. VII, p. 247) donne comme portant une mitre phrygienne, semble être celle du Génie de cette ville de Soles ou Soloe.

2818. — Héros de Calymne, *médailles*, pl. 1008.

Cette tête, représentée sur les médailles de Calymne (Mionnet, *Suppl.* t. VI, p. 564) portant au revers une lyre, paraît être celle du héros de cette ville.

2819. — Archélaüs, *médailles*, pl. 1008.

Cette tête, qui se voit sur les médailles d'Archélaüs, roi de Macédoine (Mionnet, t. I, p. 507), paraît être celle de ce monarque. M. de Clarac a pensé qu'elle pouvait aussi représenter un héros macédonien : voilà pourquoi il l'a fait placer parmi celles des héros.

2820. — Héros de Panorme, *médailles*, pl. 1008.

Cette tête du Génie de Panorme, coiffée d'un bonnet qui est encore celui des pêcheurs siciliens, se voit sur les monnaies de cette ville.

2820 A. — Héros grec (1).

(1) Le buste auquel nous destinions ce numéro a été plus convenablement placé sous le n° 2810 E.

2820 B. — LE NIL, *buste, granit noir,* pl. 1095.

Des épis de blé entrelacés avec des fleurs de lotus et d'autres plantes marécageuses couronnent le fleuve, et des dauphins, à demi cachés dans sa barbe ondoyante, font reconnaître le Nil, que ces poissons remontent, et que les anciens représentaient en marbres et en pierres de couleurs foncées. La tête, seule antique selon Visconti, est en effet d'un granit noir d'Égypte, mais le style est grec. Au reste, elle ne paraît pas antique : elle rappelle le caractère de l'école de Michel-Ange et a quelque chose du Moïse. [Haut. 0^m,893.]

2820 D. — ROME, *buste, marbre,* pl. 1099.

La forme du casque, en partie moderne, ferait croire que l'on a voulu représenter Rome dans cette tête, qui pourrait avoir été un portrait et avoir fait partie d'une statue. [Haut. 0^m,406.]

2820 E. — ROME, *buste, marbre de Paros,* pl. 1100.

La capitale du monde ancien, personnifiée en Amazone, montre à découvert le sein droit, à l'imitation de ces femmes guerrières.

Son casque, d'où sortent par derrière des cheveux noués comme ceux des têtes de Minerve, est orné d'une double représentation de la louve de Mars allaitant Romulus et Rémus.

Ce buste provient de la villa Borghèse. Le nez est moderne, et il y a quelques restaurations à l'épaule, au côté et à l'oreille gauches, et au casque.

[Haut. 0^m,608.]

2820 F. — ROME, *buste, marbre de Paros,* pl. 1100.

Ce buste provient de la villa Borghèse.

La louve allaitant les fondateurs de Rome, sculptée sur les deux côtés du casque, dénote, à la première vue, le sujet de ce buste, qu'à la noblesse et à la pureté des formes on pourrait prendre pour l'image de Minerve. Il est à remarquer cependant que, pour distinguer les images de cette déesse d'avec celles de Rome, on représentait aussi la maîtresse du monde comme les Amazones, avec un des seins découvert, ce qui ne se voit jamais pour la chaste et pudique fille de Jupiter.

La tête est en marbre pentélique et le buste en marbre de Carare. Le nez et quelques parties du casque sont restaurés. [Haut. 0^m,893.]

2820 G. — PROVINCE VAINCUE, *buste, marbre grec,* pl. 1099.

Ce buste provient de la villa Borghèse.

L'air triste et le désordre de la chevelure font retrouver dans ce beau buste

le caractère que les Romains donnaient aux images des provinces conquises. La tête, qui paraît être celle du buste, en a été séparée et y a été rapportée.

A ce propos, M. de Clarac fait remarquer qu'on travaillait souvent les statues de manière à pouvoir en changer les têtes. Les statuaires avaient de ces statues toutes faites : on adaptait ainsi des têtes de bronze à des marbres ou de marbre à des bronzes. Pour donner de la valeur à des statues trouvées *acephalées* ou sans tête, on leur en a souvent ajusté de personnages célèbres. Celles qui ont conservé leur tête ne sont pas communes. [Haut. 0m,850.]

2820 H. — Inopus, *fragm. de stat. marbre de Par.* pl. 1086.

Ce fragment, d'un travail excellent, et appartenant à une statue à demi couchée, dont il ne reste plus que la tête et une partie du torse, a déjà été donné au tome VI, n° 1820, parmi les divinités des eaux ; il a été recueilli dans les ruines de Délos. La pose de ce torse permet de conjecturer qu'on avait représenté le fleuve Inopus, qui arrose l'île sacrée de Délos. Souvent les dieux des petites rivières ont été figurés sans barbe. [Haut. 0m,950.]

ROIS ÉGYPTIENS.

(D'après Rosellini.)

2821. — Aménophis, *bas-relief peint*, pl. 1009.

Ce monarque, dont le nom se lit *Amenotph*, et dont le règne fut de vingt ou vingt et un ans, succéda au roi Ahmès, qui ouvre la XVIIIe dynastie.

Les traits de ce prince sont d'un beau galbe, qui caractérise en général les figures dessinées sous la XVIIIe dynastie; toutefois la perfection dans l'art ne se montre guère que pour les successeurs d'Aménophis, car les stèles de ce règne sont d'une exécution défectueuse.

Le surnom de *Dieu bienfaisant* donné à ce pharaon, montre qu'il avait été divinisé. Plusieurs monumens indiquent qu'il a reçu un culte pendant de longues années. (Cf. Lesueur, *Chronologie des rois d'Égypte*, p. 145.)

2822. — Nofréari, *bas-relief peint*, pl. 1009.

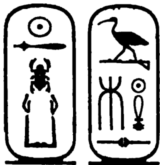
Cette princesse, épouse d'Aménophis Ier, et dont la figure se voit dans un tombeau de Gourna ou Gournah (cf. Champollion, *Monum*, pl. CLXX), est qualifiée de *Divine épouse*, *grande épouse royale* et de *Fille du soleil*. La couleur de sa peau et le type de sa figure annoncent une

Éthiopienne. Dans un autre tableau, la même princesse porte le titre de *Mère divine*.

Cette reine est coiffée de l'épervier à tête d'uræus, surmonté lui-même d'un grand nombre d'uræus portant le disque solaire.

2823. — Thoutmès Ier, *bas-relief peint*, pl. 1009.

Le nom de ce monarque, un des successeurs de l'Aménophis époux de Nofréari, présente des difficultés. On n'est point fixé auquel des noms contenus dans les listes il doit être identifié, car l'Africain et Josèphe présentent un roi du nom de Chébron qu'on ne retrouve pas sur les monumens, à moins que, comme l'a pensé Rosellini, ce Chébron ne doive être identifié à notre Thoutmès. Les cartouches prénom et nom propre de ce pharaon offrent fréquemment des variantes importantes. Le nom propre gravé sur notre planche peut se lire Thoutmès. Le véritable nom de ce monarque est écrit comme ci-contre :



lequel ne diffère guère du nom donné dans la planche que par l'addition du mot [hiéroglyphe], *Amen*, dissyllabe initial du mot Aménophis.

C'est à tort que Thoutmès a été désigné comme fils d'Aménophis Ier; rien, sur les monumens, n'établit cette filiation.

2824. — Ahmès ou Amesses, *bas-relief peint*, pl. 1009.

Cette princesse, dont la figure accompagne, à El-Assasif, celle du pharaon précédent, est ainsi qualifiée dans la légende : la *Royale sœur, grande épouse royale qui l'aime, Ahmès la véridique, rectrice de la haute et basse Égypte*. Elle paraît avoir été sœur d'Aménophis Ier, et il semble que ce soit d'elle que Thoutmès tenait ses droits à la couronne. Le titre de régente, qu'elle porte, donne à penser qu'elle exerça le pouvoir après la mort de Thoutmès, le fils aîné d'Aménophis étant mort sans régner.

2825. — Thoutmès II, *bas-relief peint*, pl. 1009.



Ce monarque était fils de Thoutmès Ier et frère de Thoutmès III, qui lui succéda. Dans son cartouche prénom il est qualifié de *Soleil stabiliteur du monde*. Le prénom est écrit d'une façon plus simple sur l'obélisque de Saint-Jean de Latran.

2826. — Hat-Asou (l'Amenenthé de Champollion, improprement Aménenhé dans Rosellini), *bas-rel. peint*, pl. 1009.

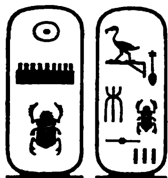
Cette princesse dont le nom a été lu correctement, pour la première fois, par M. E. de Rougé, était sœur des deux rois Thoutmès II, et Thoutmès III,

et par conséquent fille de Thoutmès Ier. Elle s'attribue une enseigne de souverain et un prénom royal. (Voy. de Rougé, *Notice des monumens égyptiens du Louvre*, p. 53.)

Il paraît que ce fut de sa part une usurpation d'autorité, car son second frère, Thoutmès III, fit partout marteler ses cartouches et même quelquefois sa légende entière. Cette légende a été incorrectement donnée dans notre planche, d'après Rosellini. La Justice du cartouche prénom doit avoir la croix ansée sur les genoux ☥, et la figure assise sur un trône, au bas du cartouche nom propre, doit tenir le fléau. Le nom propre, lorsqu'il est, comme ici, au grand complet, se lit *Hat-Asou, l'aimée d'Ammon Chnouphis.* Quant au prénom, il peut se lire *Maképhra,* et c'est sans doute, ainsi que l'observe M. Bunsen, la réunion de ce prénom au nom de Thoutmès, qui a donné lieu au *Méphramouthosis* de Josèphe (Maképhra et Thoutmosis).

2827. — Thoutmès III (Thouthmès IV de Rosellini), *bas-relief peint,* pl. 1010.

Le cartouche nom de la légende de ce pharaon a été omis dans notre planche. Il doit être écrit comme ci-dessous (voy. Rosellini, *Monum. storici,* t. I, tav. VII, n° 104; voy. aussi diverses variantes de ce nom données par M. Prisse, dans la Revue archéologique, t. II, p. 4) :



Ce pharaon est qualifié dans les inscriptions de *Soleil stabiliteur du monde;* c'est lui qui bâtit le temple de Phré à Amada. On conserve sa statue au musée de Turin. M. Gazzera en a publié la description.

La coiffure de ce monarque n'a pas été parfaitement rendue. Le bonnet est semé de gemmes.

2828. — Rénofré ou Ranofré, *bas-relief peint,* pl. 1010.

Cette princesse, dont le nom se lit sur les légendes Rénofré ou Ranofré, était fille de Thoutmès III (appelé, sur les planches, improprement Thoutmès IV, d'après Rosellini). Son image se voit à El-Assassif, où cette princesse est figurée présentant, derrière son père, une offrande de vin à la bari d'Ammon. Elle est qualifiée de *Fille du roi qui l'aime, épouse divine.* Le dernier titre indique qu'elle était une des vierges consacrées à Ammon. (Rosellini, *Monum. storici,* t. I, p. 234.)

2829. — Aménophis II, fils de Thoutmosis III, *bas-relief peint,* pl. 1010.

Ce prince, dont la figure se voit au temple de Phré, à Amada, succède, dans toutes les listes royales gravées sur les monumens, à Thoutmosis III. Quoiqu'il ne soit pas mentionné dans les listes de Josèphe et de l'Africain, son nom se lit à la grotte d'Ibrim et sur le second pylône de Karnak.

2830. — Thoutmès IV (Thouthmès V de Rosellini), *bas-relief peint*, pl. 1010.

Le nom de ce pharaon se lit au temple d'Amada, en Nubie, et sur l'obélisque de Saint-Jean-de-Latran. Ce prince est qualifié de *Soleil stabiliteur des mondes*. Son prénom est quelquefois rendu par trois scarabées au lieu du scarabée avec les trois lignes.

2831. — Moutemoua ou Thmauhemoua, *bas-rel. peint*, pl. 1010.

Cette princesse éthiopienne, dont l'accouchement est représenté sur un des bas-reliefs du palais de Louqsor, était épouse du roi Thoutmosis III et mère d'Aménophis III Memnon.

La gravure qui a été donnée par Rosellini rend les noms d'une manière inexacte; car le cartouche placé à droite et surmonté de l'épervier, symbole d'Horus, est une qualification ordinaire des princes et appartient au prénom de son fils Aménophis III.

2832. — Aménophis III Memnon, *peinture*, pl. 1010.

Ce pharaon est celui auquel les Grecs avaient donné le nom de Memnon, Μέμνων, corruption évidente du surnom royal de *Meïamoun*. C'est celui dont la statue colossale était si célèbre par les sons qu'elle rendait au lever du soleil. On conserve au musée égyptien du Louvre les pieds en granit rose d'une autre statue colossale de ce monarque; dans la légende qui se lit devant ces pieds, le prince est qualifié de *Fils du Soleil, uni avec les dieux, aimé d'Ammonra, roi des dieux, roi de Tammé*, c'est-à-dire, vraisemblablement, le pays de la paix et de la vérité.

Ce qui ajoute un grand intérêt à ce morceau, c'est que le nom de vingt-trois peuples vaincus, renfermés dans des cartouches crénelés, entourent la base du colosse. Ces nations sont toutes représentées et ont le profil nègre. (Voy. de Rougé, *Notice des monumens du Louvre*, n° 18, p. 4.)

Ailleurs la légende de ce Pharaon porte : l'*Harphré puissant, le dominant en justice.*

Les monumens font mention de la 36e année du règne de ce monarque. Une grande partie du palais de Louqsor avait été sculptée par ses ordres; les bas-reliefs qui le décorent représentent sa naissance, son enfance, son éducation et son élévation au trône. (Champollion, *XIIe Lettre d'Égypte*, p 210.)

2833. — Taia ou Taitai, épouse d'Aménophis III, *peinture*, pl. 1011.

Cette princesse est celle dont la statue colossale se voit à Thèbes, à la gauche

de son époux. On lit aussi son nom écrit à côté de celui d'Aménophis sur plusieurs scarabées. Elle était fille de Ioua et de Taia. (Cf. Lesueur, *Chronologie des rois d'Égypte*, p. 157; voy. S. Birch. *On a remarkable object of the reign of Amenophis III, ap. Arcaiolog. journal n° 32.*)

2834. — Horus ou Haremhebi, *bas-relief en granit*, pl. 1011.

Ce monarque succède dans les listes de Josèphe et de l'Africain, comme sur celles des monumens, à Aménophis III. Il est qualifié de *Soleil directeur des mondes, approuvé de Ra.*

Il existe des monumens du règne de ce monarque, d'un assez bon style, à Silsilis et à la belle porte de granit de Karnak.

2835. — Siphtah, époux de Tasésor, pl. 1011.

La figure de ce prince est donnée dans une des tombes royales de Biban-el-Molouk comme étant celle de l'époux de la reine Tasésor [Taoser] (voy. Champollion, *Lettres d'Égypte*, p. 254) ; il est qualifié d'*Ami de Phtah*. Sur un naos en bronze du Musée britannique, décrit par M. Prisse (*Revue archéologique*, t. III, p. 715), il porte le titre de *Seigneur des Panégyries, comme Phtah Toutounen.* Rosellini (t. I, p. 243, *Monum. storici*) nous apprend qu'on voit une image de ce prince dans une grotte près de Silsilis [Ghebel-Silseleh]. (Voy. Champollion, *Lettres écrites d'Égypte*, p. 255.)

Le règne de ce pharaon paraît avoir été regardé comme une usurpation.

2836. — Taosra, Taoser, ou mieux Tasésor, pl. 1011.

Cette princesse, qui appartient à la XIX° dynastie, et qui régna après Maienphtah [Amenephtes] (voy. n° 2845), a été placée à tort, d'après Rosellini, dans la XVIII°. Son tombeau se trouve à Biban-el-Molouk.

La légende de cette reine a été mal rendue par le graveur; il faut remplacer le signe initial par l'aigle et le segment de sphère.

Cette princesse, par la place qu'elle occupe dans les sculptures des tombeaux, paraît avoir été l'héritière du trône, auquel Siphtah avait été simplement associé par son mariage (1).

2837. — Ramsès Ier, *peinture*, pl. 1011.

Il règne beaucoup d'incertitude sur ce monarque, qui semble être le Ra-

(1) M. de Clarac n'a pu faire graver les derniers rois de la XVIII° dynastie, qui sont très-imparfaitement connus. Le plus célèbre d'entre eux, Aménophis IV, qui établit le culte d'Atenra et déclara une guerre acharnée à celui d'Ammon, était à peine connu, lorsque notre ami fit graver son iconographie. On ne possède pas les figures d'*Amoutouonkh*, de *Ra onkh terou*, de *Ra smen ma*, (Amenmès), dont l'ordre relatif n'a pu encore être assigné. Mais M. de Clarac a donné le pharaon *Aï*, dont la légende royale est connue et dont Champollion a décrit le tombeau. (Voy. plus loin.)

messès des listes de Josèphe et de l'Africain, et dont le règne aurait été par conséquent assez court, puisque ces auteurs ne lui assignent que la durée d'un an. Ce prince paraît avoir été d'une autre famille que les Touthmès; car, dans les tables de Karnak et d'Abydos, il n'existe aucune liaison entre ces deux familles : aussi serait-on tenté de faire commencer à ce pharaon la XIXe dynastie. Ce qui vient encore à l'appui de cette conjecture, c'est que, par leur style, les monumens de Séti Ier et de ce Ramsès sont profondément séparés de ceux d'Horus et de ceux d'Aménophis; ce qui indique un intervalle assez considérable.

Le tombeau de ce prince n'offre point, à Biban-el-Molouk, la profusion de sculptures qu'on admire dans les autres tombes. Il consiste en un long et vaste corridor creusé dans la montagne, et en une grande chambre sépulcrale où est placé le sarcophage en granit. Les parois de ce tombeau ne sont point sculptées; celles de la chambre seulement sont ornées de peintures faites à la hâte.

2838. — SÉTI Ier MAIENPHTAH, *bas-relief peint,* pl. 1011.

Le cartouche de ce monarque a été incorrectement donné sur la gravure. Il doit être écrit :



On avait longtemps très-mal lu ce nom, dont la vraie lecture appartient à M. Charles Lenormant. Il doit être lu Séti Maienphtah; c'est le Séthos de l'Africain, qui ouvre la XIXe dynastie. Il est qualifié de *Soleil stabiliteur de justice.* La figure du dieu Set, qui entre dans son nom, est souvent martelée. La raison en est le culte de ce dieu, qui devint plus tard en horreur aux Égyptiens, et Set fut regardé comme le dieu du mal, le Typhon.

Le profil de ce monarque, qui se voit aussi sur un bas-relief en pierre calcaire du musée du Louvre (de Rougé, *Notice, etc.* n° 7, p. 30), est d'une grande beauté et exprime la jeunesse.

Le tombeau de ce pharaon, qui étendit ses conquêtes jusqu'au centre de l'Asie et dont le règne ouvre glorieusement la XIXe dynastie, était le plus beau de toutes les syringes de Biban-el-Molouk. La magnifique salle hypostyle de Karnak a été élevée en son honneur.

2839. — TSIRÉ, pl. 1012.

Dans l'inscription funéraire de cette princesse, épouse de Séti Ier Maienphtah, inscription qui se trouve à Thèbes, elle est qualifiée d'*Épouse divine, mère royale, rectrice de la haute et basse Égypte.*

2840. — SÉTI Ier MAIENPHTAH, jeune, *bas-rel. peint,* pl. 1012.

Ce pharaon, qui est qualifié, à Médinet-Abou, de *Soleil stabiliteur d'Ammon Chnouphis,* est ici représenté à un âge moins avancé qu'au numéro précédent.

Sa légende a été mal rendue sur la planche. Elle doit être écrite :



avec la figure du dieu Set à tête de griffon, laquelle a été presque toujours grattée sur les cartouches, par les motifs rappelés plus haut.

Le prénom de ce monarque est *Ra men ma,* c'est-à-dire *Soleil stabiliteur de justice.*

2841. — Ramessou II Maiamoun, pl. 1012.

Ce pharaon est le même que celui représenté sous le numéro suivant. Sa figure est empruntée aux bas-reliefs de Beit-Oualli, près Kalabsché, en Nubie. Rosellini et d'autres égyptologues crurent d'abord que ce monarque, dont le nom et le surnom ne diffèrent de ceux de Ramessou II Maïamoun, que par l'addition d'une qualification très-usuelle [hiéroglyphes] l'*Approuvé du dieu Phré,* était un frère de ce monarque. Mais la table d'Abydos a fait voir que ces souverains sont identiques.

2842. — Ramessou II Maiamoun (Ramsès III de Rosellini), pl. 1012.

Ce monarque est appelé dans sa légende Ramessou Maïamoun, c'est-à-dire aimé d'Ammon; il reçoit le surnom de *Ra sesorma sotpenra,* c'est-à-dire *Soleil seigneur de la vérité, approuvé du Soleil.*

Un sphinx de granit rose, du musée du Louvre, représente ce monarque. (De Rougé, *Notice, etc.* n° 21, p. 7.) Le même musée possède, de ce monarque, une statue colossale en granit veiné de rose. (De Rougé, *Notice, etc.* n° 20, p. 6.)

Ce pharaon, fils de Séti Ier, est celui que l'on appelle vulgairement Ramsès le Grand. Il poussa l'orgueil jusqu'à s'introduire lui-même parmi les divinités auxquelles il avait élevé des temples. (Voy. de Rougé, *Notice, etc.* 2e édit. p. 104.)

Le règne de ce monarque fut marqué par d'importantes conquêtes, et la durée en fut longue. Un grand nombre de monumens rappellent sa mémoire. A Thèbes, le célèbre Ramesséum est un monument religieux et funéraire qui lui est spécialement consacré.

La figure que nous donnons est celle d'une des grandes statues colossales, du *Speos* d'Ibsamboul; elle est coiffée du pschent.

2843. — Nofré-ari, pl. 1012.

Cette princesse, épouse de Ramessou II, est qualifiée de *Servante de la déesse Mout.* Cette déesse est représentée par le vautour.

Dans le cartouche nom de cette reine, le vautour doit être accompagné du *flagellum* , et au bas doit être ajouté le signe ; à la dernière ligne de la première colonne, il faut remplacer le signe par , le tau.

2844. — Botiante, *bas-relief*, pl. 1012.



Cette princesse, fille de Ramessou II (Ramsès II le Grand), et dont la figure se voit dans le grand *Speos* d'Ibsamboul, est qualifiée de *Fille royale*, et reçoit les titres de *Royale épouse la grande, la maîtresse du monde, rectrice de la haute et basse Égypte* (Rosellini, *Mon. storici*, t. I, p. 278); Champollion a lu son nom *Battwanti*.

Le cartouche de cette princesse a été mal rendu; il doit être écrit comme ci-contre.

2845. — Maienphtah (Menephtah II de Rosellini), *bas-relief*, pl. 1013.

La légende de ce pharaon a été rendue incorrectement.

Dans le cartouche nom, il faut remplacer la ligne qui suit le signe , par la table d'offrandes . Cette correction faite, le nom se lit : *Maienphtah otp hi ma*, et le surnom *Baienra mai en Amoun*, c'est-à-dire *Soleil serviteur de l'esprit des dieux, aimant Ammon.*

Ce monarque est l'Amenephtès de l'Africain, l'Aménophis sous lequel eut lieu, suivant Manéthon, la sortie d'Égypte des Hébreux, le Pharaon de la Bible. (Voyez mon article sur les dynasties égyptiennes, *Revue archéologique*, 8e année, p. 174, Paris, 1851.)

2846. — Séti II Maienphtah (Meneptah III de Ros.), pl. 1013.

Ce pharaon, dont le nom se lit Séti Maienphtah, comme celui de Séti Ier, a pour surnom *Rasésortérou maii Amoun*, c'est-à-dire *Soleil seigneur des mondes, aimant Ammon*. Son nom se voit à Médinet-Abou et à Biban-el-Molouk.

Séti II ne régna pas immédiatement après son père; son règne est séparé du sien par celui de Tasésor et de son mari Siphtah, dont la figure a été donnée plus haut. (Voy. 2835, 2836.)

Dans le cartouche nom de ce pharaon, la figure du dieu Set a été incorrectement rendue, elle doit être représentée ainsi .

2847. — Set-Nascht (Ouerri de Rosellini), *bas-rel*, pl. 1013.

Le nom de ce pharaon, le dernier de la XIXe dynastie, a été incorrectement


lu par Rosellini (*Mon. storici*, t. I, p. 283), et d'après lui par M. de Clarac. Il se lit : *Set Nascht merira meïi Amoun.* Il doit être écrit comme ci-contre :

Le prénom se lit : *Ra sesorischaou meïi Amoun* et il signifie : *Soleil seigneur des rois, aimant Ammon.*

Ce pharaon correspond vraisemblablement au Thuoris de l'Africain.

2848. — Ramsès III Hikpen (Ramsès IV de Rosellini), *bas-relief*, pl. 1013.

Ce pharaon ouvre la xxe dynastie; c'est donc à tort que la planche porte l'indication de la xixe. C'est le monarque dont on conserve au musée du Louvre le beau sarcophage en granit rose. (Voy. de Rougé, *Notice, etc.* p. 75.)

Ramsès III, qui rendit son nom célèbre par des conquêtes, reçoit le surnom de *Soleil seigneur de vérité, aimant Ammon.*

Son nom se lit, non-seulement dans les tombes de Biban-el-Molouk, mais encore à Médinet-Abou.

2849. — Isès ou Isis, pl. 1013.

Le nom de cette princesse, femme de Ramsès III Hikpen, a été incorrectement rendu sur la planche; il doit être écrit [hiéroglyphes].

Le tombeau de cette princesse, dû à la piété de son second fils, a été trouvé dans la vallée des Reines; elle est qualifiée de *Mère royale*, et de *dominatrice du monde.* (Rosellini, *Mon. storici*, t. II, p. 6.)

2850. — Ramsès V, fils de Ramsès III (Ramsès VI Ammenephthès de Rosellini), pl. 1013.

Le nom de ce monarque se lit : *Ramsès Chopesch ansen atew nouter hik pen.* Ces deux derniers mots (*hik pen*) signifient : *Modérateur de la région de Pen*, et ils caractérisent aussi, comme surnom, le chef de la xxe dynastie.

En effet, le pharaon dont nous donnons ici la figure apparaît, dans le grand édifice de Medinet-Abou, comme fils de Ramsès III Hikpen; mais il n'est que le second dans l'ordre de progéniture, et il faut placer auparavant le Ramsès qui a pour prénom :


On doit donc désigner ce Ramsès comme le cinquième du nom, et Rosellini s'est trompé en regardant ce pharaon comme un des fils de Ramsès IV (on a écrit par erreur VI sur les planches). Son tombeau a été découvert à Biban-el-Molouk. Il est qualifié de *Soleil soutien de la vérité, chéri d'Ammon, approuvé du soleil.* (Voy. Rosellini, *Monum. storici*, t. II, p. 22.)

C'est à tort que, dans le cartouche prénom de ce pharaon, on a représenté

Ma avec deux plumes sur la tête. Cette déesse de la justice ne doit avoir qu'une plume.

M. Lesueur (*Chronologie des rois d'Égypte*, p. 191) a donné les cartouches des quatre fils de Ramsès Hikpen, qu'il désigne improprement sous le nom de Ramsès Meïamoun.

2851. — Ramsès VI. (Ramsès VII de Rosellini), pl. 1014.

Ce pharaon est le troisième fils de Ramsès Hikpen, ainsi que cela résulte de l'inscription du grand édifice de Médinet-Abou. Il est qualifié, dans son cartouche prénom, de *Soleil soutien de la vérité, aimé d'Ammon, approuvé du Soleil.* (Rosellini, *Monum. storici*, t. II, p. 22, 23.) Son tombeau a été trouvé, comme celui de ses frères, à Biban-el-Molouk.

Dans le cartouche prénom de ce pharaon, le personnage assis doit avoir pour coiffure non le pschent, mais les deux grandes plumes caractéristiques d'Ammon.

2852, 2858. — Ramsès VIII (Ramsès IX de Rosellini), pl. 1014, 1015.

Ce pharaon, dont le tombeau a été découvert à Biban-el-Molouk, comme presque tous ceux des rois de la xxe dynastie, est qualifié de *Soleil modérateur de justice, approuvé d'Ammon.*

M. Lesueur s'efforce à tort de l'identifier au Kertos des Grecs. (*Chronol. des rois d'Égypte*, p. 201.) Rosellini l'assimile à leur Protée. Mais le fait est qu'on ignore à quels pharaons correspondent les rois appelés de ce nom par les Grecs.

Le nom de ce Pharaon se lit *Ramessou Meï Amoun ma ma.* Il se voit sur plusieurs monumens importans, et notamment sur les manuscrits internes du grand temple de Khons à Karnac, et sur des colonnes de la salle hypostyle du palais de Karnac.

2853. — Ramsès IX (Ramsès X de Rosellini), pl. 1014.

Le tombeau de ce pharaon et des suivans se trouve à Biban-el-Molouk.

Le nom qu'il porte se lit : *Ramses scha Tamma merer Amoun.* Il est qualifié de *Soleil bienfaisant, approuvé et fils du Soleil, dominateur de la région de pureté et de justice, chéri d'Ammon.* Ses cartouches se rencontrent dans une des tombes d'Élithya, dans une de celles de Kournah, enfin sur quelques parties extérieures du palais de Karnac. (Rosellini, *Monum. storici*, t. II, p. 45.)

2854. — Ramsès X (Ramsès XI de Rosellini), *bas-relief*, pl. 1014.

Ce pharaon est qualifié de *Fils du soleil, d'Ammon dans sa force.* (Rosellini, *Monum. storici*, t. II, p. 45.)

2855. — Aménemsès (Aménemsès de Rosellini), pl. 1014.

Ce pharaon est qualifié de *Stable comme le soleil, fils du soleil, modérateur de la région de pureté*. Son tombeau se trouve à Biban-el-Molouk. (Rosellini, *Monum. storici*, t. II, p. 46.)

Sur la planche, les cartouches du nom ont été retournés et le prénom se trouve ainsi mis à la place du nom.

2856. — Tascia ou Tachia, pl. 1014.

Cette princesse, dont le tombeau se trouve à Biban-el-Molouk, est qualifiée de *Mère divine, mère royale*. Rosellini (*Monum. storici*, t. II, p. 46) la donne comme la mère du roi Aménemsès.

2857. — Téwékôerniro (La reine), pl. 1015.

Cette princesse est qualifiée d'*Épouse royale*, de *Grande reine du monde*. La place qu'occupe son tombeau à Biban-el-Molouk indique qu'elle était l'épouse du pharaon que Rosellini (*Monum. storici*, t. II, p. 47) appelle Aménemsès.

Dans le cartouche nom de cette princesse, le signe ▬ doit être remplacé par le crible ●, et le déterminatif *femme* doit être posé en sens inverse.

2858. — Ramsès-Meïamen, pl. 1015.

Ce pharaon est celui que M. Lesueur identifie à Kertos et dont le tombeau est à Biban-el-Molouk. Son règne fut de seize ans.

Dans le cartouche nom, le signe —●— doit être répété deux fois.

2859. — Ramsès scha Tamma, pl. 1015.

Le nom de ce pharaon se lit : *Ramses scha Tamma meier Amen nouter hikpen*, et se voit dans la salle hypostyle de Karnak. Le tombeau de ce monarque se trouve à Thèbes. Ce prince paraît avoir régné longtemps. Son prénom signifie *Soleil stabilitateur de justice, approuvé par Ra*.

2860. — Péhôr sé Amen (prêtre d'Ammon) (Pehor Amensi de Rosellini), pl. 1015.

C'est à tort que Rosellini appelle ce pharaon *Amensi*. Son nom doit se lire : *Sé Amen*. Ce pharaon, dont le nom se voit au temple de Khons, à Thèbes, paraît avoir été un usurpateur dont le règne se place à l'époque des derniers Ramsès; car c'est avec un roi de ce nom que le sien est associé au temple de Khons, sur un des bas-reliefs de la grande cour de ce temple : on doit donc reporter son

règne en tête de la XXIe dynastie. *Sé Amen* apparaît couronné par Horus, fils d'Isis, et par Seth. Il tient dans ses mains le sceptre et le fouet, emblèmes de la royauté. (Champollion, *Monum.* pl. CCCVIII.) Dans d'autres parties de cette même cour, il est en costume de prêtre d'Ammon, avec le titre de sa dignité et celle de grand de l'Égypte.

2861. — PISCHEM MEIAMOUN (le Phisciam de Rosel.), pl. 1015.

Les cartouches de ce grand prêtre d'Ammon, qui avait usurpé la couronne à la fin de la XX[e] dynastie, se trouvent dans la troisième partie du temple de Khons. (Rosellini, t. II, pl. V.)

M. de Rougé a fait voir que le nom de ce prince devait se lire Pischem, le signe 𓎛 répondant à la lettre copte *hori* ϩ. Le dernier signe de la légende qu'on lit sur notre planche est la pique ⟵.

2862, 2863. — RÊKAANTMÉ et ATÔRSIU, pl. 1015, 1016.

Les images de ces deux princesses se voient au temple de Khons, à Thèbes, sous celle de Pischem. (Rosellini, *Monum. storici*, t. II, p. 62.)

La première est qualifiée de *Fille royale, divine épouse d'Ammon, princesse du monde*; la seconde est qualifiée également de *Fille du monde* et *princesse du monde*. Rosellini lit leurs noms *Rêkaantmé* et *Atôrsiu*.

2864. — SESCHONK I[er], pl. 1016.

Ce monarque est le premier de la XXII[e] dynastie, bubastite. Une inscription gravée sur une des parois des carrières de Silsilis nous apprend que ce roi, la 22[e] année de son règne, a fait faire de grandes exploitations destinées à des constructions dans la grande demeure d'Ammon.

Ce prince est le Sesak de l'Écriture, vers lequel s'enfuit Jéroboam (*Reg.* III, XV, 40). C'est lui qui a fait élever les constructions du côté droit de la première cour du palais de Karnak, à Thèbes. Il y a fait graver ses victoires en Asie et a fait inscrire parmi les provinces conquises le pays du roi de Juda (*Joudah-Malek*).

2865. — OUCIHPT (Usciôpt de Rosellini), pl. 1016.



L'inscription du palais de Karnak, donnée sur la planche 1016 avec la figure, nous apprend, d'après Rosellini (*Monum. storici*, t. II, p. 85), que ce prince était grand-prêtre d'Ammon, général et chef des archers, et fils du roi Seschonk I[er].



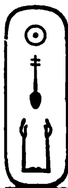
L'inscription hiéroglyphique qui renferme le nom de ce monarque est très-inexactement donnée sur la planche; elle doit être écrite dans la première ligne comme ci-contre.

2866. — OSORCHON III, pl. 1016.

Cet Osorchon est l'Osorchon II de Rosellini et l'Osorchon III de M. Lesueur. Son nom se lit à Karnak et à l'entrée du grand temple de Karnak, et l'inscription porte la date de la XIe année de son règne. (Voy. Rosellini, *Monum. storici*, t. II, p. 86.)

2867. — SABBAKON ou SCHEBAK, pl. 1016.

Ce pharaon, dont le nom se lit Schabak, et dont le prénom est donné ci-contre (voy. *Notice de Karnak*, p. 90.), est le Sabacon d'Hérodote, le chef de la dynastie éthiopienne (XXVe).



La légende de ce pharaon existe avec la date de l'an XII de son règne, sur une des portes du palais de Karnak, à Thèbes. L'Africain lui assigne huit ans de règne. Hérodote paraît avoir confondu la durée de son règne et celle de toute la dynastie éthiopienne.

Ce prince est qualifié de *Fils du soleil*.

2868. — SCHIAVATOK ou SEVEK, pl. 1016.

Ce pharaon est le second de la XXVe dynastie. Son nom peut être lu Schiavatok ou Sevek, nom d'un dieu égyptien assimilé par les Grecs à leur Kronos. Il est inscrit dans des ruines près de Karnak. (Rosellini, *Monum. storici*, t. II, p. 108.)

2869. — TAHRAKA, pl. 1017.

Ce pharaon, le troisième et dernier de la dynastie éthiopienne, a fait sculpter la face intérieure du pylône placé devant le palais de Medinet-Abou. Il est qualifié de *Soleil, fils du soleil*. On retrouve aussi son nom dans les listes de Manéthon.

Sur notre planche l'ordre des cartouches a été interverti; et dans le cartouche prénom, placé par erreur à droite, le bras armé du fléau doit être retourné.

Une inscription de la XXe année de son règne a été copiée par Cailliaud, en Éthiopie, sur les monumens du Mont-Barkel.

2870. — PSAMMETIK Ier, *bas-relief*, pl. 1017.

Le prénom de ce pharaon, cité par Hérodote, est *Ra nefer hat*, c'est-à dire *Soleil bienfaisant de justice*.

2871. — Nitocris (La reine), pl. 1017.

Une erreur a été commise sur la planche que M. de Clarac avait fait exécuter d'après Rosellini. Des trois cartouches qui y sont donnés, le premier. offre le nom de l'épouse de Psammetik IV, *Onkhsen* (voyez. Birch, ap. *Revue archéologique*, t. IV, p. 626); le second est celui de ce pharaon; le troisième, qui est à droite, donne le nom de *Net-a-Kar* (Nitocris) et appartient seul à notre figure. Cette reine, fille de la reine *Chepenap*, épouse de Psammetik II, était par conséquent, non l'épouse de ce pharaon, mais celle de Psammetik III (voy. Birch, *l. c.* p. 625). La première princesse *Onkhsen* est qualifiée, dans plusieurs inscriptions, de *Fille de feu Psammetik;* elle épousa, après la mort de Psammetik III, Amasis II et fut mère de *Tachanat*, épouse présumée de Cambyse. Peut-être est-ce la figure de cette princesse, et non celle de Nitocris, qu'il faut reconnaître dans celle qu'a donnée Rosellini et que notre planche reproduit.

2872. — Psammetik II, pl. 1017.

Ce pharaon fut le petit-fils de Psammetik Ier, et le successeur de Nechao II. Son prénom est *Ra va hat.* Il eut pour épouse *Chepenap*, fille du roi *Ka chta* et de la reine *Amenartaïs.*

Dans le deuxième cartouche, le cartouche nom, le signe [hiéroglyphe] a été mal rendu.

2873. — Amasis, pl. 1017.

Ce pharaon est qualifié de *Fils de Neit* et de *Soleil de justice.*

Dans le cartouche nom, le signe [hiéroglyphe], placé à la partie supérieure, a été mal rendu.

2874. — Necht-Hor (Amyrtée de Rosellini), pl. 1017.

Le nom de ce pharaon se lit : *Necht-hor em hevi si empé maï ra* ou *si ra maï empé.* C'est incontestablement celui d'un dernier roi de l'époque saïte. On ignore encore à quel pharaon des listes il doit être identifié.

M. Rosellini a cru, à tort, reconnaître le cartouche du roi désigné par les Grecs sous le nom d'*Amyrteus* dans le cartouche qui accompagne cette figure, et qui se voit à la porte du pronaos du temple de Khons à Karnak. Il est qualifié de *Roi soleil d'équité, approuvé d'Ammon.* M. Lesueur y voit Athôthis, et le place dans la xxe dynastie. (*Chronologie des rois d'Égypte*, p. 206.)

Sur notre planche on a rendu incorrectement le déterminatif, qui appartient à un assez grand nombre de verbes d'action, et est employé avec le sens du *Necht*, être victorieux. (Rosellini, *Monum. storici*, t. II, p. 2025.) Il faut suppléer dans le même cartouche le signe des Panégyries [hiéroglyphe], qui a été omis, et qui doit être inséré après la figure de l'épervier.

2875. — Hakor, pl. 1018.

La figure et le nom de ce Pharaon, troisième roi de la xxix[e] dynastie, se voient sur l'édifice de Toutmès III, à Medinet-Abou ; il est qualifié de *Fils du soleil.* C'est le même que l'Achoris des listes de Manéthon. (Rosellini, *Mon. storici*, t. II, p. 219.)

2876. — Psammous (Psammouthis de Rosellini), pl. 1018.

Rosellini a regardé ce monarque, dont le nom et l'image se voient sur des ruines à Karnac, comme un roi de la xxix[e] dynastie ; mais il paraît plus probable qu'il y faut reconnaître le Psammous de la xxiii[e] dynastie.

2877. — Nectanebo, pl. 1018.

Champollion a cru reconnaître, dans ce pharaon, Nectanebo, roi de la xxxi[e] dynastie, sébennytique, dont la figure décore un des temples de Philæ, parce qu'il a lu ce nom *Nahschtefnèb.*

2878. — Amonmai, pl. 1018.

Cette princesse est qualifiée de *Fille royale, royale épouse, grande dominatrice du monde, rectrice de la haute et basse Égypte*, et son tombeau s'est trouvé à Thèbes, dans la vallée des Reines (Rosellini, *Mon. storici*, t. I, p. 219) ; elle paraît avoir été l'épouse de Thouthmès II, pharaon de la xviii[e] dynastie.

2879. — Nebto, pl. 1018.

Cette princesse est qualifiée de *Royale épouse*, et son nom a été lu par Rosellini *Tnebto* (*Mon. storici*, t. II, p. 247). Son tombeau se trouve à Thèbes, dans la vallée des Reines.

2880. — Teti, épouse d'Achereï, pl. 1018.

Cette princesse est qualifiée d'*Épouse royale, grande dominatrice du monde, Teti* (Rosellini, *Mon. storici*, t. II, p. 246), ce qui montre qu'elle était fille de quelque pharaon de la xviii[e] dynastie ; elle avait épousé *Aï* ou *Achereï*, qui tenait sans doute d'elle ses droits à la couronne. M. Prisse (*Revue archéolog.* t. II, p. 470) lit le nom de cette reine *Taia.*

2881. — Tsioutentôph, pl. 1019.

Cette princesse, dont le tombeau se trouve dans la vallée des Reines, est qualifiée de *Fille royale de son germe qui l'aime, dominatrice du monde, tsiou-*

tentôph, c'est-à-dire l'étoile qui appartient à Thèbes. (Rosellini, *Mon. storici*, t. II, p. 248.) On ignore à quelle dynastie elle doit être rapportée; mais il est à croire qu'elle ne saurait être antérieure à la XVIIIe, car ce n'est qu'à partir de cette époque que les rois égyptiens ont rappelé le nom de leurs épouses, qui, auparavant, étaient tenues dans un état complet d'infériorité.

2882. — Ramsès Mandouhischopsch, pl. 1019.

L'inscription qui accompagne l'image de ce prince a été interprétée, par Rosellini (*Mon. storici*, t. II, p. 500), *l'Orisidien fils du roi, préfet des archers, le grand Ramsès Mandouhischopschs*. Malheureusement, l'absence de cartouche et de l'uréus fait douter que ce Ramsès ait jamais été investi du pouvoir royal. L'endroit qu'occupe sa tombe, à Biban-el-Molouk, indique qu'il doit être placé entre la XVIIIe et la XIXe dynastie.

2883. — Le prêtre Achereï ou Aï (Tereï de Rosell.), pl. 1019. (Vraisemblablement l'Achérès de Manéthon.)

Le véritable nom de ce pharaon, reconnu aujourd'hui comme l'un des derniers de la XVIIIe dynastie, présente quelque difficulté de lecture; il a été lu par Champollion, *Skai;* par Rosellini, *Tereï* ou *Noutèi;* par M. Bunsen, *Amesi,* et par M. Prisse, *Achereï*. (Voy. *Revue archéolog.* t. II, p. 438.) Il semble plus probable que son nom soit *Selir Aï*. Il est qualifié de *Divin modérateur de l'Égypte*. (Voy. de Rougé, *Examen de l'ouvrage de M. Bunsen*, 2e part. p.58.) Son tombeau a été trouvé à Biban-el-Molouk. (Voy. Nestor Lhote, *Lettres écrites d'Égypte*, p. 3.) Son règne paraît avoir été au moins de sept ans; il remporta des victoires signalées sur les Libyens. Il appartenait à la classe sacerdotale.

Ce monarque n'était pas du sang royal et tenait sans doute la couronne de sa femme; sa qualité d'usurpateur est cause que ses cartouches ont été ensuite martelés. (Voy. de Rougé, *Notice*, p. 57, n° 55.)

2884. — Ramessou II Maïamoun, pl. 1019.

Voyez, pour ce pharaon, ci-dessus, n° 2842.

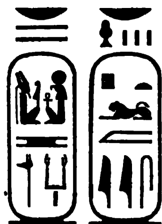
2885. — Alexandre, fils d'Alexandre le Grand, *peinture*, pl. 1019.

Le fils d'Alexandre et de Roxelane est représenté dans le beau sanctuaire de granit rose qui forme la partie la plus reculée du temple de Karnak. Rosellini a retrouvé ses cartouches inscrits sur un fragment de granit appartenant à un propylon dans l'île d'Éléphantine, et sur l'architrave et le fronton d'une porte du grand hypogée de Beni-Hassan. (Rosellini, *Mon. storici*, t. II, p. 299.) Il est qualifié d'*Approuvé d'Ammon et de Ré*.

2886. — Philippe Arrhidée, *peinture*, pl. 1020.

Ce prince est représenté, dans le sanctuaire de Karnac dont il vient d'être parlé ci-dessus, dans divers actes religieux. Il est qualifié d'*Approuvé du soleil* et de *Chéri d'Ammon*. Ses cartouches se lisent aussi sur le pronaos du temple d'Aschmouneyn, *Hermopolis Magna*. (*Monum. storici*, t. II, p. 294.)

2887. — Ptolémée II Philadelphe, pl. 1020.



Ce portrait de Ptolémée II Philadelphe, ainsi que celui de son épouse Arsinoé, se trouve dans le sanctuaire de Philæ. Ce monarque est qualifié de *Soleil chéri d'Ammon, garde et soutien de l'offrande*. (Rosellini, *Monum. storici*, t. II, p. 312.) Son nom a été mal écrit sur notre planche; il doit être transcrit comme ci-contre

2888. — Arsinoé, pl. 1020.

Cette princesse, fille de Lysimaque et épouse de Ptolémée Philadelphe, est qualifiée de *Royale épouse, fille du soleil, reine du monde, déesse qui aime son frère.*

2889. — Erkamon ou Ergamenès, pl. 1020.

Ce prince éthiopien est qualifié de *Roi, main d'Ammon, toujours vivant, dévoué à Phré, chéri d'Isis*. Son nom se lit *Erkamon*, on y reconnaît celui que Diodore de Sicile désigne sous le nom d'Ἐργαμένης.

Son image a été prise dans le temple de Dakkeh en Nubie.

Les cartouches ont été, par inadvertance, donnés retournés sur la planche.

2890. — Atarramon, pl. 1020.

Ce prince est qualifié de *Roi, fils du soleil, approuvé des Dieux*. Ses cartouches se voient dans les temples de Deboud et de Dakkeh en Nubie. (Rosellini, *Monum. storici*, p. 324.) C'est dans le second de ces temples que se trouve l'image de ce monarque.

2891. — Ptolémée Évergète Ier, *bas-relief*, pl. 1020.

Ce prince est qualifié de *Seigneur du monde, approuvé de Phré, gardien de la vie, seigneur du maître, Ptolémée toujours vivant, aimé de Ra*. (Rosellini, *Monum. storici*, t. II. p. 326.)

L'image de ce Ptolémée se voit sur un édifice situé au nord du temple d'Esneh et sur le propylon du temple de Khons à Thèbes.

Les cartouches nom et prénom ont été donnés à rebours sur la planche; le signe de la flèche dans le prénom a été mal rendu.

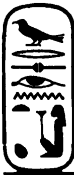
2892. — Ptolémée IV Philopator, *bas-relief*, pl. 1021.

L'image de ce pharaon se trouve au plafond du temple d'Edfou et de Karnak. Le profil rappelle celui qui se voit sur une médaille publiée par Visconti. (*Icon. grec.* vol. III. tab. XIII. 6).

Le nom de ce monarque se lit sur l'architrave de la porte du sanctuaire du temple de Dakkeh en Nubie. Il est qualifié de *Fort, approuvé de Phtah, gardien de l'offrande, vivant par Ammon et par Phtah, fils du Soleil.* (Rosellini, *Monum. storici*, t. II, p. 341.) On voit aussi l'image de ce prince à Thèbes, dans le petit temple de Thoth, où il est qualifié de *Père aimant son père.*

Sur la planche, les cartouches nom et prénom ont été donnés un peu incorrectement; d'abord, ils sont placés à rebours, ensuite les deux [hiéroglyphes] mis en tête du prénom doivent être ainsi placés [hiéroglyphes], et la couronne, *Tesch,* [hiéroglyphe], doit être supprimée.

2893. — Arsinoé, femme de Ptolémée Philopator, *bas-relief*, pl. 1021.



Cette princesse épousa son frère; elle est qualifiée de *Déesse qui aime sa mère, épouse royale, reine du monde.* (Rosellini, *Mon. storici*, t. II, p. 342.) Son nom se lit à Thèbes et à Dakkeh.

Le cartouche donné sur la planche est faux; il faut y substituer celui ci-contre, qui se lit *Arsin*, et qui est accompagné du déterminatif figuratif de déesse.

2894. — Ptolémée Épiphane, pl. 1021.

Ce monarque, dont la figure se voit à Karnak, à Ombos et à Edfou, est qualifié, dans les diverses inscriptions qui portent son nom, à Thèbes, à Esneh, à Ombos, à Edfou, à Philæ, de roi *Épiphane fort par Phtah, le créateur, approuvé d'Ammon, justicier de Phré.* (Rosellini, *Mon. stor.* t. II, p. 355.)

Le cartouche prénom de ce monarque offre sur la planche quelques inexactitudes: le signe [hiéroglyphe] placé à la fin doit être supprimé, et la feuille de papyrus doit être doublée [hiéroglyphes].

2895. — Ptolémée VI Philométor, pl. 1021.

Le portrait de ce monarque a été trouvé au temple d'Ombos.

Son nom se lit au fronton du même temple, et porte: *Dieu bienfaiteur, soleil seigneur du monde, Dieu de la force, approuvé de Phtah, justicier de Ra et d'Ammon, toujours vivant.* Le cartouche prénom se lit: *Dieu bienfaisant, fils du*

Soleil, seigneur des princes, Ptolémée toujours vivant, chéri de Phtah et d'Isis. (Rosellini, *Mon. stor.* t. II, p. 361.)

Le nom de ce prince se trouve, avec quelques variantes, à Reghæ.

2896. — Ptolémée VII Évergète, pl. 1021.

Aux traits ignobles de ce prince on reconnaît le Ptolémée auquel son obésité avait valu le surnom de Physcon, Φύσκων. *Erat enim et vultu deformis, et statura brevis, et sagina ventris non homini sed belluæ similis,* dit de lui Justin (liv. XXVII, c. 8). Une honteuse flatterie lui avait décerné l'épithète d'Εὐεργέτης, Évergète, bienfaisant, surnom que le peuple changea, par une dérision méritée, en celui de Κακεργέτης.

Ce prince est qualifié, dans les noms qui se lisent au temple d'Edfou, de *Soleil resplendissant, fort par Phtah, approuvé de Ra, justicier d'Ammon, toujours vivant, fils du soleil, Ptolémée chéri de Phtah et d'Isis.*

Quelques hiéroglyphes ont été donnés incorrectement sur les planches : le troisième signe du prénom a été mal rendu, et, dans le cartouche nom, au lieu du signe , la feuille de papyrus à gauche, mettez le *senv* ; enfin les signes qui suivent ont été écrits en sens inverse, il faut les placer ainsi : .

On a quelque fois confondu les figures de ce monarque avec celles du pharaon *Basch-u-Aten,* et M. Dubois avait regardé comme appartenant à ce Ptolémée la statuette de ce dernier monarque que possède le musée du Louvre. (Voyez Prisse d'Avesne, *Monuments égyptiens,* p. 8, pl. 11.)

2897. — Cléopâtre, première femme de Ptolémée Physcon, pl. 1021.

Ces traits sont ceux de la première épouse de Ptolémée Évergète II, représentée sur les sculptures des temples de Philæ et d'Edfou.

Le nom de cette reine, sœur de son époux, se lit sur un édifice en ruines, près du temple de Khons à Karnak (Rosellini *Mon. stor.* t. II, p. 372); elle est qualifiée de *Sœur et épouse du roi, princesse modératrice du monde, Cléopâtre.*

2898. — Cléopâtre Coccé, deuxième épouse de Physcon, pl. 1022.

Ce portrait est associé à celui de la reine précédente dans les décorations des mêmes temples. Il nous était déjà connu par une belle médaille de bronze. (Voyez le n° 3107.)

2899. — Ptolémée VIII Soter II Philométor II, pl. 1022.

Le portrait de ce Ptolémée se voit à Edfou et sur le propylon du temple de Qous, l'ancienne *Apollinopolis parva.*

Le nom, qui a été retourné sur la planche, offre quelques variantes, ainsi que Rosellini l'a fait observer. (*Mon. storici*, t. II, p. 515.)

2900. — Ptolémée IX (Alexandre Ier), pl. 1022.

L'image et le nom de ce monarque se voient sur le propylon de Qous (*Apollinopolis parva*), et sur la grande enceinte d'Edfou.

2901. — Bérénice, femme de Ptolémée Alexandre, pl. 1022.

La figure de cette princesse est plusieurs fois représentée sur la grande enceinte d'Edfou. (Rosellini, *Mon. storici*, t. II, p. 516.) Elle était fille de Soter II, auquel elle succéda. Pausanias l'appelle Bérénice, et Porphyre Cléopâtre. Le premier de ces noms est confirmé par les inscriptions hiéroglyphiques du grand temple d'Edfou. (Voy. Ch. Lenormant, *Musée des antiq. égyp.* pl. IV, n° 3.)

Dans le cartouche de gauche, qui donne le nom de cette princesse, le signe ⧗ a été improprement mis à la place de ϖ.

L'autre cartouche porte le nom et le surnom de Ptolémée Alexandre, l'époux de cette princesse.

2902. — Cléopâtre, fille de Ptolémée Dionysos, pl. 1022.

Ce portrait de la célèbre Cléopâtre a été dessiné d'après les bas-reliefs qui décorent l'extérieur du temple de Denderah, et où la dernière héritière du trône d'Égypte est représentée offrant, en compagnie de César, des offrandes à la déesse Hathor. (Rosellini, *Mon. stor.* t. II, p. 406.)

La légende hiéroglyphique est retournée sur la planche; le cartouche de droite doit être porté à gauche et tourné dans le sens opposé.

Ces deux cartouches n'expriment pas, comme on pourrait le croire d'après la planche, les nom, prénoms et surnoms de la fille de Ptolémée Dionysos. Le cartouche qui est à droite sur notre planche représente le nom de Cléopâtre; l'autre est celui de Ptolémée Césarion. Au-dessous des deux cartouches, on a écrit les épithètes de *Dieu Philopator, Dieu Philométor, Déesse Philopator.*

2903. — Ptolémée Césarion, pl. 1022.

Le portrait de ce prince, fils bâtard de César et de Cléopâtre, se voit avec celui de sa mère au temple de Denderah. Il est qualifié de *Fils du Soleil, toujours vivant, aimé de Phtah et d'Isis, Dieu Philopator et Philométor.* (Rosellini, *Mon. storici*, t. II, p. 407.) Voyez sa légende, n° 2902, à gauche.

Les traits de ce prince offrent quelque ressemblance avec ceux de son père.

PERSONNAGES GRECS CÉLÈBRES.

2904, 2904 A, B, C. — Homère, *hermès, marb.* pl. 1023 et 1085.

Les figures qui offrent les traits sous lesquels les anciens représentaient Homère n'ont d'intérêt que parce que, en nous faisant connaître la physionomie qu'ils attribuaient à l'auteur supposé de l'Iliade, elles aident à distinguer, dans les monumens, les personnages qui le représentent.

Pline lui-même (xxxv, § 2) constatait déjà le caractère apocryphe des portraits d'Homère. Et, en effet, la nature des traits de ce poëte est aussi problématique que son existence. La légende est tellement mêlée à son histoire, qu'il est impossible de discerner ce qu'il y a de réel et ce qui peut être rapporté avec vraisemblance à la vie de l'auteur de l'Iliade, ou du moins du fond de ce poëme, retouché et remanié dans la suite. Il en est des traits d'Homère comme de ceux d'autres personnages dans la vie desquels la légende a une grande part : Moïse, Numa, Orphée, et qui sont entourés d'une auréole de merveilleux.

Les figures 2904 et 2904 C nous offrent le grand poëte tel que le représente un hermès en marbre pentélique du musée du Louvre, et qui provient du musée du Capitole. Employée autrefois en guise de pierre, dans les murs du jardin *Caetani*, près de Sainte-Marie Majeure, cette tête, la plus belle que l'on connaisse d'Homère, fut brisée par les maçons, jetée dans les gravois, et achetée par hasard par l'antiquaire Ficoroni. La preuve que ce buste appartient à Homère est tirée de l'inscription et des épigrammes grecques écrites sur la gaîne d'un hermès qui, avec une tête pareille à celle-ci, était conservé dans la collection Farnèse.

Le mouvement de la tête, jetée en arrière sur les épaules, dit Visconti, et le froncement de la peau autour des yeux, paraissent indiquer la cécité. Le cordon ou *strophium* qui lui ceint la tête est un ornement donné par les artistes grecs aux têtes des dieux et des héros.

La figure 2904 A se voit sur les médailles de l'île d'Ios, avec la légende ΟΜΗΡΟΣ.

La figure 2904 B est un double hermès en marbre, déterré à Rome sur le mont Célius, et placé dans le musée du Vatican. Il représente Homère et Archiloque, dont le culte et les noms étaient souvent associés.

Le poëte de Paros, si célèbre par la virulence de ses vers, avait souvent changé de pays comme le chantre de l'Iliade. Tandis que celui-ci avait inventé l'épopée, celui-là passait, pour le père de la poésie lyrique, de la satire, de l'apologue et de l'élégie.

2904 D. — Achille, *hermès, marbre pentélique*, pl. 1070.

La tête de cet hermès, quoique elle ait souffert, est d'un beau style et d'une bonne exécution, et a des rapports avec celle de la statue n° 2073, bien que l'expression ne soit pas la même.

Le casque est orné de griffons, et sur la partie du devant, la *stéphané*, il y a deux loups, emblème qui rappelle l'épithète de *loup fauve* donnée par Lycophron à Achille. On doit à la restauration le nez, le menton, le cou, une partie des oreilles, le cimier, le devant de la visière. [Haut. 0m,586.]

2904 E. — Paris, *buste en marbre pentélique*, pl. 1097.

Ce buste, de marbre pentélique, qui provient de la villa Albani, représente l'amant d'Hélène coiffé d'un bonnet phrygien à fanons relevés, et l'art des Grecs a su faire de ce bonnet de laine une coiffure charmante. Il règne un peu de mélancolie dans l'expression de la bouche et des yeux; ses beaux cheveux sont arrangés en boucles, *calamistrati*, presque à la manière des femmes, frivole recherche que son frère Hector lui reproche dans l'Iliade. La tête est rapportée, et le nez est moderne.

[Haut. 0m,559.]

2905, 2905 A, B. — Lycurgue, pl. 1023.

La tête du législateur de Lacédémone est donnée d'après la statue du Vatican dans laquelle Visconti a cru reconnaître Lycurgue à l'inégalité des yeux, indice de la perte d'un œil (voy. n° 2098 B), et d'après une tête en marbre de la collection Farnèse, qui offre la même irrégularité dans les yeux. La chevelure est dans le costume lacédémonien.

La figure 2905 A nous offre les traits de Lycurgue tels qu'ils sont représentés sur les médailles de Sparte. La tête est ceinte d'un cordon, en signe d'apothéose. Le revers de la médaille représente un caducée, symbole de la félicité publique, enté sur une massue, emblème de la force et du courage.

* 2905 C (1). — Pittacus, *hermès, marbre*, pl. 1023 et 1098.

D'après une médaille donnée plus bas, où se voient les têtes de Pittacus et de son rival Alcée (voy. n° 2905 A), Visconti a cru retrouver dans cet hermès le législateur de Lesbos. Il faut cependant qu'il n'en ait pas été toujours convaincu, puisqu'il n'a pas compris cette tête dans son *Iconographie grecque*, à l'article de Pittacus. On doit à la restauration le nez et des retouches aux oreilles et à la lèvre supérieure; la barbe a souffert.

(1) C'est par erreur que sur nos planches on a donné à cette figure et aux deux suivantes les nos 2905, 2905 A et 2905 B; elles doivent porter les nos 2905 C, D, et E.

Ce buste est reproduit sur une plus grande échelle à la planche 1098 sous le n° 2905 B. [Haut. 0m,531.]

* 2905 D. — Pittacus, législateur, *médaille*, pl. 1023.

C'est la médaille de Lesbos dont il est parlé sous le n° précédent.

Pittacus, fils d'Hyrrhas de Mytilène, dans l'île de Lesbos, législateur et grand capitaine, mérita, par les services qu'il rendit à sa patrie, par la pureté de ses mœurs et sa grandeur d'âme, les honneurs qu'elle lui décerna et les statues qui lui furent élevées.

* 2905 E. — Ésope, fabuliste, *hermès*, pl. 1023.

Cette figure d'un hermès qui se trouvait à Rome, à la villa Albani, a été regardée par Visconti comme représentant l'illustre fabuliste. En effet, la conformation défectueuse et racornie de son buste convient bien à ce qu'on nous dit de la difformité de ce sage. La tête aussi est légèrement pointue, ainsi qu'il convient à un bossu, et telle que nous la décrit l'auteur de la vie d'Ésope. La figure offre une expression spirituelle qui convient bien à notre personnage, et qui le distingue des nains et des bouffons représentés d'ordinaire par les anciens avec un air stupide.

Un portrait d'Ésope sculpté par Lysippe et qui existait autrefois à Athènes, et celui qu'avait modelé Aristodème, jouissaient d'une grande célébrité. Cet hermès est vraisemblablement la copie d'une de ces figures.

2906, 2906 A. — Bias et Thalès, philos. *hermès*, pl. 1024.

Le portrait de Bias n° 2906 est donné d'après un hermès qui fut découvert en 1780, près de Tivoli, dans la maison de campagne de Cassius. Deux inscriptions que cet hermès portait ne permettaient pas de se méprendre, car on lit le nom Bias de Priène, ΒΙΑΣ ΠΡΙΗΝΕΥΣ, et au-dessous est gravée la maxime favorite de ce sage : ΟΙ ΠΛΕΙΣΓΟΙ ΑΝΘΡΩΠΟΙ ΚΑΚΟΙ (la plupart des hommes sont méchans).

Sous le n° 2906 A est un double hermès représentant Bias et Thalès. Visconti l'a publié une première fois dans le Musée Pie-Clémentin, vol. VI, pl. 24. La comparaison d'une des deux figures avec la précédente fait reconnaître Bias; quant à la seconde, l'illustre antiquaire croit qu'il faut y voir Thalès, qui a dû naturellement être associé, comme un des premiers sept sages, au philosophe de Priène.

2907. — Solon, législateur, *buste*, pl. 1024.

Le buste figuré sous le n° 2907 est conservé dans la galerie de Florence. L'inscription que porte ce buste nous apprend qu'il est celui du législateur d'Athènes ; on y lit : Ο ΣΟΛΩΝ ΝΟΜΟΘΕΤΗΣ.

La physionomie annonce le calme et la force d'âme. Cette figure est vraisemblablement, ainsi que le fait remarquer Visconti, copiée d'après la statue en bronze que les Athéniens avaient érigée à Solon dans le Pœcile (Pausan. *Att.* p. 16).

2908. — Sapho, poëte, pl. 1024.

Cette tête de Sapho est prise à une médaille de Mytilène du cabinet de Vienne. Pollion nous apprend que les habitans de Mytilène avaient fait graver sur leurs monnaies l'image de cette femme célèbre. On ne peut donc douter que l'on n'ait ici sous les yeux la figure de Sapho. D'ailleurs, la coiffure, sorte de mitre, que porte cette tête, et la lyre qui est au revers, conviennent parfaitement à celle qui fut appelée la dixième muse.

2909, 2909 A, B. — Alcée, *buste et méd,* pl. 1024, 1070.

Ce poëte de Mytilène, inventeur de la poésie lyrique et célèbre par ses poëmes variés et pleins de feu, était le rival de Pittacus dans les troubles de sa patrie ; il s'opposa aux lois que ce législateur voulait établir à Lesbos. Chassé de cette île, en 592, et y étant revenu, il fut pris par Pittacus, qui lui pardonna.

Cette tête, suivant Visconti, ressemble fort à celle d'Alcée, gravée sur la médaille de Mytilène qui le représente avec Pittacus. (Voyez 2905 A.) Cependant il ne l'a pas reproduite dans son Iconographie grecque, ce qui ferait croire qu'il ne la regardait pas comme très-authentique.

Le nez est moderne : les cheveux et la barbe sont d'un bon travail, mais un peu égal de masse; ils ont souffert. Ce buste provient de la villa Borghèse.

[Haut. 0^m,612.]

2910. — Périandre, législateur, *hermès,* pl. 1024.

C'est un hermès découvert à Tivoli, avec celui de Bias donné plus haut, n° 2906. L'inscription gravée sur la gaîne nous apprend qu'elle présente les traits de Périandre. On y lit : ΠΕΡΙΑΝΔΡΟΣ ΚΥΨΕΛΟΥ ΚΟΡΙΝΘΙΟΣ, Périandre, fils de Cypsélus, Corinthien.

Le nom est suivi d'une des maximes favorites de ce sage : ΜΕΛΕΤΗ ΠΑΝ (l'étude en tout).

2911, 2911 A. — Thémistocle, *buste, marbre,* pl. 1024.

Le n° 2911 offre le portrait de Thémistocle d'après un buste en marbre du musée du Vatican. On y reconnaît l'illustre guerrier athénien à la ressemblance qu'il offre avec le 2911 A, emprunté à un camée antique cité par Visconti. Un autre camée appartenant au cabinet de France, à la Bibliothèque nationale, offre la même figure ; mais le casque du guerrier est entouré d'une

couronne d'olivier, décoration refusée à Miltiade par sa patrie, mais accordée par les Lacédémoniens à Thémistocle. (Plut. *Vit. Themist.* p. 113.)

2912. — MILTIADE, *hermès, marbre*, pl. 1024 et 1094.

Ce beau portrait, en mauvais état, est celui de cet habile et vertueux général, ainsi que Visconti l'a établi dans l'Iconographie grecque, pl. 13, par la comparaison de cette figure avec celle que Fulvius Ursinus a publiée, et qui porte sur la base : ΜΙΛΤΙΑΔΗΣ ΚΙΜΩΝΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ.

Le taureau furieux de Marathon, sculpté sur la partie postérieure du casque, fait allusion au lieu où ce capitaine athénien remporta sur les Perses une victoire à jamais mémorable (490 avant J. C.). On sait que les habitans de cette bourgade de l'Attique avaient pris cet animal pour symbole de leur contrée, et avaient consacré son image en bronze dans la citadelle d'Athènes.

On doit à la restauration : le nez, le menton, la barbe, et le cimier; les cheveux et la barbe étaient traités dans le style des têtes de Bacchus.

[Haut. 0^{m},568 = 1 pi. 9 po.]

Les Grecs possédaient plusieurs portraits de Miltiade, Panænus, frère de Phidias, avait peint ce héros dans le tableau qui représentait la bataille de Marathon et qui ornait le Pœcile; Miltialde avait une statue dans le Prytanée d'Athènes; enfin, Phidias avait exécuté en marbre une statue du même capitaine, qui fut placée dans le temple d'Apollon à Delphes.

2913. — PÉRICLÈS, homme d'état, général, pl. 1024.

La figure du grand homme qui gouverna Athènes avec tant de sagesse a été donnée par Visconti d'après un hermès découvert près de Tivoli, dans les ruines de la maison de plaisance de Cassius : cet hermès est placé au Vatican et porte l'inscription : ΠΕΡΙΚΛΗΣ ΞΑΝΘΙΠΠΟΥ ΑΘΗΝΑΙΟΣ.

La forme oblongue et trop élevée du crâne de Périclès est cachée par le casque, ménagement que les artistes du temps n'avaient garde d'oublier pour dissimuler ce défaut de conformation dans la personne de leur protecteur. C'est ce que nous apprend Plutarque (*Vit. Pericl.* p. 153). La profondeur de la pensée, la finesse du jugement, la fermeté calme du caractère sont des qualités qu'on croit découvrir sur le front, dans les yeux et sur les lèvres de ce portrait.

La Grèce antique avait de nombreuses représentations de Périclès. Au temps de Pausanias, on voyait une statue de ce héros dans la citadelle d'Athènes. Pline fait mention d'un portrait de ce grand homme peint par Aristolaüs. Phidias avait ciselé la figure de Périclès sur le bouclier de Minerve sous les traits d'un héros athénien combattant contre les Amazones. (Visconti, *Icon. gr.* t. I. p. 140.)

2914. — ASPASIE, femme de Périclès, *buste hermès*, pl. 1024.

La figure de cette célèbre courtisane milésienne, à laquelle Périclès avait voué un si grand attachement, a été donnée dans l'Iconographie de Visconti

d'après un buste hermès d'un seul bloc, genre de buste qu'il est fort rare de rencontrer avec des figures de femme.

Le voile qui couvre la tête d'Aspasie la représente sous le costume d'une matrone grecque. L'arrangement des cheveux, frisés sur le front en boucles parallèles et verticales, se retrouve dans les portraits de quelques reines grecques de l'Égypte.

2915, 2915 A et B. — Alcibiade, *buste et pierre gravée*, pl. 1024 et 1070.

La figure n° 2915 est un hermès du Louvre, dont l'inscription à demi effacée porte les premières lettres du nom d'Alcibiade. On ne retrouve point dans les traits de ce buste la beauté si célèbre du capitaine athénien. Visconti soupçonne que ce portrait est une copie de celui que l'empereur Adrien avait placé à Mélisse en Phrygie sur le tombeau de cet Athénien. (Athen. t. XIII, p. 574.) Ce buste porte le n° 2915 B sur la planche 1070. [Haut. 0m,320.]

La figure n° 2915 A est donnée d'après une estampe publiée par J. Faber, qui l'avait prise sur une pierre gravée du cabinet Fulvius Ursinus. Cet antiquaire était persuadé qu'elle représentait Alcibiade, d'après une autre pierre antique. (Voy. *Iconographie grecque*, t. I, p. 246.)

2916. — Sophocle, poëte tragique, *buste, marbre,* pl. 1025.

Cette figure est donnée par Visconti d'après un buste découvert à Rome en 1778, conservé dans le musée du Vatican, et au bas duquel on lit le nom du poëte tragique grec.

La statue de Sophocle, accompagnée de celles d'Euripide, de Ménandre et de plusieurs autres poëtes, se voyait, au temps de Pausanias, dans le portique du théâtre à Athènes.

2916*, 2916 A. — Euripide, poëte tragique, *marbre grec,* pl. 1025 et 1081.

Le premier numéro donne la figure du poëte grec d'après le magnifique buste hermès qu'a possédé le musée du Louvre, et qui est aujourd'hui au musée de Mantoue; le nez est tout antique; il ne manque à ce buste que quelques mèches de cheveux.

Le n° 2916 A, est un buste en bronze du Louvre attribué au même poëte.

Il y a au musée de Naples un buste du même tragique, portant son nom en caractères grecs sur la poitrine; enfin, des camées représentent aussi ses traits.

2917, 2917 A. — Hérodote, histor. *méd. bust.* pl. 1025.

La figure de l'illustre père de l'histoire grecque, donnée n° 2917, est em-

pruntée au revers d'une monnaie de la ville d'Halicarnasse frappée sous Antonin Pie, et qui porte pour légende ΑΛΙΚΑΡΝΑΣΣΕΙΩΝ, ΗΡΟΔΟΤΟΣ.

Sous le n° 2917 A est un double hermès d'Hérodote et Thucydide, de l'ancienne collection Farnèse, lequel porte sous la poitrine de chaque figure respective les noms des deux immortels historiens, ΗΡΟΔΟΤΟΣ, ΘΟΥΚΥΔΙΔΗΣ.

2918, 2918 A.—Thucydide, *bustes, marbre,* pl. 1025, 1103.

Le n° 2918 présente la figure de Thucydide vue de face, d'après l'hermès donné sous le n° 2917 A. On ne remarque point ici l'élévation de la partie supérieure du crâne, dont les anciens font mention. (Marcell. *Vit. Thucyd.*)

Le n° 2918 A est un buste du Louvre en marbre pentélique. Une certaine ressemblance de la tête de cet hermès avec la précédente et l'air pensif qui la caractérise la font regarder comme un autre portrait de l'historien athénien, mais qui certainement, d'après son travail et son style, n'est pas du bon temps de la sculpture grecque. [Haut. 0^{m},500.]

2919.—Socrate, *buste, marbre,* pl. 1025.

Les représentations figurées de ce grand et vertueux philosophe se rencontrent fréquemment parmi les hermès ou bustes et sur les pierres gravées.

La figure donnée sous ce numéro est empruntée à un des bustes du musée du Louvre.

2919 A. — Socrate, *tête, bronze,* pl. 1101.

Quelque bronze célèbre a été probablement l'original de ce buste et de quelques autres semblables. [Haut. 0^{m},400.]

2919 B. — Socrate, *buste, marbre pentélique,* pl. 1101.

Nous pouvons, dit Visconti sur cette tête, la regarder comme l'image la plus fidèle et la plus authentique de Socrate. Son âme tout entière y est exprimée; la finesse de l'esprit et l'imperturbabilité du caractère s'annoncent par ses yeux et par la sérénité de son front; on aperçoit dans le mouvement de ses lèvres cette ironie délicate qui assaisonnait sa conversation. [Haut. 0^{m},500.]

2919 C. — Socrate, *buste, marbre pentélique,* pl. 1101.

Le sage d'Athènes, aussi célèbre par ses vertus que par sa fin tragique, se retrouve encore dans cet hermès. La tête est rapportée. [Haut. 0^{m},530.]

2920, 2920 A.—Hippocrate, *méd. et buste,* pl. 1025 et 1085.

La figure du célèbre médecin de Cos, est donnée sous le n° 2920 A,

d'après une médaille qui existait autrefois dans la collection de Fulvius Ursinus, où Théodore Galle l'avait dessinée: elle a été reproduite dans l'ouvrage de J. Faber, d'après lequel Visconti l'a fait dessiner. L'inscription qui accompagne cette tête apprend qu'elle représente Hippocrate, ΙΠΠΟΚΡΑΤΗΣ.

La figure n° 2920 est copiée d'après un hermès du Louvre, que, par sa ressemblance avec la figure précédente, on a reconnu pour celui de l'illustre médecin. [Haut. 0^m,360.]

Les deux figures n'offrent point la coiffure que l'on donne ordinairement à Hippocrate, et qui est une espèce de bonnet ou plutôt une draperie roulée autour de la tête à la manière d'un turban, genre de coiffure attribué à Esculape.

2920 *. — Zénon d'Élée, philosophe, *buste, m. gr.* pl. 1025.

La figure de ce philosophe est donnée d'après un buste de la collection Farnèse et que J. Faber a publié.

Le nom grec ΖΗΝΩΝ, qu'on y voit inscrit, nous montre que c'est l'image d'un Zénon. Visconti conjecture que ce Zénon est celui d'Élée. (Voy. *Iconographie grecq.* t. I, p. 161.)

2921. — Lysias, orateur, *buste, marbre,* pl. 1025.

Cette figure provient d'un buste de la collection Farnèse qui a été publié par Fulvius Ursinus, et a été reproduit ensuite dans la plupart des recueils iconographiques.

Ce portrait nous donne la physionomie de Lysias tel qu'il était dans sa vieillesse; un autre hermès le représentait un peu moins vieux et n'ayant pas la tête chauve. Un passage d'Aristide le sophiste paraît indiquer qu'il existait plusieurs portraits de Lysias : c'étaient probablement des images athlétiques faites lorsqu'il s'exerçait à la palestre, à l'exemple des jeunes gens des premières familles d'Athènes.

2922. — Platon, philosophe académicien, *buste,* pl. 1025.

Dans ce buste, qui appartient à la galerie de Florence, la tête du philosophe est ceinte du strophium, marque de la divinité. Il fut trouvé, dit-on, près d'Athènes, et acquis à grand prix dans le xve siècle par Laurent de Médicis.

Le beau développement du front annonce les hautes facultés de cet illustre penseur.

2923. — Antisthène, philosophe cynique, *buste,* pl. 1025.

Dans ce buste découvert à la villa Adriana à Tivoli, Visconti a cru reconnaître les traits d'Antisthène à raison de sa ressemblance avec un autre buste sur lequel est gravé le nom grec d'Antisthène, et qui a été découvert aussi à Tivoli, dans la maison de campagne de Cassius.

La chevelure négligée et la longue barbe de cette tête annoncent bien un philosophe cynique.

2924. — Isocrate, orateur, *buste, marbre,* pl. 1025.

Ce portrait de l'illustre orateur athénien a été donné par Visconti d'après un petit buste antique découvert à la villa Adriana. L'inscription ЄΙCΟΚΡΑΤΗC qu'on lit au-dessous, le fait connaître avec certitude. Il est vrai, fait observer Visconti, que le style de la sculpture et l'orthographe du nom prouvent que ce monument n'est pas antérieur à l'ère chrétienne; mais il n'en est pour cela ni moins certain, ni moins authentique. Les portraits d'Isocrate étaient alors assez connus. Timothée, qui avait employé ce grand écrivain comme son secrétaire pour les affaires publiques, lui avait érigé de son vivant une statue, ouvrage de Léocharès, qu'il consacra dans le temple d'Éleusis. Apharès, qu'Isocrate dans sa vieillesse avait adopté, érigea en son honneur, après sa mort, une autre statue, placée dans le temple de Jupiter Olympien à Athènes : on l'y voyait encore du temps de Pausanias. Enfin, il existait dans cette même ville deux autres représentations d'Isocrate : l'une était une statue équestre, et le représentait à l'âge où il fréquentait les exercices du gymnase; la seconde était peinte, et se trouvait au Pompéion.

2925. — Laïs, femme célèbre, *médaille,* pl. 1025.

La tête de cette célèbre courtisane sicilienne, qui faisait les délices de Corinthe, est donnée d'après une médaille de cette dernière ville. La médaille porte, en effet, au revers de la tête, le groupe d'une lionne déchirant un bélier, sujet qui décorait son tombeau, placé à Corinthe près du temple de Vénus Mélanitide (1).

2926. — Euclide de Mégare, phil. math. *méd.* pl. 1026.

Visconti a donné la figure que nous produisons ici d'après une médaille publiée par Belloni, et qui porte le nom de la ville de Mégare, ΜΕΓΑΡΕΩΝ. Le philosophe qui avait illustré cette ville est représenté la tête couverte d'une espèce de voile, *rica,* dont se servaient les hommes et les femmes pour se garantir des ardeurs du soleil. Aulu-Gelle nous apprend qu'Euclide en avait fait usage dans ses travestissemens, lorsqu'au mépris de la loi il se transportait presque tous les jours de Mégare à Athènes pour entendre Socrate (2).

2926*. — Diogène, philosophe cynique, *buste,* pl. 1026.

Dans l'Iconographie grecque, la figure de Diogène est reproduite d'après la statue de la villa Albani. (Voy. n° 2111.) La barbe longue et touffue donnée à Diogène rappelle, dit Visconti, l'expression de Sidoine Apollinaire à propos des

(1) Pausanias, *Corinth.* ch. II.

(2) Aul. Gell. *Noct. Attic.* VI, p. 10.

figures de ce philosophe, *Diogenes barba comante* (1), et le profil exprime bien la causticité d'esprit qui le caractérisait. Nous reproduisons le buste de cette statue d'après lui.

2926 A. — DIOGÈNE, *hermès, marbre grec,* pl. 1026 et 1079.

Ce buste hermès provient de Fontainebleau. On y a vu certaine ressemblance avec le portrait de Diogène. La tête est rapportée; elle est d'un beau caractère, mais le travail a été fatiguée par le temps, le nez a souffert.

[Haut. 0m,581.]

2927, 2927 A, B. — ARISTOTE, philos. *buste et pierre gravée,* pl. 1026.

La figure donnée sous le n° 2927 est prise de la statue assise du palais Spada, statue que Visconti attribue à Aristote. (Voy. t. V, n° 2139.) Elle est reproduite sous deux aspects (2).

La physionomie rappelle d'ailleurs celle qu'on observe dans les gravures de Théodore Galle.

La figure 2927 A offre le dessin d'une empreinte moulée sur une améthyste qui se voyait, au XVIe siècle, dans le cabinet de Lélius Pasqualini. Visconti a signalé sur cette pierre gravée, comme dans la statue du palais Spada, la disposition du bras sortant de dessous le manteau, qui était l'attitude ordinaire des statues de ce philosophe.

On a aussi considéré cette améthyste comme représentant Antisthène.

La figure 2927 B offre le dessin d'une empreinte moulée sur une superbe cornaline. Le bras qui soutient la tête, et qui, dans l'empreinte, devient le gauche, est le droit dans la cornaline originale.

Ce sujet est souvent répété sur les pierres antiques.

L'antiquité possédait un grand nombre d'images d'Aristote. Philippe lui avait consacré une statue à Delphes, à la suite de celles de la famille royale de Macédoine. Aristote lui-même paraît avoir fait exécuter son portrait par le sculpteur Gyllion. Pausanias parle d'une troisième statue placée à Olympie, et qui passait pour avoir été érigée du vivant de ce grand philosophe (3). Une image d'Aristote ornait à Rome la maison d'Atticus, et ses portraits, suivant le témoignage de Juvénal, étaient nombreux dans cette ville (4).

2928. — THÉOPHRASTE, phil. naturaliste, *hermès,* pl. 1026.

C'est le seul portrait authentique qui nous soit parvenu de ce péripatéticien. Au XVIe siècle, on le voyait à Rome dans le palais du marquis

(1) Sidon. Apollin. l. X, ép. 9.

(2) Dans notre texte sur cette statue, t. V, p. 97, nous avons omis de dire qu'elle est donnée au Ve volume des planches sous deux aspects, de face à la planche 843, et de profil à la planche 848 A.

(3) Pausan. *Eliac.* l. VI, c. IV.

(4) Juvénal, *Satyr.* II, v. 6.

Massimi, d'où il est passé dans la villa Albani. Quoique la tête soit détachée de la gaîne qui porte l'inscription, on peut assurer, dit Visconti, par les rapports entre les deux parties de la cassure et par l'identité du marbre, que cette tête antique a toujours appartenu au même hermès.

L'inscription se lit : ΘΕΟΦΡΑΣΤοΣ ΜΕΛΑΝΤΑ ΕΡΕΣΙΟΣ.

2929. — Léodamas, orateur, *buste, marbre,* pl. 1026.

Cette figure est donnée d'après un hermès que Fulvius Ursinus avait trouvé dans les jardins du cardinal Cesi, et qui portait un nom dont les dernières lettres seules pouvaient se lire et formaient les deux syllabes ..ΔΑΜΑΣ. Comme la place des lettres effacées indiquait qu'il y avait eu trois lettres, Fulvius Ursinus conjecturait que cette figure représentait Léodamas. Visconti a adopté sa conjecture, et donné cette figure comme celle du célèbre rival de Démosthènes et d'Eschine.

2930. — Eschine, orateur, *buste, marbre,* pl. 1026.

C'est un hermès découvert dans les fouilles de la villa de Cassius, et qui porte le nom ΑΙΣΧΙΝΗΣ écrit au-dessous de la poitrine.

On y reconnaît, dit Visconti, un homme d'une constitution robuste et d'une santé vigoureuse, qualités que les biographes d'Eschine ont mentionnées, et qui l'avaient porté, dans sa jeunesse, à embrasser l'état militaire et même à se faire athlète.

Un faux portrait d'Eschine était reçu, avant Visconti, dans l'iconographie. Un hermès portant sur la gaîne le nom de cet orateur avait été publié par Fulvius Ursinus; mais la tête, sans barbe, et par conséquent contraire au costume athénien, était rapportée.

2930*, 2930 A. — Démosthènes, *bustes,* pl. 1026, 1078.

Sous le n° 2930 est un buste du musée du Louvre provenant de la villa Albani, et donné dans l'Iconographie grecque par Visconti. C'est un des plus beaux de l'orateur athénien. Visconti fait remarquer que, dans cette figure, la lèvre supérieure, un peu en avant, semble indiquer le défaut de langue qui nuisait au débit des harangues de Démosthène.

C'est ce buste qui est reproduit en petit sur la planche 1026, avec les médailles. Il est en marbre pentélique. [Haut. 0m,440.]

Le second buste, aussi du Louvre, est un hermès en marbre de Paros. Le travail en est sec et d'une moins bonne exécution que le buste précédent, et même que la statue de ce musée donnée sous le n° 2099 A (1). [Haut. 0m,449.]

Ce buste a des restaurations au nez, à l'oreille gauche et à la bouche.

(1) Selon l'usage suivi pour les statues iconiques du musée du Louvre, le buste de la statue n° 2099 A a été reproduit sur une plus grande proportion, pl. 1079.

On connaît encore de Démosthènes un buste en bronze trouvé à Pompéi, qui porte le nom de cet orateur sur la poitrine.

2931, 2931 A, B. — Épicure, *buste, marbre,* pl. 1026, 1081.

Ce sont trois hermès du musée du Louvre et en marbre pentélique.

Le premier est un double hermès offrant, avec la tête d'Épicure, celle de son ami Métrodore de Lampsaque. Un double hermès semblable, trouvé à Rome en 1743, et qui porte les noms des deux philosophes, ne laisse aucun doute sur les deux portraits. Ce buste important, donné de grande proportion dans la série des bustes, pl. 1081, l'est aussi de petite proportion dans la sérié des médailles, pl. 1026. Les deux figures y sont produites d'abord d'ensemble et de profil, et ensuite de face et séparément. [Haut. 0m,620.]

Sous le n° 2931 A est un buste presque à mi-corps, provenant de la villa Borghèse, et dont le travail n'est pas très-terminé. Il a une draperie sur l'épaule gauche. Il y a quelques restaurations au derrière de la tête à gauche, et même des retouches à la joue droite. [Haut. 0m,640.]

Le n° 2931 B est un buste hermès provenant aussi de la villa Borghèse. C'est un beau portrait, bien conservé, du philosophe de Gargette. Le travail est plus soigné que celui des deux autres; il est largement traité et avec beaucoup de souplesse dans les chairs, les cheveux et la barbe. [Haut. 0m,629.]

Les succès de la secte épicurienne à Rome furent sans doute une des causes des nombreux portraits qui nous restent de ce philosophe.

2931 C. — Métrodore, *buste, marbre,* pl. 1081 (1).

2932. — Ménandre, poëte comique, *buste,* pl. 1027.

La figure du célèbre poëte comique a été donnée par Visconti d'après la belle statue de ce poëte qui est au musée du Vatican. (Voy. notre tome V, n° 2118.)

2933. — Zénon de Chypre, phil. stoïcien, *buste,* pl. 1027.

C'est un hermès du Vatican, que Visconti a reconnu pour celui du philosophe de Citium à la courbure du cou qui était un défaut naturel de ce personnage. Le front sillonné de rides, *frons contracta* (2), le sourcil triste, l'air dur, sont encore des particularités que les anciens n'ont point omis de remarquer, et on les retrouve dans cette figure. Les portraits de Zénon étaient d'ailleurs très-connus dans l'antiquité; des statues de bronze furent élevées en son honneur dans Athènes et dans sa ville natale.

(1) Voyez le n° 2931.

(2) Sidoine Apollin. *loco cit.*

2934. — Hermarque, phil. épicurien, *buste, br.* pl. 1027.

La figure du successeur d'Épicure, auquel cet illustre philosophe recommandait en mourant les enfants de Métrodore, est donnée d'après un bronze d'Herculanum. L'inscription ΕΡΜΑΡΧοΣ, gravée sur le socle en caractères grecs cursifs, a servi à rectifier le nom de ce philosophe, qui est appelé Hermachus dans Diogène de Laërte et dans Cicéron (1). L'orthographe du bronze, plus correcte et plus conforme à l'étymologie, a encore été confirmée par un manuscrit en papyrus trouvé à Herculanum, et qui contient un ouvrage de Philodème sur la rhétorique; ce philosophe y est cité sous le nom d'Hermarque, comme il est écrit sur le bronze. Elle a aussi été confirmée par l'inscription d'un autre hermès trouvé, en 1780, dans la maison de campagne de Cassius, à Tivoli.

2935. — Moschion, poëte comique, *buste,* pl. 1027.

C'est le buste donné par Visconti d'après la statue du musée Borbonico qui se trouve dans notre tome V, n° 2122 A.

Moschion est couronné de lierre et de deux bandelettes ou lemnisques, circonstance qui indique sa qualité de poëte.

Le nom grec ΜΟΣΧΙΩΝ est inscrit sur la plinthe.

2936. — Posidippe, poëte comique, *buste,* pl. 1027.

C'est le buste donné dans Visconti d'après la statue du musée Pie-Clémentin qui se trouve dans notre tome V, n° 2120.

Le nom ΠΟΣΕΙΔΙΠΠΟΣ est inscrit sur la plinthe.

2937, 2937 A. — Chrysippe, *buste et médaille,* pl. 1027.

La figure 2937 donne sous deux faces la figure de Chrysippe d'après un hermès en marbre, le seul que l'on connaisse de ce philosophe.

La figure 2937 A est empruntée aux médailles de la ville de Soles en Cilicie, ville qui avait vu naître Chrysippe. L'attitude qui lui est donnée ici, le poing fermé et près du menton, passait pour l'emblème de la dialectique (2).

La disposition des draperies est la même que celle de l'hermès ci-dessus. L'air concentré et réfléchi annonce une méditation profonde.

La célébrité de ce philosophe, la principale colonne de l'école stoïcienne, était telle que Juvénal nous apprend que, de son temps, il y avait peu de maisons où l'on ne trouvât l'image de ce grand homme, sinon en marbre, du moins en plâtre (3). Une statue en bronze lui fut décernée par les Athéniens.

(1) Cicér. *Orator,* § 32.

(2) Chrysippe était regardé par les anciens comme le dieu de la logique. Diogène Laërte, *Chrysippe,* VII, 189. — (3) Juvénal, *Sat.* II.

2938. — Aratus, astronome et poëte, *médaille,* pl. 1027.

Cette tête est tirée d'une médaille très-rare, frappée à Pompéiopolis, ville de Cilicie, la même que Soles, patrie de ce poëte. Quoique sans inscription, elle peut, dit Visconti, être regardée comme un portrait bien certain d'Aratus. Il est évident que les têtes gravées sur la médaille doivent appartenir à deux personnages illustres; et Galien ne nous laisse pas en doute sur leur noms, car il dit expressément que cette ville de Cilicie serait restée inconnue sans la réputation d'Aratus et de Chrysippe. On n'est pas embarrassé non plus pour reconnaître le personnage que chacune des deux têtes représente. Celle d'Aratus regarde tant soit peu vers le ciel, par une allusion à ses poëmes astronomiques, et Sidoine Apollinaire assure qu'on donnait même encore de son temps ce mouvement aux portraits d'Aratus (1). (Visconti, *Iconogr. grecque.* t. I. p. 94.)

2939. — Annibal, *buste, bronze,* pl. 1027.

Ce buste en bronze, d'un travail exquis, est sorti d'une des fouilles d'Herculanum. Les mêmes fouilles ont produit une tête de bronze de Scipion l'Africain, ouvrage qui est également d'un travail recherché, et qui a la même dimension (2).

Le buste où Visconti a vu le portrait d'Annibal lui a paru offrir certaine ressemblance avec les portraits de ce personnage sur les pierres gravées. On ne peut douter, dit cet auteur, que ce ne soit le portrait d'un Africain. J'y retrouve les mêmes caractères qu'aux têtes des deux Juba, et on remarque dans les yeux une inégalité de dimension au moyen de laquelle les artistes anciens exprimaient la perte de l'usage d'un œil.

2939 A. — Annibal, *cornaline,* pl. 1027.

Ce portrait est donné d'après une cornaline, qui, lorsque Visconti l'a publiée, faisait partie du cabinet de l'impératrice Joséphine.

2940. — Carnéade, philosophe platonicien, *buste,* pl. 1027.

La figure de l'illustre philosophe de Cyrène est donnée d'après le beau buste de la collection farnésienne: le nom ΚΑΡΝΕΑΔΗΣ, gravé sur le bord de la tunique, ne permet pas le moindre doute. La physionomie, pleine d'esprit et de vivacité, présente, dit Visconti, les marques de cet âge avancé qui a fait placer Carnéade parmi les hommes de lettres favorisés d'une longue vie.

Un passage de Cicéron prouve que l'on connaissait de son temps l'image authentique du philosophe qui était venu en ambassade à Rome réclamer la diminution d'une forte amende imposée aux Athéniens. « Quoique partout en ces lieux, dit le grand orateur romain, il y ait beaucoup d'objets qui rappellent

(1) Sidoine Apollin. *loco cit.* — (2) Ce second buste est donné *infra,* n° 3201.

les souvenirs des grands hommes qui les ont habités, j'ai été touché en voyant cet auditoire où Carnéade enseignait; il me semble le voir encore, car j'ai son image présente à l'esprit; il me semble même que sa chaire, demeurée pour ainsi dire veuve de ce grand homme, regrette sans cesse de ne plus l'entendre » (1).

2941, 2941 A. — Asclépiade, philos. méd. pl. 1027, 1028.

Sous le n° 2941 est un buste découvert à Rome, au commencement du dernier siècle, dans un tombeau peu éloigné de la voie Appienne, en dedans de l'enceinte élevée par Aurélien.

La plinthe porte l'inscription ΑCΚΛΗΠΙΑΔΗC.

Différents personnages ont porté ce nom; mais le plus célèbre est incontestablement le médecin de Pruse vanté par Cicéron et consulté par Mithridate. La barbe courte, qu'a cette figure, est bien celle qu'on portait du temps du grand Pompée.

Sous le n° 2941 A est un joli camée provenant de la collection Durand, et appartenant aujourd'hui à M. Chaudet.

2942. — Posidonius, philosophe stoïcien, *buste,* pl. 1028.

Cette figure du célèbre philosophe stoïcien est donnée d'après un beau buste de la collection farnésienne, que Fulvius Ursinus a fait connaître le premier, et qui porte inscrit sur la tunique le nom ΠΟΣΙΔΩΝΙΟC (2).

2943. — Modius Asiaticus, médecin, *buste, m.* pl. 1028.

Ce médecin doit surtout sa célébrité dans les temps modernes au beau buste d'après lequel nous donnons sa figure. Ce monument trouvé à Smyrne, et maintenant placé dans le cabinet de la Bibliothèque nationale, est accompagné de deux inscriptions, l'une en vers, gravée sur la poitrine, l'autre en prose écrite sur le piédouche, qui est du même bloc que le buste; celle-ci porte: Μ. ΜΟΔΙΟC ΑCΙΑΤΙΚΟC ΙΑΤΡΟC ΜΕΘΟΔΙΚΟC.

Les deux premiers noms montrent qu'Asiaticus avait obtenu les droits de citoyen romain, et adopté, suivant l'usage, un nom et un prénom romains. Son véritable nom était *Asiaticus;* aussi lui donne-t-on seulement ce dernier nom dans l'autre inscription.

L'épithète *Methodicus* montre que ce médecin appartenait à l'école des méthodiques, inventée à Rome, sous Auguste, par Thémison de Laodicée, et qui fondait la médicamentation sur la classification des maladies en maladies de resserrement et de relâchement, école illustrée par Thessalus et Soranus.

(1) Cicér. *De finib.* V, 2.

(2) La statue du musée du Louvre, donnée tome V sous le numéro 2119, pl. 327, est aussi considérée comme iconique, et nous en reproduisons le buste tome VI, pl. 1199.

2944. — Xénophon de Cos, médecin, *médaille*, pl. 1028.

La figure du médecin d'Agrippine, auquel on doit reprocher en partie la mort de Claude, est donnée d'après une médaille du cabinet de France, portant au revers la figure d'Hygie à travers de laquelle on lit l'inscription ΞΕΝΟΦΩΝ. Cette médaille, ainsi que nous l'apprend la légende, a été frappée à Cos, et c'était sans doute un monument de la reconnaissance des habitans cette île pour leur célèbre compatriote. (Visconti, *Iconogr. grecque*, t. I, p. 282.)

2945. — Apollonius de Tyane, philos. pyth. *méd.* pl. 1028.

L'image du célèbre théosophe et thaumaturge est donnée d'après une monnaie contorniate. Apollonius porte une couronne et une tunique par dessus laquelle est jeté le pallium. La légende APOLLONIVS TVANEVS ne laisse aucune incertitude sur le personnage représenté.

2946. — Épaphrodite, grammairien, *buste, marb.* pl. 1028.

Ce buste est donné dans l'Iconographie grecque d'après une petite statue assise, en marbre, qu'on voit dans le palais Altiéri, à Rome. Elle porte sur le socle l'inscription latine suivante :

M. METTIVS EPAPHRODITVS GRAMMATICVS GRAECVS.
M. METTIVS GERMANVS L. FEC.

Le grammairien Épaphrodite de Chéronée florissait vers l'an 50 de notre ère. Il a laissé des écrits sur Homère et sur Pindare.

2947. — Élius Aristide, orateur, *buste*, pl. 1028.

Ce buste est donné dans l'Iconographie grecque d'après une statue assise, trouvée à Rome sous le pontificat de Pie IV, vers le milieu du XVIe siècle, et qui fut placée dans la bibliothèque du Vatican.

L'inscription ΑΡΙΣΤΙΔΗΣ ΣΜΥΡΝΕΟΣ est gravée en deux lignes au bas du siége et du côté gauche de la statue.

Le sophiste Aristide de Smyrne florissait sous Marc-Aurèle. Il fit de grands voyages en Égypte, et rendit près de l'empereur de grands services à Smyrne. On lui éleva une statue. C'était un orateur habile et éloquent; il reste de lui cinquante-trois harangues.

2947 *. Théophane, historien, *médaille*, pl. 1028.

Ce portrait se trouve, avec la légende ΘΕΟΦΑΝΗC ΘΕΟC, sur une médaille de Mitylène, au revers de laquelle est une tête de femme voilée.

Théophane de Mitylène était contemporain de Pompée, et écrivit l'histoire de la guerre de ce général en Asie.

2948. — Théon de Smyrne, phil. platon. *buste*, pl. 1028.

Ce buste est au musée du Capitole. Il porte l'inscription suivante, gravée sur le piédestal, qui est de forme cubique :

ΘΕΩΝΑ ΠΛΑΤΟΝΙΚΟΝ ΦΙΛΟϹΟΦΟΝ-Ο ΙΕΡΕΥϹ ΘΕΩΝ ΤΟΝ ΠΑΤΕΡΑ.

Théon de Smyrne, philosophe platonicien, florissait au IIe siècle de notre ère. Il a écrit un traité d'astronomie et un abrégé des sciences mathématiques. Ce buste a été publié par Spon, qui nous apprend qu'il avait été acheté à Smyrne.

2949. — Sextus Empiricus, phil. pyrrh. *médaille*, pl. 1028.

Ce portrait se trouve, avec la légende ϹЄΞΤΟΝ ΗΡΩΑ, sur une médaille de Mitylène, portant le buste de femme donné sous le numéro suivant.

Visconti l'attribue à Sextus Empiricus, originaire de Mitylène, et dont il reste quelques ouvrages.

2949 *. — Nicomachis, *médaille*, pl. 1028.

Ce portrait est au revers de la tête de Sextus sur la précédente médaille. Il est accompagné de la légende ΦΛΑ ΝЄΙΚΟΜΑΧΙϹ. Visconti pense que Nicomachis était la femme de Sextus.

2950. — Eucharis, *buste*, pl. 1028.

Ce buste porte sur le socle l'inscription grecque ΕΥΧΑΡΙϹ ΛΙΚΙΝ.....

Ce doit être celui d'une jeune actrice qui florissait à Rome dans le premier siècle de notre ère; elle était grecque d'origine, et jouait à Rome daus les pièces grecques.

2950 A. — Julia Procla, *médaille*, pl. 1028.

Ce portrait se trouve, avec la légende ΙΟΥ. ΠΡΟΚΛΑΝ ΗΡΩΙΔΑ, sur une médaille de Lesbos ayant au revers Sapho assise et jouant de la lyre. De ce côté, se voit aussi le nom du stratége ou préteur Apollonius.

Julia Procla a une coiffure rappelant celle de Faustine la mère.

2950 B. — Nausicaa, *médaille*, *bronze*, pl. 1028.

Ce portrait se trouve, avec la légende ΝΑΥϹΙΚΑΑΝ ΗΡΩΙΔΑ, sur une autre médaille de Lesbos, ayant au revers le même type que la précédente et le nom du stratége ou préteur Hiératas.

La coiffure de Nausicaa rappelle celle de Faustine la jeune.

ROIS
DE SICILE, DE MACÉDOINE, D'ÉPIRE, DE THRACE, D'ILLYRIE, DU BOSPHORE, DE PONT, DE LA SYRIE, DE L'ASIE MINEURE, ETC.

ROIS DE SICILE.

2951. — ADRAMYTTUS, *médaille, bronze,* pl. 1029.

Tête diadémée qu'offre une médaille d'Adramyttéum, ville de Mysie. On l'attribue à Adramyttus, fils d'Halyatte et frère de Crésus, qui passait pour le fondateur de cette ville.

Au revers, le mot ΑΔΡΑΜΥΤΤΗΝΩΝ indique que cette médaille était une monnaie des Adramyttiens. Le type, qui est un homme à cheval, ressemble aux types qu'on voit sur les médailles de Philippe Arrhidée et de quelques autres rois de Macédoine.

2952. — THÉRON, *médaille, argent,* pl. 1029.

On attribue à Théron, sur de simples conjectures, cette tête diadémée, qui se voit sur une médaille reconnue pour avoir été frappée à Agrigente.

Théron gouverna Agrigente et quelques villes voisines de l'an 487 avant notre ère à l'an 472, époque de sa mort. On reportait son origine aux héros thébains de la mythologie. Il usa avec autant d'habileté que de justice de l'autorité dont il s'était emparé; il fit durant sa vie le bonheur d'Agrigente, et son alliance avec Gélon, chef des Syracusains, délivra la Sicile du joug des Carthaginois, qui l'avaient envahie avec des forces immenses (1).

2953. — GÉLON, *médaille, bronze,* pl. 1029.

Les médailles attribuées à Gélon et Hiéron Ier, son frère et successeur (voy. le n° suivant), sont, de l'avis des antiquaires, postérieures à ces princes, et furent frappées sous le règne d'Hiéron II, lequel honorait ainsi la mémoire de deux de ses ancêtres qui avaient été les bienfaiteurs de la Sicile.

Les médailles de Gélon portent au revers le mot ΓΕΛΩΝΟΣ.

Gélon, d'une des premières familles de la ville de Géla, obtint le pouvoir souverain dans cette ville vers l'an 492 avant notre ère. Sept ans après, il entra en vainqueur dans Syracuse, où il était appelé par la faction des riches. Il vainquit et détruisit à Himère une armée de Carthaginois qui envahissait la Sicile. Cette île lui dut ensuite des innovations salutaires, et il laissa des souvenirs que les Siciliens se rappelaient avec bonheur (2).

Il transmit le pouvoir à son frère Hiéron, et l'on vit plusieurs fois, dans les

(1) Diod. Sic. XI, § 53, et XIII, § 86.

(2) Diod. Sic. XI, §§ 21 et 24.

deux siècles suivants, des membres de cette famille investis de l'autorité souveraine dans Syracuse et sur la Sicile.

On connaît le long règne d'Hiéron II, allié fidèle des Romains, qui tirait son origine de Gélon.

2954. — Hiéron, *médaille, bronze,* pl. 1029.

Les médailles attribuées à Hiéron Ier, frère et successeur de Gélon, portent aussi au revers le nom ΙΕΡΩΝΟΣ.

2955. — Hiéronymus, *médaille, argent,* pl. 1029.

Le jeune Hiéronymus, petit-fils d'Hiéron II, eut un court règne de quatorze mois, de l'an 216 à l'an 214. Ses médailles sont contemporaines, et portent au revers la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΙΕΡΩΝΥΜΟΥ.

2956. — Philistis, *médaille, argent,* pl. 1029.

Des médailles de mêmes fabrique et époque que celles de Gélon et Hiéron Ier présentent cette tête voilée, avec la légende ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΣ. D'après Visconti, Philistis aurait été une fille de Gélon, duquel les historiens disent qu'il n'avait pas d'enfans mâles, et, par suite, aïeule d'Hiéron II, qui fit frapper sa médaille.

2957. — Liparon, *médaille, argent,* pl. 1029.

La médaille qu'on croyait représenter le chef syracusain de ce nom connu par un passage de Plaute (1), n'est qu'une médaille de Crotone, ayant en légende le nom du fleuve *Æsar* qui baignait cette ville, ΑΙΣΑΡΟΣ.

ROIS DE MACÉDOINE ET D'ÉPIRE.

Les monnaies de la Macédoine ont rarement paru à l'auteur de l'*Iconographie grecque* présenter les effigies des souverains de ce pays. Cet auteur a donné et nous donnons après lui des médailles d'Alexandre le Grand, de Démétrius Poliorcète, de deux fils de Cassandre, et des trois rois qui eurent la guerre avec les Romains, Philippe, Persée et Andriscus ou le pseudo-Philippe. Le même auteur a cru reconnaître sur une médaille de la presqu'île de Pallène

(1) Plaute, *Menœchm.* acte II, sc. 3.

le portrait d'une des nombreuses reines ou princesses macédoniennes qui ont porté le nom d'Eurydice (1).

Quant aux souverains de l'Épire, on a des médailles du roi Pyrrhus, de sa mère Phthia, et de son frère Alexandre.

2958. — ALEXANDRE III LE GRAND, *médaille, argent,* pl. 1029.

Alexandre se voit sur cette médaille avec des cornes de bélier, attribut de Jupiter Ammon. Au revers ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ et pour type un lion en marche.

2958 A. — ALEXANDRE LE GRAND, *hermès, marbre,* pl. 1071.

Ce monument, trouvé en 1779 à Tivoli, dans l'emplacement de la villa de Pison, fut donné au Musée du Louvre par le chevalier Azara, ministre du roi d'Espagne.

Sur la gaîne est l'inscription ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΜΑΚΕΔ(*ων*).

La forme des lettres prouve que le buste n'est pas du temps d'Alexandre; mais il est à croire qu'il a été copié, avec une respectueuse exactitude, d'un des innombrables portraits qu'avait laissés de lui Lysippe, qui, de même qu'Apelle, le représenta à tous les âges.

Cet hermès est le seul portrait authentique en marbre qui nous soit parvenu d'Alexandre le Grand. Le temps en a corrodé la superficie. Le cou est tant soit peu penché vers l'épaule gauche : c'était l'attitude familière à ce héros; ses biographes l'ont remarqué. Ils disent aussi qu'il avait quelque chose du lion dans le regard et dans le profil. La disposition des cheveux ressemble à celle des têtes de Jupiter, dont Alexandre se disait le fils.

La tête a été détachée au bas du cou; les épaules sont modernes, ainsi que le nez et une partie des lèvres, mais ils ont été réparés avec une grande adresse d'après un camée de l'impératrice Joséphine, où ces parties étaient intactes, et dont le travail était si beau, que Visconti croyait pouvoir l'attribuer à Pyrgotèle. L'ajustement des cheveux ferait penser qu'on a voulu indiquer la place qu'occupait le diadème, blanc rayé de pourpre, qu'Alexandre avait emprunté aux rois perses, et que lui reprochaient les Macédoniens.

Les formes de la tête ont été altérées par le temps et par le travail des eaux : aussi offre-t-elle avec moins d'exactitude peut-être que les médailles

(1) Rois de Macédoine à partir d'Alexandre le Grand;
Alexandre le Grand;
Philippe Arrhidée, frère d'Alexandre;
Cassandre, fils d'Antipater;
Philippe IV, fils aîné de Cassandre;
Antipater, second fils de Cassandre;
Alexandre, dernier fils de Cassandre: Ces trois frères ont régné ensemble;
Démétrius Poliorcète, fils d'Antigone;
Ptolémée Céraunus, prince égyptien;
Antipater, neveu de Cassandre;
Antigone Gonatas, fils de Démétrius Poliorcète;
Démétrius II, fils d'Antigone Gonatas;
Antigone Doson, second fils d'Antigone Gonatas;
Philippe V, fils de Démétrius II;
Persée, fils de Philippe;
Andriscus.

le portrait du héros. Le marbre pentélique, n'étant pas d'une dureté homogène, a été ici rongé inégalement, et il offre des aspérités comme témoins des anciennes formes, qui ont été appauvries.

[Haut. 0^{m},686 = 2 pi. 1 po. 2 li.]

2959. — Démétrius Poliorcète, *médaille, bronze,* pl. 1029.

Cette médaille présente le fils d'Antigone avec des traits très-jeunes, qui ont fait penser à Visconti qu'elle était antérieure à l'époque où il devint roi de Macédoine. Au revers est la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ, et pour type Neptune, allusion aux forces et aux victoires navales qui, pendant longtemps, donnèrent à Démétrius la prépondérance dans la Grèce.

2959 A. — Démétrius Poliorcète, *buste, marbre,* pl. 1078.

Ce monument est venu de la Grèce et a appartenu à M. Pajou, statuaire.

Visconti a reconnu dans cette tête, d'un grand caractère et d'un travail qu'on retrouve dans les beaux ouvrages grecs, un portrait de Démétrius Poliorcète. Jusqu'alors il avait passé pour un Othon, avec lequel il a de grands rapports.

Ce qui reste d'antique de la chevelure offre la trace du diadème qu'on y avait rapporté en bronze; et l'on sait que les empereurs romains, jusqu'à Aurélien, n'osèrent pas porter cet insigne de la royauté. Le marbre a été teint en rouge, et la couleur avait pénétré à une assez grande profondeur.

[Haut. 0^{m},581 = 1 pi. 9 po. 6 li.]

2960. — Philippe IV, *médaille, bronze,* pl. 1029.

Cette médaille porte au revers la légende ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Visconti l'attribue au fils aîné de Cassandre.

2961. — Alexandre, *médaille, bronze,* pl. 1029.

Cette autre médaille porte au revers la légende ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. On l'attribue au second fils de Cassandre.

2962. — Philippe V, *médaille, argent,* pl. 1029.

La médaille où se voit cette tête porte au revers ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ.

On l'attribue au père de Persée, à raison de la ressemblance dans la fabrique avec les médailles de Persée. Il ne paraît pas, d'ailleurs, que les autres rois du nom de Philippe aient fait frapper des médailles à leur effigie.



2963. — Persée, *médailles, argent,* pl. 1029.

Ce sont deux médailles en argent, dont la première porte au revers de la tête la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΕΡΣΕΩΣ.

2963 A. — Persée, *buste,* pl. 1097.

C'est un buste du musée du Louvre provenant de la villa Borghèse. Il est d'un travail exquis, d'une belle conservation, et ressemble beaucoup à Persée, tel que le représentent les médailles. [Haut. 0^{m},521.]

2964. — Andriscus, *médaille, bronze,* pl. 1029.

La médaille où se voit cette tête radiée, et ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ au revers, est attribuée au jeune Mysien qui, en se faisant passer pour le fils de Persée, régna quelque temps en Macédoine sous le nom de Philippe.

2965. — Eurydice, *médaille, bronze,* pl. 1029.

La légende de cette médaille n'offre que le nom ΕΥΡΥΔΙΚΕΙΩΝ. Un passage de Polyen (1) paraît se rapporter à une ville du nom d'Eurydicée, qui aurait été située près de Cassandrée, sur la presqu'île de Pallène. Eurydice, fille de Lysimaque et femme d'Antipater, donna la liberté aux habitans de Cassandrée pour les décider à soutenir son mari contre son compétiteur Alexandre. Du reste, plusieurs reines de Macédoine ont porté le nom d'Eurydice.

2966. — Phthia, mère de Pyrrhus, *méd. br.* pl. 1030.

Du côté de la tête est en légende le mot ΦΘΙΑ, et du côté opposé ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΥΡΡΟΥ, avec le type des médailles épirotiques.

2967. — Pyrrhus, *médaille, argent,* pl. 1030.

C'est une médaille des Bruttiens, qui se rangèrent du parti de Pyrrhus lorsqu'il passa en Italie. Légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΥΡΡΟΥ.

2768. — Alexandre II, *médaille, argent,* pl. 1030.

Cette tête est coiffée de la dépouille d'un éléphant. Légende au revers de la tête, ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.

(1) Polyen, l. VI, chap. 7, note 2.

ROIS DE THRACE, D'ILLYRIE ET DU BOSPHORE.

Les monumens numismatiques de la Thrace ne sont point antérieurs à Lysimaque, celui des lieutenans d'Alexandre qui eut la Thrace en partage. On a des médailles de ce souverain macédonien, qui périt dans une bataille contre Séleucus roi de Syrie, et ne laissa pas de successeurs.

A sa mort, la Thrace retomba dans son ancienne organisation, la division en petits états. On a quelques médailles des chefs particuliers qu'eurent alors les peuplades Thraces (1).

A l'époque de la guerre civile entre César et Pompée, un des chefs Thraces avait obtenu la prépondérance dans le pays. Il soutint avec son fils le parti de Pompée. On a de leurs médailles (2).

Leurs successeurs régnèrent du consentement d'Auguste et de Tibère (3).

Caligula réduisit la Thrace en province romaine.

On a des médailles de deux princes Illyriens, de Gentius, connu par l'histoire romaine, et de Patraus qui paraît avoir régné sur une partie de la Péonie (4).

A la suite des médailles illyriennes est une médaille d'un roi du Bosphore Cimmérien appartenant à la dynastie qui régnait sur ce pays avant le temps de Mithridate. Les médailles des rois dits Aspurgitains, qui régnèrent depuis Auguste jusqu'à Constantin le Grand sont sous les nos 2989 et suivans.

2969. — Lysimaque, *médaille, argent*, pl. 1030.

Lysimaque se voit sur cette médaille avec les attributs de Jupiter Ammon.
Légende : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΛΥΣΙΜΑΧΟΥ.

2970. — Seuthès IV, *médaille, bronze*, pl. 1030.

Légende au revers de la tête : ΣΕΥΘΟΥ. On sait du roi des Odryses Seuthès III, qu'il fut dépouillé de ses états par Lysimaque. La médaille paraît donc devoir être attribuée à Seuthès IV, contemporain du roi de Macédoine Philippe V ; on sait qu'il suivit le parti des Romains contre les Macédoniens (5).

2971. — Cotys III, *médaille, bronze*, pl. 1030.

Cotys III fut contemporain de César et de Pompée. Aidé par le proconsul de Macédoine, il avait réuni sous son sceptre les Besses, autre peuplade guerrière de la Thrace. Il prit le parti de Pompée contre César, et envoya à Pharsale un corps de cavalerie commandé par son fils Sadalès.

Légende de la médaille : ΚΟΤΥΟΣ.

(1) Voir les nos 2970, 2976.
(2) Voir les nos 2971, 2972.
(3) Voir les nos 2973, 2974, 2975.
(4) Voir les nos 2977, 2977 A, 2978.
(5) Tite-Live, l. XLII, § 5.

2972. — SADALÈS II, *médaille, bronze,* pl. 1030.

Légende au revers : βaΣΙΛΕΩΣ σaΔΑΛΟΥ.

La médaille est absolument semblable, pour le type et la fabrique, à celle de Cotys III.

2973. — RHÉMÉTALCÈS Ier et sa femme, *méd. br.* pl. 1030.

Frère de Cotys IV, qu'Auguste avait donné pour roi aux Thraces, Rhémétalcès fut régent pendant la minorité des enfans de son frère, et, à leur mort, il obtint d'Auguste le titre de roi avec son autre frère Rhescuporis.

Cette médaille porte les têtes accolées de Rhémétalcès et de sa femme. Au revers, sont les têtes, aussi accolées, d'Auguste et de Livie.

Légende : ΒΑΣΙΛεως ΡΟΙΜΗΤΑΛΚΟΥ.

2974. — COTYS V, *médaille, bronze,* pl. 1030.

Médaillon du fils de Rhémétalcès Ier : ΒΑΣιλευς ΚΟΤΥΣ.

Au revers est l'image de la Victoire, avec une légende qui concerne Rhescuporis, son oncle : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΡΑΙΣΚΟΥΠΟΡΙΔΟΣ. (Voir le n° suivant.)

2975. — RHESCUPORIS, *médaille, bronze,* pl. 1030.

Cette tête diadémée se voit sur une médaille des Byzantins, où un monogramme répété des deux côtés donne les lettres initiales des noms Cotys et Rhescuporis, K et P.

Quelques numismates ont attribué la tête royale à Cotys. La différence qu'offre cette tête avec celle de Cotys V sur la médaille précédente, a fait penser à Visconti qu'elle devait être attribuée à son oncle Rhescuporis.

2976. — MOSTIS, *médaille, argent,* pl. 1030.

Cette médaille, semblable à celle de Lysimaque, porte au revers la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΟΣΤΙΔΟΣ, ΕΠΙ ΣΑΔΑΛΟΥ, ΕΤΟΥΣ ΑΗ (an 38). Mostis fut probablement roi de quelque peuple de la Thrace après la mort de Lysimaque. La date serait celle de son règne. Sadalès peut être un magistrat.

2977, 2977 A. — GENTIUS, roi d'Illyrie, *méd.* pl. 1030.

Gentius, roi d'Illyrie, fut détrôné par les Romains, quelque temps après la chute du roi de Macédoine Persée, dont il avait suivi le parti.

La première médaille a, au revers, la légende ΒΑϹΙΛΕΩϹ ΓΕΝΤΙΟΥ.

La seconde est une monnaie des Daorsiens, peuple illyrique, qu'on sait avoir soutenu Gentius contre les Romains. Légende : ΔΑΟΡΣΩΝ.

2978. — PATRAÜS, roi de Péonie, *méd. arg.* pl. 1030.

Légende au revers de la tête : ΠΑΤΡΑΟΥ. Cette médaille et quelques autres semblables ont été trouvées dans cette partie de la Péonie qui comptait parmi les nations illyriques. Elles paraissent imitées des médailles des rois d'Épire.

2979. — PÉRISADE II, roi du Bosphore, *méd. or,* pl. 1030.

C'est une médaille tout à fait semblable à celle de Lysimaque, roi de Thrace. La légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΑΙΡΙΣΑΔΟΥ donne un nom porté à cette époque par des rois du Bosphore Cimmérien, et les lettres initiales ΠΑΝΤ indiquent que la médaille a été frappée à Panticapée, qui était leur capitale. On attribue la médaille au deuxième Périsade, dont le règne correspond à l'époque où Lysimaque avait pris le titre de roi.

Périsade II appartient à la seconde dynastie des rois du Bosphore, qui avait commencé vers l'an 438 avant notre ère. Elle était appelée la dynastie des Leuconides, et avait été précédée de deux autres dynasties dites des Archéanactides et des Spartocides.

Mithridate le Grand, roi de Pont, fit la conquête des pays qui bordaient au nord les Palus Méotides et le Pont-Euxin, et, pendant un siècle environ, l'histoire du royaume du Bosphore se confondit avec celle du royaume de Pont. On vit ensuite s'établir dans le Bosphore une dynastie dite des rois Aspurgitains, dont on trouvera la série numismatique sous les n°s 2989 et suiv.

ROIS DE PONT.

L'indépendance de la province de Pont est de l'année 297 avant notre ère. Elle donna naissance, pour le nouveau royaume, à une ère particulière que l'on trouvera sur quelques médailles des rois de Pont et sur la plupart des médailles aspurgitaines.

Nous donnons des médailles de Mithridate III, qui passe pour l'auteur de l'indépendance de ce pays, et de la plupart de ses successeurs.

On connaît les désastres et la mort de Mithridate le Grand. Son fils, Pharnace II, ne recouvra que pour peu de temps le royaume de son père.

Les triumvirs Antoine et Octave créèrent une dynastie nouvelle qui ne fournit que deux souverains. On a aussi des médailles de ces deux rois.

Néron réduisit le Pont en province romaine (1).

(1) Rois de Pont :
Mithridate Ier, fils d'Ariobarzane, contemporain des guerres d'Alexandre ;
Mithridate II, fils de Mithridate Ier ;
Mithridate III, fils de Mithridate II ;
Pharnace Ier, fils de Mithridate III ;
Mithridate IV, fils de Pharnace Ier,
Mithridate V, fils de Mithridate IV ;
Mithridate VI, fils de Mithridate V ;
Pharnace II, fils de Mithridate VI ;
Polémon Ier, auparavant dynaste d'Olba,
Polémon II, fils de Polémon Ier.



2980. — Mithridate III, *médaille, argent,* pl. 1030.

Légende au revers de la tête : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ.

La médaille est attribuée à Mithridate III, qui, pendant la guerre entre les successeurs d'Alexandre, sut se rendre indépendant, et étendit son autorité sur la Paphlagonie et la Cappadoce.

C'est sous son règne que commença l'ère du royaume de Pont.

2981. — Pharnace Ier, *médaille, or,* pl. 1031.

Légende au revers de la tête : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΑΡΝΑΚΟΥ.

On attribue cette médaille à Pharnace Ier, qui fit la conquête de Sinope, et établit sa résidence dans cette ville.

2982. — Mithridate V, *médaille, argent,* pl. 1031.

Ce roi de Pont est désigné par son surnom d'Évergète, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ. La médaille porte la date de l'an 173 de l'ère de Pont, 124 avant notre ère. Elle paraît avoir été frappée à Sinope.

2983. — Mithridate VI, *médaille, argent,* pl. 1031.

La légende au revers de la tête désigne Mithridate le Grand par son surnom d'Eupator : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ.

La médaille est datée de l'an 213 de l'ère de Pont, an 84 avant l'ère chrétienne.

2984. — Pharnace II, *médaille, or,* pl. 1031.

Légende au revers de la tête : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΜΕΓΑΛΟΥ ΦΑΡΝΑΚΟΥ. Date de l'an 245 de l'ère de Pont, an 52 avant l'ère chrétienne.

Après la défaite et la mort de Mithridate le Grand, son fils Pharnace Ier se maintint roi du Bosphore. On le vit ensuite, profitant des discordes civiles des Romains, reconquérir le royaume de ses pères et tenter de chasser les Romains de l'Asie. Vaincu par Jules César, il se réfugia dans le Bosphore et y périt.

2985. — Asandre, *médaille, or,* pl. 1031.

Légende au revers de la tête : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΣΑΝΔΡΟΥ.

Ce général de Pharnace le repoussa du Bosphore lorsqu'il y cherchait un refuge, et Pharnace périt dans la lutte. Il se maintint ensuite contre un fils naturel de Mithridate, nommé roi du Bosphore par Jules César. Reconnu par Auguste, il épousa Dynamis, fille de Pharnace, et prit le titre de roi.

La médaille est postérieure à cette dernière époque.

2986.—La reine DYNAMIS, *médaille*, pl. 1031.

Dynamis, devenue veuve d'Asandre, épousa Polémon Ier, roi de Pont.

2987, 2987 A.— POLÉMON Ier, *médaille, bronze*, pl. 1031.

Antoine plaça sur le trône de Pont Polémon, prince d'Olba (1), et, après la mort d'Asandre, ce même Polémon, protégé par Auguste, devint roi du Bosphore. Il périt dans une lutte contre les Aspurgitains.

Les deux médailles de Polémon Ier ont au revers, l'une la tête de Marc-Antoine, l'autre celle d'Auguste.

La légende de Polémon est la même sur les deux médailles : BACIΛEΩC ΠOΛEMΩNOC.

2988.—POLÉMON II, *médaille*, pl. 1031.

Polémon II succéda à Polémon Ier, son père. Sous Claude, il échangea le Bosphore contre une partie de la Cilicie, et sous Néron, il renonça au royaume de Pont.

Légende du côté de la tête : BACIΛEΩC ΠOΛEMΩNOC. Au revers est le buste d'Agrippine, femme de Claude.

ROIS ASPURGITAINS DU BOSPHORE.

La dynastie aspurgitaine a donné au Bosphore une vingtaine de rois, et s'est maintenue jusqu'à Constantin le Grand.

Les rois Aspurgitains ne sont, pour la plupart, connus que par leurs médailles, et paraissent avoir régné sous la protection des empereurs de Rome. L'effigie de l'empereur romain se trouve ordinairement au revers de la tête ou du buste du roi Aspurgitain.

Les médailles de ces rois aspurgitains sont en grande partie datées d'après l'ère du royaume de Pont.

2989, 2989 A. — SAUROMATE Ier, *médailles*, pl. 1031.

Ce premier roi aspurgitain est contemporain d'Auguste.

Légende de la première médaille : BACIΛEΩC CAYPΩMATOY.

La légende de la seconde médaille donne encore à ce roi les noms de Tibère Jules : TIB. IOYΛIOY BACIΛEωC CAYPωMATOY.

(1) Nous donnons une troisième médaille de ce prince sous le n° 3064.

2990. — Rhescuporis Ier, *médaille, or,* pl. 1031.

Ce deuxième roi aspurgitain, probablement le fils de Sauromate Ier, régnait sous Auguste.

La médaille lui donne aussi les noms de Tibère Jules : TIB. ΙΟΥΛΙΟC ΒΑCΙΛΕΥC ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙC.

2991. — Mithridate de Pergame, *médaille, bronze,* pl. 1031.

C'est le descendant de Mithridate que César nomma roi du Bosphore, mais contre lequel Asandre sut se maintenir. Son surnom lui venait de la ville où il était né. Légende : ΒΑCΙΛΕѠC ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ.

2992, 2992 A. — Rhescuporis II, *médailles,* pl. 1031, 1032.

Ce roi fut contemporain de Tibère et de Caligula. La première médaille est datée de l'an 380 de l'ère des rois de Pont, an 84 de l'ère vulgaire.

Légendes : ΒΑCΙΛΕѠC ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙΔΟC.

2993. — Sauromate II, *médaille,* pl. 1032.

Au revers, la tête de l'empereur Trajan, et la date de l'an 395 de l'ère de Pont, an 99 de l'ère vulgaire.

Légende ; ΒΑCΙΛΕΩC CΑΥΡΟΜΑΤΟΥ.

2994, 2994 A. — Cotys II, *médailles, or,* pl. 1032.

La première médaille est de l'an 426 (130 de l'ère vulgaire). On reconnaît au revers la tête de l'empereur Adrien.

Légende : ΒΑCΙΛΕѠC ΚΟΤΥΟC.

2995. — Eupator, *médaille, or,* pl. 1032.

Au revers est la tête de l'empereur Antonin Pie, et la date de l'an 452 de l'ère de Pont, an 152 de notre ère.

Légende : ΒΑCΙΛΕѠC ΕΥΠΑΤΟΡΟC.

2996. — Rhémétalcès III, *médaille, or,* pl. 1032.

Au revers est la tête de l'empereur Adrien, et la date de l'an 433 de l'ère de Pont, an 137 de notre ère.

Légende : ΒΑCΙΛΕѠC ΡΟΙΜΗΤΑΛΚΟΥ.

2997. — Sauromate III, *médaille, bronze,* pl. 1032.

Légende : BACIΛEѠC CAYPOMATOY. Date de l'année 492 de l'ère de Pont, an 196 de notre ère.

Au revers une tête impériale barbue, probablement celle de Septime Sévère.

2998. — Cotys III, *médaille,* pl. 1032.

BACIΛEѠC KOTYOC. Au revers la tête de l'empereur Septime Sévère, et la date de l'an 525 (230 de notre ère).

Le métal de cette médaille est un mélange de différens métaux dans lequel il entre de l'or et de l'argent, et que les numismates appellent *electrum*.

2999. — Ininthymevus, *médaille, argent,* pl. 1032.

Au revers une tête impériale, celle d'Alexandre Sévère ou celle de Maximin, et la date de l'an 531 (235 de l'ère vulgaire).

Légende : BACIΛEѠC ININΘYMHYOY.

3000, 3000 A. — Rhescuporis IV, *médailles,* pl. 1032.

La médaille n° 3000 est en potin, et datée de l'an 541 (245 de notre ère).

Légende : BACIΛEѠC PHCKOYΠOPIΔѠC. Le 2e buste est au revers.

3001. — Sauromate V, *médaille,* pl. 1032.

Date de l'an 572 (276 de notre ère). Légende : BACIΛEѠC CAYPOMATOY.

Au revers la tête radiée d'un empereur : Tacite, Florien ou Probus.

3002. — Teiranès, *médaille, bronze,* pl. 1032.

Date de l'an 573 (277 de notre ère). Légende : BACIΛEѠC TEIPANOY.

Au revers une tête impériale radiée, probablement celle de Probus.

3003. — Thothorsès, *médaille, bronze,* pl. 1032.

Date de l'an 598 (302 de notre ère). Légende : BA*σιλεως* ΘΟΘΟΡCOY.

Au revers une tête impériale, celle de Dioclétien ou de Maximien Hercule.

3004. — Rhescuporis V, *médaille, bronze,* pl. 1032.

Au revers tête impériale laurée, probablement celle de Constantin le Grand. Date de l'an 616 (320 de notre ère).

Légende : PHCKOYΠO*ριδος*.

ROIS DE BITHYNIE.

La Bithynie, peu soumise aux Macédoniens, devint après la mort d'Alexandre un état indépendant. Zipétès, qui la gouvernait, prit le titre de roi vers l'an 288-287 avant notre ère, et établit à partir de cette époque une ère particulière à la Bithynie, qu'on trouvera sur quelques médailles.

Nicomède Ier, fils aîné de Zipétès, eut à se maintenir contre ses frères, et appela dans l'Asie Mineure les Gaulois qui occupaient la Thrace. Il fonda Nicomédie.

Zélas, fils de Nicomède Ier, n'eut qu'un règne fort court.

Prusias Ier, fils de Zélas, fut contemporain de la guerre entre les Romains et Antiochus le Grand, roi de Syrie, guerre dans laquelle il resta neutre. Vers la fin de son règne, il fut blessé au siége d'Héraclée et en demeura boiteux.

Le règne de Prusias II vit la mort du général carthaginois Annibal, à qui son père avait donné asile.

Nicomède II, fils de Prusias II, eut un règne de cinquante ans, dont la fin correspond à celui du roi de Pont Mithridate Eupator ou le Grand.

Nicomède III, fils de Nicomède II, obligé par Mithridate de quitter ses états, fut rétabli par les Romains.

Nicomède IV, après un règne très-court, légua par testament son royaume aux Romains, an 75 avant notre ère.

3005. — Nicomède Ier, *médaille, argent,* pl. 1033.

Légende : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΝΙΚΟΜΗΔΟΥ. La figure de la Diane thracique forme le type du revers.

3006. — Prusias Ier, *médaille, argent,* pl. 1033.

Légende : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΡΟΥΣΙΟΥ. La figure de Jupiter debout forme le type du revers de cette médaille. C'est aussi celui des sept médailles qui suivent.

3007, 3007 A. — Prusias II, *médailles, argent,* pl. 1033.

Légendes des deux médailles : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΡΟΥΣΙΟΥ.

Le diadème ailé de Prusias II, qui se voit sur la seconde médaille, rappelle que ce roi bithynien descendait de Persée par sa mère, sœur du roi de Macédoine Philippe V.

3008, 3008 A. — Nicomède II, *médailles, argent,* pl. 1033.

Légendes des deux médailles : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΝΙΚΟΜΗΔΟΥ ΕΠΙΦΑ-

ΝΟΥΣ (1). Ces deux médailles sont datées des années 150 et 188 de l'ère de Bithynie, 238 et 200 avant notre ère.

3009, 3009 A. — NICOMÈDE III, *médailles*, pl. 1033.

Légende des deux médailles : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΝΙΚΟΜΗΔΟΥ.

La première médaille est datée de l'an 205 de l'ère de Bithynie, an 83 avant notre ère; la deuxième n'a pas de date.

3010. — NICOMÈDE IV, *médaille*, pl. 1033.

La médaille a la même légende que les médailles de Nicomède III.

3011. — ORODALTIS, *médaille, bronze*, pl. 1033.

Reine ou princesse bithynienne connue par une médaille de la ville de Pruse, où elle reçoit le nom de fille du roi Lycomède, ΩΡΟΔΑΛΤΙΔΟΣ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΛΥΚΟΜΗΔΟΥΣ ΘΥΓΑΤΡΟΣ.

Orodaltis est probablement l'épouse d'un des deux derniers Nicomède.

Lycomède son père, qui prend sur la médaille le titre de roi, peut être l'un des ancêtres d'un autre Lycomède Bithynien, à qui César conféra la prêtrise de Comana. Hirtius, qui fait connaître ce Lycomède, le qualifie de très-noble et issu du sang des rois de Cappadoce (2).

3012. — MUSA ORSOBARIS, *médaille*, pl. 1033.

Autre princesse bithynienne qui n'est connue non plus que par une médaille de la ville de Pruse.

Légende : ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΜΟΥΣΗΣ ΟΡΣΟΒΑΡΙΟΣ.

Appien fait mention d'une fille de Mithridate qui portait le nom d'Orsobaris (3). On peut conjecturer, avec l'auteur de l'*Iconographie grecque*, que Mithridate la donna pour femme à Socrate, frère de Nicomède III, qui, à l'instigation de Mithridate, se souleva contre Nicomède, et s'empara momentanément de la Bithynie (4).

(1) L'adjectif grec ἐπιφανής, dit Visconti à l'occasion de cette médaille, signifie ordinairement *illustre*. Mais lorsqu'on a donné ce surnom à un roi, on a presque toujours sous-entendu le substantif θεός, et alors cette phrase exprime un dieu présent et visible : *Præsens divus*, a dit Horace d'Auguste dans le même sens. Sur certaines médailles, l'adjectif ἐπιφανής suit immédiatement le substantif βασιλεύς, et alors on pourrait penser qu'on n'a voulu exprimer par ce mot que le titre de *roi illustre*, qui serait presque l'équivalent du titre de *grand roi*.

(2) Hirtius, *De bello Alex.* c. 66.

(3 et 4) Appien, *De bello Mithrid.* §§ 10, 57 et 117.

ROIS DE PERGAME.

Philétère, originaire de la ville grecque de Tios en Paphlagonie (1), était gouverneur de la ville de Pergame pendant la guerre entre Lysimaque et Séleucus. Il affermit si bien son autorité sur cette ville et sur la Mysie, qu'à sa mort il put la transmettre à Eumène, l'un de ses neveux. Eumène I[er] transmit à son tour le pouvoir à Attale I[er], fils d'un troisième frère de Philétère.

Les deux premiers souverains de Pergame s'étaient contentés des insignes de la principale magistrature de cette ville, insignes qui paraissent rappeler le sacerdoce de Vesta. Attale I[er] prit le titre de roi après une victoire remportée par lui sur les Gaulois, que Nicomède I[er] avait attirés en Asie.

La bibliothèque de Pergame, fondée par Attale I[er], et les tapisseries attaliques inventées pour l'ornement de ses palais, ont immortalisé son nom dans l'histoire littéraire et dans celle des arts. Après un règne de 44 ans, il eut pour successeur son neveu Eumène II, qui était fils d'Eumène I[er].

Eumène II, allié des Romains, qu'il aida dans leur guerre contre Antiochus le Grand, vit ses états augmentés de la Phrygie. Il régna plus de 40 ans.

Attale II, frère d'Eumène II, monta sur le trône à l'âge de soixante-deux ans, et l'occupa vingt ans.

Attale III, fils d'Eumène II, mourut très-jeune, et légua ses états au peuple romain, an 133 avant notre ère.

Les médailles des rois de Pergame ne leur donnent d'autre nom que celui de Philétère, ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΥ, qui se lit toujours sur le côté opposé à la tête du roi. Une critique fondée sur les indications historiques a permis à l'auteur de l'*Iconographie grecque* de reconnaître les médailles de quatre de ces souverains.

3013. — Philétère, *médaille, argent,* pl. 1033.

La médaille où se voit cette tête, avec une couronne qui paraît être formée de laurier ou d'olivier, offre au revers Minerve debout, telle qu'on la voit sur les médailles de Lysimaque.

3014. — Attale I[er], *médaille, argent,* pl. 1033.

Cette tête diadémée d'un homme avancé en âge a paru celle d'Attale I[er]. On voit au revers Minerve assise sur un siége dont les bras sont ornés de têtes de Sphinx, et la main pose sur un bouclier. C'est, dit Visconti, le symbole de la défense courageuse qu'Attale savait opposer aux ennemis nombreux qui environnaient ses états.

(1) Voir le n° 3017.

3015. — ATTALE II, *médaillon, argent*, pl. 1033.

Le médaillon où se voit cette tête diadémée offre au revers le même type et la même légende que le médaillon d'Attale Ier, et au bas du siége où Minerve est assise se voit la lettre A, initiale du nom d'Attale. Du reste, ce portrait, où les muscles du visage, relâchés par l'âge et l'embonpoint, annoncent encore la force et la noblesse du caractère, convient, d'après les données historiques, à Attale II.

3016. — EUMÈNE II, *médaille, argent*, pl. 1033.

Cette tête porte la couronne des prytanes entrelacée d'un bandeau. La plupart des médailles où elle se trouve offrent en monogramme plusieurs des lettres du nom d'Eumène, EYMEνOυς. Les traits du visage ont une certaine ressemblance avec ceux attribués à Attale II, frère d'Eumène II.

3017. — TIUS, *médaille, bronze*, pl. 1034.

Cette tête, ceinte d'un large bandeau, se voit, avec le nom TEIOC, sur une médaille de Tios, ville maritime de la Paphlagonie. Au revers, la légende TIANΩN, et pour type la déesse Némésis avec quelques-uns de ses attributs, la roue qu'on voit aussi à la Fortune, et une corne d'abondance.

D'après Étienne de Byzance (1), Tius était un prêtre milésien qui conduisit une colonie ionienne sur ce rivage. Ce dut être à l'époque où Darius détruisit la ville de Milet, qui avait méconnu son autorité.

La médaille est, par sa fabrique, du IIe ou du IIIe siècle de l'ère vulgaire, et ce portrait de Tius est probablement idéal.

3018. — DOCIMUS, *médaille, bronze*, pl. 1034.

Cette tête laurée se voit, avec le nom ΔOKIMOC, sur une médaille de Docimium en Phrygie, localité voisine de la ville de Synnade, et connue par l'exploitation des carrières du marbre synnadique ou docimien. On attribue à Docimus, gouverneur de Synnade pour Antigone, l'exploitation de ces carrières et l'établissement du village de Docimium.

Au revers est le nom ΔOKIMEΩN, et la figure en pied d'Esculape, dont le culte était extrêmement répandu dans le royaume de Pergame et dans toute la Phrygie.

3019. — NICIAS, *médaille, bronze*, pl. 1034.

Cette tête diadémée se voit sur une médaille de Cos avec le nom de NIKIAΣ.

(1) Steph. Byz. v° *Τίος*.

On sait par Strabon que, de son temps, un habitant de Cos, du nom de Nicias, exerça la tyrannie dans cette île (1).

Le revers présente autour de la tête d'Esculape la légende ΔΙΟΦΑΝΤΟΣ (nom d'un magistrat), et ΚΩΙΩΝ (les habitans de Cos).

ROIS DE CAPPADOCE.

L'indépendance de la Cappadoce date de l'an 281 avant notre ère, époque où Ariarathe III, de la famille des Satrapes perses, vainquit un général de Séleucus Ier. Il fit plus tard la paix avec Antiochus Ier Soter, et fut reconnu roi par les Séleucides.

Ses successeurs ont presque tous porté le nom d'Ariarathe.

Sous le règne d'Ariarathe VIII, Mithridate le Grand, oncle de ce roi, envahit la Cappadoce, et fit même assassiner le jeune roi dans une entrevue à laquelle celui-ci avait consenti. La Cappadoce échappa à Mithridate par l'appui des Romains.

Après le court règne d'Ariarathe IX, on vit un des généraux du même roi de Pont envahir de nouveau le pays et le gouverner au nom de son maître. Déclarés libres par le sénat de Rome, les Cappadociens préférèrent se donner un roi. Ils élurent Ariobarzane, lequel fut la souche d'une seconde dynastie, qui régna sur la Cappadoce pendant trois générations, et lui donna quatre rois.

Le triumvir Antoine, maître de l'Orient, donna un roi à la Cappadoce. C'était Archélaüs, fils d'un général de Mithridate qui avait établi sa famille en Cappadoce. Cet Archélaüs, conservé par Auguste, mourut sous Tibère, et la Cappadoce fut alors réduite en province romaine.

3020. — Ariarathe IV, *médaille, argent,* pl. 1034.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΙΑΡΑΘΟΥ. Cette médaille est attribuée à Ariarathe IV, fils d'Ariamnès, parce que, mieux affermi sur le trône que son aïeul Ariarathe III, et allié à la dynastie des Séleucides, il était plus que lui dans la situation d'imiter les usages des princes macédoniens.

3021, 3021 A. — Ariarathe V Eusèbe, *médailles,* pl. 1034.

Légendes : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΙΑΡΑΘΟΥ ΕΥΣΕΒΟΥΣ.

Ces deux médailles, datées des années 2 et 33 du même règne, sont attribuées à Ariarathe V, l'un des deux rois du nom d'Ariarathe dont le règne se prolongea au delà de 30 ans. L'autre est Ariarathe VI Philopator.

(1) Strabon, l. XIV, p. 657.

3022. — ARIARATHE VI PHILOPATOR, *médaille, argent,* pl. 1034.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΙΑΡΑΘΟΥ ΕΥΣΕΒΟΥΣ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ.

Ariarathe VI dut le surnom de Philopator au refus qu'il fit de recevoir, du vivant de son père, la couronne que son père voulait quitter en sa faveur.

3023. — ARIARATHE VII ÉPIPHANE, *médaille, argent,* pl. 1034.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΙΑΡΑΘΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ.

Avant cet Ariarathe, le surnom d'Épiphane avait été donné par les Égyptiens à Ptolémée V.

3024, 3024 A. — ARIARATHE VIII PHILOMÉTOR, *méd.* pl. 1034.

Légendes: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΙΑΡΑΘΟΥ ΦΙΛΟΜΗΤΟΡΟΣ.

Ariarathe régna d'abord sous la tutelle de sa mère, et fut ensuite protégé par elle contre son oncle Mithridate.

Les deux médailles sont datées des années 8 et 11 de son règne.

3025. — ARIOBARZANE Ier, *médaille, argent,* pl. 1034.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΙΟΒΑΡΖΑΝΟΥ ΦΙΛΟΡΩΜΑΙΟΥ.

Ce roi fut trois fois expulsé de ses états par Mithridate, et chaque fois rétabli par les Romains. Déjà avancé en âge, il voulut abdiquer en faveur de son fils. Celui-ci refusa, comme l'avait fait l'un des Ariarathes, et n'accepta que lorsque Pompée l'obligea de monter sur le trône.

3026. — ARIOBARZANE II PHILOPATOR, *médaille, argent,* pl. 1034.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΙΟΒΑΡΖΑΝΟΥ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ.

On a vu sous le n° précédent comment Ariobarzane II mérita le surnom de Philopator. Après environ dix ans de règne, il périt par un assassinat.

3027, 3027 A. — ARIOBARZANE III EUSÈBE, *méd. arg.* pl. 1034.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΙΟΒΑΡΖΑΝΟΥ ΕΥΣΕΒΟΥΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΡΩΜΑΙΟΥ.

C'est le jeune roi de Cappadoce dont il est parlé dans les épitres de Cicéron; il y est aussi appelé pieux et ami des Romains.

Le jeune fils d'Ariobarzane II fut l'objet de la sollicitude du sénat romain, et l'orateur romain, alors proconsul de Cilicie, était chargé de veiller sur ses jours (1).

(1) Cicéron, *Ad Famil.* l. XV, ép. 2, 4 et 5.

3028. — Ariarathe X Philadelphe, *médaille, argent,* pl. 1034.

Légende : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΙΑΡΑΘΟΥ ΕΥΣΕΒΟΥΣ ΚΑΙ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ.

Ce prince, excité par les ennemis de son frère Ariarathe III à lui enlever la couronne, mérita, en repoussant ces instigations, le surnom de Philadelphe.

ROIS D'ARMÉNIE.

La série numismatique des souverains de l'Arménie se borne aux médailles de quelques chefs de principautés de ce pays et à celles du roi Tigrane et de son fils Artavasde.

L'Arménie devint de bonne heure indépendante des Macédoniens; mais les diverses contrées de ce pays paraissent avoir obéi longtemps à des souverains particuliers et à peu près indépendans.

Tigrane, contemporain de Mithridate le Grand, sut donner de l'éclat au trône d'Arménie. Auxiliaire de Mithridate contre les Romains, il en partagea les revers.

Après le règne d'Artavasde fils de Tigrane, ce royaume devint comme l'apanage des protégés des Romains. Les empereurs de Rome nommèrent des rois d'Arménie, et ce royaume fut la cause ordinaire de leurs guerres contre les rois Parthes.

3029. — Arsamès, *médaille, bronze,* pl. 1035.

Légende au revers de la tête : ΑΡΣΑΜΟΥ. Le type de ce même côté représente Arsamès lui-même sur un cheval en course. Des médailles de Démétrius Poliorcète et de Nicomède II offrent aussi pour type du revers le roi lui-même à cheval.

Polyen (1) fait connaître un roi arménien du nom d'Arsamès, qui reçut en ami Antiochus Hiérax, prince séleucide, lorsqu'il traversait les montagnes d'Arménie. (Voy. n° 3042.) Arsamès a donc dû régner vers l'an 245 avant notre ère. On le regarde comme le fondateur de la ville arménienne d'Arsamosate, qui commence à être connue du temps d'Antiochus IV (175-164 avant notre ère).

3030. — Samès, *médaille, bronze,* pl. 1035.

Légende : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΑΜΟΥ ΘΕΟΣΕΒΟΥΣ ΚΑΙ ΔΙΚΑΙΟΥ.

Samès doit être un prince barbare fondateur de la ville de Samosate, qui devint dans la suite la capitale de la Commagène. Les titres de religieux et de

(1) Polyen, *Strateg.* l. IV, c. 17.

juste que lui donne la légende de la médaille sont un éloge tout à fait dans le goût oriental.

3031.—Xerxès, *médaille, bronze,* pl. 1035.

Légende au revers de la tête: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΞΕΡΞΟΥ.

Le type de ce côté est une femme assise, soit Minerve, soit la Victoire, tenant une couronne dans la main droite et ayant la main gauche sur un bouclier posé à terre. Un type à peu près semblable se voit sur quelques médailles des rois de Syrie.

Un passage de Polybe (1) fait connaître un prince arménien de ce nom qui faisait sa résidence dans Arsamosate, et qui épousa la sœur d'un roi de Syrie, qui paraît avoir été Antiochus IV Épiphane.

3032.— Abdissar, *médaille, bronze,* pl. 1035.

Le nom Abdissar se lit sur deux petites médailles dont la fabrique offre la la plus grande ressemblance avec celle de Xerxès. Les légendes présentent le nom Abdissar et le titre de roi, l'une dans l'ordre inverse de l'autre, ΒΑΣΙΛΕΩ*ς* ΑΒΔΙΣΣΑΡ*ου* et ΑΒΔΙΣΣ*αρου* ΒΑΣΙΛΕ*ως*.

Le nom oriental Abdissar se trouve aussi sur une inscription phénicienne bilingue, où il est traduit en grec par Dionysius.

3033.—Mithridate, *médaille, bronze,* pl. 1035.

Légende au revers de la tête: ΒΑΣΙΛΕ*ως* ΜΙΘΡΙΔΑ*του* ΦΙΛ....

On connaît, par un passage de Polybe (2), un prince de la petite Arménie de ce nom de Mithridate, qui fit alliance avec Pharnace Ier, roi de Pont, contre les rois de Pergame, de Bithynie et de Cappadoce. Sa mère appartenait à la famille des Séleucides, et le surnom incomplet sur la médaille est probablement ΦΙΛΟΜΗΤΟΡΟΣ.

3034. — Tigrane, *médaille, argent,* pl. 1035.

Tigrane fut le plus illustre des rois de l'Arménie : il reconstitua ce royaume.

Voyant la Syrie affaiblie par les guerres civiles, il envahit ce pays, qui jouit, sous son sceptre, de quelques années de tranquillité. Il fit construire au milieu de ses états la ville de Tigranocerte, qui devint, en peu d'années, une des villes les plus belles et les plus peuplées de l'Orient.

L'asile qu'il donna à son beau-père Mithridate, roi de Pont, amena deux fois l'invasion de ses états par les troupes de Lucullus et de Pompée.

(1) Polybe, *Excerp. De virtut. et vit.* p. 1380, édition de Gronovius.

(2) Polybe, *Excerp. De virtut. et vit.* p. 1381.

La médaille que nous donnons de Tigrane a été frappée à Antioche. Cette ville personnifiée se voit au revers avec la demi-figure du fleuve Oronte.

Légende de ce côté : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΤΙΓΡΑΝΟΥ.

3053. — Artavasde, *médaille, bronze,* pl. 1035.

Artavasde, fils et successeur du roi Tigrane, reçoit, sur cette médaille, le titre de roi des rois, ΒΑΣΙΛΕωΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ αΡΤΑΥΑΣδου.

3036. — Antiochus II, *médaille, bronze,* pl. 1035.

Légende au revers de la tête : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ.

Cette médaille paraît concerner Antiochus II, roi de la Commagène du temps d'Auguste, et connu par les divisions qui existèrent entre lui et son frère Mithridate.

3037. — Parthamasiris, *bas-relief,* pl. 1035.

Parthamasiris, neveu du roi des Parthes Chosroès, et placé par lui sur le trône d'Arménie, fut la cause de la guerre que l'empereur Trajan fit en Orient.

Le buste de Parthamasiris est donné d'après un bas-relief de la colonne Trajane, où on le voit mettant sa couronne aux pieds de Trajan.

ROIS SÉLEUCIDES DE SYRIE.

Séleucus, fils d'Antiochus, devint, par la mort d'Alexandre, gouverneur de Babylone et de la haute Asie. Après la défaite d'Antigone à Ipsus, il fut possesseur du plus grand des empires formés de celui d'Alexandre. C'est le chef de la dynastie des Séleucides, et l'ère dite des Séleucides date de l'époque où Séleucus prit le titre de roi, 312 ans avant l'ère chrétienne.

Son fils, Antiochus Ier, protégea l'Asie Mineure contre les Gaulois que Nicomède Ier avait appelés de la Thrace, et reçut des villes de l'Asie le nom de Soter ou Sauveur.

Le règne d'Antiochus II vit la défection de quelques peuplades orientales, Parthes, Bactriens, etc. Celui de Séleucus Callinicus fut troublé par son frère Antiochus Hiérax, que Séleucus s'était associé à l'empire.

Après le court règne de Séleucus Céraunus, on vit Antiochus III son frère mériter le surnom de Grand par 30 ans de succès par lesquels il rétablit la splendeur du royaume de Syrie. A la fin de son règne, il soutint une guerre malheureuse contre les Romains.

Séleucus Philopator, fils d'Antiochus le Grand, donna son fils Démétrius en otage aux Romains. Ce jeune prince, retenu à Rome, vit successi-

vement monter à sa place sur le trône de Syrie son oncle Antiochus Épiphane et son cousin Antiochus Eupator. Il s'échappa enfin, et fut reçu comme libérateur par les populations de la Syrie. Mais la politique du sénat romain, secondée par les rois voisins de la Syrie, lui suscita pour concurrent Alexandre Bala, fils naturel d'Antiochus Épiphane, et soutint successivement après ce compétiteur ses deux fils Antiochus Dionysus et Alexandre Zébina.

Lorsque cette lutte dynastique cessa, une seconde lutte éclata entre les descendans de Démétrius Soter lui-même. Son fils, Démétrius Nicator, malheureux un moment contre le parti de Bala, et obligé de se réfugier dans la province de la haute Asie, avait été surpris par les Parthes, et retenu prisonnier pendant dix ans. Cléopâtre, femme de Nicator, avait épousé son beau-frère Antiochus Évergète, qui soutenait la lutte contre le parti de Bala. Le fils de Nicator, Antiochus Grypus, et le fils d'Évergète, Antiochus dit de Cyzique, se disputèrent le royaume et furent réduits à se le partager. A la mort de Grypus, son rival voulut reprendre tout le royaume. De là une guerre qui amena la fin de l'empire des Séleucides. On vit périr successivement le Cyzicénien, son fils Antiochus Eusèbe, et plusieurs des enfans de Grypus. Ce fut alors que Tigrane, roi d'Arménie, envahit la Syrie, d'où il fut expulsé par les Romains (1).

3038. — Séleucus Ier Nicator, *médaille, or,* pl. 1035.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ. Séleucus a sur cette médaille des cornes de taureau. Des statues qui le représentaient avec le même attribut se voyaient à Athènes, à Antioche, et plus tard à Constantinople.

(1) Rois de Syrie Séleucides:
Séleucus Ier Nicator, fils d'Antiochus;
Antiochus Ier Soter, fils de Séleucus Ier;
Antiochus II, fils d'Antiochus Ier;
Séleucus II Callinicus, fils d'Antiochus II;
Antiochus Hiérax, frère de Séleucus II;
Séleucus III Céraunus, fils de Séleucus II Callinicus;
Antiochus III le Grand, frère de Séleucus III Céraunus;
Séleucus IV Philopator, fils d'Antiochus III le Grand;
Antiochus IV Épiphane, frère de Séleucus IV Philopator;
Antiochus V Eupator, fils d'Antiochus IV;
Démétrius Ier Soter, fils de Séleucus IV;
Alexandre Ier Bala, frère d'Antiochus IV;
Démétrius II Nicator, fils de Démétrius Ier Soter;
Antiochus VI Dionysus, premier fils d'Alexandre Ier Bala;
Tryphon, usurpateur;
Antiochus VII Évergète, frère de Démétrius II Nicator;
Alexandre II Zébina, deuxième fils d'Alexandre Ier Bala;
Antiochus VIII Grypus, fils de Démétrius II Nicator;
Antiochus IX de Cyzique, fils d'Antiochus VII Évergète;
Séleucus VI Épiphane, fils d'Antiochus VIII Grypus;
Antiochus X Eusèbe, fils d'Antiochus IX, de Cyzique;
Antiochus XI Philadelphe, deuxième fils d'Antiochus VIII Grypus;
Philippe Philadelphe, troisième fils d'Antiochus VIII;
Démétrius III Philopator, quatrième fils d'Antiochus VIII Grypus;
Antiochus XII Philopator Callinicus, cinquième fils d'Antiochus VIII, Grypus;
Antiochus XIII, fils d'Antiochus X;

3039, 3039 A. — Antiochus Ier Soter, *méd. or, arg.* pl. 1035.

Légende de la première médaille: ΣΩΤΗΡΟΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ.
Légende de la seconde médaille: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ.
Au sujet de la première médaille, Visconti fait observer que le surnom plus qu'humain de Soter ou Dieu sauveur a fait omettre dans la légende le titre de roi, comme sur une médaille du premier Ptolémée, donnée n° 3096.

3040. — Antiochus II Théos, *médaille, or*, pl. 1035.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ. Au revers, la figure d'Hercule assis sur un rocher et tenant la massue, type qu'on voit aussi sur des médailles contemporaines des rois de la Bactriane et de la Characène. Laodice, mère d'Antiochus, était de la famille d'Antigonus, qui prétendait tirer son origine d'Hercule.

3041. — Séleucus II Callinicus, *médaille, argent,* pl. 1035.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ. Le type du revers est le cheval Pégase ailé.

3042. — Antiochus Hiérax, *médaille, argent,* pl. 1035.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ. Quelques médailles offrent ce prince avec un diadème ailé, emblème de l'origine qu'il tirait de Persée.

3043. — Séleucus III Céraunus, *médaille, argent,* pl. 1036.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ. Au revers se voit Apollon assis sur la cortine, type qu'offrent aussi les médailles de plusieurs des successeurs de Céraunus, et quelques-unes de Séleucus II, son père.

3044, 3044 A. — Antiochus III le Grand, *méd. arg.* pl. 1036.

Légendes des deux médailles: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ.
Ces deux médailles représentent Antiochus très-jeune et doivent être des premières années de son règne.

3045. — Séleucus IV Philopator, *médaille, argent,* pl. 1036.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ.

3046. — Antiochus IV Épiphane, *médaille, argent,* pl. 1036.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ.

Au revers est la figure de Jupiter assis tenant une Victoire, imitée sans doute de la statue colossale que ce prince avait fait élever à Antioche en l'honneur de Jupiter Olympien.

3046 A. — ANTIOCHUS V EUPATOR, *médaille, argent,* pl. 1036.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ.
Le type du revers est le même qu'à la précédente médaille.

3047. — DÉMÉTRIUS Ier SOTER, *médaille, argent,* pl. 1036.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ.
Le type du revers offre Cérès assise. C'est une allusion au nom que portait le roi.

3047 A. — DÉMÉTRIUS et LAODICE, *camée,* pl. 1036.

C'est une sardoine onyx orientale, à trois couches. Le fond a la couleur ordinaire des belles sardoines. Le buste de la reine est d'un blanc mat. La tête du roi est d'une couleur de miel transparente, à l'exception du diadème, que le graveur a recherché sur la couche inférieure blanche. Le relief a peu de saillie et a été exécuté avec un art admirable.

3048. — ALEXANDRE Ier BALA, *médaille, argent,* pl. 1036.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. La médaille porte la date de l'an 163 de l'ère des Séleucides, 149 avant notre ère. Elle a été frappée à Tyr.

3049. — DÉMÉTRIUS II NICATOR, *médaille, argent,* pl. 1036.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ. La médaille a été frappée à Tyr.

3050. — ANTIOCHUS VI DIONYSUS, *médaille, argent,* pl. 1036.

Tête radiée. Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΔΙΟΝΥΣΟΥ.
Date de l'an 169 (144 avant notre ère).

3051. — TRYPHON, usurpateur, *médaille, argent,* pl. 1036.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΤΡΥΦΩΝΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ.
Tryphon, général des troupes d'Alexandre Bala, fut le chef de son parti après la mort de celui-ci, et gouverna quelque temps au nom d'Antiochus Dionysus, l'aîné des enfans de Bala. Il prit ensuite le titre de roi, comme on le voit par cette médaille, et fut vaincu par Antiochus Évergète.

3052. — Antiochus VII Évergète, *médaille, argent,* pl. 1036.

Légende : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ. Date de l'an 176 de l'ère des Séleucides 137 avant notre ère. La médaille a été frappée à Tyr.

3053. — Alexandre II Zébina, *médailles, argent,* pl. 1036.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.

3054, 3054 A. — Antiochus VIII Grypus, *médailles, argent,* pl. 1036, 1037.

La première médaille, où sont les têtes accolées d'Antiochus et de sa mère Cléopâtre, est datée de l'an 187 (126 avant notre ère). La légende offre les deux noms : ΒασιλισΣΗΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ.

La seconde médaille est sans date. Légende : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ.

3055. — Antiochus IX, de Cyzique, *médaille, arg.* pl. 1037.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ.

3056. — Séleucus VI Épiphane, *médaille, argent,* pl. 1037.

Séleucus VI, l'aîné des fils d'Antiochus Grypus, eut, à la mort de son père, à reconquérir les états de son père contre Antiochus de Cyzique. Celui-ci fut vaincu et périt dans une bataille. Séleucus périt lui-même l'année suivante dans une ville de Cilicie.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ.

3057. — Antiochus X Eusèbe, *médaille, argent,* pl. 1037.

Ce fils d'Antiochus de Cyzique soutint contre les enfans de Grypus une guerre qui amena la fin de l'empire des Séleucides.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΥΣΕΒΟΥΣ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ.

3058. — Antiochus XI Philadelphe, *médaille, bronze,* pl. 1037.

Deuxième fils d'Antiochus Grypus et frère jumeau de Philippe surnommé Philadelphe comme lui, il périt au début de la lutte contre Antiochus Eusèbe.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ.

3059. — Philippe Philadelphe, *médaille, argent,* pl. 1037.

Ce troisième fils de Grypus soutint la guerre contre Antiochus Eusèbe, et

eut successivement pour auxiliaires dans cette lutte, d'abord son frère Antiochus Philadelphe, et ensuite son frère Démétrius Philopator.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ.

3060.—Démétrius III Philopator, *médaille, argent,* pl. 1037.

Quatrième fils d'Antiochus Grypus. Il succéda à son frère Antiochus Philadelphe dans la lutte contre Antiochus Eusèbe.

Légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΘΕΟΥ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ ΣΩΤΗΡΟΣ. Date de l'an 224 (89 avant notre ère).

3061.— Antiochus XII, *médaille, bronze,* pl. 1037.

C'est le plus jeune des fils d'Antiochus Grypus. Il eut la principauté de Damas pendant les guerres que ses frères soutinrent en Syrie. Il périt dans une bataille contre Alexandre, tyran des juifs.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΔΙΟΝΥΣΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΥ.

3062.— Antiochus XIII l'Asiatique, *médaille, br.* pl. 1037.

A la mort d'Antiochus Eusèbe, ses deux enfans se réfugièrent dans une ville de l'Asie. De là le surnom d'Asiatique, que prit l'aîné Antiochus. La médaille est aussi attribuée à Antiochus XII, fils de Grypus. On y trouve des surnoms que porte la précédente médaille.

Légende : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΥ.

DYNASTES CILICIENS, ETC.

3063. — Tarcondimotus Ier, *médaille, bronze,* pl. 1037.

A la suite de la guerre que les Romains firent aux pirates de la Cilicie, Pompée relégua les pirates subjugués loin de la mer, sur les montagnes de la Cilicie supérieure, et leur donna pour roi Tarcondimotus. Ce roi, amené par la position de ses états à suivre successivement le parti de Pompée, celui de Brutus et celui d'Antoine, périt, l'an 31 avant notre ère, dans un combat naval qui précéda la bataille d'Actium.

Cette médaille le représente assez âgé. Au revers est une figure de Jupiter assis, et la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ Μ. ΑΝΤ. ΤΑΡΚΟΝΔΙΜΟΤΟΥ.

3064.—Polémon, dynaste d'Olba, *médaille, bronze,* pl. 1037.

C'est le Polémon qui, après avoir été pendant deux ans dynaste d'Olba dans

la Cilicie Trachée, reçut des triumvirs Octave et Antoine le royaume de Pont. (Voy. 2988, 2988 A.)

La médaille est de la première année du principat de Polémon à Olba.

La légende suivante est répartie sur les deux côtés de la médaille : Μ. ΑΝΤΩΝΙΟΥ ΠΟΛΕΜΩΝΟΣ ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ ΚΕΝΝΑΤων ΔΥΝΑΣΤΟΥ, ΟΛΒΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ, ΚΑΙ ΛΑΛΑΣΣΕΩΝ.

3065. — Ajax, dynaste d'Olba, *médaille*, pl. 1037.

C'est la médaille d'un dynaste d'Olba qui occupait cette principauté l'an 27 avant notre ère. Celui-ci appartenait à la famille qui fournissait ordinairement les dynastes, et dont Strabon nous dit qu'ils s'appelaient tous ou Ajax ou Teucer.

La légende s'étend aussi sur les deux côtés : ΑΙΑΝΤΟΣ ΤΕΥΚΡΟΥ ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ ΤΟΠΑΡΧΟΥ ΚΕΝΝΑΤΩν ΛΑΛΑΣΣεων.

3066. — Antiochus IV, roi de Commagène, *med. br.* pl. 1037.

La Commagène fut réduite en province romaine par Tibère, à la mort d'Antiochus III, l'an 17 de notre ère. Quatre ans après, l'an 21, Caligula en rétablit le trône en faveur du fils du dernier roi, dont il étendit l'autorité sur une partie de la Cilicie. Ce nouveau roi, Antiochus IV, fut détrôné par Vespasien. (Voy. n° 3087.)

Le buste de ce souverain est donné d'après une médaille de la Commagène.

Légende : ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑΣ ΑΝΤΙΟΧΟΣ.

3067. — Iotapé, femme d'Antiochus IV, *méd. br.* pl. 1037.

Une autre médailles de la Commagène porte le buste de la reine, avec la légende ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ ΙΩΤΑΠΗ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΣ. (Voy. le n° 3088.)

3068. — Dionysius, tyran de Tripolis, *méd. br.* pl. 1037.

Cette médaille, frappée à Tripolis de Syrie l'an 249 de l'ère des Séleucides (64-63 ans avant notre ère), porte, avec l'effigie donnée sous ce numéro, une légende effacée, dont il ne reste que la lettre initiale Δ. On sait par l'historien Josèphe (1) qu'à cette époque Tripolis obéissait à Dionysius, parent de Ptolémée, tyran de Chalcis, et que son autorité fut renversée par Pompée.

3069. — Cléomène II, roi de Sparte, *méd. argent*, pl. 1038.

C'est une médaille lacédémonienne, présentant, contre l'usage, la tête de l'un des rois de Sparte. On l'attribue à Cléomène II.

(1) Josèphe, *Antiq. Jud.* liv. XIV, ch. 3, § 2.

3070. — ÉVAGORAS, roi de Chypre, *médaille*, pl. 1038.

La médaille est moderne.

3071. — OUSAS, prince d'Ibérie, *camée*, pl. 1038.

Ce buste se voit sur une sardoine onyx à deux couches, où il est accompagné de l'inscription *Ousas, prince (pityaxe) des Ibères Carchédiens.*

ΟΥΣΑΣ ΠΙΤΥΑΞΗΣ ΙΒΗΡΩΝ ΚΑΡΧΗΔΩΝ.

Les Ibériens étaient divisés en différentes peuplades, dont chacune avait un nom particulier. Suivant Ammien Marcellin (1), on appelait Vitiaxa les princes de ce pays. Le nom de Carchédiens semble se retrouver dans celui de la ville arménienne de Carcathiocerta, citée par Strabon (2).

3072. — JUBA Ier, roi de Numidie, *médaille, or,* pl. 1038.

Ce petit-fils de Massinissa combattit en Afrique pour Pompée, et perdit dans cette lutte son royaume avec la vie.

Son buste sur cette médaille est accompagné de la légende latine REX JVBA.

3073, 3073 A, B, C. — JUBA II, roi de Mauritanie, *médailles et cornaline,* pl. 1038.

Octave, après la conquête de l'Égypte, donna pour femme au fils de Juba Ier la fille de Cléopâtre et de Marc-Antoine, Cléopâtre Sélène, et les fit régner sur la Mauritanie et quelques autres contrées de l'Afrique. Tranquille sur un trône dont la protection et la bienveillance d'Auguste lui assuraient la possession, Juba II, prince lettré, composa sur l'histoire, sur la géographie et les arts, des ouvrages dont la perte est aujourd'hui regrettée.

Sur les deux médailles en argent, sa tête est accompagnée de la légende latine REX JVBA.

Le buste n° 3073 B se trouve sur une cornaline de la collection de la Turbie, à Turin.

3074. — CLÉOPATRE SÉLÈNE, femme de JUBA, *m. or,* pl. 1038.

Ce buste est au revers de la tête de Juba II sur les médailles données sous les nos 2073 et 2073 C.

La légende de cette reine est grecque : ΒΑCΙΛΙCCΑ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ.

(1) Ammien Marcellin, l. XXIII, ch. 6, n. 14.

(2) Strabon, l. XI, p. 500 et 501.

3075. — Ptolémée, roi de Mauritanie, *médaille,* pl. 1038.

Ptolémée, fils et successeur de Juba II, régna pendant vingt ans sur les états de son père. Il fut détrôné par Caligula.

La médaille porte la légende latine PTOLEMAEVS REX.

3076.—Ptolémée Apion, roi de Cyrénaïque, *m. br.* pl. 1038.

Tête avec cornes de taureau d'après une médaille de la Cyrénaïque (KOINον KYPηναιων).

La légende du côté de la tête est ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ.

La médaille a paru devoir être attribuée au fils naturel de Ptolémée Physcon, qui régna sur la Cyrénaïque en vertu du testament de son père, an 116 avant notre ère, et légua, après vingt-deux ans de règne, son royaume aux Romains.

3077. — Magas, roi de Cyrénaïque, *améthyste,* pl. 1038.

Tête avec cornes de bélier d'après une améthyste de l'ancienne collection d'Orléans. Dans le champ, la représentation du Silphium et le mot ΜΑΓΑΣ.

Magas, né du premier mariage de Bérénice, fut chargé par Ptolémée Soter du gouvernement de la Cyrénaïque, et se rendit indépendant à l'avénement de son frère Ptolémée Philadelphe.

ROIS DE LA CHARACÈNE.

Au midi de la Babylonie et de la Susiane est une langue de terre baignée au couchant par le Tigre, déjà réuni à l'Euphrate, et au levant par l'ancien Choaspe.

Alexandre le Grand y fit construire une ville qu'il appela Alexandrie, et qui fut établie sur un tertre artificiel pour la mettre à l'abri des inondations. Ces travaux eurent besoin d'être réparés sous Antiochus Soter, et la ville quitta son nom pour prendre celui d'Antioche. Plus tard, Spasinès, qui s'était emparé du pays, probablement sous Antiochus Théos, assura, par des digues et remparts plus solides, les fondations de cette ville, qui ne fut plus connue que sous le nom de *Charax*, ou rempart de Spasinès. Le pays en tira le nom de Characène. Les souverains de ce pays furent placés sous la dépendance des rois Parthes par Mithridate Ier et son fils Phraate II.

Lucien, dans ses *Macrobii*, a donné le nom de plusieurs de ces princes, qu'il cite à cause de leur longévité. Spasinès vécut 85 ans, Tiréus, fils de Spasinès, 92 ans; Artabaze, septième roi de la Characène après Tiréus, vécut 86 ans.

Nous donnons des médailles de six de ces princes.

3078. — Tiréus, *médaille, argent*, pl. 1038.

La légende de cette tête se trouve sur le revers avec une figure d'Hercule au repos : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΤΙΡΑ*ιου* ΣΩΤΗΡΟΣ *καὶ* ΕΥΕΡ*γετου*.

3079. — Attambilus, *médaille, argent*, pl. 1038.

Légende au revers de la tête : *βασιλεως* ΑΤΤΑΜΒ*ιλου* ΣΩΤΗΡ*ος* ΚΑΙ ΕΥΕΡ*γετου*. La médaille est datée de l'an 298 de l'ère des Séleucides, an 14 avant notre ère.

3080. — Adinnigaüs, *médaille, argent*, pl. 1038.

Cette médaille est de l'an 333 de l'ère des Séleucides, an 21 de notre ère. La légende est aussi au revers : ΒΑΣΙΛ. ΑΔΙΝΝΙΓΑ*ου* ΣΩΤΗΡ□*ς*.

3081. — Théonnésès, *médaille, bronze*, pl. 1039.

Tête ceinte d'un large diadème et barbue, comme les précédentes. Les cheveux sont, au-dessous du diadème, disposés tout autour de la tête en volumineux pendentifs.

Légende : ΘΕΟΝΝΗCΟΥ. Au revers Hercule assis tenant sa massue.

3082. — Attambilus II, *médaille*, pl. 1039.

Tête semblable à la précédente par le diadème, la barbe et la disposition des cheveux. Légende ΑΤΤΑΜΒ*ιλου*.

Au revers Hercule assis, tenant sa massue.

3083. — Attambilus III, *médaille*, pl. 1039.

Tête imberbe, ceinte comme les précédentes d'un large diadème et offrant le même arrangement des cheveux.

Légende ΑΤΤΑΜΒ*ιλου*. Au revers Hercule assis, tenant sa massue.

3084. — Zénodore, prince de Panias, *méd. bronze*, pl. 1039.

Cette tête est donnée d'après deux médailles de bronze de l'an 26 et de l'an 31 avant notre ère : elle y a pour légende ΖΗΝΟΔΩΡΟΣ ΤΕΤΡΑΡΧΗΣ. On connaît par l'historien Josèphe un tétrarque de la Trachonitide de ce nom de Zénodore, qu'Auguste priva de ses états (1).

(1) Josèphe, *Antiq. Jud.* l. XV, ch. 4, § 1er; *De bello Jud.* l. Ier, ch. 13.

3089. — Mannus Abgare (sous Adrien), *méd. br.* pl. 1039.

Le buste de cet Abgare est accompagné d'une légende mutilée que Visconti restitue de cette manière *α*ΒΓΑΡΟΥ ΜΑ*ννου* ΒΑ*σιλεως*. Au revers est le portrait très-reconnaissable d'Adrien avec quelques lettres de la légende *Καισαρος Αδριανου*.

3090. — Abgare Vérus (sous L. Vérus), *méd.* pl. 1039.

Cette médaille a sur un côté le portrait très-reconnaissable de L. Vérus, dont la légende n'offre plus que les trois dernières lettres du mot Vérus. L'Abgare avait pris le nom de cet empereur, comme on le voit par sa légende, *α*ΒΓΑΡΟΣ Ο ΟΥ*ηρος*.

3091. — L. El. Septime Abgare, *médaille,* pl. 1039.

Ce buste a conservé sa légende complète : ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΒΓΑΡΟΣ. La tête et la légende du revers concernent, selon Visconti, l'empereur Septime Sévère.

3092. — Abgare Antonin, *médaille,* pl. 1039.

Visconti attribue à Septime Abgare cette médaille où se trouve une tête un peu plus jeune que sur la médaille précédente, et dont le revers offre le portrait de Commode.

Elle peut concerner aussi Abgare Antonin, l'aîné des enfants de Septime Abgare, qui était en otage à Rome, et y mourut à l'âge de 26 ans.

3093. — Mannus, fils de Septime Abgare, *méd.* pl. 1039.

Cette médaille présente sur un côté le buste de Septime Abgare avec la légende ΑΒΓΑΡΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ, et, sur l'autre, le buste de son fils, avec la légende ΜΑΝΝΟϹ ΠΑΙϹ.

Ce Mannus, associé à son père, fut probablement l'Abgare que détrôna Caracalla.

3094. — Abgare (sous Gordien), *médaille,* pl. 1039.

Gordien Pie, lors de son expédition contre les Perses, rétablit le royaume d'Édesse. Deux médailles de ce pays présentent le buste et la légende de cet empereur.

Ces médailles offrent au revers, l'une le nouvel Abgare jurant fidélité à l'empereur, l'autre le buste donné sous ce numéro, et la légende ΒΑϹΙΛΕΥϹ ΑΒΓΑΡΟϹ.

3095. — TIMARQUE, roi de Babylonie, *méd.* pl. 1039.

Buste diadémé; légende: ΒΑΣΙΛεως μεΓΑΛΟΥ ΤΙΜΑΡΧΟΥ.

La médaille paraît concerner un préfet de la Babylonie du nom de Timarque, qui, après la mort d'Antiochus IV Épiphane, se rendit indépendant, mais fut soumis par Démétrius Soter. (Voy. n[os] 3046, 3047.)

ROIS LAGIDES D'ÉGYPTE.

Nous donnons une série complète des médailles des rois qui régnèrent sur l'Égypte après la mort d'Alexandre le Grand. Ces rois portèrent tous le nom de Ptolémée, qui était celui du lieutenant d'Alexandre fondateur de cette dynastie. Ils sont distingués par les surnoms de Soter, Philadelphe, Évergète, Philopator, Épiphane, Philométor, Évergète II, Soter II, Alexandre I[er], Aulète et Dionysius. Le nom de Lagides leur vient du Macédonien Lagus, père du premier Ptolémée.

Les événemens politiques qui les concernent peuvent, au point de vue de cet ouvrage, se résumer dans les lignes suivantes.

Le premier Ptolémée, fidèle aux princes de la famille d'Alexandre, ne prit le titre de roi que lorsque Antigone voulut rétablir à son profit le vaste empire de ce conquérant. Ayant secouru les Rhodiens contre Démétrius fils d'Antigone, il reçut de ces insulaires le surnom de Soter ou Sauveur.

A ce prince, à la fois guerrier, habile politique et lettré, succéda son fils Ptolémée II Philadelphe, qui se rendit célèbre par son amour pour les lettres, les sciences et les arts, et par sa munificence, qui surpassa celle de tous les rois de l'antiquité.

Le troisième Ptolémée envahit la Syrie pour secourir sa sœur, la reine Bérénice, et son enfant, et en reçut le surnom d'Évergète ou bienfaiteur.

Philopator, Épiphane et Philométor eurent la guerre avec les rois de Syrie pour la possession de la Palestine.

Les règnes d'Évergète II, Soter II, Alexandre I[er] et Aulète n'offrirent qu'une lutte entre les membres de la famille des Lagides pour la possession du trône d'Égypte et de celui de Chypre, et l'on pourrait réunir dans la même classe les courts règnes de Ptolémée Dionysius et de sa sœur Cléopâtre, après lesquels l'Égypte devint une province romaine (1).

(1) Rois d'Égypte Lagides :

Ptolémée I[er] Soter, fils de Lagus;

Bérénice Sotéris, femme de Ptolémée I[er];

Ptolémée II Philadelphe, fils de Ptolémée I[er];

Arsinoé Philadelphe, femme de Ptolémée II;

Ptolémée III Évergète, fils de Ptolémée II;

Bérénice Évergétis, femme de Ptolémée III ;

Ptolémée IV Philopator, fils de Ptolémée III;

Arsinoé Philopator, femme de Ptolémée IV;

3096 à 3096 D. — Ptolémée Ier Soter, *buste, bronze, médailles*, pl. 1040.

Le n° 3096 est un médaillon en bronze à tête diadémée, qui doit être postérieur à la 16e année du gouvernement de Ptolémée Soter, année où il prit le titre de roi. Au revers est celle de la reine Bérénice donnée n° 3097 A, et de ce même côté la légende ΒΑΣΙΛΕωΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ.

Le n° 3096 A est un beau buste en bronze trouvé à Herculanum avec un buste de Bérénice donné sous le n° 3097.

Les académiciens de Naples l'ont attribué à Ptolémée VI Philométor. Visconti a cru y reconnaître à la fois les traits historiques du premier Ptolémée et ceux qui caractérisent sa physionomie sur les médailles.

Les têtes diadémées placées sous les nos 2066 B, C, D, se voient sur des médailles avec les légendes ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ, ΠΤΟΛΕΜΑΙου ΣωΤΗΡΟΣ.

3096 E. — Ptolémée Soter et Bérénice, *méd. or*, pl. 1040.

Ces têtes accolées de Soter et Bérénice sont accompagnées du mot ΘΕΩΝ. Au revers sont les têtes accolées de Philadelphe et d'Arsinoé données n° 3098 E.

Ce médaillon a probablement été frappé sous le troisième Ptolémée, en l'honneur de son père, de sa mère et de ses aïeux.

3097, 3097 A, B. — Bérénice Soteris, *méd. buste*, pl. 1040.

Le buste n° 3097 a été trouvé à Herculanum, avec celui de Ptolémée Soter donné n° 3096 A.

La médaille n° 3097 A est la tête au revers de celle de Ptolémée Soter sur la médaille déjà donnée sous le n° 3096. Point de légende de Bérénice.

La médaille n° 3097 B, en bronze, a dû être frappée en Cyrénaïque. Elle porte les initiales du roi Magas fils de Bérénice (1). Légende: ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ.

Ptolémée V Épiphane, fils de Ptolémée IV;

Ptolémée VI Philométor, fils de Ptolémée V;

Ptolémée VII Évergète II, frère de Ptolémée VI;

Cléopâtre Coccé, femme de Ptolémée VII.

Ptolémée VIII Soter II, 1er fils de Ptolémée VII;

Cléopâtre Sélène, femme de Ptolémée VIII;

Ptolémée IX Alexandre Ier, 2e fils de Ptolémée VII;

Ptolémée X;

Ptolémée XI Aulète, fils de Ptolémée VIII;

Ptolémée XII Dionysius, fils de Ptolémée XI;

Cléopâtre, fille de Ptolémée XI.

(1) Voy. sur Magas, roi de Cyrène, le n° 3077.

3098 à 3098 C. — PTOLÉMÉE II PHILADELPHE, *hyac. méd.* pl. 1040.

Le buste n° 3098 est pris d'une superbe hyacinthe du cabinet des médailles à Paris. La tête est diadémée et le buste est revêtu de la chlamyde.

Le n° 3098 A est un médaillon d'argent portant la date de la quarante-neuvième année du règne de Ptolémée Soter : c'est la onzième du règne de Philadelphe (1).

Le n° 3098 B se voit sur un médaillon de la trente-cinquième année du règne de Philadelphe.

Le n° 3098 C a une grande ressemblance avec le n° précédent.

3098 D, E, F. — PTOLÉMÉE et ARSINOÉ, *méd. et cam.* pl. 1041.

Le premier numéro donne les têtes accolées de Ptolémée Philadelphe et Arsinoé d'après un médaillon en bronze ayant au revers la tête de Bérénice, et de ce côté la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ.

Le second numéro donne ces têtes accolées d'après le médaillon déjà décrit sous le n° 3096 E. Elles y sont accompagnées du mot ΑΔΕΛΦΩΝ.

Le troisième numéro donne leurs bustes d'après un camée qui faisait autrefois partie de la collection de la reine Christine de Suède, et qui a appartenu à l'impératrice Joséphine.

C'est une sardoine-onyx orientale à trois couches. Les deux têtes accolées, exécutées sur la couche blanche, se détachent sur un fond presque noir. Une autre couche couleur sardoine a été habilement employée par l'artiste pour la cuirasse et l'égide du roi.

Le portrait de femme serait, selon Visconti, non celui d'Arsinoé, sœur et femme de Philadelphe, mais celui de la première femme de ce roi, fille de Lysimaque, et qui avait aussi le nom d'Arsinoé.

3099, 3099 A. — ARSINOÉ, *médaillons, or,* pl. 1041.

De ces deux médaillons à tête diadémée et voilée, le second est de la trente-troisième année du règne de Philadelphe.

Légende : ΑΡΣΙΝΟΗΣ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ.

3100. — PTOLÉMÉE ÉVERGÈTE, *médaillon, argent,* pl. 1041.

C'est le plus beau portrait qui nous soit parvenu de Ptolémée Évergète.

3101. — BÉRÉNICE ÉVERGÉTIS, *médaillon, or,* pl. 1041.

Tête voilée de l'épouse de Ptolémée Évergète. Légende : ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ.

(1) Philadelphe fut appelé à régner du vivant de son père, et ses médailles furent longtemps datées d'après le règne de celui-ci.

3102. — Ptolémée IV Philopator, *médaillon, or,* pl. 1041.

Ce médaillon n'a point de date. Légende: ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ.

3103. — Arsinoé Philopator, *médaillon, or,* pl. 1041.

C'est un médaillon de belle fabrique. Légende : ΑΡΣΙΝΟΗΣ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ.

3104, 3104 A. — Ptolémée V Épiphane, *méd. or,* pl. 1041.

Ptolémée Épiphane se reconnaît sur ses médailles à la jeunesse des traits et à la couronne rayonnante attribut des princes qui ont reçu le titre d'*Épiphane.*

3105, 3105 A. — Ptolémée VI Philométor, *méd. or,* pl. 1041.

La première médaille n'a point de date. Légende *βασι*ΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΘΕΟΥ ΦΙΛΟΜΗΤΟΡΟΣ.

La seconde médaille est de la douzième année du règne de Philométor. Elle n'a point de légende.

3106, 3106 A. — Ptolémée VII Évergète II, *médailles,* pl. 1041, 1042.

La première médaille est de la deuxième année du règne de Ptolémée VII, et la seconde est de la vingt-septième année.

3107. — Cléopâtre Coccé, *médaille, bronze,* pl. 1041.

L'épouse de Ptolémée VII a la coiffure qu'on voit aux images idéales de la ville d'Alexandrie, la dépouille d'un éléphant (1).

Légende : ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ.

3108, 3108 A, B. — Ptolémée VIII Soter II, *médailles,* pl. 1041, 1042.

Les médailles présentent ce Ptolémée avec la couronne radiée, et, sur les deuxième et troisième, le champ offre encore le trident de Neptune.

Ptolémée VIII, forcé, après huit ans de règne, de se retirer dans l'île de Chypre, se rendit très-puissant sur mer, et dut à sa puissance maritime de remonter au bout de dix ans sur le trône d'Alexandrie.

(1) Voir le n° 3110.

3109, 3109 A. — Cléopâtre Sélène, *méd.* pl. 1041, 1042.

Cléopâtre Sélène était la deuxième femme de Ptolémée VIII. Elle épousa plus tard Antiochus VIII Grypus, roi de Syrie. Son portrait est donné ici d'après les médailles égyptiennes. Légendes : ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΣΕΛΗΝΗΣ.

3110. — Ptolémée IX Alexandre Ier, *médaille br.* pl. 1042.

Le second fils de Cléopâtre Coccé est, comme sa mère, coiffé de la dépouille d'un éléphant.

3111, 3111 A. — Ptolémée XI Aulète, *médailles, or, bronze,* pl. 1041, 1042.

Ptolémée Aulète a sur ces médailles l'égide et la couronne de laurier.

3112, 3112 A, B. — Ptolémée XII Dionysius, *méd. or, arg.* pl. 1041, 1042.

Ce Ptolémée porte la couronne de lierre, attribut de Bacchus, et sur les deuxième et troisième médailles se trouve encore le thyrse de ce dieu.

3113, 3113 A, B. — Cléopâtre, *médailles,* pl. 1042.

La médaille n° 3113, où le buste de Cléopâtre est accompagné de la légende ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ ΘΕΑ ΝΕΟΤΕΡΑ, paraît relative au titre d'Isis, qui fut donné à Cléopâtre l'an 32 avant notre ère. Au revers est la tête d'Antoine avec la légende ΑΝΤΩΝΙΟϹ, ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΤΡΙΤΟΝ, ΤΡΙΩΝ ΑΝΔΡΩΝ. Antoine avait été proclamé empereur pour la troisième fois après la défaite de Sextus Pompée, l'an 36 avant notre ère.

La médaille n° 3113 A présente les mêmes effigies avec des légendes latines. Autour de la tête romaine, la légende ANTONI, APMENIÂ DEVICTÂ, rappelle la soumission de l'Arménie à Antoine, l'an 34 avant notre ère. Autour du buste de la reine d'Égypte, la légende CLEOPATPA REGINA, REGVM, FILIORVM REGVM, rappelle qu'Antoine avait proclamé les deux enfants qu'il avait eus de Cléopatre, l'un roi des Parthes, l'autre roi de Syrie.
Césarion avait été associé au trône de sa mère avec le titre de roi des rois.

La médaille n° 3113 B a été frappée à Damas l'an 37 avant notre ère. Le buste de Cléopâtre est sans légende. L'année même de la date de cette médaille, Antoine avait cédé à Cléopâtre une partie de la Syrie jusqu'au fleuve Éleuthère.

3114. — AGRIPPA Ier, roi de Palestine, *méd. br.* pl. 1042.

Ce petit-fils d'Hérode le Grand dut à la bienveillance de l'empereur Caligula de régner, comme son aïeul sous Auguste, sur plusieurs contrées de la Palestine. La médaille que nous donnons a été frappée à Césarée, dont elle porte la légende et le type. La légende du côté de la tête indique que la médaille est du règne de Claude : ΒΑCΙΛΕΥC ΜΕΓΑC ΑΓΡΙΠΠΑC ΦΙΛΟΚΛΑΥΔΙΟς.

3115. — AGRIPPA II, roi de Palestine, pl. 1042.

Agrippa, fils du précédent, eut, après une assez longue attente, une partie des états de son père et de ceux de son oncle. (Voy. le numéro suivant.)

3116. — HÉRODE, roi de Chalcis, *médaille, argent,* pl. 1042.

Ce fut par le crédit de son frère Agrippa auprès de Claude qu'Hérode obtint le titre de roi et la tétrarchie de Chalcis. Après sa mort, ses états passèrent, d'abord à son neveu Agrippa II, ensuite à son fils Aristobule, qui régnait déjà sur une partie de la petite Arménie. (Voy. le numéro suivant.)

La médaille que nous donnons est un didrachme d'argent.
ΒΑCΙΛευς ΗΡΩΔΗC ΦΙΛΟΚΛΑΥΔΙΟC.

3117. — ARISTOBULE, roi de Chalcis, *méd. bronze*, pl. 1042.

Aristobule était fils d'Hérode, roi de Chalcis, et arrière-petit-fils d'Hérode le Grand. Néron le donna pour roi à quelques peuples de la petite Arménie. Il succéda ensuite à son père dans la principauté de Chalcidène, et, quelques années après, il épousa sa cousine Salomé, fille d'Hérodiade.

On lui attribue ce buste diadémé, dont la légende est presque entièrement effacée, αριCΤοΒΟυλος, mais qui a au revers le buste de la femme d'Aristobule, la reine Salomé. (Voy. le numéro suivant.)

3118. — SALOMÉ, femme d'Aristobule, *méd. bronze,* pl. 1042.

Ce buste est sur l'un des côtés de la médaille précédente, avec la légende ΒΑCΙΛΙCCΗC CΑΛΩΜΗC.

ROIS PARTHES ARSACIDES.

Vers l'an 256 avant notre ère, les Parthes, peuple scythe établi au sud de la mer Caspienne, secouèrent le joug des rois de Syrie et se donnèrent des rois particuliers. Le premier de ces rois fut Arsace, à qui les uns attribuent une origine scythique, et que d'autres font descendre de la race royale des Achéménides et de Darius. Le troisième Arsacide fit reconnaître son indépendance par les rois de Syrie. Le sixième, par de grandes conquêtes, fonda dans la haute Asie un vaste empire qui s'étendait de l'Indus à l'Euphrate et du Caucase au golfe Persique.

Les souverains de ce vaste empire n'eurent longtemps qu'à soutenir quelques guerres contre les rois de Syrie, et, du côté du nord, à repousser l'invasion de nouvelles peuplades scythes. Vers l'an 88 de notre ère, la destruction du royaume de Syrie par les Romains leur donna ces voisins dangereux. Le treizième Arsacide eut à repousser un lieutenant de Pompée, et le quatorzième eut à combattre Crassus, dont les désastres mirent un moment au pouvoir des Parthes la Syrie et sa capitale Antioche. On sait qu'Auguste mit fin à toute lutte entre les deux empires. Le quinzième Arsacide lui donna en otage quatre de ses enfans.

Le vingt-troisième Arsacide obtint de Néron que cet empereur plaçât son fils Tiridate sur le trône d'Arménie. Le vingt-sixième et le vingt-huitième Arsacide placèrent chacun un fils sur ce même trône, sans rechercher l'approbation des souverains de Rome, et virent leurs états envahis par les armées de Trajan et de Marc-Aurèle. Le vingt-neuvième vit aussi son royaume envahi par l'armée de Septime-Sévère, pour avoir pris le parti de Pescennius Niger.

L'empire des Parthes fut détruit sous le trentième Arsacide, vers l'an 226 de notre ère, par les souverains de la Perséide, qui, depuis douze ans, s'étaient déclarés indépendans (1).

Nous donnons des médailles de vingt et un Arsacides. Les légendes sont en

(1) Rois Parthes Arsacides :

I.	Arsace Ier.
II.	Tiridate, frère d'Arsace Ier.
III.	Artaban Ier, fils de Tiridate.
IV.	Phrapatius, fils d'Artaban.
V.	Phraate Ier, fils de Phrapatius.
VI.	Mithridate Ier, 2e fils de Phrapatius.
VII.	Phraate II, fils de Mithridate Ier.
VIII.	Artaban II, 3e fils de Phrapatius.
IX.	Mithridate II, fils d'Artaban II.
X.	....
XI.	Sanatrécès, fils de Mithridate Ier.
XII.	Phraate III, fils de Sanatrécès.
XIII.	Mithridate III, fils de Phraate III.
XIV.	Orode Ier, 2e fils de Phraate III.
XV.	Phraate IV, 2e fils d'Orode Ier.
XVI.	Phraatacès, fils de Phraate IV.
XVII.	Orode II.
XVIII.	Vononès, fils de Phraate IV.
XIX.	Artaban III.
XX.	Bardane, 2e fils d'Artaban III.
XXI.	Gotarzès, petit-fils d'Artaban III.
XXII.	Vononès II (branche de Médie).
XXIII.	Vologèse Ier, fils de Vononès II.
XXIV.	Artaban IV.
XXV.	Pacorus.
XXVI.	Chosroès, fils de Pacorus.
XXVII.	Vologèse II.
XXVIII.	Vologèse III, fils de Vologèse II.
XXIX.	Vologèse IV.
XXX.	Vologèse V, fils de Vologèse IV.

langue grecque. Quelques-unes ont une date, et c'est d'après l'ère des Séleucides.

« Tous ces rois, dit Strabon, portent le nom d'Arsace, mais chacun en particulier s'appelle Orode, Phraate ou de quelqu'autre nom. » (L. XV, p. 702.)

Les légendes de leurs médailles les désignent sous les noms de *Roi Arsace, Roi grand Arsace, Roi des rois Arsace*, avec les surnoms d'*Épiphane, Évergète, Juste, Philhellène,* réunis le plus souvent dans la même légende. Quelques-unes contiennent encore les surnoms de *Théopator, Philopator, Eupator.* Rarement elles donnent le nom particulier de l'Arsacide.

Les rois Arsacides, représentés en buste, ont le vêtement des Perses nommé *candys*, un large diadème dont les bouts retombent sur les épaules, et quelquefois la tiare médique, diversement ornementée. Leur chevelure offre souvent une disposition à plusieurs rangs qui était propre aussi aux Mèdes (1).

3119, 3119 A. — Arsace II Tiridate, *méd. arg.* pl. 1043.

C'était le frère d'Arsace Ier, et il le seconda dans l'œuvre de l'indépendance des Parthes. Devenu ensuite son successeur, il étendit sa domination sur l'Hyrcanie et sur quelques parties de la Médie.

Les deux médailles attribuées à cet Arsacide rappellent par leur fabrique et leur légende celles des rois Séleucides. La première, dont la légende est ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΣΑΚΟΥ, a été attribuée par Pellerin à Arsace Ier. La légende de la seconde est ΒΑCΙΛΕΩC ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡCΑΚΟΥ.

Sur les deux médailles, Tiridate est imberbe et a la mitre phrygienne.

3120, 3120 A, B. — Arsace VI Mithridate Ier, *m. arg.* pl. 1043.

Ce sixième Arsacide, pendant un règne de plus de cinquante ans, rétablit dans la haute Asie, au profit des Parthes, la domination des anciens Mèdes. La gloire qu'il s'acquit lui fit donner le surnom de *Dieu* ou divin, Θεός.

Les légendes de ses médailles lui donnent le titre de *Rois des Rois*, renouvelé des anciens rois de Perse; le surnom d'*Éphiphane*, qu'avait eu Antiochus IV, roi de Syrie, et celui de *Philhellène*, témoignage de bienveillance pour les colonies grecques de son empire.

La médaille n° 2120 est attribuée par Visconti au cinquième Arsacide, Phraate Ier.

Surnom unique d'*Éphiphane*.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΠΙΦΑΝ*ους*.

(1) Les auteurs grecs nomment cet arrangement de la chevelure *κόμης διάκρισις*. (Xénophon, *Cyropédie*, l. III, c. III; Plutarque, *in Crasso.*)

Les rois Arsacides ont sur leurs médailles la tête tournée à droite, ce qui est contraire à la disposition générale sur les anciennes médailles. Au revers, le type ordinaire est le roi Parthe assis sur son trône, et ayant l'arc à la main. Sur quelques médailles, une divinité femme, debout, présente au roi Arsacide une couronne ou une palme.

Sur la 2[e] médaille, Mithridate a la tiare médique; et prend le titre de roi des rois : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ.

La médaille n° 3120 B porte la date de l'an 139 avant notre ère. Elle est attribuée par Visconti à Phraate II, bien que son père fût vivant. Tête à droite. Surnom unique de *Philhellène*.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.

3121, 3121 A, B. — Arsace VII Phraate II, *m. arg.* pl. 1043.

C'était le fils de Mithridate I[er], et, pendant les guerres de ce règne, il avait commandé des armées. Pendant son propre règne, d'environ seize ans, il soutint une longue guerre contre Antiochus VII Évergète, roi de Syrie.

Les légendes de ses médailles lui donnent les surnoms de *Théopator, Nicator, Évergète, Épiphane et Philhellène,* dont le premier rappelle le surnom de Θεός donné au père, et le second a rapport aux succès du fils à la guerre. Celui d'*Évergète* se rapporte à la rivalité entre Phraate et le roi de Syrie.

1[re] médaille : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡCΑΚ*ου* ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ.

Sur la 2[e] médaille, Phraate a la tiare médique. Des figures de cerfs qui en ornent le pourtour rappellent la guerre qu'il soutint contre Antiochus Évergète, pour la défense du temple de Diane Persique en Élymaïde.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΘΕΟΠΑΤΟΡΟΣ ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ.

3[e] médaille: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΚΑΙ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.

3122, 3122 A. — Arsace IX Mithridate II, *méd. arg.* pl. 1043.

Cet Arsacide mit fin à des attaques des Scythes, qui dataient du règne précédent, et rendit l'Arménie tributaire. C'est le premier roi des Parthes qui entra en relation avec les Romains.

Aux surnoms de *Philhellène, Épiphane* et *Évergète,* il ajoute ceux d'*Autocrator* et *Philopator,* pour ses victoires sur les Scythes et la vengeance qu'il en avait tirée pour son père.

1[re] médaille : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.

2[e] médaille : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ.

3123. — Arsace XI Sanatrécès, *méd. arg.* pl. 1043.

Ce onzième Arsacide, devenu roi à quatre-vingts ans, confia le gouvernement à son fils, plus tard Phraate III.

Le surnom de *Théopator* que lui donne cette médaille a fait conjecturer que ce roi peu connu était, comme Phraate II, le fils de Mithridate I[er].

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΘΕΟΠΑΤΟΡΟΣ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ.

3124. — Arsace XII Phraate III, *médaille argent*, pl. 1043.

Le règne de Phraate III fut contemporain des guerres entre les Romains et Mithridate roi de Pont. Ce roi prend les surnoms de *Juste* et d'*Épiphane*, ensuite celui d'*Eupator*, que portait le roi de Pont contemporain, et même celui de *Θεός*, qu'avait eu Mithridate Ier.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΘΕΟΥ ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.

3125, 3125 A. — Arsace XIII Mithridate III, *méd. arg.* pl. 1043.

Cet Arsacide, dont le règne fut très-court, prend les surnoms de *Θεός* et *Eupator*, comme son père, et le titre de *Roi des Rois*.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΘΕΟΥ ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.

3126. — Arsace XIV Orode Ier, *méd. arg.* pl. 1043.

Orode Ier, donné pour successeur à Mithridate III, était le jeune fils de Mithridate II. C'est sous son règne qu'eut lieu l'expédition de Crassus.

Orode prend, comme son père, le titre de *Roi des Rois*, avec les surnoms d'*Évergète*, *Juste*, *Épiphane*, *Philhellène*.

ΒΑCΙΛΕΩC ΒΑCΙΛΕΩΝ ΑΡCΑΚΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥC ΦΙΛΕΛΛΗΝΟC.

3127, 3127 A. — Arsace XV, Phraate IV, *m. arg.* pl. 1044.

Le règne de cet Arsacide s'étendit de l'an 37 à l'an 1er avant notre ère, et se passa dans des luttes contre les Romains, avec des chances diverses.

Les deux médailles portent une date d'après l'ère des Séleucides: la première est de l'an 37 avant notre ère, l'autre de l'an 26.

Phraate prend dans ses médailles les mêmes titres que son père Orode Ier.

3128. — Musa, femme d'Arsace XV, *méd. arg.* pl. 1044.

Buste de femme placé sur une médaille parthique, au revers du buste d'un Arsacide qu'on a reconnu pour Phraate IV. Ce dernier buste n'a pas de légende. Mais autour du buste de femme est la légende *Mnascyr, fils de Cia... et de la reine Arsé, roi*, ΜΝΑCΚΥΡΑ ΚΙΑ.... ΥΟΝ Κ*αι* ΒΑCΙΛΙCCΗC ΑΡCΗC ΒΑCΙΛ*εα*. Ce buste a été publié dans l'*Iconographie grecque*, comme celui de Mnascyr, ou Mnascyrès, qu'on suppose un satrape de l'Apolloniatide.

3129, 3129 A. — Arsace XVIII Vononès, *méd. arg.* pl. 1044.

C'était un fils de Phraate IV, qui, à la mort de son père, se trouvait à Rome. Auguste le donna pour roi aux Parthes, lorsque, quelques années après, ils lui demandèrent un roi. Au bout de dix ans de règne, des révoltes le forcèrent à se retirer sur le territoire romain.

Ses médailles se rapprochent des médailles romaines. La 1re a autour de la face ΒΑϹΙΛЄΥϹ ΟΝѠΝΗϹ. Au revers est une figure de la Victoire, et on y lit : ΒΑϹΙΛЄΥϹ ΟΝѠΝΗϹ ΝЄΙΚΗϹΑϹ ΑΡΤΑΒΑΝΟΝ.

La 2e médaille a au revers un aigle tenant une couronne. Même légende que sur les médailles de Phraate IV. Cette médaille, attribuée par Vaillant à Vononès, est attribuée dans l'*Iconographie grecque* à Phraate IV.

3130, 3130 A. — Arsace XIX Artaban III, *méd. arg.* pl. 1044.

Artaban III, vaincu d'abord par Vononès, devint son successeur. Peu aimé des Parthes, il eut à repousser Tiridate, qui leur fut donné par Tibère à leur demande, ensuite Cinnamus, élu dans le royaume. Son règne fut de 27 ans, et se prolongea jusqu'aux premières années de celui de Claude.

La 1re médaille est de l'an 26 de notre ère. Le buste est de face.

La 2e médaille porte la même légende que celles d'Orode Ier et de Phraate IV.

ΒΑϹΙΛΕΩϹ *αρσακου* ΕΥΕΡΓΕ*του* ΔΙΚΑΙΟ*υ* ΕΠ*ιφ*ΑΝ*ους φι*λΕΛΛΗ*νος*.

3131. — Arsace XX Bardane, *médaille, argent,* pl. 1044.

Bardane était le second fils d'Artaban III. Son règne, de six à sept ans, fut troublé par son neveu Gotarzès. La médaille est de l'an 42 de notre ère.

ΒΑϹΙΛΕ*ως αρσ*ΑΚ*ου ευ*ΕΡΓΕΤΟ*υ* ΔΙΚΑΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥϹ *φι*λΕΛΛΗΝ*ος*.

3132, 3132 A. — Arsace XXI Gotarzès, *méd. arg.* pl. 1044.

Successeur de son oncle Bardane, dont il avait troublé le règne, Gotarzès eut lui-même à lutter contre Méherdate, fils de Vononès. Il mourut sans postérité, l'an 50 de notre ère, et une branche des Arsacides qui régnait en Médie monta sur le trône.

La 1re médaille donne le nom de Gotarzès, et paraît être du temps où Gotarzès disputait le trône à Bardane : ΓΟΤЄΡΖΗ*ς* ΒΑϹΙΛЄ*ως* ΑΡϹ*α*Κ*ου* ΥΟϹ ΚЄΚΑΛΟΥΜЄΝΟϹ ΑΡΤΑΒΑΝΟΥ (1).

La 2e médaille est de l'an 45 de notre ère. Même légende que sur la médaille de Bardane.

(1) Le nom de cet Arsacide se lit Gotarzès dans Tacite, *Annal.* l. XII, c. x à xiv, et l. XIX, c. viii à x.

3133. — Méherdate, *médaille, argent,* pl. 1044.

Le nom de ce compétiteur de Gotarzès paraît synonyme de celui de Mithridate.

ΒΑCΙΛΕως ΑρσΑΚΟυ εΥΕΡΓΕΤΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ επΙΦΑΝΟΥC φιλεΛΛΗΝΟC.

3134. — Arsace XXIII Vologèse Ier, *méd. arg.* pl. 1044.

Ce vingt-troisième Arsacide était fils de Vononès. Son règne vit les dernières années de celui de Claude, et s'étendit jusqu'à celui de Titus.

La médaille est de l'an 55 de notre ère, et Vologèse Ier y reçoit, d'après Visconti, le titre de *Roi des Rois.* βασιλεως ΒΑLΙΛεων αρσακου ευΕΡΓεΤου ΔΙΚΑΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟυς φιλΕΛΛΗΝος.

3135. — Arsace XXIV Artaban IV, *méd. arg.* pl. 1044.

Ce vingt-quatrième Arsacide était probablement fils de Vologèse Ier.

ΒΑΣΙΛΕΩς ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.

3136. — Arsace XXV Pacorus, *médaille, argent,* pl. 1044.

Ce vingt-cinquième Arsacide eut une guerre avec les Romains au sujet de l'Arménie, probablement sous le règne de Trajan. La médaille contient le nom de Pacorus.

ΒΑCΙΛΕΩς ΑΡCΑκου ΠΑΚΟρου διΚΑΙου ΕΠΙΦΑΝους φιλεΛΛηνος.

3137. — Arsace XXVI Chosroès, *médaille, bronze,* pl. 1044.

Ce vingt-sixième Arsacide était le frère de Pacorus. Son règne, d'environ neuf ans, fut signalé par une longue guerre avec les Romains sous Trajan. Sa médaille est de l'an 112, et n'a point de légende.

3138. — Arsace XXVII Vologèse II, *médaille,* pl. 1045.

Le règne de cet Arsacide fut contemporain de celui d'Adrien, et dura environ 28 ans (121 à 148). La médaille est de la première année de son règne, et porte avec le nom de Vologèse le titre de *Roi des Rois.*

βΑCΙΛΕως ΒΑCΙΛΕων ΠΛΑΓΑσου ΔΙΚΑΙου ΕΡΙΦΑνοΥς φΙΛΕΛληνος.

3139, 3139 A. — Arsace XXVIII Vologèse III, *méd.* pl. 1045.

Le règne de cet Arsacide s'étendit jusqu'au temps de Marc-Aurèle et de Lucius Vérus, contre lesquels il soutint une guerre au sujet de l'Arménie. Ses médailles sont de l'an 149 et de l'an 190 de notre ère, et l'on y trouve aussi le nom de Vologèse avec le titre de *Roi des Rois.*

ΒΑCΙΛΕως ΒΑCΙΛΕΩΝ ΑΡCΑΚου ΟΛΑΓΑCου ΕΠΙΦΑΝους φιΛΕΛΛΗΝος.

3140, 3140 A, B. — Arsace XXIX Vologèse IV, *méd.* pl. 1045.

Cet Arsacide favorisa le parti de Pescennius Niger, et eut à soutenir une guerre contre Septime-Sévère. A sa mort, le royaume des Parthes fut partagé entre ses deux enfans. Les trois médailles sont des années 190, 196 et 206.

Légendes : ΒΑCΙΛεως ΕΠΙΦΑΝους. — ΒΑCΙΛεως αρσακΟυ ΕΠΙΦΑΝ. — ϐαCΙΛεως.... ΕΠΙφανους.

3141. — Arsace XXX Vologèse V, *méd. arg.* pl. 1045.

Vologèse V, fils de Vologèse IV, eut en partage les contrées méridionales de l'empire. Le soulèvement de la Perséide amena la chute des deux royaumes Parthes, et à la dynastie des Arsacides succéda celle des Perses Sassanides.

Médaille de l'an 118 de notre ère.

Légende : ΟΛαΓΑσου ΕΠΙφανους.

ROIS PERSES SASSANIDES.

Le second empire des Perses, qui remplaça celui des Parthes dans la haute Asie, eut pour fondateur le Perse Artaxerce. Son père, Babek, fils de Sassan, était satrape de la Perséide sous l'autorité des princes Arsacides, et prenait le titre de Roi. D'après les écrivains orientaux, Bahmann, père de Sassan, était un rejeton de la famille des Achéménides. Il y a, du reste, d'autres traditions sur la naissance d'Artaxerce.

Sous l'empire des Arsacides, les habitans de la Perséide avaient conservé leurs mœurs, leur religion, celle de Zoroastre ou le culte du feu, et la langue des anciens Perses, le pelhvi.

Les Perses, sous Artaxercé, se rendirent d'abord indépendans des souverains Arsacides, comme les Parthes eux-mêmes s'étaient soustraits à l'autorité des Séleucides. Douze ans après, l'an 226 de notre ère, Artaxerce attaqua Vologèse V dans le Kirman, et, quelques années après, Artaban, frère de Vologèse. Les princes de la famille des Arsacides furent forcés de se réfugier en Arménie.

L'empire des Perses Sassanides subsista dans la haute Asie pendant cinq siècles. La dynastie Sassanide donna à ce pays vingt-huit souverains. La plupart ont porté les noms d'Artaxerce, Sapor, Varahran, Hormisdas, Izdegerd, Chosroès. Leur empire fut détruit vers l'an 652, par les califes arabes.

Nous donnons la série numismatique de ces princes jusqu'au vingt-cinquième Sassanide.

Héritiers de la position politique des Arsacides, les souverains sassanides eurent des guerres avec l'empire romain, et c'est la partie importante de leur histoire. Ils voulaient rétablir le vaste royaume des anciens Perses et enlever à Rome les plus belles provinces de l'Asie. Les Perses cédèrent toujours devant les légions romaines, et plusieurs empereurs romains pénétrèrent au milieu de

l'empire ennemi. Gordien-Pie, Carus et Julien trouvèrent la mort en Asie, et Valérien la captivité. Deux fois leurs successeurs ambitieux cédèrent aux Perses de belles provinces, que de nouveaux empereurs surent leur enlever. On vit aussi des guerres entre les Sassanides et les empereurs d'Orient, les deux Théodose, Justin, Justinien et d'autres. Bélisaire et Maurice durent une partie de leur renom militaire aux succès obtenus sur les rois sassanides (1).

Les médailles des rois Sassanides ont les légendes en pelhvi; quelques-unes cependant les ont en caractères barbares. Ordinairement, il y a du côté de la tête une première légende étendue donnant, avec le nom du roi, des appellations politiques et religieuses, et au revers se trouve une autre légende courte reproduisant le nom du roi avec la qualification de IEZDANI ou divin.

Le type du revers est ordinairement l'autel du feu ou pyrée.

3142. — BABEC, *pierre gravée*, pl. 1045.

Visconti a donné ce buste d'après une empreinte prise sur une pierre gravée où on le voit entouré d'une inscription en caractères pelhvis. Cet auteur a cru lire *Papaki* la partie de cette inscription placée devant la figure.

La tiare de ce personnage est oblique. La tiare droite était réservée au roi des rois.

3142 A. — BABEC, pl. 1045.

Buste à longue barbe, fort semblabe à ceux qu'on voit sur les médailles des Arsacides. Il est, comme ceux-ci, tourné à droite, et porte la tiare médique ornée de perles et d'un croissant.

(1) Rois Perses Sassanides :
Babec, père d'Artaxerce Ier.
I. Artaxerce Ier.
II. Sapor Ier, fils d'Artaxerce Ier.
III. Hormisdas Ier, fils de Sapor Ier.
IV. Varahran Ier, fils d'Hormisdas Ier.
V. Varahran II, fils de Varahran Ier.
VI. Varahran III, fils de Varahran II.
VII. Narcès, 2e fils de Varahran II.
VIII. Hormisdas II, fils de Narcès.
IX. Sapor II, fils d'Hormisdas II.
X. Artaxerce II.
XI. Sapor III, fils de Sapor II.
XII. Varahran IV, 2e fils de Sapor II.
XIII. Izdegerd Ier, fils ou frère de Varahran IV.
XIV. Varahran V.
XV. Izdegerd II, fils de Varahran IV.
XVI. Hormisdas III, 1er fils d'Izdegerd II.
XVII. Pérose, 2e fils d'Izdegerd II.
XVIII. Vologèse, fils de Pérose.
XIX. Cavadès, 2e fils de Pérose.
XX. Jamasp, 3e fils de Pérose.
XXI. Chosroès Ier, fils de Cavadès.
XXII. Hormisdas IV, fils de Chosroès.
XXIII. Chosroès II, fils d'Hormisdas IV.
XXIV. Siroès, fils de Chosroès II.
XXV. Artaxerce III, fils de Siroès.
XXVI. ....
XXVII. ....
XXVIII. Izdegerd III.

Les vingt-sixième et vingt-septième Sassanides paraissent avoir été deux femmes, filles de Chosroès. Leurs noms étaient Pouran et Azermi.

3143, 3143 A, B. — Artaxerce Ier, *médailles*, pl. 1045.

Artaxerce, avant de renverser l'empire des Arsacides, régna pendant douze ans sur la Perse révoltée.

La médaille 3143 paraît être de cette première époque. La coiffure est ornée du diadème et surmontée du globe. On la retrouve à peu de différence près sur quelques médailles de bronze plus anciennes, sur lesquelles sont gravées les effigies de différens princes que le défaut de légende empêche de reconnaître.

La médaille 3143 A paraît postérieure au renversement de l'empire des Arsacides. Artaxerce y est représenté dans le costume d'un roi parthe : sa tiare est la même que celle des Arsacides. Les historiens nous apprennent qu'Artaxerce orna sa tête de cette tiare, *cidaris*, lorsqu'il s'empara du trône d'Artaban et qu'il se fit reconnaître pour roi.

Légende du côté de la tête : *L'Adorateur d'Oromase, l'excellent Artaxerce, roi des rois de l'Iran, et de la race céleste des dieux.* Légende au revers de la tête: ARTaHHSCHeTHR IEZDANI, *le divin Artaxerce.*

3144. — Sapor Ier, *médaille, argent*, pl. 1045.

Les écrivains orientaux nomment ce roi *Schadour Tirdehh.*

La coiffure de Sapor sur cette médaille est ornée de fleurons anguleux et de fanons qui couvrent les oreilles ; elle est surmontée d'un globe, comme celle d'Artaxerce. Sapor paraît avoir substitué la tiare des mages à celle des Arsacides, avec la seule différence de ce globe, qui s'élève sur le sommet, et qui, sur les médailles des Sassanides, paraît caractériser la coiffure des rois.

La légende du côté de la tête est semblable, au nom près, à celles des médailles d'Artaxerce.

La légende au revers de la tête se lit SCHAPOVHRI IEZD, *Le divin Sapor.*

3145. — Varahran Ier, *médaille, arg.* pl. 1045.

Les écrivains orientaux nomment ce roi Sassanide *Bahram Schahindeh*, Varahran le bienfaisant.

La physionomie de Varahran a de la douceur et de la noblesse. La barbe et la chevelure sont disposées en torsades ; la tête est ceinte de la couronne des mages, surmontée d'un globe.

Légende du côté de la tête : *L'Adorateur d'Oromasde, l'excellent Varahran, roi des rois de l'Iran et de l'Aniran* (la Perse et l'Asie), *germe céleste des dieux.*

Légende du revers : VARAHRAN IEZDANI.

3146, 3146 A. — Varahran II, *médailles*, 1045, 1046.

Les écrivains orientaux nomment ce roi Sassanide *Bahram Khaleff*, Varahran l'injuste.

La médaille 1046 présente du même côté trois têtes dont deux sont accolées, et une troisième plus petite leur fait face. Les deux têtes accessoires ont paru à Visconti celles des deux enfans du roi, Varahran III et Narcès. Pellerin et M. de Longpérier ont vu l'épouse de Varahran dans la tête accolée à celle de ce roi et dont le diadème se termine par une tête d'animal.

Varahran II n'a pas la tiare des mages; son oreille est découverte et parée de boucles, suivant l'usage des Perses. La calotte qui couvre la tête ressemble plus à un casque qu'à une tiare : elle a des ailes et est surmontée du globe.

La légende du côté de la tête est la même, au nom près, que sur les médailles d'Artaxerce et de Sapor. Celle du revers donne, avec le nom Varahran, le monosyllabe VOI, qui n'a pas été expliqué.

3147. — Varahran III, *médaille, argent,* pl. 1046.

Varahran III, fils de Varahran II, est appelé par la plupart des écrivains orientaux. *Bahram Segansaa* ou *Sistan Scha,* parce que, du vivant de son père, il avait gouverné le Ségestan, province de la Perse. D'autres écrivains ont donné ce surnom à Varahran II. Varahran III eut un règne de quatre ans.

La couronne de ce roi perse n'est ni le bonnet phrygien, ni la mitre orientale. Il paraît être entièrement coiffé de ses cheveux. Les ornemens de la tête se réduisent à une couronne circulaire dentelée d'où sortent les cheveux bouffans du roi, et au globe, qui s'élève sur le sommet de la tête. Autour du cou est un collier en perles.

Légende du côté de la tête : *L'Adorateur d'Ormuzd, l'excellent Varahran, germe céleste des dieux.* Le nom qui se trouve au revers avec IEZDANI semble être celui de Narcès plutôt que celui de Varahran.

3148. — Narcès, *médaille, argent,* pl. 1046.

Les écrivains orientaux donnent à ce roi le surnom de *Nakhdjirkan.* Ce dernier nom signifie *un prince qui fait la chasse aux bêtes sauvages.* Contemporain de Dioclétien, il soutint contre les Romains une guerre malheureuse.

Narcès a sur la médaille, comme son frère, une couronne à fleurons anguleux et le globe. Cette couronne se distingue ici par deux accessoires particuliers. Les cheveux qui tombent derrière la tête sont calamistrés.

Légende du côté de la tête : *L'Adorateur d'Ormuzd, l'excellent Narcès, roi, germe céleste des dieux.*

Légende du revers : NARSEHI IEZDANI, *le divin Narcès.*

3149. — Hormisdas II, *médaille, or,* pl. 1046.

La tiare plate de ce roi est ornée d'ailes et de perles, et surmontée du globe. L'ornement particulier consiste dans une tête d'oiseau qui paraît sortir de la tiare sur le devant de la tête. Une perle est au bec de l'oiseau. Les cheveux sont bouffans derrière la tête, et un collier de perles est autour du cou.

Légende du côté de la tête : *L'Adorateur d'Ormuzd, l'excellent Hormisdas, roi des rois de l'Iran et de l'Aniran, germe céleste des....* Dans la légende du revers, le nom qui précède IEZDANI n'a pas pu être lu.

3150, 3150 A. — Sapor II, *médailles, argent,* pl. 1046.

Sapor II a dans l'histoire orientale la réputation d'un prince cruel, ce qui est exprimé par le surnom de *Dhou'lactaf* (1).

La coiffure est la couronne crénelée des mages, mais sans fanons. La tête est surmontée d'un globe; l'oreille est ornée de boucles.

Légende du côté de la tête : *L'Adorateur d'Oromasde, l'excellent Sapor, roi des rois de l'Iran et de l'Aniran.*

Légende : au revers SCHAHPOVHRI IEZDANI.

La médaille n° 3150 A porte du côté de la tête une légende semblable à celle de la précédente. La légende du revers est barbare et n'a pu être lue.

3151. — Artaxerce II, *médaille, argent,* pl. 1046.

Artaxerce II, frère ou proche parent de Sapor II, gouverna la Perse pendant la minorité de Sapor III.

La tête est ceinte d'un simple diadème surmonté du globe céleste.

On remarque à la tunique un appendice flottant derrière le dos, qu'offrent aussi la plupart des médailles suivantes.

Légende du côté de la tête : *L'Adorateur d'Ormuzd, l'excellent Artaxerce, divin roi.* Il n'y a pas de légende au revers.

3152. — Sapor III, *médaille, or,* pl. 1046.

Sapor III fut, selon les écrivains orientaux, un prince juste, compatissant et plein de vertus, qui fit fleurir la religion, et contribua au bonheur de ses peuples par tous les moyens en son pouvoir.

La tête est ceinte du bandeau royal, sans le globe, attribut ordinaire des rois Sassanides.

Légende du côté de la tête : *L'Adorateur d'Ormuzd, l'excellent Sapor, roi.*

La légende du revers est effacée.

3153. — Varahran IV, *médaille, argent,* pl. 1046.

Varahran IV, deuxième fils de Sapor II, succéda à Sapor III, son frère. Les historiens lui donnent le surnom de *Kirmanschah*, parce que, sous les règnes précédens, il avait été gouverneur de la province de Kirman. Son règne paraît avoir été paisible.

(1) Le surnom de Dhou'lactaf signifie l'homme aux épaules. Quelques auteurs prétendent que Sapor II faisait percer ou briser les épaules de captifs arabes. D'autres donnent de ce surnom une autre interprétation.

Son diadème a un fronton anguleux et est orné de deux ailes; globe au sommet de la tête.

Légende du côté de la tête : *L'Adorateur d'Ormuzd, l'excellent Varahran, roi.* Au revers, quelques caractères difficiles à déterminer.

3154. — IZDEGERD Ier, *médaille, argent*, pl. 1046.

Fils ou frère de Varahran IV, Izdegerd Ier lui succéda à l'âge de vingt et un ans. Il était l'allié des Romains, et l'empereur Arcadius lui confia en mourant la tutelle de son fils Théodose le Jeune.

Son diadème porte un croissant sur le front, et un fleuron anguleux sert de support au globe qui s'élève au-dessus de la tête.

Légende unique du côté de la tête : *L'Adorateur d'Ormuzd, l'excellent Izdegerd, roi.*

Dans cette légende, le nom du roi se lit IZDkerti, forme un peu différente de celle du même nom sur les médailles d'Izdegerd II. Quelques-uns attribuent la médaille à Artaxerce II.

3155. — VARAHRAN V, *médaille, argent*, pl. 1046.

Ce prince, fils d'Izdegerd Ier, est ordinairement appelé par les auteurs persans *Bahram Gour.* Ce surnom lui venait de ce qu'un jour, à la chasse, il aurait percé de part en part de ses flèches un âne sauvage (*gour* en Persan).

Varahran soutint une guerre contre l'empereur Théodose II, fut vaincu par les généraux de cet empereur, et conclut avec les Romains une paix qui dura quatre-vingts ans. Il se fit chérir de son peuple par sa libéralité et sa vaillance.

Son diadème est orné de deux festons relevés; la tête est surmontée du globe et d'un croissant.

Légende du côté de la tête : *Le roi excellent, le divin Varahran, roi.*

3156. — IZDEGERD II, *médailles, argent*, pl. 1046.

Les auteurs persans attribuent à ce roi les qualités les plus honteuses. Il régna dix-sept ans, et laissa en mourant la couronne au second de ses fils, Hormisdas, donnant comme compensation à l'aîné le gouvernement des provinces méridionales.

Son diadème est orné de trois festons et surmonté du globe et du croissant.

Légende du côté de la tête : *L'Adorateur..... Izdegerd, roi.*

Légende au revers : IZdekerd.

3157. — HORMISDAS III, *médaille, argent*, pl. 1046.

Le règne d'Hormisdas III ne dura qu'un an. Son frère aîné, Pérose, alla de

mander aux Huns Euthalites ou Blancs des secours à l'aide desquels il se rendit maître de la Perse.

Son diadème a un croissant sur le front, et est surmonté d'une tête de taureau.

Légende unique du côté de la tête : AOVHRIMAZD.

3158. — Pérose, *médaille, argent,* pl. 1046.

Pérose, placé sur le trône de Perse par les secours des Huns Euthalites, s'engagea plus tard contre ces mêmes Huns dans une longue guerre où il trouva la mort.

Légende unique du côté de la tête: PIROVZI.

3159. — Vologèse, *médaille, argent,* pl. 1046.

A la mort de Pérose, les Huns placèrent sur le trône son fils Vologèse. Ce prince mourut au bout de quatre ans, au moment où son frère Cavadès s'avançait pour le combattre à l'aide des hordes turques.

Son diadème est orné de deux festons. Le globe céleste s'élève au-dessus d'un croissant, qui est fixé au diadème par un support vertical.

Légende unique du côté de la tête : VOLAKHESCH.

3160. — Cavadès, *médaille, argent,* pl. 1047.

La mort de Vologèse permit à Cavadès de prendre sans aucune lutte possession du trône de la Perse. Ce prince, dont le règne ne fut pas sans troubles intérieurs, soutint une guerre contre l'empereur Justin, et fut défait par Bélisaire.

Son diadème est orné d'un croissant, d'un fleuron, et il y a sur la tête un autre croissant et le globe.

Le nom KAVAD, légende unique, est reproduit des deux côtés de la tête.

3161. — Jamasp, *médaille, argent,* pl. 1047.

Cavadès, dans le cours de son règne, se vit un moment obligé de quitter la Perse, par suite du soulèvement des grands du royaume, qui placèrent alors sur le trône son frère Jamasp. Cavadès rentra en Perse avec le secours des Huns.

Le portrait de Jamasp ressemble beaucoup à celui de son frère.

Légende du côté de la tête : ZIAMASP ou KAV AMASP, *le roi Amasp.* Au revers, un mot qui n'a pas été lu.

3162, 3162 A. — Chosroès Ier, *médaille, et verre,* pl. 1047.

Chosroès, fils de Cavadès, a reçu le titre de Grand, que lui méritèrent ses victoires et les sages institutions dont il dota la Perse.

Il fut deux fois en guerre contre les empereurs d'Orient, d'abord contre l'empereur Justinien et son général Bélisaire, plus tard contre l'empereur Tibère II Constantin et son général Maurice.

La médaille donne le buste de ce roi de face. Le diadème porte le croissant avec des fleurons latéraux; au-dessus est encore un croissant surmonté du globe céleste.

Légende du côté de la tête, KHOVSROVI. Au revers est une légende plus longue non lue, mais dont le premier mot paraît être aussi KHOVSROVI.

Sous le n° 3162 A est la représentation en pied d'un roi Sassanide assis sur un trône supporté par des chevaux ailés et tenant une sorte d'épée ou un long sceptre. Elle se voit en transparent sur un verre de couleur blanche, au fond d'une coupe composée de pièces de rapport en verres de différentes couleurs. Ces pièces sont montées en or. La monture est persépolitaine, et les verres de couleurs sont semblables à ceux des vitraux que l'on voit encore en Perse dans les palais.

La grande ressemblance qu'offre le buste sur ce verre avec celui de la médaille a permis de le placer sous le nom de Chosroès.

3163. — Hormisdas IV, *médaille, argent,* pl. 1047.

Le règne d'Hormisdas IV, fils de Chosroès le Grand, fut agité par des troubles et des guerres. Un guerrier issu du sang royal, qu'Hormisdas opposa aux Turcs, remporta sur eux plusieurs victoires, et se vit ensuite, de la part d'Hormisdas, l'objet d'injustices qui amenèrent le soulèvement des troupes. Ce général fut proclamé roi, et Hormisdas périt à la suite de ce soulèvement par un assassinat.

Légende du côté de la tête: AOVHRMAZD.

3164. — Varahran VI, *médaille, argent,* pl. 1047.

C'est le général d'Hormisdas IV qui fut proclamé roi par les troupes. Son nom était Varabran Tchoubin. Il fut renversé du trône après un règne de deux ans par une puissante armée que l'empereur Maurice envoya au secours du fils d'Hormisdas.

La légende du côté de la tête donne deux mots dont le second a été lu VARAHRAN.

3165. — Chosroès II, *médaille, argent,* pl. 1047.

Chosroès II, fils d'Hormisdas IV, est nommé par les Orientaux *Khousrou Parviz,* Khosrou le Généreux. Il doit probablement ce surnom à ce qu'à la mort de l'empereur Maurice, qui l'avait établi sur le trône de la Perse, il entreprit, pour le venger, une guerre qui devint désastreuse après qu'Héraclius fut parvenu à l'empire. Chosroès fut détrôné par son fils Kobad Schirouièh, qui ne jouit pas longtemps du trône qu'il avait usurpé.

La légende du côté de la tête donne deux mots, dont le second a été lu KHOVSROVI.

3166. — Artaxerce III, *médaille, argent*, pl. 1047.

Kobad Schirouièh mourut après huit mois de règne, et laissa le royaume à son fils Artaxerce, qui n'était âgé que de sept ans.

La légende du côté de la tête donne aussi deux mots, dont le second est ARTAHSCHETR.

ROIS DE LA BACTRIANE.

La Bactriane, vaste et fertile région de la haute Asie, est située au levant de la mer Caspienne, le long des bords de l'Oxus. La partie qui est au nord de l'Oxus a été connue sous le nom de Sogdiane.

Conquise par les anciens Achéménides, qui en avaient formé une des frontières de leurs immenses états, la Bactriane le fut aussi par Alexandre, qui la parcourut et y laissa des colonies grecques. Après sa mort, elle devint le partage de Séleucus, qui porta ses armes jusqu'au Gange. Sous Antiochus II, son petit-fils, les Grecs qui s'y étaient établis se déclarèrent indépendans; cet événement paraît n'être pas postérieur à l'année 256 avant notre ère.

La Bactriane paraît avoir eu des rois particuliers pendant toute la durée de l'empire des Arsacides. Un passage de Trébellius Pollion suppose qu'il en était de même du temps du deuxième Sassanide, Sapor Ier (1). Mais, même durant cet intervalle, l'histoire de ce pays est peu connue. Quelques passages des auteurs grecs et latins font connaître huit des premiers rois.

Le premier fut Diodote ou Théodote, qui était gouverneur de la Bactriane lorsqu'elle devint indépendante (2).

A ce premier roi succéda son fils Théodote II, vers l'an 240 avant notre ère (3).

Euthydème, originaire de Magnésie sur le Méandre, succéda à Théodote II vers l'an 220 (4). Il eut un fils du nom de Démétrius, qui paraît n'avoir pas régné sur la Bactriane, mais s'être emparé d'une région de l'Inde (5).

On connaît par Trogue Pompée les noms de deux des successeurs d'Euthydème, savoir Apollodote et Ménandre (6), et par l'auteur du Périple de la mer Érythrée celui du roi Eucratidas (7).

D'après Bayer, et après lui Visconti, Eucratidas aurait eu pour successeur son fils, nommé aussi Eucratidas; mais celui-ci, auquel on imputait la mort de son père, aurait été dépouillé de plusieurs de ses provinces par Mithridate Ier,

(1) Trébell. Pollion, *Valeriani pater et fil.* § 6.

(2) Justin, l. XLI, c. XLI. Strabon nomme ce roi Diodote; l. II, p. 118.

(3) Justin. *loc. citat.*

(4 et 5) Polybe, *Excerpt.* l. X, n° 46, et l. XI, n° 42; Strabon, l. XI, p. 515 et 516.

(6) Trogue Pompée, *Prologues*, l. XLI.

(7) *Périple de la mer Erythrée*, p. 27 de l'édition d'Hudson.

roi des Parthes, et, vers l'an 125 avant l'ère chrétienne, les Scythes Tochariens se seraient jetés sur ses états affaiblis, et auraient mis fin à la domination grecque dans ces contrées de l'Orient.

Si, dit Visconti, dans des temps postérieurs on trouve encore quelques mentions des princes de la Bactriane, on n'a aucun motif de conjecturer que ces princes étaient grecs : ils étaient probablement de la race des Scythes qui avaient fait la conquête du pays, ou bien ils étaient des satrapes héréditaires qui gouvernaient la partie de la Bactriane, subjuguée par les Arsacides.

Les médailles ont ajouté de nouveaux noms à ceux connus par les auteurs, sans toutefois donner le moyen de déterminer leur époque.

Ces médailles sont elles-mêmes pour la plupart récemment venues en Europe. Vers le milieu du dernier siècle, lors de la publication de l'histoire de la Bactriane de Bayer (1), on ne connaissait qu'un tétradrachme d'Eucratidas. Pellerin fit connaître une autre médaille de ce même roi. On a vu ensuite un tétradrachme d'Héliociès, nom alors nouveau, une médaille d'Apollodote, et deux d'Agathoclès.

Le plus grand nombre sont des acquisitions toutes récentes de la science (2).

3167. — Diodote ou Théodote Ier, *médaille, argent,* pl. 1047.

Tête diadémée ayant au revers la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΙΟΔΟΤΟΥ et le le type de Jupiter lançant la foudre.

3168. — Euthydème, *médaille, or,* pl. 1047.

Euthydème, connu par Polybe et Strabon, usurpa le trône sur Diodote, et soutint une guerre contre le roi de Syrie Antiochus le Grand.

Légende au revers de la tête : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΥΘΥΔΕΜΟΥ. Le type offre Hercule assis sur un rocher, comme les médailles du roi de Syrie Antiochus Théos. (Voy. n° 3040.)

3169. — Calliope, *médaille, argent,* pl. 1047.

Bustes accolés d'un homme jeune, ayant diadème et chlamyde, et d'une femme non diadémée.

3170. — Amyntas, *médaille,* pl. 1047.

Roi barbu, coiffé d'un piléus et ayant une draperie sur le buste.

Légende au revers de la tête, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΝΙΚΑΤ... ΑΜΥΝΤΟΥ, et le type de Pallas armée.

(1) Bayer, *Historia Regni Bactriani*, § 30.

(2) La science les doit aux généraux Allard, Court et Ventura.

3171, 3171 A. — Hélioclès, *médaille, argent,* pl. 1047.

Héliociès n'est connu que par cette médaille, dont la fabrique est tout à fait semblable à celle de la médaille d'Eucratidas.

Légende au revers de la tête : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΗΛΙΟΚΛΕΟΥΣ ΔΙΚΑΙΟΥ, et pour type Jupiter debout tenant la foudre et le sceptre. (Voy. n° 3046.)

3172. — Démétrius, *médaille, argent,* pl. 1047.

Démétrius était fils d'Euthydème, et ce fut lui qui conclut la paix entre son père et le roi Antiochus.

Le reste de la vie et du règne d'Euthydème n'est pas connu, dit Visconti; on peut cependant assurer que Démétrius, son fils, ne régna pas après lui sur la Bactriane, quoiqu'il paraisse vraisemblable qu'il s'empara d'une région de l'Inde, d'où, quelque temps après, il fit la guerre aux successeurs de son père.

On le voit sur cette médaille coiffé de la dépouille d'un éléphant.

Au revers : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ, et pour type Hercule se couronnant.

3173. — Ménandre, *médaille, argent,* pl. 1047.

Ménandre est un des trois successeurs d'Euthydème connus par les auteurs. Il réunit aux talens militaires une grande réputation de justice, qui lui concilia l'amour de ses sujets.

On le voit sur cette médaille la tête couverte d'un casque.

Au revers : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ, et pour type une Victoire.

3174. — Apollodote, *médaille, argent,* pl. 1047.

Apollodote est aussi un des princes bactriens dont le nom nous a été conservé par les auteurs. On le voit sur cette médaille la tête ceinte d'un diadème dont les extrémités retombent derrière la tête.

Au revers : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΩΤΗΡΟΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ ΑΠΟΛΛΟΔΟΤΟΥ.

3175. — Eucratidas, *médaille, arg.* pl. 1047.

Eucratidas était contemporain de Mithridate Ier, roi des Parthes. Il régnait, par conséquent, vers l'an 165 avant l'ère chrétienne.

Légende au revers de la tête : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΕΥΚΡΑΤΙΔΟΥ, et pour type Castor et Pollux à cheval.

3176. — Anti-Alcidès, *médaille, argent,* pl. 1047.

Ce roi de la Bactriane est coiffé d'un pétase qui laisse apercevoir le diadème dont est ceint le front.

Au revers : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ ΑΝΤΙΑΛΚΙΔΟΥ, et Jupiter assis tenant une statue de la Victoire.

3177. — PHILOXÈNE, *médaille, argent,* pl. 1047.

Buste avec casque et chlamyde. Au revers est la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΙΚΗΤΟΥ ΦΙΛΟΞΕΝΟΥ, et pour type un cavalier.

3178. — LYSIAS, *médaille, or,* pl. 1047.

Buste diadémé, où l'on remarque les attributs d'Hercule, la massue et la peau de lion. Au revers la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΙΚΗΤΟΥ ΛΥΣΙΟΥ, et pour type un éléphant.

3179. — ARCHÉLIUS, *médaille, argent,* pl. 1047.

La tête est diadémée, le buste porte la chlamyde.

Au revers : ΒΑΣΙΛΕΩΣ..... ΙΟΥ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ ΑΡΧΕΛΙΟΥ, et Jupiter debout.

Le mot incomplet dans la légende pourrait être ΔΙΚΑΙΟΥ, qui se lit sur la médaille d'Hélioclès n° 3171, et peut-être encore ΑΝΙΚΗΤΟΥ, qu'ont les deux précédentes médailles et la suivante.

3180. — LYSIAS, *médaille, argent,* pl. 1047.

On trouve sur cette médaille la coiffure formée de la dépouille d'un éléphant qu'on a vue à une médaille épirotique n° 2960, aux médailles égyptiennes nos 3107, 3110, et à celle de Démétrius, n° 3172.

Au revers : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΙΚΗΤΟΥ ΛΥΣΙΟΥ, et Hercule debout.

3181. — AGATHOCLÉIA, *médaille, bronze,* pl. 1047.

Buste coiffé d'un casque à aigrette et portant la chlamyde. La légende indique une reine du nom d'Agathocléia, ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΘΕΟΤΡΟΠΟΥ ΑΓΑΘΟΚΛΕΙΑΣ.

Au revers Hercule assis.

3182. — AGATHOCLÈS, *médaille, argent,* pl. 1047.

Cette tête diadémée se voit sur une médaille d'argent de belle fabrique ayant au revers la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΓΑΘΟΚΛΕΟΥΣ, et pour type la figure de Jupiter debout, tenant de la main droite une petite figure de Diane qui a un flambeau dans chaque main. Dans le champ, sous la main de Jupiter, se trouve un monogramme qu'offrent aussi une médaille de bronze du roi Euthydème et un tétradrachme du roi Eucratidas.

3183. — Hermaeüs, *médaille, bronze*, pl. 1047.

Buste avec diadème et chlamyde, donné d'après une médaille en bronze qui porte au revers la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΩΤΗΡΟΣ ΕΡΜΑΙΟΥ, et pour type Jupiter assis.

3184. — Undophérès, *médaille, bronze*, pl. 1047.

Ce roi bactrien est barbu, ses cheveux sont abondans et longs. La tête est ceinte d'un large diadème. Le buste est recouvert d'une ample draperie qui cache en partie un collier.

Au revers : ΒΑCΙΛΕΩΣ ΒΑCΙΛΕΩΝ ΓΟΝΔΟΦΑΓΟΥ, et une figure debout tenant un trident.

3185. — Kadphisès, *médaille, or*, pl. 1047.

C'est la représentation presque à mi-corps d'un personnage dont la coiffure et le vêtement peuvent indiquer une origine scythique.

Au revers, et avec le type d'Hercule debout tenant sa massue, est la légende incomplète ΚΟΡC.... ΚΟCΟΙΛΟ ΚΑΔΦΙΖΟΥ.

3186. — Kodès, *médaille, argent*, pl. 1047.

Cette tête diadémée se trouve sur une médaille ayant au revers un personnage debout, de face, qui tient de la main droite une lance, et a la main gauche appuyée sur la hanche. Un carquois de forme cubique est suspendu à sa ceinture.

Dans le champ sont les lettres grecques ΚΩΔ.

ICONOGRAPHIE ROMAINE

DEPUIS ROMULUS JUSQU'A JUSTINIEN Ier.

L'iconographie romaine, dans les vastes limites posées par notre titre, comprend la durée de 1232 ans, commençant vers le milieu du huitième siècle avant notre ère, et renfermant, à quelques années près, les cinq premiers siècles qui l'ont suivie.

Les deux grandes divisions qu'elle présente ne sont pas, on le sait, également remplies, et les temps antérieurs à l'époque impériale fournissent peu de monumens iconographiques.

Les médailles qui nous offrent les effigies de quelques-uns des rois de l'antique Rome, et d'un nombre peu considérable des hommes illustres de la période républicaine avant César et Pompée, ne sont point contemporaines, et

nous devons ces effigies à l'usage qu'adoptèrent assez tard les familles romaines de faire frapper des médailles qui représentaient leurs ancêtres.

Les médailles où se voit la tête de Romulus sont dues à un décret du Sénat contemporain de l'avénement d'Auguste.

Les images des écrivains illustres se voient principalement sur les médaillons dits contorniates, qui eux-mêmes se rattachent à un usage suivi pour la célébration des jeux du cirque, et cet usage semble ne s'être établi que dans le IIIe siècle de notre ère.

Les monumens de la sculpture fournissent peu de représentations des hommes de l'époque antérieure à l'avénement d'Auguste.

L'époque impériale, au contraire, fournit un grand nombre de médailles et de monumens iconographiques. Ces monumens ne représentent guère que les empereurs, leurs fils, décorés d'ordinaire du nom de César, et leurs mères, femmes et filles, décorées de celui d'Augusta. Mais certaines époques virent le sempereurs se succéder rapidement, et l'on a des médailles de plusieurs des chefs influens qui, dans les provinces du vaste empire romain, se firent décorer du titre d'empereur.

L'époque impériale peut être divisée dans les cinq périodes suivantes :

La première, commençant à l'avénement d'Auguste à l'empire, finit avec le règne de Domitien. Ce sont les douze Césars, moins le premier de tous. Elle comprend les règnes d'Auguste et des quatre empereurs de sa famille, Tibère, Caligula, Claude et Néron; les règnes éphémères de Galba, Othon, Vitellius; ceux de Vespasien et de ses deux fils, Titus et Domitien. Durée de l'an 31 avant notre ère à l'an 96 de notre ère = 127 ans.

La seconde période comprend le siècle des Antonins. Commençant avec le court règne de Nerva, successeur de Domitien, elle embrasse ceux de Trajan, d'Adrien, de Marc-Aurèle et de son fils Commode. Elle peut être étendue jusqu'à ceux d'Élagabale et de son cousin Alexandre Sévère, qui se glorifiaient du titre d'Antonins, et alors avant eux se trouvent Pertinax, Didius Julianus, Pescennius Niger et Albin, empereurs contestés, Septime Sévère et son fils Caracalla, qui ne régna qu'un an. Durée de l'an 96 à l'an 235 = 42 ans.

La troisième période s'étend jusqu'à l'avénement de Constantin le Grand. Les 49 ans qui précédèrent le long règne de Dioclétien et de Maximien Hercule, de l'an 284 à l'an 306, virent les règnes courts et souvent contestés de Maximin, des Gordiens d'Afrique, de Balbin et Puppien, de Gordien Pie, de Philippe, Trajan-Dèce, Trébonien Galle et Émilien, de Valérien et son fils Gallien, de Claude le Gothique, Aurélien, Tacite et son frère Florien, Probus, Carin et ses fils Carinus et Numérien. Cet espace de temps vit aussi de nombreuses proclamations d'empereurs dans les provinces. L'abdication de Dioclétien et de Maximien Hercule après un règne de 22 ans (an 306 de notre ère), eut lieu en faveur de Constance Chlore et de Galère Maximien, déjà nommés Césars : les nouveaux empereurs conférèrent le titre de César à Flavius Valérius Sévère et à Maximin Daza, et à la mort de Sévère, le titre d'Auguste fut donné à Licinius. Cette exclusion de Maxence, fils de Maximien Hercule et gendre de Galère, et de Constantin, fils de Constance Chlore, amena des luttes qui, au

bout de huit ans, se terminèrent par l'avénement de Constantin. Durée de l'an 235 à l'an 314 = 79 ans.

La quatrième période s'étend jusqu'au partage de l'empire entre les deux enfans de Théodose le Grand, Arcadius et Honorius. Partagé d'abord par Constantin lui-même entre ses fils Constantin, Constance et Constant, et ses neveux Delmatius et Hannibalien (an 337), l'empire fut de nouveau réuni au profit de Constance II, passa à Julien II, dernier prince de la famille de Constantin, puis à Jovien, qui ne régna qu'un an. Dans les 30 années qui suivirent, Valentinien Ier, son fils Gratien et son second fils Valentinien II régnèrent sur l'Occident. Valens, frère de Valentinien Ier, fut chargé par lui du gouvernement de l'Orient, et Gratien confia le même gouvernement à Théodose, qui plus tard protégea Valentinien II contre Magnence, et, à sa mort, réunit tout l'empire.

Cinquième et dernière période. 80 ans séparent la création de l'empire d'Occident au profit d'Honorius, l'an 395, de la destruction de cet empire par Odoacre. Honorius associa à son empire Constance III, et eut pour successeur Valentinien III, fils de Constance. Ces deux règnes durèrent 38 ans. Les 22 années qui suivirent présentèrent neuf empereurs, Pétronius Maxime, Avitus, Majorien, Libius Sévère, Procope Anthémius, Anicius Olybrius, Glycérius, Flavius Julius Népos et Romulus Augustule.

83 ans séparent la création de l'empire d'Orient au profit d'Arcadius, en 395, de l'avénement de Justinien Ier, en 478. A Arcadius succédèrent son fils Théodose le Jeune, puis l'époux de sa fille Pulchérie, Marcien. Après eux, Léon le Thrace, Léon II, petit-fils de Léon Ier; puis l'Isaurien Zénon, époux d'Ariadne et père de Léon II; ensuite l'Illyrien Anastase et le Thrace Justin Ier. Justinien était le neveu de Justin.

3187. — Romulus, *médaille, argent,* pl. 1048.

L'effigie de Romulus est donnée d'après une médaille frappée sous le règne d'Auguste. Elle porte le nom de QVIRINVS, et au revers celui du triumvir monétaire C. Memmius.

3188. — Titus Tatius, *médaille, argent,* pl. 1048.

L'effigie du roi sabin Tatius est donnée d'après deux médailles des familles Titurie et Vettia, dont l'époque n'est pas déterminée.

3189. — Numa Pompilius, *médaille, argent,* pl. 1048.

Cette effigie du roi Numa est donnée d'après des médailles de la famille Calpurnia. Le nom de Numa est inscrit sur un large bandeau dont la tête est entourée. La famille Calpurnia tirait son origine de Numa. L'auteur de ces médailles est Cn. Pison, proquesteur sous Pompée pendant une guerre maritime, probablement celle contre les pirates.

3190. — Ancus Marcius, *médaille, argent,* pl. 1048.

L'effigie du quatrième roi de Rome est donnée d'après des médailles de la famille Marcia.

Le nom ANCVS se lit du côté de la tête.

3191, 3192. — L. Junius Brutus, *médailles, or,* pl. 1048.

Légendes des deux médailles: LVCIVS BRVTVS PRIMVS CONSVL.

L'auteur des deux médailles est Marcus Brutus.

3193. — Servilius Ahala, *médaille, argent,* pl. 1048.

C. Servilius Ahala est connu par le meurtre de Spurius Mélius, partisan de la loi agraire, an de Rome 295.

Son effigie, avec le mot AHALA, se trouve au revers de celle du premier Brutus, et l'auteur de cette médaille paraît être encore Marcus Brutus, dont la mère était de la famille Servilia, et qui était entré lui-même dans cette famille par adoption.

3194. — A. Postumius, *médaille, argent,* pl. 1048.

Le vainqueur de Régilles est indiqué par la légende A. POSTVMIVS COS. Au revers, une autre légende indique pour auteur de la médaille Décimus Brutus.

3195. — Servius Sulpicius, *médaille, argent,* pl. 1048.

Servius Sulpicius, tribun militaire avec le pouvoir consulaire, secourut la ville de Tusculum surprise par les Latins, an de Rome 378, et son nom se rattache, en outre, à l'admission des plébéiens au consulat.

Son effigie se trouve sur des médailles frappées dans les derniers temps de la république par le triumvir monétaire L. Servius Rufus.

3196. — C. Domitius Ahenobarbus, *médaille, argent,* pl. 1048.

C'est le citoyen romain auquel, d'après une opinion populaire, la victoire de Régilles fut annoncée par Castor et Pollux, et qui en reçut le surnom d'Ahenobarbus. Le mot AHENOBARBVS accompagne sa tête sur la médaille.

Cette médaille est du temps du deuxième triumvirat. L'auteur est un autre C. Domitius, qui commandait une flotte considérable dans la mer Ionienne, et suivait le parti de Brutus et de Cassius.

3197. — M. Arrius Secundus, *médaille, argent*, pl. 1048.

Des médailles attribuées à la famille Arria, qui parvint vers le temps d'Auguste aux premières dignités, portent cette tête avec la légende M. ARRIVS SECVNDVS. On pense que c'est l'effigie d'un des ancêtres de cette famille.

3198. — C. Numonius Vaala, *médaille, argent*, pl. 1048.

On attribue encore à la famille Numonia Vaala, qui jouit de quelque considération sous Auguste, des médailles où se trouve cette tête avec la légende C. NVMONIVS VAALA, et l'on suppose que c'est l'effigie d'un des ancêtres de cette famille.

3199. — M. Attilius Régulus, *médaille, argent*, pl. 1048.

Cette tête se trouve sans légende sur des médailles dont l'auteur est un M. Livinéius Régulus. On pense que celui-ci est un membre de la famille Attilia, passé par adoption dans la famille Livinéia, et qu'il a voulu honorer le romain célèbre dont il avait conservé le surnom dans sa nouvelle famille.

3200, 3201. — Scipion l'Africain l'ancien, *bustes*, pl. 1048.

Le buste numéro 3200 est connu depuis le XVIe siècle, époque où il fut placé dans l'un des palais du Capitole. Un cartel au-dessus du piédouche porte l'inscription P. COR. SCIPIO AFR.

L'autre buste est en bronze et a été trouvé à Herculanum.

Ces bustes ont la tête rasée. D'après un passage d'Aulu-Gelle, interprété en ce sens par Visconti (1), l'usage des Romains était, dans le siècle de Scipion, de se raser la tête comme le visage lorsqu'ils touchaient à l'âge de quarante ans.

3202. — M. Cl. Marcellus, *médaille, argent*, pl. 1049.

L'effigie est accompagnée de la légende MARCELLVS COS. QVINQ., et de la triquétra, symbole de la Sicile.

3203. — T. Q. Flamininus, *médaille, or*, pl. 1049.

Cette tête, attribuée au vainqueur du roi Philippe, n'a point de légende. Le revers est semblable à celui des médailles d'Alexandre le Grand et de ses successeurs, et on y lit le nom de T. Quinctius, auteur de la médaille.

On pense que le fils ou le petit-fils de Flamininus, chargé de quelque mission en Grèce, y aura fait frapper des médailles en l'honneur de son père ou aïeul, à qui la Grèce avait élevé des statues, et aura imité les médailles d'Alexandre.

(1) Aulu-Gelle, *Noct. Attic.* l. III, c. IV.

3204. — C. Cœlius Caldus, *médaille, argent*, pl. 1049.

Quelques passages de Cicéron (1) font connaître un Cœlius Caldus, tribun du peuple l'an de Rome 647. On lui attribue cette effigie qu'on voit sur plusieurs médailles avec la légende C. COEL. CALDVS COS. Ces médailles doivent avoir pour auteur quelqu'un de ses descendans, devenu triumvir monétaire.

3205. — Sylla, *médaille, argent*, pl. 1049.

Tête avec la légende SVLLA COS. Au revers est celle d'un de ses collègues au consulat, donnée sous le numéro suivant.

3206. — Q. Pompéius Rufus, *médaille, argent*, pl. 1049.

Tête, avec la légende RVFVS COS, au revers de celle de Sylla sur la précédente médaille.

Sylla et Pompéius Rufus exercèrent le consulat l'an de Rome 666, et eurent beaucoup à lutter contre les manœuvres du parti de Marius.

Une troisième légende indique pour auteur de ces médailles Q. Pompéius Rufus, dont le consul de ce nom était l'aïeul paternel et Sylla l'aïeul maternel.

3207. — L. Cornélius, *buste, marbre*, pl. 1049.

Buste découvert dans le xvi[e] siècle à Tibur, sur l'emplacement de l'ancien palais public de ce municipe. On a trouvé en même temps une tablette de bronze portant un décret du sénat de Rome rendu en faveur du municipe, sur la proposition du préteur L. Cornélius. Le buste a paru offrir le magistrat romain auquel le municipe devait le sénatus-consulte.

3208. — Antius Restio, *médaille, argent*, pl. 1049.

Antius Restio fut l'auteur d'une loi somptuaire dite loi *Antia*. On lui attribue cette tête qui se voit, avec le nom RESTIO, sur des médailles dont l'auteur était aussi de la famille Antia.

3209. — Atius Balbus, *médaille, bronze*, pl. 1049.

La légende M. ATIVS BALBVS PR. fait voir dans cette médaille l'aïeul maternel d'Auguste, que Jules César, dans son consulat, chargea d'un partage de terres en Campanie, et qui devint ensuite préteur.

(1) Cicéron. *De Legibus.*

3210.—Q. Labiénus Parthicus, *médaille, argent,* pl. 1049.

Pendant le second triumvirat, Q. Labiénus fut envoyé par M. Brutus auprès d'Orode, roi des Parthes, et, aidé par ce roi, Labiénus se fit un parti en Syrie. On lui attribue cette médaille. Légende : Q. LABIENVS PARTHICVS IMP.

3211.—Ursus Servianus, *buste, marbre,* pl. 1049.

On voit dans ce buste L. Julius Ursus Servianus, allié des empereurs Trajan et Adrien, et qui jouit sous ces princes de la plus grande considération.

Inscription sur le piédouche : L. VRSVM COS IIII.—CRESCENS LIB.

3212.—Térence, *médaillon, bronze,* pl. 1049.

C'est le buste qui se voit sur le médaillon du cabinet fridéricien de Saxe-Gotha, avec le mot TERENTIVS.

Ce médaillon, du genre des contorniates, appartient au IV[e] ou V[e] siècle, époque, dit Visconti, où le portrait de ce poëte ne pouvait pas être inconnu.

3213.—Q. Hortensius, *buste,* pl. 1049.

L'hermès de l'orateur Hortensius a été trouvé avec celui d'Isocrate, dans une petite fouille faite par le cardinal Albani vers le milieu du dernier siècle. Le premier porte le nom latin d'HORTENSIVS, comme l'autre celui d'Isocrate en grec. (Voy. n° 2924.) Ces hermès ont paru des œuvres du siècle des Antonins.

3214.—Cicéron, *médaillon, bronze,* pl. 1049.

C'est l'effigie de Cicéron qui se voit sur les médailles de Magnésie de Lydie, avec la légende ΤΥΛΛΙΟΣ ΚΙΚΕΡΩΝ. On sait que ces médailles ont été frappées sous Auguste, probablement lorsque le fils de l'orateur romain avait le gouvernement de la province d'Asie (1).

3215.— Salluste, *médaillon, bronze,* pl. 1049.

Le buste que nous donnons se trouve sur un grand médaillon en bronze du genre des contorniates, avec la légende SALVSTVS AVTOR (*sic*).

3216.—Mécène, *cornaline,* pl. 1049.

On est porté à considérer comme le portrait de Mécène un buste d'un personnage du temps d'Auguste qui se voit sur des pierres gravées par Dioscoride et Solon, les plus habiles lithoglyphes de ce temps.

Le buste donné sous ce n° est sur une cornaline avec le nom COΛΩΝΟC.

(1) Arrien, l. IV, c. XLI.

3217.—Horace, *médaillon*, pl. 1049.

Buste vêtu qui se voit avec la légende HORATIVS sur un médaillon contorniate, probablement du v[e] siècle, comme la plupart des médaillons de ce genre.

3218. — M. Calatorius, *buste*, pl. 1049.

Buste d'après la statue herculanèse donnée au tome V, n° 2307.
Inscription sur la plinthe : MARCVS CALATORIVS QVARTION.

3219.—Nonius Balbus le père, *buste*, pl. 1050.

Buste d'après la statue herculanèse donnée au tome V, n° 2346 C.
Inscription sur la plinthe : M. NONIO M. F. BALBO PATRI D. D.

3220. —Viciria Archas, *buste*, pl. 1050.

Buste de la femme du précédent, d'après la statue herculanèse donnée au tome V, n° 2346 B.
Inscription sur la plinthe :... CIRIAE A. F. ARCAD. MATRI BALBI D. D.

3221. —Nonius Balbus fils, proconsul, *buste*, pl. 1050.

Buste d'après la statue herculanèse donnée au tome V, n° 2346 D.
Inscription sur la plinthe :
M. NONIO M. F. BALBO PR. PRO COS. HERCVLANENSES.

3222.—L. Mammius Maximus, *buste*, pl. 1050.

Buste d'après la statue herculanèse donnée au tome V, n° 2301.
Inscription sur la plinthe :
L. MAMMIO MAXIMO AVGVSTALI MVNICIPES ET INCOLAE AERE CONLATO.

3223.—Sénèque, *buste*, *bronze*, pl. 1050.

Le portrait de Sénèque est connu depuis le xvi[e] siècle par un médaillon contorniate du cardinal Bernardini Mattei, où on voyait son buste accompagné du mot *Seneca*. Ce médaillon s'est perdu, mais le portrait est resté connu, et les antiquaires avaient signalé dans diverses collections plusieurs têtes pareilles, lorsque les fouilles d'Herculanum mirent au jour un buste en bronze représentant le même personnage, et supérieur par l'excellence de l'art à ceux que l'on connaissait déjà. Nous donnons ce buste d'après Visconti.

3224.—Apulée, *médaillon*, pl. 1050.

Ce buste du platonicien de Madaure se trouve, avec la légende APVLEIVS, sur un médaillon du genre des contorniates.

3225.—Pompée, *médaillon, argent*, pl. 1050.

Cn. Pompée commandait à vingt-six ans une armée de Sylla en Espagne. Il obtint ensuite le nom de Grand par une longue suite de succès militaires, principalement en Orient contre les rois de Pont et d'Arménie. Vers l'an 51 avant notre ère, Jules César et lui furent la cause et les chefs d'une guerre civile célèbre. Pompée fut vaincu à Pharsale en Thessalie, et périt en Égypte, âgé de cinquante-neuf ans, an 48 avant notre ère.

Tête donnée d'après une médaille que Cnéius, l'aîné des fils de Pompée, fit frapper lors de son débarquement en Espagne.

Légende unique au revers de la tête : CN. MAGN. IMP. F.

3226.—Sextus Pompée, *médaille, or*, pl. 1050.

Sextus, second fils de Pompée, était maître de la Sicile à la mort de Jules César. Il soutint contre les triumvirs une guerre maritime. Vaincu par Antoine et Agrippa, il mourut en Phrygie, l'an 36 avant notre ère, âgé de trente-six ans.

Tête sur une médaille que Sextus fit frapper pendant la guerre maritime. Elle y est au revers des têtes affrontées de son père et de son frère Cnéius.

Cette médaille porte la légende de Sextus s'étendant sur les deux côtés: MAGN. PIVS IMP. ITER. PRAEF. CLA. ET ORAE MARIT. EX S C.

3227. — Jules César, *camée*, pl. 1052.

Ce numéro est pour rappeler la représentation en pied de Jules César déifié sur le camée décrit ci-après, sous le n° 3246.

3228 à 3231. — Jules César, *bustes*, pl. 1054, 1087.

1° Buste colossal d'un beau travail, ayant fait partie de la collection Farnèse, et aujourd'hui au musée de Naples. Nous le donnons sous deux aspects.

2° Buste d'après la statue cuirassée du Capitole donnée au tome V, n° 2318 A. Le buste de cette statue iconique est reproduit ici d'après la gravure de Visconti, et sous deux aspects.

3° Buste en basalte donné aussi d'après la gravure de Visconti. Il est au château de Saint-Cloud.

4° Buste du musée du Louvre, représentant Jules César revêtu de la toge et la tête voilée. [Haut. 0m,640.]

Des statues offrent Auguste et Adrien avec la tête également voilée. (Voy. nos 2337, pl. 920; 2337 A, pl. 916 A; et 2422, pl. 945.)

3232. — Cnéius Pompée, *médaille, or*, pl. 1050.

Après la bataille de Pharsale, Cnéius, fils aîné de Pompée, soutint son parti en Espagne. Il fut vaincu à Munda, an 46 avant notre ère.

On donne l'effigie de Cnéius Pompée, qui est en regard de celle de son père sur la médaille déjà décrite n° 3226.

3233.—JULES CÉSAR, *médaillon, argent,* pl. 1050.

Caius Julius César devint dictateur perpétuel après la défaite du parti de Pompée, an 46 avant notre ère.

Tête avec la couronne de laurier simple et la légende CAESAR IMP. sur une médaille ayant au revers celle d'Auguste.

3234, 3234 A. — LÉPIDE, *méd. or, et buste,* pl. 1050, 1089.

M. Émilius Lépide avait suivi le parti de J. César contre Pompée. A la mort du premier il forma avec Octave et Antoine le second triumvirat; il était revêtu de la dignité de grand pontife. Il fut témoin de l'élévation d'Octave à l'empire, et mourut l'an 14 avant notre ère.

1° Médaille du second triumvirat, ayant au revers la tête d'Octave :

LEPIDVS PONT. MAX. IIIVIR R. P. C.

2° Buste nu, en marbre grec. Il reproduit les contours de la médaille précédente, et paraît être du temps des empereurs.

Il est d'un bon travail. La tête est rapportée. Le menton, le cou et la plus grande partie du nez sont modernes. [Haut. 0m,469.]

3235.—MARC-ANTOINE, *médaille, argent,* pl. 1050.

Marcus Antonius, l'un des lieutenans de César dans la guerre des Gaules et dans la guerre civile, fit à sa mort la guerre aux conjurés. Triumvir avec Octave et Lépide, il exerça la dictature en Orient. Brouillé avec Octave, il perdit contre lui la bataille d'Actium, an 31 avant notre ère, et se tua l'année suivante en Égypte, âgé de cinquante quatre ans.

Tête d'après une médaille du second triumvirat ayant au revers celle d'Octave. La légende d'Antoine est : M. ANT. IMP. AVG. IIIVIR R. P. C.

3236.—OCTAVIE, *médaille, argent,* pl. 1050.

Octavie, sœur d'Auguste, embellit Rome de superbes portiques comprenant plusieurs temples et ornés de statues et de tableaux des plus grands maîtres grecs. Morte l'an 12 de notre ère, âgée de cinquante et un ans.

Tête en regard de celle d'Auguste, sur une médaille du cabinet de Vienne ayant au revers la tête de Tibère. DIVVS AVG. IMP. OCTAVIA.

Cette médaille paraît douteuse.

3237, 3237 A.—MARCELLUS le jeune, *buste, camée,* pl. 1053.

Le premier numéro est pour rappeler la représentation de Marcellus, fils d'Octavie, sur le camée décrit sous le n° 3252.

Le buste est donné d'après la statue du musée Pie-Clémentin qu'on a vue au tome V, n° 2311. Il est reproduit sous deux aspects.

3238. — ANTILLUS, *médaille, or,* pl. 1050.

Tête du fils d'Antoine et de Fulvie, donnée d'après des médailles en or extrêmement rares, ayant au revers celle d'Antoine.

La légende d'Antillus est : M. ANTON. M. F.

3239. — LUCIUS ANTONIUS, *médaille, argent,* pl. 1050.

Lucius Antonius, troisième frère du triumvir, fut consul l'an de Rome 713, pendant que son frère exerçait le pouvoir en Orient.

Sa tête avec la légende L. ANTONIVS COS se trouve sur une médaille d'argent ayant au côté opposé celle de M. Antoine.

L'auteur de la médaille est M. Nerva, proquesteur de la province, probablement de celle départie à L. Antonius comme consul.

3240. — M. JUNIUS BRUTUS, *médaille, argent,* pl. 1050.

M. Junius Brutus, l'un des conjurés contre Jules César, eut à soutenir la guerre contre le second triumvirat. Il fut vaincu à Philippes en Macédoine, et se tua âgé de quarante-trois ans, an 43 avant notre ère.

Tête avec la légende BRVTVS IMPERATOR sur une médaille qui a dû être frappée dans l'armée commandée par Brutus.

3241, 3242, 3243. — OCTAVE AUGUSTE, *médailles,* pl. 1051.

Octave, neveu de Jules César et son fils adoptif, fit partie du second triumvirat âgé de moins de vingt ans. Vainqueur des conjurés à Philippes et plus tard de son collègue Antoine à Actium, il devint maître de tout l'empire, an 31 avant notre ère, et mourut l'an 14 de notre ère, âgé de soixante et quinze ans. Règne de 45 ans.

1° Tête d'après la médaille dont il est parlé au n° 3234 :

CAES. IMP. IIIVIR R. P. C.

2° Tête laurée donnée d'après une médaille du règne d'Auguste :

CAESAR AVGVSTVS DIVI F. PATER P.

3° Tête avec la couronne radiée et la légende DIVVS AVGVSTVS PATER, sur une médaille frappée après la mort de l'empereur et son apothéose. Au revers, un char attelé de quatre chevaux : S. P. Q. R.

3244. — AUGUSTE, *camée,* pl. 1053.

Rappel de la représentation d'Auguste en Jupiter Olympien sur le camée décrit sous le n° 3258.

3245 et 3246. — Apothéose d'Auguste, *camée*, pl. 1052.

C'est le camée connu longtemps sous le nom d'agate de la Sainte-Chapelle.

On croit, sans aucune preuve, que Constantin le Grand avait transporté ce camée de Rome à Byzance. Une autre tradition, qui paraît fondée, apprend que Baudouin II, empereur de Constantinople, étant venu, vers l'an 1244, demander des secours aux princes chrétiens et à saint Louis en particulier, le vendit à ce roi. En 1379, le roi Charles V le donna à la Sainte-Chapelle.

Ce camée, le plus grand de tous ceux de l'antiquité qui sont parvenus jusqu'à nous, a la forme d'un ovale irrégulier légèrement tronqué. Il a en hauteur 0^{m},320 (un pied moins quelques lignes), et 0^{m}271 (10 pouces environ) dans sa plus grande largeur. La matière en est très-précieuse; c'est un quartz-agate-sardoine, appelé communément sardonyx, composé de cinq couches, dont quatre se détachent sur la couche violâtre du fond.

Le camée offre trois scènes, dont la première se passe dans le ciel.

Un personnage assis, voilé, ayant la couronne radiée et tenant un sceptre, offre Jules César déifié. Auguste, porté sur Pégase, s'élève vers Jules César; un génie tient les rênes du cheval ailé, une autre figure d'un profil idéal, ayant le costume des barbares orientaux, présente à Auguste le globe, attribut impérial désignant le commandement du monde. A la droite de César est Drusus l'ancien, fils adoptif d'Auguste. Mort avant son père, il est déjà placé dans l'Olympe et s'avance au devant de lui.

La deuxième scène est relative au sacerdoce institué dans la famille impériale pour le culte d'Auguste déifié.

Tibère et Livie sont assis sur un trône. Ils portent une couronne de laurier, insigne de ce sacerdoce. Devant eux et debout sont Germanicus en costume militaire, Agrippine son épouse, couronnée de laurier, et leur jeune fils Caligula en costume militaire. L'extrême figure de ce côté est la muse Clio, assise. Derrière Tibère et Livie est leur second fils Drusus le jeune, debout, revêtu du costume militaire, élevant les yeux et la main droite vers le ciel et portant de la gauche un trophée. Auprès de lui est la muse Polymnie assise. Au bas du siège de Livie, un barbare oriental, assis sur un bouclier, représente l'Arménie vaincue par Tibère.

La troisième scène est entièrement composée de captifs. Les uns figurent les peuples de l'Orient, les autres les barbares occidentaux, germains, pannoniens, illyriens, subjugués par Tibère et ses fils.

3247. — Auguste, *camée*, pl. 1054.

C'est un buste d'Auguste jeune, représenté avec la cuirasse et le paludamentum.

3248, 3249. — Auguste, *pâte de verre*, pl. 1054.

Tête laurée d'Auguste, d'après une pâte antique du cabinet du Roi.

Tête laurée d'Auguste, d'après une pâte de verre portant le nom ΑΔΜΩΝ. Cette pâte est moderne, mais elle est d'un beau travail, et reproduit sans nul doute une des pierres antiques du graveur dont elle porte le nom.

3249 A. — AUGUSTE, *buste, marbre de Paros,* pl. 1074.

Buste avec cuirasse, provenant du palais Bevilacqua à Vérone. La tête est rapportée, mais sur un buste antique. Elle porte une couronne de chêne.

Le travail est beau. Des restaurations au nez et en quelques autres endroits. [Haut. 0^m,670.)

3250. — LIVIE, *médaille,* pl. 1051.

Livie Drusille devint l'épouse d'Auguste empereur, l'an 39 de notre ère. Elle avait eu d'un premier mariage Tibère et Drusus, qui furent adoptés par Auguste. Morte sous le règne de Tibère, an 29 de notre ère, âgée de quatre-vingt-sept ans.

Buste d'après une médaille de la huitième année du règne de Tibère, an 22 de notre ère. La médaille paraît relative à des vœux pour la santé de Livie.

Du côté de la tête : SALVS AVG. Au revers, la légende de Tibère.

3250 A, B. — LIVIE, *camées,* pl. 1055.

Tête de Livie, représentée en prêtresse, avec le voile et la couronne de laurier, sur un camée du cabinet du major général Hitrow, à Saint-Pétersbourg.

Tête d'après un beau camée du cabinet de M. de Drée. Livie y est coiffée de ses cheveux, qui sont tressés en forme de diadème.

Rappel de la représentation de Livie en pied sur le camée décrit sous le n° 3246.

3251, 3252. — AGRIPPA, *médaille, buste,* pl. 1051 et 1070.

M. Vipsanius Agrippa, le principal général d'Octave, battit la flotte de Sextus Pompée en Sicile, et celle d'Antoine à Actium. Il eut pour seconde femme Julie, fille d'Auguste, et fut père de Caius et Lucius César et d'Agrippine, épouse de Germanicus. Il fit élever le Panthéon et d'autres beaux édifices.

Mort la 18e année du règne d'Auguste, à l'âge de cinquante et un ans, an 13 avant notre ère.

La médaille présente sa tête avec la couronne rostrale : au revers la figure de Neptune avec les sigles S C. Légende : M. AGRIPPA L. F. COS III.

Le buste, en marbre grecchetto, est dû aux fouilles de Gabies. C'est un admirable portrait. [Haut. 0^m,460.]

3253, 3253 A. — CAIUS et LUCIUS CÉSAR, *méd. br.* pl. 1051.

Caius et Lucius Césars, fils d'Agrippa et de Julie, petits-fils d'Auguste,

furent décorés très-jeunes du titre de César, et peu après adoptés par leur aïeul.

Caius César fut nommé consul l'an de Rome 754, à l'âge de vingt et un ans, et mis à la tête de l'armée de Syrie. Il mourut trois ans après à Lymire en Lycie, an 3 de notre ère.

Tête de Caïus César. Légende : C. CAES. AVG. F. PONT. COS.

Au revers est la tête d'Auguste avec une légende où se trouvent aussi les qualifications de pontife et de consul.

Lucius César mourut à l'âge de vingt ans, à Marseille, en allant commander en Espagne, an 1er de notre ère.

Tête de Lucius César sur une médaille frappée à Césarée de Bithynie.

Légende grecque : ΛΕΥΚΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ.

3254. — TIBÈRE, *médaille, br.* pl. 1051.

Tibère, fils de Livie et adopté par Auguste, lui succéda à l'âge de quarante-huit ans, an 14 de notre ère. Mort l'an 39, à l'âge de soixante et treize ans.

Tête au revers d'une médaille moyen bronze, dont le droit présente l'autel consacré par la ville de Lyon à Rome et à Auguste. Cette médaille est du règne d'Auguste.

Légende : TI. CAES. AVGVST. F. IMPERATOR.

Sur la médaille de la huitième année du règne de Tibère, d'après laquelle a été donné le buste de Livie, n° 3250, la légende de Tibère est :

TI. CAESAR DIVI AVG. F. AVG.
IMP. VIII PONTIF. MAXIM. TRIBVN. POTEST. XXIIII.

3255, 3256, 3257. — TIBÈRE, *bustes, marbre,* pl. 1103.

1° Buste d'un beau travail provenant de la villa Albani. La tête est rapportée; le mouvement en est remarquable. Le buste est nu. Marbre pent. [Haut. 0m,650.]

2° Buste avec cuirasse et paludamentum. La tête, d'un beau caractère, a été fatiguée par le temps, et porte quelques retouches. Marbre grec. [Haut. 0m,595.]

3° Buste ou tête trouvée dans les fouilles de Gabies; elle a la couronne de chêne. Modernes: le haut de la tête à gauche, partie de la couronne à droite, l'oreille gauche, la poitrine. Marbre de Luni. [Haut. 0m,570.]

La statue iconique n° 2357 est reproduite en buste sur la même pl. 1103.

3257 A et B. — TIBÈRE, *bustes, bronze,* pl. 1106.

Sous ces numéros sont deux têtes de Tibère en bronze. La première a une couronne de chêne, et l'autre une couronne de laurier.

[Haut. de la première, 0m,535; de la deuxième, 0m,525.]

3258. — TIBÈRE, *camée,* pl. 1055.

C'est le camée du musée impérial de Vienne.

Ce camée n'a qu'un tiers de moins de hauteur et de largeur que celui de la Sainte-Chapelle, décrit sous le n° 3246.

Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem l'avaient acquis dans l'Orient. Philippe le Bel le tenait d'eux, et il le donna à des religieuses de Poissy. Il fut enlevé par un soldat pendant les guerres civiles du XVIe siècle, et vendu par des marchands à l'empereur Rodolphe II, ami des beaux-arts.

Ce camée paraît représenter le triomphe célébré par Tibère l'an de Rome 765, et reproduire le moment où, avant de monter au Capitole, il descendit de son char et se prosterna aux genoux de son père, qui présidait à la pompe triomphale (1).

Le camée offre, dans la partie inférieure, des soldats qui élèvent un trophée et des figures de captifs.

3258 A. — Tibère et Caligula, *camée*, pl. 1055.

Ces deux têtes accolées, données dans l'Iconographie romaine d'après un camée de la collection du Roi, sont attribuées, l'une à Tibère, et l'autre à son successeur Caligula.

3258 B. — Drusus le jeune, *médaille, bronze*, pl. 1051.

Drusus le jeune, né du premier mariage de Tibère avec Vipsanie Agrippine, fut consul et exerça des commandemens militaires en Pannonie et en Germanie, à partir de l'an 11 de notre ère. Il mourut l'an 23, sous le règne de Tibère, âgé de trente-sept ans.

Drusus gouverna Rome avec sagesse pendant un voyage de Tibère, l'an 21 de notre ère. La médaille est probablement de cette époque.

Tête au revers d'une médaille dont le droit porte dans le champ les sigles S C. La légende de Drusus s'étend sur les deux côtés de la médaille:

DRVSVS CAESAR TI. AVG. F. DIVI AVG. N.
PONTIF. TRIBVN. POTEST. ITERVM.

3259, 3260. — Tibère Drusus et son frère, pl. 1051.

Têtes des deux jumeaux fils de Drusus le jeune et petits-fils de Tibère, données d'après une médaille ayant au revers la légende de Drusus.

3261. — Drusus l'ancien, *médaille, bronze*, pl. 1051.

Claudius Drusus, fils de Livie, frère de Tibère, et adopté comme lui par Auguste, fit avec succès la guerre en Germanie et en Illyrie, et mourut à quarante-sept ans, du vivant d'Auguste, an 9 de notre ère. Il était père, par Antonia la jeune, de Germanicus et de Claude.

(1) Suétone, *Tiberius*, c. XX.

Tête au revers d'une médaille frappée sous le règne de Claude.
Légende : NERO CLAVDIVS DRVSVS GERMANICVS IMPERATOR.
Au droit est une statue triomphale assise, et la légende de Claude :
TI. CLAVDIVS CAESAR AVG. P. M. TR. P. IMP. P. P.

3262, 3263. — Drusus l'ancien, *bustes, bronze*, pl. 1076.

Le premier de ces bustes est presqu'à mi-corps. Il est d'un très-beau travail, et provient du château de Fontainebleau. [Haut. 0m,785.]

Le second buste offre une représentation moins complète. Il est aussi d'un beau travail. Il y a quelques retouches aux oreilles. [Haut. 0m,440.]

3263 A, B. — Drusus l'ancien, *buste, camée*, pl. 1055.

1° Buste en marbre de la collection du comte François d'Erbach. Drusus est représenté casqué. Le haut du casque est moderne.

2° Camée de la collection de M. de la Turbie, à Turin.

La tête a la couronne de laurier, et le buste est revêtu de la cuirasse.

On a vu Drusus représenté en pied sur le camée de l'Apothéose d'Auguste décrit sous le n° 3245.

3264. — Antonia, *médaille, bronze*, pl. 1055.

Antonia, fille de Marc Antoine et d'Octavie, épousa Claudius Drusus, fils adoptif d'Auguste, et fut mère de Germanicus et de Claude, qui devint empereur. Elle mourut âgée de soixante et quatorze ans, sous le règne de Caligula, son petit-fils, an 37 de notre ère.

Son buste est pris d'une médaille incuse, c'est-à-dire offrant le même type sur les deux côtés. Les cheveux ondulent sur le front dans la direction des tempes; réunis ensuite derrière la tête en une torsade peu volumineuse, ils ne sont pas rattachés à la tête, comme ceux de Livie, mais relevés seulement à la naissance du cou.

Légende : ANTONIA AVGVSTA.

3265. — Germanicus, *médaille, bronze*, pl. 1655.

Germanicus César, fils du premier Drusus et d'Antonia, fut adopté par Tibère. Vainqueur des Germains et d'Arminius, il rapporta à Rome les enseignes enlevées par les Germains aux légions de Varus. Envoyé ensuite en Orient, il mourut à Antioche, âgé de trente-quatre ans, an 19 de notre ère.

Tête au revers d'une médaille du règne de Caligula, fils de Germanicus. Le droit porte dans le champ les sigles S C, et en exergue la légende de Caligula, où cet empereur prend le surnom de Germanicus. La médaille paraît être du commencement de son règne.

Légende : GERMANICVS CAESAR TI. AVGVSTI F. DIVI AVG. N.
De Caligula : C. CAESAR AVG. GERMANICVS PON. MAX. TR. POT.

La statue iconique du Louvre, que nous avons donnée sous le n° 2362, est reproduite en buste et d'une plus grande proportion, pl. 1083.

3265 A, B, C. — Germanicus, *camées*, pl. 1052, 1054, 1055.

1° Rappel de la représentation de Germanicus sur le camée de l'apothéose d'Auguste. (Voyez n° 3246.)

2° Camée de l'apothéose de Germanicus.

Ce camée fut rapporté de Constantinople, sous le pontificat de Léon IX (XI° siècle), par le cardinal Humbert, qui le donna aux bénédictins de Toul. Ceux-ci en firent présent à Louis XIV, en 1684.

On y voit Germanicus placé sur les ailes d'un aigle. Il a sur le buste l'égide de Minerve, et tient dans la main droite le *lituus* augural et à gauche la corne d'abondance. Une Victoire ailée présente une couronne au prince déifié.

3° Ce camée, transporté aussi à Versailles en 1684, appartenait auparavant à une église.

Germanicus et Agrippine sont debout sur un char traîné par des serpens ailés. Agrippine tient les pavots, attributs de Cérès. Germanicus est revêtu de la cuirasse.

Selon l'auteur de l'Iconographie romaine, ce camée semble, par sa composition, rappeler un mythe attique. Cérès donna un serpent ailé à Triptolème, pour aller enseigner le labourage. Diodore de Sicile et Justin disent qu'il commença par les plaines d'Éleusis, près d'Athènes. Le camée pourrait donc être un monument de l'attachement des Athéniens pour Germanicus.

3266. — Agrippine, *médaille, grand bronze*, pl. 1051.

Agrippine, fille d'Agrippa et de Julie, épousa Germanicus César, et fut mère de Caligula et de la seconde Agrippine. Elle devint veuve à l'âge de trente-quatre ans, et mourut à quarante-huit ans, du vivant de Tibère, an 33 de notre ère. (Voy. le n° 3265.)

Ce buste d'Agrippine se trouve sur une médaille grand bronze renouvelée, *instaurata*, sous Titus. Les cheveux sont disposés sur le front en boucles aplaties et qui s'allongent dans la direction des tempes, genre de boucles qui se reproduit dans les coiffures de Messaline, de la deuxième Agrippine et de Domitille, femme de Vespasien; sur le derrière de la tête ils sont réunis en torsades le long du cou.

Légende : AGRIPPINA M. F. GERMANICI CAESARIS.

3266 A, B. — Agrippine, *camées*, pl. 1055.

1° Tête d'Agrippine sur un camée du cabinet du Roi. Elle est donnée sous deux aspects.

2° Rappel de la représentation en pied d'Agrippine sur les camées décrits sous les nos 3246 et 3265 C.

3267. — Caligula, *médaille, bronze,* pl. 1056.

Caius César, surnommé Caligula, fils de Germanicus et d'Agrippine, et adopté par Tibère, lui succéda à l'âge de vingt-sept ans, et mourut dans la quatrième année de son règne, an 41 de notre ère.

Tête au revers d'un médaille dont le droit porte une allocution militaire, *Adlocutio cohortium.*

Légende : C. CAESAR DIVI AVG. PRON. AVG. P. M. TR. P. IIII. P. P.

3267 A, B, C. — Caligula, *camées,* pl. 1054, 1055.

1° Buste de Caligula et de sa sœur Drusille, sur l'un des beaux camées de l'ancienne collection du Roi. Caligula est revêtu de la cuirasse et a la couronne de laurier.

2° et 3° Rappel de la représentation en pied de Caligula sur le camée de l'Apothéose d'Auguste, n° 3246, et d'un buste sur le camée placé sous le n° 3258 A.

3268, 3268 A. — Sœurs de Caligula, *camées,* pl. 1054, 1055.

1° Rappel du buste de Drusille sur le camée décrit sous le n° 3267 A.

2° Bustes des trois sœurs de Caligula, Agrippine, Drusille et Livie, sur un camée ayant fait partie de la collection du duc d'Orléans, et qui appartient aujourd'hui à l'empereur de Russie.

Le graveur de cette pierre a habilement tiré parti des six lits alternativement bruns (sardoine) et blancs (calcédoine) que la pierre présentait.

Le premier lit, brun, forme le voile ou la draperie qui couvre la tête de la première, le lit blanc forme son visage, et ainsi de suite.

3269. — Claude, *médaille, bronze,* pl. 1056.

Tibérius Claudius, frère de Germanicus, succéda à Caligula, son neveu, à l'âge de cinquante et un ans. Il épousa dans le cours de son règne Valérie Messaline, puis sa nièce Agrippine la jeune. Mort après treize ans de règne, an 54 de notre ère.

Tête au revers d'une médaille dont le droit porte dans le champ les sigles C S dans une couronne de chêne, *ob cives servatos.* Légende :

TI. CLAVDIVS CAESAR. AVG. P. M. TR. P. IMP. (Voy. n° 3251.)

3269 A, B, D. — Claude et sa famille, *camées,* pl. 1054, 1055.

1° Camée du cabinet de Vienne où se voient les têtes de l'empereur Claude et de Messaline, et, en regard, celles de leurs enfans, Britannicus et Octavie. Le bas est occupé par des cornes d'abondance placées en demi-cercle; au milieu est un aigle aux ailes déployées, et au pourtour sont des armes.

Claude a la couronne de chêne et l'égide; Messaline a la couronne tourelée de Cybèle et la couronne d'épis de Cérès; Britannicus a la couronne de chêne et le paludamentum; Octavie, représentée en Minerve, a le casque et la couronne de laurier.

2° Autre camée, fragmenté, présentant aussi Claude et sa famille. On y voit cinq figures, dont la cinquième est le jeune Drusus, fils de Claude et de sa seconde femme Plautia Urgulanilla. Ces bustes, rangés sur une seule ligne, occupent le milieu du camée : au-dessus et au-dessous sont deux aigles.

Visconti n'a donné que la zone intermédiaire occupée par ces bustes.

3° Camée du triomphe de Claude.

C'est un camée à trois couches, plus recommandable par sa grandeur que par le travail du graveur. Sous le point de vue du volume, il doit être placé immédiatement après celui de la Sainte-Chapelle. Il a été publié, vers 1683, par Grœvius et Cuper, qui ont cru y voir Auguste et Livie. Ce camée était encore en 1808 en Hollande.

Deux centaures traînent un char sur lequel sont placés Claude, son épouse Messaline, et leurs enfans, Octavie et Britannicus. Claude porte le costume de triomphateur, la couronne de laurier, la tunique et la toge; il est armé du foudre, et les centaures foulent aux pieds des barbares qu'il a déjà foudroyés. C'est le triomphe de Claude après la défaite des Bretons.

Visconti rappelle à ce sujet que des médailles offrent Domitien, Commode, Hercule, etc. montés sur un char attelé de même, et qu'un autre camée du Vatican, jadis au cardinal Carpegna, représente aussi Bacchus et Cérès dans un char traînés par deux centaures.

3269 C, E, F, G. — Claude, *bustes*, pl. 1054, 1076, 1077.

1° Buste déterré, en 1668, dans un lieu appelé autrefois *Bovillæ*, aujourd'hui *Frattochie*, près d'Albano, à trois lieues de Rome, sur la voie Appienne, où était l'édifice consacré aux membres de la famille Julia. On le conserva quelque temps dans le palais Colonna jusqu'à ce que le cardinal Ascagne Colonne le donnât au roi d'Espagne Philippe IV.

C'est un des plus beaux monumens de la sculpture du premier siècle; il a été publié par Bartoli avec une dissertation de Severoli, ensuite par Fabretti, et depuis par Montfaucon.

Claude porte la couronne radiée, attribut des princes déifiés. Cette couronne supporte un nimbe ou disque, ornement commun sous le Bas-Empire, mais rare dans les monumens antérieurs à Constantin : il devint le cercle d'or, l'auréole qui caractérise les saints personnages sur les peintures des premiers chrétiens. On voit sur les épaules des traces de la cuirasse et l'agrafe de la chlamyde.

2° Buste colossal d'une heureuse conservation. Le nez seul est moderne. Ce buste est en marbre de Paros. [Haut. 0m,521.]

3° Buste en bronze provenant du château d'Écouen. La tête a la couronne de laurier. Le bout du nez est moderne. [Haut. 0m,530.]

4° Buste donné sur nos planches iconographiques d'après la statue du Louvre n° 2381. (Voy. t. V, p. 216.)

3269 H et I. — MESSALINE, *camées*, pl. 1054 et 1055.

Valérie Messaline, fille de Valérius Messala Barbatus, personnage consulaire, épousa l'empereur Claude après son avénement à l'empire, et fut mère de Britannicus. Morte la huitième année du règne de Claude, an 48 de notre ère.

Rappel de la représentation de Messaline sur les camées décrits sous les n°s 3269 A, 3269 B et 3269 D.

Son buste est aussi donné sous le n° 3274, d'après une médaille de Nicée. La coiffure est à peu près la même que celle d'Agrippine au n° 3266.

Légende : ΜΕΣΣΑΛΕΙΝΑ ΣΕΒΑΣΤΗ ΝΕΑ ΗΡΑ.

3270. — DRUSUS fils de Claude, *camée*, pl. 1054.

Rappel du buste du Jeune Drusus, fils de Claude et de sa femme Plautie Urgulanilla, sur le camée décrit sous le 3269 B.

3270 A. — BRITANNICUS, *camée*, pl. 1054.

Claudius Britannicus, fils de Claude et de Messaline, fut exclu du trône au profit de Néron par l'influence d'Agrippine. Mort la seconde année du règne de Néron.

Rappel de la représentation de Britannicus sur les camées décrits sous les n°s 3269 A et 3269 B.

3270 B, C, D. — OCTAVIE, *méd. br. camées*, pl. 1056, 1054.

Octavie, fille de Claude et de Messaline, épousa Néron dans l'année qui précéda l'avénement de celui-ci à l'empire, fut ensuite délaissée pour Poppée, et mourut à vingt-deux ans, la huitième année du règne de Néron.

1° Tête diadémée donnée d'après une médaille frappée à Corinthe.

Les cheveux forment un large bandeau entre le front et le diadème.

Légende : OCTAVIA NER. AVG.

2° et 3° Rappel de la représentation d'Octavie sur les camées décrits sous les n°s 3269 A et 3269 B.

3271, 3271 A. — AGRIPPINE la jeune, *méd. buste*, pl. 1056, 1054.

Agrippine la jeune, fille de Germanicus et d'Agrippine, épousa d'abord Domitius Ænobarbus, qui la rendit mère de Néron. Elle épousa ensuite son oncle Claude, après la mort de Messaline, fut l'auteur de l'avénement de Néron, et mourut la cinquième année du règne de cet empereur, âgée de quarante-cinq ans, l'an 59 de notre ère.

1° Buste pris d'une médaille du règne de Claude dont la tête se trouve au revers.

Agrippine a une couronne d'épis. Coiffure à peu près la même que celle d'Agrippine la mère, n° 3266, et de Valérie Messaline, n° 3275.

Légende : AGRIPPINAE AVGVSTAE.

2° Buste d'après une statue de l'ancienne collection Farnèse, aujourd'hui au musée de Naples. Nous le donnons sous deux aspects.

3272. — NÉRON, *médaille, bronze,* pl. 1056.

Néron devint empereur à l'âge de dix-sept ans, an 54 de notre ère, et eut un règne de quatorze ans.

Tête laurée, prise d'une médaille relative à ce qu'on appelait l'annone de l'empereur, *Annona Augusti.*

Légende : NERO CLAVD. CAESAR AVG. P. P.

3272 A, B. — NÉRON, *bustes, marbre,* pl. 1095.

1° Buste provenant du petit Trianon. La tête, diadémée, est seule antique; les prunelles sont indiquées. Tunique, et paludamentum fibulé sur l'épaule droite. [Haut. 0m,622.]

2° Buste provenant de la villa Borghèse. Il est d'un beau travail. La tête seule est antique. Les joues ont une barbe courte. Les prunelles sont indiquées. La joue droite a de légères restaurations. [Haut. 0m,699.]

3° Les deux statues iconiques de cet empereur données sous les nos 2395 et 2396 sont reproduites en bustes sur les pl. 1094 et 1095.

3273, 3273 A. — CORBULON, *bustes, marbre,* pl. 1077.

Corbulon, général romain, commandait sous Claude en Germanie, et en Orient sous Néron. Mort l'an 62 de notre ère. Sa fille unique Domitia devint la femme de l'empereur Domitien.

1° Tête provenant des fouilles de Gabies, et trouvée dans l'édicule consacré par l'impératrice Domitia à ses ancêtres (1).

Cette tête est d'une bonne conservation. Le travail ressemble à celui du buste d'Agrippa, trouvé aussi à Gabies, et le marbre est pareil. Ces bustes pourraient être de la même main. Marbre grecchetto. [Haut. 0m,379.]

2° Buste trouvé encore à Gabies, et qui paraît avoir fait partie d'une statue. Il est bien conservé aussi. Marbre de Luni. [Haut. 0m,390.]

3274. — POPPÉE SABINE, *médaille, bronze,* pl. 1056.

Poppée Sabine, deuxième femme ou maîtresse de Néron, fut la cause de la répudiation d'Octavie. Morte la dixième année du règne de Néron.

(1) Voir le t. II de notre ouvrage, p. 938.

Son buste se voit sur une médaille de Smyrne, où elle est affrontée à la tête laurée de Néron.

Poppée a sur cette médaille une tunique de forme particulière. Sa coiffure, semblable à celles qu'offrent les médailles du temps, a, sur le haut de la tête, des tresses imitant un panache.

Légende grecque : ΝΕΡΩΝΑ CΕΒΑCΤΟΝ, ΠΟΠΠΑΙΑΝ CΕΒΑCΤΗΝ.

3275. — Messaline, *médaille*, pl. 1056.

Le texte concernant cette médaille est sous les articles 3269 H et I.

3276. — Cl. Macer, *médaille, argent*, pl. 1056.

Clodius Macer était propréteur d'Afrique à l'époque de la mort de Néron. On a de lui quelques médailles. Au revers, un navire avec S C. Sur les deux faces la légende : L. CLODIVS MACER PROPRAETOR AFRICAE.

3277. — Galba, *médaille, bronze*, pl. 1056.

Servius Sulpicius Galba commandait en Espagne, lorsqu'il fut donné pour successeur à Néron (juin 68). Il périt quelques mois après par une sédition militaire (janvier 69).

Buste avec la couronne de chêne et la chlamyde. Au revers, *Roma*, S C.

Légende : SER. GALBA IMP. CAES. AVG.

3277 A. — Galba, *buste, marbre pentélique*, pl. 1082.

Buste provenant de la villa Albani. Il a la cuirasse et le paludamentum. La tête est rapportée; nez et oreilles refaites, quelques petites restaurations. Nous donnons ce buste sous deux aspects. [Haut. 0^{m},708.]

3278. — Othon, *médaille, or*, pl. 1056.

M. Salvius Othon, favori de Néron et même de Galba, fut proclamé à la suite de la sédition militaire qui renversa ce dernier. Mais en même temps Vitellius était proclamé empereur en Germanie. Vaincu à Bédriac en avril 59, Othon se tua. Il était âgé de trente-huit ans.

Tête sur une médaille ayant au droit une femme debout, tenant une couronne et une haste, *Securitas populi Romani*.

Légende : IMP. OTHO CAES. AVG. TR. P.

La statue donnée sous le n° 2399 est reproduite en buste sur la pl. 1096.

3279. — L. Vitellius, *médaille, or*, pl. 1056.

L. Vitellius, père de l'empereur de ce nom, était parvenu aux premières dignités sous Tibère, Caligula et Claude. La médaille est du régne du son fils.

Légende : L. VITELLIVS COS III CENSOR.

3280. — A. Vitellius, *médaille, bronze*, pl. 1056.

Vitellius fut proclamé empereur à la mort de Galba, par les légions de la Germanie inférieure, dont Galba lui avait donné le commandement. Vainqueur d'Othon à Bédriac, en avril 59, il fut maître de Rome. Mais, trois mois après, Vespasien était proclamé empereur en Orient, et la lutte qui s'engagea dans Rome même entre les deux partis amena la mort de Vitellius, décembre 69. Cet empereur était âgé de près de cinquante-cinq ans.

Buste lauré sur une médaille grand module. Au revers la Paix, *Pax Augusta.*

Légende : AVLVS VITELLIVS GERMANICVS IMP. AVG. P. M. TR. P.

3280 A. — Vitellius, *buste, marbre de Paros*, pl. 1106.

Visconti a élevé des doutes sur l'antiquité de ce buste, qui pourrait être, selon lui, une œuvre du xvi[e] siècle. Il offre d'ailleurs une grande et belle manière. [Haut. 0[m],437.]

3281. — Vespasien, *médaille, bronze*, pl. 1056.

Flavius Vespasien, proclamé empereur à Alexandrie, le 1[er] juillet 69, était alors âgé de cinquante-neuf ans. Son règne, de neuf ans et quelques mois, fut illustré par des succès militaires en Orient, par des institutions utiles et la protection qu'il accorda aux arts. Après sa mort, en juin 79, il fut divinisé.

Tête laurée sur une médaille de l'année 79, celle de la mort de Vespasien.

La médaille a dû être frappée à raison de la reconstruction du temple de Jupiter Capitolin, qui avait été incendié dans les troubles entre le parti de Vitellius et celui de Vespasien. Le revers offre la façade de ce temple.

Légende : IMP. CAES. VESPASIAN. AVG. P. M. TR. P. P. P. COS VII.

3281 A. — Vespasien, *buste, bronze*, pl. 1106.

Cette tête a été trouvée près de Rome. La fonte est très-légère ; les yeux sont en argent. La couronne, délicatement travaillée, n'a pas été coulée avec la tête, et n'y a été qu'ajustée ; elle est retreinte ou faite au marteau, genre de travail que les Grecs nommaient *sphurelaton.* [Haut. 0[m],459.]

3282. — Domitille, *médaille, or*, pl. 1056.

Cette médaille, frappée sous Titus, semble se rapporter à l'apothéose de l'empereur son père, et de sa mère Flavia Domitilla ; celle-ci était morte avant que Vespasien parvînt à l'empire.

Domitille n'a aucun attribut. Sa coiffure présente sur le front les mêmes boucles aplaties que les médailles précédentes et les mêmes tresses de cheveux.

Légende : FLAVIA DOMITILLA.

Sur l'autre côté est la tête de Vespasien avec la couronne radiée, attribut des princes déifiés, et la légende DIVVS AVGVSTVS VESPASIANVS.

3283. — Titus, *médaille, bronze,* pl. 1056.

Titus Flavius Sabinus Vespasianus, fils aîné de Vespasien, lui avait succédé dans le commandement des armées en Orient. Il fut son successeur à l'empire à l'âge de trente-huit ans, et, pendant un court règne de deux années, mérita d'être appelé les délices du genre humain.

Tête laurée prise d'une médaille incuse de la deuxième année du règne de Titus, correspondant à l'an 80 de notre ère.

Légende : IMP. T. CAESAR VES. AVG. P. M. TR. P. P. P. COS VIII.

3283 A. — Titus, *bustes, bronze, marbre,* pl. 1102.

1° Buste nu, en bronze, provenant du château de Richelieu. [Haut. 0m,700.]

2° Buste en marbre avec cuirasse et chlamyde. Gorgonium sur la cuirasse.

La statue iconique du Louvre donnée sous le n° 2401 est reproduite en buste de plus grande proportion, pl. 1102.

3284. — Julie, fille de Titus, *médaille, or,* pl. 1057.

Julie, fille de Titus et de Marcia Furnilla, sa seconde femme, était d'une grande beauté. Elle mourut sous le règne de Domitien, son oncle, an 90 de notre ère.

Tête sur une médaille de moyeu module, ayant au droit la tête de Titus.

Les boucles de cheveux sur le front sont moins régulières que sur les précédentes médailles. Tout le reste de la chevelure est formé en tresses. Une des tresses couronne le front.

Légende : IVLIA AVGVSTA DIVI TITI F.

3284 A. — Julie, *aigue-marine,* pl. 1054.

Cette aigue-marine porte le nom d'Évodus, ΕΥΟΔΟΣ ΕΠΟΙΕΙ.

Quelques-uns l'ont dite un béril. Avant de faire partie du cabinet du Roi, elle était au trésor de Saint-Denis, et elle aurait même fait partie du trésor de Charlemagne.

3284 B. — Julie, *buste,* pl. 1055.

C'est un buste de la villa Ludovisi; nous le donnons sous deux aspects.

3285. — DOMITIEN, *médaille, bronze,* pl. 1057.

Domitien, frère de Titus, lui succéda à l'âge d'environ trente ans. Mort an 96, après un règne de quinze ans.

La médaille est relative à la célébration des jeux séculaires, an 90.

IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. TR. P. CENS. PER. P. P. COS XIII.

3285 A. — DOMITIEN, *buste, marbre pentélique,* pl. 1080.

Buste provenant de la villa Albani.

La tête, rapportée sur un buste d'un autre marbre, a beaucoup de restaurations. Sont modernes : la couronne, le dessus de la tête jusqu'à la moitié des cheveux sur le front, le nez, les oreilles. Quelques parties des joues ont été retouchées et frottées.

Le buste est revêtu de la cuirasse. Nous le donnons sous deux aspects. [Haut. 0^{m},866.]

3286. — DOMITIA, *médaille, or,* pl. 1057.

Domitia Longina, fille de Corbulon, d'une beauté et d'un esprit remarquables, devint l'épouse de Domitien après son avénement à l'empire. Elle fut répudiée, et mourut sous Trajan.

Buste avec la coiffure du temps sur une médaille relative à Vespasien le Jeune. Domitia est représentée au revers avec son fils, *Divi Cæsaris matri.*

DOMITIAE AVG. IMP. CAES. DIVI F. DOMITIAN. AVgusti (uxori).

3287. — NERVA, *médaille, bronze,* pl. 1057.

M. Coccéius Nerva, donné pour successeur à Domitien en septembre 96, était alors âgé de soixante-quatre ans. Il était originaire de Narni en Ombrie.

Il adopta Trajan, qui fut son successeur. Règne de deux ans.

Tête laurée sur une médaille ayant au revers Rome assise, *Roma Renascens.*

Légende rappelant les deux consulats de Nerva, sous Vespasien et Domitien :

IMP. NERVA CAES. AVG. P. M. TR. P. COS II. P. P.

3287 A. — NERVA, *buste, marbre de Luni,* pl. 1095.

Buste provenant de la villa Albani. Nerva est représenté nu comme les Augustes déifiés.

La tête est rapportée ; elle a été frottée en quelques endroits, et le nez est moderne. [Haut. 0^{m},559.]

3288. — TRAJAN, *médaillon en bronze,* pl. 1057.

M. Ulpius Crinitus Trajan, adopté par Nerva et son successeur à l'empire,

était originaire d'Italica en Espagne. A son avénement à l'empire, il avait quarante-six ans. L'année suivante 99, il fut déclaré père de la patrie.

Pendant un règne d'environ dix-huit ans, il fit la guerre aux Daces, puis en Orient aux Parthes au sujet de l'Arménie, et porta ses armes jusqu'aux Indes. La colonne Trajane à Rome est un monument de ses victoires. Il mourut à son retour des Indes, à Sélinunte en Cilicie, après avoir adopté Adrien.

Tête laurée au revers d'un médaillon relatif à l'un des retours de l'empereur à Rome, *Adventus Augusti,* probablement après la guerre contre les Daces (ans 101 et 105). Il a été frappé par ordre du Sénat et du Peuple.

Légende : IMP. CAES. NERVAE TRAIANO AVG. GER. DAC.
P. M. TR. P. COS. V. P. P.

3288 A, B. — Trajan, *bustes, marbre,* pl. 1102, 1104.

1° Buste colossal provenant de la villa Borghèse. Il est en marbre pentélique.

La tête seule est antique; elle porte la couronne civique; modernes, le nez, l'oreille droite, le cou. Nous donnons le buste sous deux aspects.

[Haut. 0m,841.]

2° Buste nu, provenant de la villa Albani. Il est d'un bon travail et très-bien conservé, sauf le nez et quelques retouches. Marbre de Luni.

[Haut. 0m,559.]

Les trois statues iconiques du Louvre données sous les nos 2413, 2414 et 2415, sont reproduites en buste et de plus grande proportion, pl. 1104.

3289. — Plotine, *médaille, bronze,* pl. 1057.

Plotine, femme de Trajan, était belle, d'un esprit élevé et un modèle de toutes les vertus. Elle fut déclarée auguste en 99, gouverna l'empire avec talent pendant les premières expéditions de Trajan, le suivit en Orient et rapporta ses cendres. Morte deux ans après, an 119.

Buste de Plotine pris d'une médaille de grand module, ayant au revers l'impératrice debout, *Fides Augusta.*

Tête diadémée. Chevelure entièrement formée en tresses comme sur les médailles de Julie et de Domitia.

Légende : PLOTINA AVG. IMP. TRAIANI.

La statue iconique du Louvre donnée sous le n° 2416 est reproduite en buste de plus grande proportion, pl. 1098.

3290. — Marciane, *médaille, bronze,* pl. 1057.

Marciane était la sœur de Trajan, qui, à sa mort, lui fit décerner, par le Sénat, les honneurs divins. La médaille a rapport à cette apothéose.

Légende : DIVA AVGVSTA MARCIANA.

3291. — Matidie, *médaille, bronze,* pl. 1057.

Matidie était fille de Marciane et nièce de l'empereur Trajan. Elle fut mère de l'impératrice Sabine et d'une autre Matidie.

On la voit au revers de cette médaille entre deux enfans, *Pietas Augusta.*

Légende : MATIDIA AVG. DIVAE MARCIANAE F.

Matidie fut déclarée auguste l'an 113, et mourut pendant le règne d'Adrien.

3291 A. — Matidie, *buste, marbre de Luni,* pl. 1092.

Buste provenant de l'ancienne collection de la couronne.

Ce portrait, d'une exécution exquise et d'une expression remplie de charmes, de douceur et de vie, représente bien la belle et vertueuse Matidie.

La tête a été séparée, mais c'est bien celle du buste. Elle est très-bien modelée; les oreilles méritent d'être remarquées pour la beauté de la forme et du travail. Il n'y a que quelques légères lésions; le bout du nez est restauré. Il y a des raccords aux draperies. [Haut. 0^m,599.]

3292. — Adrien, *médaille, bronze,* pl. 1057.

Adrien (P. Ælius), né à Rome et adopté par Trajan, avait trente et un ans à l'époque de son avénement à l'empire. Son règne, d'un peu plus de vingt ans, fut une époque heureuse pour les arts. Adrien fit élever de nombreux monumens à Rome, en Grèce et dans tout l'empire, et les fit décorer d'une multitude de statues, notamment le mausolée où ses cendres furent renfermées.

Tête laurée prise d'une médaille ayant au revers la tête de Sabine.

Légende : HADRIANVS AVGVSTVS.

3292 A. — Adrien, *buste, marbre pentélique,* pl. 1070.

Buste à l'héroïque, provenant de la villa Borghèse. C'est un des plus beaux bustes d'Adrien.

La tête seule est antique, et a été trouvée à Gabies. [Haut. 0^m,595.]

3293. — J. Sabine, *médaille, bronze,* pl. 1057.

Julie Sabine, femme de l'empereur Adrien, était fille de Matidie. Elle était belle et d'un esprit distingué. Elle mourut peu de temps avant Adrien.

Buste pris d'une médaille ayant au revers la tête d'Adrien.

Légende : AVGVST. SABINA.

La statue iconique du Louvre donnée sous le n° 2244 est reproduite en buste, et de plus grande proportion, pl. 1098.

3294. — Antinoüs, *médaille, bronze*, pl. 1057.

Cette image d'Antinoüs est donnée d'après une médaille de Bithynie.
Légende du côté de la tête : Η ΠΑΤΡΙϹ ΑΝΤΙΝΟΟΝ ΘΕΟΝ.
Au revers : ΒΕΙΘΥΝΙΕΩΝ ΑΔΡΙΑΝΩΝ.

3294 A, B, C, D. — Antinoüs, *bustes, marbre*, pl. 1072.

1° Tête avec la couronne de lierre, qui donne à cette représentation d'Antinoüs le caractère de Bacchus et d'Osiris. Marbre de l'Hymette. [Haut. 0m,422.]

2° Tête colossale provenant de la villa Mondragon, à Frascati, appartenant à la villa Borghèse.

Cette tête a dû être enchâssée dans un buste dont les draperies et accessoires appartenaient à la sculpture polychrôme, et étaient probablement en bronze doré. La cavité des yeux recevait des pierres fines enchâssées dans des lames de métal, dont on aperçoit les traces le long des paupières inférieures. Au sommet de la tête est un trou qui n'a pu porter que la fleur de lotus. Ce buste représentait ainsi Antinoüs sous les formes d'Osiris.

L'exécution en est admirable et la conservation parfaite. Les cheveux, très-refouillés, offrent de belles masses d'ombre et de lumière. Marbre coralitique.
[Haut. 0m,947.]

3° Buste à l'héroïque, provenant du château d'Écouen. Le travail en est excellent et la conservation parfaite; les cheveux sont bien refouillés; il en manque quelques masses sur l'oreille droite; les joues et quelques autres parties paraissent avoir été frottées.

Ce buste a probablement fait partie d'une statue. Marbre de Luni.
[Haut. 0m,740.]

4° Buste provenant du musée du Vatican, et offrant Antinoüs avec la coiffure égyptienne. Il est en partie moderne, et la partie antique a été trouvée à la villa Adriana. Le style de la sculpture est grec.

Les parties modernes à la tête sont : le nez, la bouche, le menton et toute la partie gauche au-dessous de l'œil. La coiffure et les cheveux sont antiques et largement traités. Marbre grec dur. [Haut. 0m,740.]

3295. — Élius César, *médaille, or*, pl. 1057.

Adopté par Adrien l'an 135 ou 136, Élius César jouit à peine pendant deux ans de cette haute position. La médaille rappelle son deuxième consulat.

Buste avec la légende L. AELIVS CAESAR. Au revers, une femme debout, FELICITAS AVGVSTA.

3295 A. — Élius César, *buste, marbre pentélique*, pl. 1080.

Buste avec tunique et chlamyde, provenant de la villa Borghèse.

La tête est superbe de travail et de conservation. Les prunelles sont indi-

quées. Il y a une faible lésion à l'oreille gauche, et quelques parties des joues paraissent avoir été retouchées. [Haut. o^{m},662.]

La statue iconique n° 2439 est reproduite en buste pl. 1080.

3296. — Antonin Pie, *médaille, bronze,* pl. 1057.

Antonin Pie était né à Lavinium. Il fut adopté par Adrien quelques mois après la mort d'Élius César, et parvint la même année à l'empire, en juillet 138, âgé de près de quarante-deux ans. Il mérita le surnom de Pieux par le sentiment de la justice qui régla sa conduite. La colonne Antonine fut élevée sous son règne, dont la durée fut de vingt-trois ans.

Tête au droit d'une médaille du troisième consulat d'Antonin Pie. (Voy. le n° 3299.)

Légende ; ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. COS III.

3296 A. — Antonin Pie, *buste, marbre de Paros,* pl. 1073.

Buste provenant du château d'Écouen. Antonin Pie porte le costume des frères Arvales, la tête couverte d'un des pans de la toge, et couronnée d'épis.

La tête est seule antique : elle a souffert, mais elle a conservé beaucoup d'expression et de vérité.

Nous donnons ce buste de deux côtés. [Haut. o^{m},852.]

3297. — Faustine la mère, *médaille, or,* pl. 1057.

Galéria Faustine, femme d'Antonin Pie, était la sœur d'Élius César. Elle était devenue la femme d'Antonin avant son avénement à l'empire. Elle mourut trois ans après, âgée d'environ 36 ans.

Buste où les tresses de la coiffure imitent le galerus.

Légende : GAL. FAVSTI NAAVG.

3297 A. — Faustine la mère, *buste, marbre de Luni,* pl. 1082.

Buste provenant du palais Braschi, à Rome. Il est d'un beau travail et d'une superbe conservation. Faustine paraît coiffée d'un galerus ou perruque dont les tresses offrent un ajustement particulier. [Haut. o^{m},617.]

3298. — Galère Antonin, *médaille, bronze,* pl. 1057.

Buste du fils d'Antonin Pie et de Faustine, mort enfant, pris d'une médaille ayant au revers celui de Faustine la mère.

3299, 3299 B, D. — Marc Aurèle, *médailles, bronze,* pl. 1058.

M. Aurélius, successeur d'Antonin Pie, était le neveu d'Élius César et de Faustine. Antonin l'avait adopté immédiatement après sa propre adoption et du

vivant d'Adrien. Deux ans après il épousa Faustine, fille d'Antonin. Il avait près de quarante ans à son avénement à l'empire et s'associa immédiatement Lucius Vérus, fils d'Élius César. Dans le cours d'un règne de dix-neuf ans, il triompha des Parthes, des Arméniens, des Germains et des Bretons. Il mourut à Sirmium en Illyrie, en mars 180, âgé de cinquante-neuf ans.

1° Médaille représentant Marc Aurèle jeune. La légende rappelle son premier consulat, qui eut lieu peu de temps après l'adoption par Antonin. Au droit est la tête d'Antonin Pie donnée sous le n° 3296. Marc Aurèle avait dix-huit ans à l'époque de son adoption.

Légende : AVRELIVS CAES. AVG. PII F. COS.

2° Médaille dont la légende rappelle le deuxième consulat de Marc Aurèle. Elle est de l'année 148, la deuxième du règne d'Antonin Pie, et le type au revers est relatif à la félicité du temps, *Felicitas Temporum.*

Légende : AVRELIVS CAESAR AVG. PII F. TR. POT. II COS II.

3° Médaillon dont la légende rappelle le troisième consulat de Marc-Aurèle. Ce médaillon est de l'année 165, et postérieur de quatre ans à la mort d'Antonin Pie. Il offre le buste de Marc Aurèle avec la tête laurée et la cuirasse.

Légende : M. AVRELIVS ANTONINVS AVG. ARMENIACV (S)
P. M. IMP. II TR. P. XIX COS III.

3299 A, E, F, G. — Marc Aurèle, *bustes*, pl. 1091 à 1093.

1° Buste provenant de la villa Borghèse; il a été trouvé à Gabies : c'est un portrait peu terminé de Marc Aurèle, à l'âge où il fut adopté par Antonin Pie. La tête est rapportée et le nez moderne. Marbre de Paros. [Haut. 0m,460.]

2° Buste en costume militaire provenant de la villa Borghèse. Il a été trouvé à Acqua Traversa. Il est en marbre coralitique. Le piédouche tient au buste.

C'est un excellent portrait. [Haut. 0m,595.]

3° Buste colossal provenant de la villa Borghèse. Il est en marbre de Luni

La tête, seule antique, a été trouvée à Acqua Traversa, dans une fouille faite en 1720. Elle est parfaitement conservée, et le marbre a gardé tout son poli et son brillant. L'exécution en est belle, mais un peu sèche. Le nez est moderne. Nous donnons ce buste sous deux aspects. [Haut. 0m,893.]

4° Buste en costume militaire provenant de la villa Borghèse. Il est en marbre pentélique.

C'est un très-bel ouvrage, d'une conservation parfaite. Au menton un point saillant, qui servait au sculpteur de repère pour prendre ses mesures, indique que ce n'était pas un ouvrage terminé. [Haut. 0m,825.]

5° Tête en marbre attribuée aussi à Marc-Aurèle. Elle est dans la proportion d'une statue colossale. [Haut. 0m,410.]

Les deux statues iconiques du Louvre données sous les nos 2449 et 2453 sont reproduites en buste et d'une plus grande proportion, pl. 1092.

3300, 3300 A. — FAUSTINE la jeune, *méd. br.* pl. 1058, 1082.

Annia Faustina, fille d'Antonin Pie et de Galéria Faustina, fut unie à Marc Aurèle César la deuxième année du règne de son père. Elle fut mère de Commode, d'Annius Vérus et de Lucille. Elle mourut en Asie, l'an 175 de notre ère.

1° Buste de Faustine, pris d'une médaille en bronze de moyen module, ayant au revers Vénus tenant une pomme, son symbole ordinaire, et le gouvernail, symbole de la Fortune. Les cheveux de Faustine, fort onduleux autour du visage et sur la tête, se terminent par des tresses disposées circulairement.

Légende : FAVSTINAE AVGustæ PII AVGusti FILiæ.

2° Buste en marbre de Luni. Faustine est drapée dans sa palla et a la tête voilée. Les prunelles sont indiquées. [Haut. 0m,759.]

3301. — LUCIUS VÉRUS, *médaille, br.* pl. 1058.

Lucius Vérus était le fils d'Élius Vérus César. Marc Aurèle l'associa à l'empire l'année même de son avénement. Lucius Vérus fit avec cet empereur la guerre en Orient contre les Parthes. Il épousa Lucille à Éphèse, an 166. Il mourut l'an 169, à Altinum en Vénétie, âgé de trente-huit ans.

Médaille en bronze où se voit le buste de Lucius Vérus à droite avec la couronne de laurier et la cuirasse, au revers de la tête de ce même empereur.

Légende : L. VERVS AVG. PARTH. MAX.
TR. P. VII IMP. IIII COS III.

3301 A à 3301 F. — L. VÉRUS, *bustes,* pl. 1890, 1091.

1° Buste colossal provenant du château d'Écouen. Il est en marbre de Paros. Lucius Vérus est représenté avec le costume des frères Arvales, comme Antonin Pie n° 3296 A. La tête est couverte d'un pan de la toge et porte une couronne d'épis. La tête seule est antique jusqu'au-dessus de la barbe. Les prunelles et l'iris sont indiqués. [Haut. 0m,896.]

2° Buste avec cuirasse et paludamentum provenant de la villa Borghèse et trouvé à Acqua Traversa dans la fouille faite en 1720. Il est en marbre coralitique. [Haut. 0m,839.]

3° Buste nu, provenant de la même fouille que le précédent, et aussi en marbre coralitique. C'est un chef-d'œuvre de goût et de finesse. Le personnage est vivant ; il entr'ouvre la bouche pour parler. L'enchâssement des yeux est admirable. Les cheveux et la barbe ont une délicatesse d'exécution infinie. [Haut. 0m,740.]

Ce buste est considéré comme le pendant du buste de Marc Aurèle n° 3299 E, qui a été trouvé dans la même fouille. La finesse du travail indique que ces têtes ont toujours été des bustes, et destinées à être vues de près.

4° Buste cuirassé provenant du palais de Modène. Il est en marbre de Luni. L'exécution en est très-belle, et la conservation parfaite. Le travail des che-

veux et de la barbe se fait remarquer par sa légèreté. Le piédouche a toujours fait partie du buste. [Haut. $0^m,825$.]

5° Buste avec cuirasse et chlamyde, et fort semblable au précédent. Il est en marbre de Paros.

6° Buste avec cuirasse et chlamyde, différent du précédent par le mouvement de la tête. Il est en marbre de Luni.

3302, 3302 A. — LUCILLE, *méd. br. buste,* pl. 1058, 1090.

Lucille, fille de l'empereur Marc Aurèle et de Faustine, devint fort jeune l'épouse de Lucius Vérus. Elle mourut sous le règne de Commode, âgée d'environ trente-huit ans.

1° Buste pris d'un médaillon de bronze, où l'on voit au revers des femmes voilées devant un autel.

Légende : LVCILLAE AVG. ANTONIN. AVG. F.

2° Buste en marbre grec provenant des fouilles de Gabies. Il offre un excellent portrait. [Haut $0^m,509$.]

3303. — ANNIUS VÉRUS, *médaille, bronze,* pl. 1058.

Buste du second fils de M. Aurèle, au revers de celui de son frère aîné Commode. La médaille se rapporte probablement à l'époque où ces deux princes reçurent le nom de César. (Voy. n° 3304.)

Légende : ANNIVS VERVS CAES. ANTONINI AVG. F.

3303 A, B, C. — A. VÉRUS, *bustes, marbre,* pl. 1071, 1072.

1° Buste nu, offrant un très-joli portrait, d'une expression douce et naïve. Il est en marbre pentélique. La tête est rapportée, les prunelles sont indiquées, le nez est moderne. [Haut. $0^m,440$.]

2° Buste avec cuirasse et chlamyde. La cuirasse porte un gorgonion de grande proportion. Il est en marbre de Luni.

3° Buste avec tunique et chlamyde et en marbre de Paros.

3304, 3305, 3306. — COMMODE, *médailles, bronze,* pl. 1058.

Commode, fils de Marc Aurèle et de Faustine, fut nommé César en 166, âgé d'environ six ans, Auguste, en 177; il épousa Crispine l'année suivante, et parvint à l'empire l'an 180, âgé de dix-huit ans. Son règne fut de douze ans et quelques mois.

1° Buste de Commode enfant, sur une médaille en bronze de grand module. Au revers est le buste d'Annius Vérus, donné sous le numéro 3303.

Légende : COMMODVS CAES. ANTONINI AVG. FIL.

2° Médaille en bronze, où Commode adulte est représenté presqu'à mi-

corps et revêtu d'une égide. Il porte la couronne de laurier. Au revers M. Aurèle et Commode dans un quadrige.

Légende : IMP. L. AVRELIVS COMMODVS TR. POT. COS.

3° Buste lauré et cuirassé sur un médaillon ayant au revers Commode à cheval et des soldats.

Légende : M. COMMODVS ANTONINVS PIVS FELIX AVG. BRIT. P. M. TR. P. XVIII IMP. VIII COS V P. P.

3306 A, B. — Commode, *bustes, marbre pentél.* pl. 1076, 1077.

1° Buste provenant du palais de Modène. La tête est rapportée, mais sur un buste antique. Commode y est représenté dans son jeune âge. Les cheveux, altérés par le temps, et la draperie sont exécutés dans un goût exquis. Le nez, le cou et une partie de la lèvre inférieure sont modernes. [Haut. 0m,550.]

2° Buste cuirassé provenant du palais de Modène. Commode est représenté à peu près à l'âge où il remplaça son père sur le trône des Césars.

Ce buste est d'un beau travail, mais la tête est rapportée. [Haut. 0m,663.]

3307, 3308. — Commode, *bustes, marbre pentélique,* pl. 1077.

1° Buste en costume militaire provenant de la villa Borghèse. Le travail est bien, quoiqu'un peu sec. Belles oreilles; le nez est moderne, et il y a de légères restaurations à la draperie. [Haut. 0m,595.]

2° Autre buste en costume militaire. Une physionomie effarée semble indiquer l'égarement d'esprit où les vices et les flatteurs firent tomber Commode. La tête seule est antique. [Haut. 0m,740.]

La statue n° 2465 est reproduite en buste pl. 1077.

3309, 3309 A. — Crispine, *méd. br. buste,* pl. 1058, 1087.

Crispine, femme de l'empereur Commode, était fille du sénateur Bruttius Præsens. Elle mourut la troisième année du règne de Commode.

1° Buste de Crispine pris d'un médaillon ayant au revers un autel allumé, *Dis Conjugalibus.*

Légende de Crispine : CRISPINA AVGVSTA.

2° Tête en bronze très-belle, qui a été découverte à Lyon. Elle a un peu souffert. Autrefois des pierres précieuses ou de couleur étaient enchâssées dans ses yeux. [Haut. 0m,379.]

3310. — Pertinax, *médaille, bronze,* pl. 1058.

Le successeur de Commode avait soixante-six ans à l'époque de son avénement à l'empire, qui ne fut suivi que d'un règne de quelques mois.

Tête laurée et barbue.

Légende : IMP. CAES. P. HELV. PFRTINAX AVG.

La statue iconique du Louvre donnée n° 2478 est reproduite en buste de plus grande proportion sur la planche 1097.

3311. — Didius Julianus, *médaille, bronze*, pl. 1058.

Didius Julianus fut proclamé à Rome après la mort de Commode, et renversé après quelques mois.

Buste avec la couronne de laurier et la cuirasse, pris d'une médaille en bronze de grand module ayant au revers l'empereur debout, en toge, et tenant le globe, *Rector Orbis*.

Légende : IMP. CAES. M. DID. SEVER. IVLIAN AVG.

3312. — Manlia Scantilla, *médaille, or*, pl. 1058.

Buste de la femme du précédent, d'après une médaille portant au revers l'image de Junon. La chevelure de Manlia Scantilla forme sur le derrière de la tête un panache.

Légende : MANLIA SCANTILLA AVG.

3313. — Didia Clara, *médaille, or*, pl. 1058.

Didia Clara était fille de Didius Julianus et de Manlia Scantilla.

Buste pris d'une petite médaille ayant au revers une femme debout tenant une palme et la corne d'abondance, *Hilaritas Temporum*. La chevelure est disposée comme sur la précédente médaille.

Légende : DIDIA CLARA AVG.

3314. — Pescennius Niger, *médaille, argent*, pl. 1058.

Pescennius Niger, proclamé empereur par l'armée d'Orient, fut renversé au bout de deux ans par Septime Sévère.

La médaille a été frappée en Syrie, elle est de moyen module. Au revers est un aigle tenant la foudre, *Πρόνοια Θεῶν*.

Pescennius Niger est représenté barbu, avec la couronne de laurier et la chlamyde.

Légende : ΑΥΤΟΚ. ΚΑΙCΑΡ Γ. ΠΕCΚΕ. ΝΙΓΡΟC *Δικαιος*.

3315, 3515 A. — Cl. Albinus, *méd. buste*, pl. 1059, 1076.

Clodius Albinus, proclamé dans la Grande-Bretagne après la mort de Commode, eut un règne de quatre ans.

1° Tête barbue, non laurée, prise d'une médaille de moyen module ayant au revers Minerve debout, armée, présentant une branche d'olivier, *Minerva Pacifera*.

Légende : D. CLOD. SEPT. ALB. CAES. au revers : TR. P. COS II.

1° Buste en costume militaire, provenant de la villa Albani. La tête est rapportée et bien conservée. Les yeux ont beaucoup d'expression, et le travail des cheveux est remarquable. Marbre pentélique. [Haut. 0m,641.]

3316. — Septime Sévère, *médaille, bronze*, pl. 1059.

Septime Sévère était né à Leptis en Libye. Il fut proclamé empereur en Illyrie, en mai 193 : il était alors âgé de quarante-huit ans. Quatre ans après, il était seul maître de l'empire par la défaite de Pescennius Niger et de Clodius Albinus. Cet empereur fit la guerre en Orient, notamment contre les Parthes, et il soumit la Grande-Bretagne. Il mourut à Yorck (*Eboracum*), en février 211, âgé de soixante-cinq ans.

Septime Sévère fit élever à Rome un arc de triomphe qui subsiste encore, plusieurs autres édifices, notamment une tour à sept étages dite le *Septizonium*, et à Constantinople le beau portique le *Zeuxippe*, qui était orné d'un grand nombre de statues.

Septime Sévère est représenté sur cette médaille jusqu'à mi-corps, tenant la haste et le bouclier. Il a la couronne de laurier.

Légende : L. SEPTIMIVS SEVERVS PERTINAX AVG.

3316 A à E. — Sept. Sévère, *bustes, marbre*, pl. 1100, 1101.

1° Buste en costume militaire. La tête est seule antique; le travail en est inférieur à celui des trois bustes suivans. Marbre grec. [Haut. 0m,724.]

2° Buste en habit militaire provenant de la villa Borghèse. La tête seule est antique. Le travail en est beau, mais semble n'être pas terminé, surtout aux cheveux, à la barbe et aux prunelles. Le derrière de la tête n'est qu'ébauché. Marbre grecchetto. [Haut. 0m,708.]

3° Buste en costume civil provenant de la villa Borghèse. Il a été trouvé à Gabies, et est en marbre de Luni. Le travail est beau, fini, et sa conservation est parfaite. [Haut 0m,740.]

4° Buste provenant de la villa Borghèse. C'est une tête rapportée sur un buste antique. L'expression en est douce, et le modelé en est beau, surtout au front. Le marbre de cette partie est rongé par le temps. Les prunelles, une petite partie du nez et la barbe sont modernes. Marbre coralitique. [Haut. 0m,690.]

5° Buste en costume militaire provenant de la villa Albani. Le travail des draperies est très-bon, celui des chairs est moins fini. Les cheveux ont beaucoup de mouvement. Légères restaurations à l'extrémité de la barbe et sur le devant de la draperie. Marbre pentélique. [Haut. 0m,801.]

3317, 3317 A. — Julia Domna, *médaille, bronze*, pl. 1059.

Julia Domna ou Pia, femme de Septime Sévère, était née à Émèse, de Julius Bassiénus et de Julia Soemia. Elle épousa Septime Sévère vers l'an 173, et fut mère de Caracalla et de Géta. Elle réunissait la beauté, l'esprit, l'ins-

truction, le talent et l'ambition. Elle aida son mari de ses conseils. Après la mort de Caracalla, elle se retira à Antioche, et ne survécut à son fils que quelques mois.

Sur les deux médailles attribuées à Julia Domna, les tresses des cheveux sont disposées sur le cou de manière à reproduire le couvre-nuque d'un casque. C'est l'une des formes de la coiffure dite *galerus*, et on la retrouve sur les médailles des règnes d'Élagabale et d'Alexandre Sévère.

Légendes : IVLIA DOMNA AV...... — IVLIA PIA AVGVSTA.

3318, 3319. — Caracalla, *médailles, bronze*, pl. 1059.

Aurèle Sévère Antonin, surnommé Caracalla, était le fils de Septime Sévère et de Julia Domna; il fut déclaré César l'an 196, âgé d'environ huit ans; il épousa Plautille en 203, et devint empereur en février 211, à l'âge de vingt-deux ans.

Caracalla fit la guerre en Germanie, en 216, ensuite en Orient contre les Parthes. Il fut tué près d'Édesse, en avril 217, par ordre du préfet du prétoire Macrin. Règne de six ans.

1° Buste de Caracalla jeune, pris d'une médaille de grand module ayant au revers les instrumens de la discipline augurale. Elle paraît être de l'an 197.

Légende : AVREL. ANTONINVS CAES. au revers, SEVERI AVG. PII FIL.

2° Buste pris d'une médaille de fort module, ayant au revers Esculape debout. La légende s'étend sur les deux côtés de la médaille et contient l'énonciation de la dix-huitième puissance tribunitienne.

Légende : M. AVREL. ANTONINVS PIVS AVG. GERM.
P. M. TR. P. XVIII. IMP. COS IIII P. P.

3319 A, à D. — Caracalla, *bustes, marbre*, pl. 1075.

1° Buste en costume civil, offrant ce mouvement de tête vers la gauche qui est historique dans les représentations de Caracalla. Il est très-beau, mais a beaucoup souffert des injures du temps. [Haut. 0m,487.]

2° Buste en costume militaire provenant de la villa Borghèse. Il est d'une belle conservation. Légères lésions à la joue droite. [Haut. 0m,595.]

3° Buste en costume militaire, provenant de la villa Borghèse. La tête est seule antique. Les prunelles sont indiquées, le nez est moderne. [Haut. 0m,595.]

4° Buste provenant de la villa Albani.

C'est une belle répétition antique du n° 3319 A. Il paraît avoir été exposé à l'action de l'eau. La tête est rapportée. Le travail en est plein d'expression. Les prunelles sont indiquées. Le nez, le menton et presque tout le cou sont modernes. L'oreille droite est en plâtre. [Haut. 0m,518.]

3320. — Plautille, *médaille, or*, pl. 1059.

Fulvie Plautille, fille de Fulvius Plautianus, ministre de Septime Sévère,

devint la femme d'Antonin Caracalla, lorsqu'il n'était encore que César. Elle était belle, mais d'un caractère impérieux. Elle fut exilée par Septime Sévère en 204. Caracalla la fit tuer l'année même de son avénement.

Buste de Plautille, d'après une médaille de faible module. Ses cheveux sont réunis en une tresse fixée circulairement aux cheveux.

Légende : PLAVTILLA AVGVSTA.

3320 A, B, C. — Plautille, *bustes, marbre*, pl. 1098.

1° Buste provenant de la villa Borghèse, où il a été décrit par erreur sous le nom de Julia Pia. Plautille y est représentée avec une coiffure particulière. L'exécution et la conservation sont parfaites. Marbre de Luni. [Haut. 0m,663.]

2° Buste provenant de la villa Borghèse et trouvé à Gabies. Il est bien conservé. Marbre pentélique. [Haut. 0m,440.]

3° Autre buste provenant des fouilles de Gabies. La tête est rapportée et bien conservée ; le nez est moderne. Marbre de Paros. [Haut. 0m,440.]

3321, 3322, 3323. — Géta, *médailles, bronze*, pl. 1059.

Géta, second fils d'Alexandre Sévère, plus jeune que Commode d'un an, régna d'abord avec lui. La haine s'alluma entre eux, et Caracalla tua Géta dans les bras de sa mère, février 212. Géta avait moins de vingt-trois ans.

La première médaille le représente jeune. Elle est de fort module et a au revers l'image de Jupiter qui se voit par l'entrée d'un temple, *Jovi Sospitatori*.

Légende : SEPTIMIVS GETA CAES.

Les deux autres le représentent plus âgé et avec la couronne de laurier.

3323 A. — Géta, *buste, marbre coralitique*, pl. 1083.

Buste vêtu du paludamentum, provenant de la villa Borghèse. Il a été trouvé à Gabies. Le travail des chairs est un peu mou. Les prunelles sont indiquées. Le marbre de ce buste est admirable et sa conservation parfaite. Légère lésion à l'oreille droite et sur le devant de la draperie.

Nous le donnons sous deux aspects. [Haut. 0m,660.]

3324, 3325, 3325 A. — Macrin, *méd. buste*, pl. 1059, 1091.

La mort de Caracalla au milieu de l'armée d'Orient fit proclamer empereur Macrin, qui fut abandonné deux ans après pour Élagabale.

Opélius Macrin, né en Afrique, à Alger, et d'abord avocat, était venu à Rome sous le règne de Septime Sévère, et avait été accueilli par cet empereur et son ministre Plautius.

1° et 2° Bustes avec barbe, couronne laurée et cuirasse, pris de deux médailles en bronze de fort module, ayant au revers, la 1re, l'image de Junon,

la 2e, celle de Jupiter. Les légendes, semblables à un mot près, s'étendent sur les deux côtés. La 2e contient seule l'énonciation relative au consulat.

Légende : IMP. CAES. M. OPEL. SEV. MACRINVS AVG.
PONTIF. MAX. TR. P. COS. P. P.

3° Buste en habit militaire provenant de la villa Borghèse. Il a beaucoup de caractère, mais le travail en est sec et non terminé, ce qu'on voit aisément aux oreilles, aux cheveux et à la barbe. L'exécution de la draperie est plus avancée que celle de la tête; le nez est moderne. Marbre de Paros. [Haut. 0m,663.]

3326. — Diaduménien, *méd. br.* pl. 1059.

Diaduménien était le fils de l'empereur Macrin.

Il est représenté au revers en pied et avec le titre de Prince de la jeunesse.

Légende : M. OPEL. ANTONINVS DIADVMENIANVS CAES.

3327, 3327 A. — Élagabale, *méd. bronze*, pl. 1059, 1060.

En mai 218, l'armée d'Orient proclama empereur contre Macrin le jeune Romain Varius Bassiénus Avitus, âgé de quatorze ans, dont l'aïeule maternelle était nièce de Julia Domna, et, comme cette impératrice, était née à Émèse. Bassiénus prit les noms d'Aurèle Antonin, qu'avait eus Caracalla. Il fut fait prêtre du Soleil à Émèse, et prit le surnom d'Élagabale ou Héliogabale.

En mai 222, Élagabale fut abandonné pour son cousin Alexandre Sévère, et tué avec sa mère Julia Soemia.

1° Buste d'Élagabale jeune, avec une couronne de laurier et la chlamyde.

Légende : IMP. CAES. M. AVR. ANTONINVS PIVS AVG.

2° Buste à tête laurée sur une médaille de bronze de l'année 222, celle de la mort d'Élagabale. Légende :

IMP. CAES. M. AVREL. ANTONINVS PIVS FEL. AVG. au revers : *Cos IV.*

3327 B et C. — Élagabale, *bustes, marbre*, pl. 1080.

Ce sont deux bustes nus et dans les proportions de la grandeur naturelle.

Le premier est en marbre de Paros. [Haut. 0m,440.]

Le second est en marbre de Carrare. [Haut. 0m,431.]

3328, 3328 A. — Julia Paula, *méd. buste*, pl. 1060, 1088.

Julia Paula, première femme d'Élagabale, était fille de Julius Paulus, préfet du prétoire. Belle et vertueuse; répudiée pour Julia Aquilia.

1° Buste avec le diadème et la coiffure dite *galerus*, pris d'une médaille en bronze de grand module, ayant au revers la Concorde assise, *Concordia*.

Légende : IVLIA PAVLA AVGVSTA.

Buste provenant de la villa Borghèse. La tête est seule antique avec le haut

de la poitrine; la conservation en est assez belle; le nez est moderne. Le derrière de la coiffure, qui est restauré, était postiche, et le diadème en cache la réunion avec les cheveux de devant, qui sont naturels. L'oreille gauche est jolie, ainsi que l'expression de la bouche. Marbre de Paros. [Haut. 0m,668.]

3329. — Aquilia Sévéra, *méd. br.* pl. 1060.

Julia Aquilia Sévéra est la seconde femme d'Élagabale. Fille du consulaire Aquilius Sévérus, vestale, enlevée et épousée, répudiée et reprise.

La médaille se rapporte aussi à l'accord entre les deux époux.

Légende : IVLIA AQVILIA SEVERA AVG.

3330. — Annia Faustina, *méd. br.* pl. 1060.

Annia Faustina, troisième femme d'Élagabale, était fille de Vibia Aurélia, l'une des filles de l'empereur Marc Aurèle et de Faustine. D'une grande beauté, et de bonnes mœurs. Répudiée.

Cette médaille est de la même sorte que les deux précédentes.

Légende : ANNIA FAVSTINA AVGVSTA.

3331. — Julia Maesa, *méd. br.* pl. 1060.

Julia Maesa, aïeule maternelle d'Élagabale et d'Alexandre Sévère, eut une grande part à leur élévation à l'empire. Elle était fille d'une sœur de l'impératrice Julia Domna. (Voy. la notice sur Élagabale, n° 3227.)

Buste pris d'une médaille en bronze de grand module.

Légende : IVLIA MAESA AVG.

3332. — Julia Soemia, *méd. br.* pl. 1060.

La mère d'Élagabale avait une origine syrienne. (Voy. 3327.)

Buste pris d'une médaille moyen module, ayant au revers Vénus assise tenant une pomme et la haste pure, *Venus Cœlestis.* Diadème et coiffure en panache.

Légende : IVLIA SOEMIAS AVGVSTA (1).

3333, 3333 A. — Julia Mamméa, *méd. buste,* pl. 1060, 1087.

Médaille en l'honneur de la mère d'Alexandre Sévère, qui eut une grande part au gouvernement de son fils. Elle périt avec lui.

Buste de Julia Mamméa, à droite, pris d'une médaille en bronze de grand module.

(1) Au t. IV, nos 1339 et 1339 A, sont deux statues que l'on croit représenter Julia Soemia en Vénus.

Diadème et coiffure en galerus.

Légende : IVLIA MAMEA AVG. MAT. AVG.

2° Buste provenant de la villa Albani. La coiffure est une imitation du galerus, comme sur les médailles de cette époque. Marbre pentélique. [Haut. 0m,509.]

La statue iconique n° 2488 est reproduite en buste à la pl. 1087.

3334. — Alexandre Sévère, *médaillon, bronze,* pl. 1060.

Le successeur d'Élagabale était cousin de cet empereur, qui l'avait adopté et lui avait donné le titre de César. Il fut élevé à l'empire en 222, et son règne dura treize ans.

Il était né à Arca en Phénicie. A son avénement à l'empire il avait moins de quatorze ans. Esprit, talent, courage, mœurs régulières, bonté parfaite. Il fit la guerre avec succès en Orient contre Artaxerce, premier roi des Perses. Il porta plus tard la guerre en Germanie; il périt dans le cours de cette guerre. Maximin, l'un de ses généraux et une troupe de factieux le tuèrent avec sa mère, en mars 235.

Alexandre Sévère fit des efforts pour relever les arts, et établit des écoles d'architecture. Il fit placer dans le forum de Trajan un grand nombre de statues d'hommes célèbres, et après lui on y en ajouta beaucoup.

Buste avec la couronne laurée, la cuirasse et le paludamentum pris d'une médaille de grand module ayant au revers la représentation d'un sacrifice à la déesse Rome, *Romæ Æternæ.*

Légende : IMP. CAES. M. AVREL. SEV. ALEXANDER PIVS FELIX AVG.

3334 A, B, C. — Alex. Sévère, *bustes, marbre,* pl. 1071.

1° Buste en costume militaire provenant du palais Braschi, à Rome. La tête a la couronne de chêne. C'est une tête rapportée sur un corps d'un autre marbre. Les cheveux sont à peine marqués, ce qui est assez ordinaire aux bustes de cette époque. Les prunelles sont indiquées. Le dessus de la tête et le devant de la couronne sont rajustés. Le manteau est d'un style excellent. Marbre de Luni. [Haut. 0m,852.]

2° Buste nu provenant aussi du palais Braschi à Rome. Le travail en est fort bon. Le bout du nez est moderne. Marbre de Luni. [Haut. 0m,852.]

3° Buste en costume militaire provenant de la villa Borghèse. Le nez et les oreilles sont modernes, et il y a quelques retouches au cou. [Haut. 0m,518.]

3335. — Orbiana, *médaille, bronze,* pl. 1060.

Orbiana était la femme d'Alexandre Sévère.

Buste avec le diadème et la coiffure en galerus, pris d'une médaille de grand

module, représentant au revers les époux se donnant la main, *Concordia Augustorum*.

Légende, SALL. BARBIA ORBIANA AVG. (1).

3336. — Uranius Antoninus, *méd. or*, pl. 1060.

Il revêtit la pourpre dans l'Orient sous le règne d'Alexandre Sévère (2).

Légende : L. AVR. SVLP. VRA ANTONINVS.

Buste à tête laurée, pris d'une médaille ayant au revers la Fortune debout, avec ses attributs, *Fecunditas Aug*.

Une autre médaille frappée à Émèse en Phénicie, l'an 655 de l'ère des Séleucides (an de Rome 1006), et portant une légende grecque, paraît concerner un fils de cet empereur éphémère.

3337. — Maximin, *méd. arg.* pl. 1060.

La mort d'Alexandre Sévère, au milieu de l'armée de Germanie, fut suivie de l'élévation de Maximin, qui commandait l'une des légions. Le règne de Maximin ne dura que deux ans. L'Afrique bientôt proclama les deux Gordiens (voy. n° 3340), puis le sénat déclara Maximin ennemi de l'empire, et, après la mort des deux Gordiens, lui opposa Pupien et Balbin. Maximin, marchant sur Rome, fut tué au milieu de son armée.

Buste pris d'une médaille de grand module de la deuxième année du règne, ayant au revers le buste cuirassé du fils de Maximin.

Légende : MAXIMINVS PIVS AVG. GERM. P. M. TR. P. II COS P. P.

3338. — Pauline, *médaille, argent*, pl. 1060.

Ammien Marcellin vante les mœurs douces de la femme de l'empereur Maximin, sans donner le nom de cette impératrice.

On lui attribue des médailles où se voit cette tête voilée avec la légende DIVA PAVLINA, et au revers une apothéose.

3339. — Maximin le jeune, *grand bronze*, pl. 1060.

Capitolin, historien de Maximin père et de son fils, donne au fils le nom de Maximin le jeune. Il est nommé Maxime sur les médailles et les inscriptions. Il périt avec son père devant Aquilée, âgé de dix-huit ou vingt ans, en 238.

Buste pris d'une médaille grand module ayant au revers des instrumens de sacrifice, *Pietas Aug*.

Légende : MAXIMVS CAES. GERM.

(1) Au t. IV, n° 1349, est une statue que l'on croit représenter cette impératrice en Vénus. — (2) Zosime, l. I, c. XII.

3340. — Gordien d'Afrique le père, *arg. den.* pl. 1060.

M. Antonius Gordianus se trouvait proconsul de la province d'Afrique à l'avénement de Maximin à l'empire, il était âgé de quatre-vingts ans. Il avait épousé une petite nièce d'Antonin Pie, et rempli à Rome les fonctions d'édile avec distinction. Son fils était son lieutenant.

Les exactions d'un officier de Maximin amenèrent presqu'immédiatement le soulèvement des populations, qui tuèrent cet officier. Les deux Gordiens furent proclamés Augustes. Le sénat et tout le peuple romain applaudirent à ce choix, et déclarèrent ennemis Maximin et son fils.

Le règne de Gordien ne dura que quatre mois.

Buste avec la couronne laurée, pris d'une médaille de grand module, ayant au revers Rome assise tenant un bouclier et une Victoire, *Romæ Æternæ.*

Légende : IMP. CAES. M. ANT. GORDIANVS AFR. AVG.

3341. — Gordien d'Afrique le fils, *arg. den.* pl. 1060.

Gordien le fils, proclamé empereur avec son père, était déjà une des personnes importantes de l'empire. Il avait de grandes connaissances en littérature et en jurisprudence, et avait tenu un rang distingué dans les conseils d'Alexandre Sévère. C'est cet empereur qui l'avait nommé lieutenant de la province d'Afrique.

Il périt avec son père dans un combat livré aux troupes d'un officier de Maximin.

Buste avec la couronne laurée, pris d'une médaille ayant au revers une déesse appuyée à un cippe, et tenant une palme et une corne d'abondance, *Providentia Aug.*

Légende : IMP. CAES. M. ANT. GORDIANVS AFR. AVG.

3342. — Balbin, *méd. arg. den.* pl. 1061.

Balbin et Pupien, opposés par le sénat à Maximin (voy. n° 3337), étaient tous les deux sénateurs, et avaient gouverné des provinces.

Les manifestations du peuple en faveur du nom de Gordien amenèrent les nouveaux empereurs à donner le titre de César au fils et petit-fils des deux Gordiens, qui se trouvait alors à Rome et était âgé de seize ans.

Balbin et Pupien périrent l'année suivante dans une sédition des prétoriens, et le jeune Gordien fut proclamé empereur.

Buste avec la couronne radiée, pris d'une médaille relative aux vœux décennaux (1).

Légende: IMP. CAES. D. CAELIVS BALBINVS AVG.

(1) Tous les dix ans le sénat et le peuple faisaient des vœux solennels pour les empereurs, et des médailles étaient frappées au commencement de chaque période.

3343, 3343 A. — Pupien, *méd. buste,* pl. 1061, 1099.

Pupien fut mis à la tête des troupes envoyées contre Maximin.

1° Buste avec la couronne radiée, pris d'une médaille frappée à raison du succès de cette expédition. Au revers est une Victoire tenant une couronne, *Victoria Aug.*

Légende : IMP. CAES. M. CLOD. PVPIENVS AVG.

2° Buste nu, provenant du château de Richelieu et représentant Balbin d'une manière conforme à son effigie sur les médailles.

Marbre de Luni. [Haut. 0m,370.]

La statue n° 2489 est reproduite en buste, pl. 1099.

3344, 3344 A. — Gordien Pie, *méd. br. buste,* pl. 1061, 1083.

Gordien III, proclamé empereur à l'âge de dix-sept ans, en 238, fut, pendant un règne de quatre ans, sagement dirigé par Misithée, préfet des prétoriens, dont il épousa la fille Tranquillina. Il fit en personne et avec succès la guerre en Orient et en Germanie.

Le successeur de Misithée auprès du jeune empereur fut Philippe, né à Bostra en Arabie Pétrée. Bientôt on vit se renouveler la guerre en Orient, et, en 244, le jeune empereur mourut pendant une marche de l'armée à travers des contrées inconnues.

1° Représentation de Gordien Pie à mi-corps, avec la toge brodée et le sceptre aquilifère, prise d'un médaillon de bronze. On voit au revers l'empereur sur un quadrige, tenant le même sceptre. C'est la représentation d'une marche consulaire.

Légende : IMP. GORDIANVS PIVS FELIX AVG.
PONTIFEX MAX. TR. P. IIII COS II P. P.

2° Buste en costume militaire provenant de la villa Borghèse. La tête est rapportée. Le travail est un peu fatigué. Les cheveux, peu terminés, paraissent avoir été peints en rouge. Les prunelles sont indiquées. Le marbre a souffert des retouches et du temps. Le nez et partie des oreilles et de la lèvre supérieure sont modernes. Marbre de Luni. [Haut. 0m,552.]

3345. — Tranquillina, *méd. arg.* pl. 1061.

Sabinia Tranquillina était la femme de Gordien Pie. Elle était fille de Misithée, ministre de cet empereur.

La médaille où se voit ce demi-buste a au revers une déesse debout tenant un long sceptre et la corne d'abondance, *Felicitas Temporum.*

Dans la coiffure de Tranquillina, les cheveux imitent, non-seulement le couvre-nuque d'un casque, comme sur les médailles précédentes, mais encore l'acrotère du casque. Ce nouveau détail se trouvera sur la plupart des médailles suivantes.

Légende : SABINIA TRANQAILLINA AVG.
La statue n° 2491 est reproduite en buste, pl. 1104.

3346, 3346 A. — PHILIPPE le père, *méd. buste,* pl. 1061, 1097.

Les historiens parlent de Philippe comme de l'auteur de la mort de Gordien. Il eut un règne de six ans. Une armée envoyée contre des rebelles de la Mœsie et de la Pannonie (voy. 3349 et 3350) proclama empereur Trajan Dèce, son général. Philippe fut vaincu par Trajan Dèce à Vérone.

1° Buste avec la couronne laurée pris d'une médaille en bronze ayant au revers des légionnaires ou prétoriens.

Légende : IMP. CAES. M. IVL. PHILIPPVS AVG.
P. M. TR. P. COS. P. P.

2° Buste en costume militaire provenant de la villa Albani. La tête est rapportée. Le travail en est bien, mais altéré par le temps. Marbre de Luni. [Haut. 0m,640.] (Voy. n° 3348 A.)

3347. — OTACILIA SÉVÉRA, *méd. br.* pl. 1061.

Otacilia fut l'épouse de Philippe le père, comme on le voit par les inscriptions et les médailles.

Buste pris d'une médaille de fort module, ayant au revers une femme debout, tenant à gauche le rhyton, et étendant dans le champ la main droite ouverte, *Pietas Augustæ*. Même coiffure que sur le buste de Tranquillina.

Légende : MAPCIA OTACIL. SEVERA AVG.

3348. — PHILIPPE le fils, *méd. br.* pl. 1061.

Après la mort de Philippe le père dans le combat qu'il livra à Trajan Dèce à Vérone, le jeune prince, resté à Rome, fut tué par les prétoriens. Il n'était âgé que de douze ans.

Buste affronté à celui de Philippe le père sur un médaillon ayant au revers le buste d'Otacilia. Du côté des têtes affrontées, *Pietas Augustorum*.

3348 A, B. — PHILIPPE (Les deux), *bustes, porphyre,* pl. 1097.

Ces deux bustes, de même grandeur et de même matière, se ressemblent encore dans les détails. [Haut. de chaque buste, 0m,550.]

3349. — MARIN, *méd. br.* pl. 1061.

On a quelque temps attribué à P. Carvilius Marinus, proclamé empereur contre Philippe dans les provinces danubiennes (voy. n° 3346), deux médailles d'une ville de Philippopolis où se voit ce buste avec une légende grecque, et au revers la figure de Rome assise.

ΘΕΩ ΜΑΡΙΝΩ. Au revers, ΦΙΛΙΠΠΟΠΟΛΙΤΩΝ ΚΟΛΩΝΙΑC. S C.

Les objections que cette attribution soulevait ont amené à reconnaître dans ces médailles une fabrique à peu près semblable à celle des médailles de Bostra, ville de l'Arabie Pétrée, où l'empereur Philippe était né.

On les attribue aujourd'hui à une colonie romaine que cet empereur aurait fondée près de sa ville natale, et l'on pense que, suivant l'exemple de Vitellius et de Trajan, il aura fait placer sur les médailles de cette nouvelle ville l'image de son père déifié.

3350. — Pacatien, *méd. arg.* pl. 1061.

Cette tête se voit sur deux médailles ayant au revers, l'une la figure de l'Abondance assise, *Concordia Militum,* l'autre la figure de Rome assise, *Romæ Æter. An. mill. et primo.*

Légendes : CL. MAR. PACATIANVS P. F. AVG.
IMP. TI. CL. MAR. PACATIANVS AVG.

On attribue ces médailles à un empereur éphémère proclamé dans les provinces danubiennes, et autre que P. Carvilius Marinus, contre lequel Philippe envoya Trajan Dèce.

3351. — Jotapien, *méd. arg.* pl. 1061.

Sous le règne de Philippe, un Jotapien ou Tapianus, qui se glorifiait d'être issu de la race d'Alexandre, se révolta dans la Syrie, et fut tué par les soldats.

On lui attribue une médaille unique où se voit ce buste avec la couronne radiée, et au revers une Victoire tenant une couronne et une palme, *Victoria Aug.*

Légende : IMP. MAR. IOTAPIANVS AVG.

3352. — Trajan Dèce, *méd. br.* pl. 1061.

Trajan Dèce, vainqueur et successeur de l'empereur Philippe, eut bientôt à repousser les attaques des peuples goths sur la frontière de l'empire. La seconde année de son règne, il périt avec son fils aîné dans une bataille qu'il livra à ces barbares sur le Danube.

Buste avec la couronne radiée, pris d'une médaille de faible module ayant au revers les bustes d'Hérennia Étruscilla, femme de Trajan Dèce, et de leurs enfans Étruscus et Hostilien, *Concordia Augg.*

Légende : IMP. C. Messius Quintus TRAIANVS DECIVS AVG.

3353. — Hérennia Étruscilla, *médaillon, br.* pl. 1061.

Hérennia Cupiennia Étruscilla, femme de Trajan Dèce, n'est connue que par les médailles et les inscriptions.

Son buste, avec la coiffure galerus, est pris d'une médaille grand module, ayant au revers des vestales qui font un sacrifice, *Vesta*.

Légende : HÉRENNIA ETRVSCILLA AVG.

3354. — Herennius Etruscus, *méd. br.* pl. 1061.

Herennius Etruscus Messius Decius était le fils aîné de Trajan Dèce. On a vu qu'il perdit la vie dans la même bataille que son père, an 251.

La médaille d'où est pris le buste est relative au titre de Prince de la jeunesse qui lui fut déféré pendant le court règne de son père, *Principi Juventutis*.

Légende : Q. HER. ETR. MESS. DECIVS. NOBIL. CAES.

3355. — Valens Hostilien, *médaille, bronze*, pl. 1061.

Après la mort des deux Dèce, Trébonien Galle, proclamé empereur, associa à l'empire le second fils de Dèce, qui était resté à Rome. Ce jeune prince mourut l'année suivante.

Buste jeune, sans la couronne de laurier et avec la chlamyde.

Légende : C. VALENS HOSTIL. MES. QVINTVS N. C.

3356. — Trébonien Galle, *médaillon, arg.* pl. 1061.

L'armée qui avait vu mourir Trajan Dèce et son fils proclama empereur C. Vibius Trébonien Galle, qui la conduisait sous leurs ordres. On reproche à cet empereur d'avoir acheté des Goths une paix honteuse, et même d'avoir fait tuer le second fils de Trajan Dèce, qu'il avait associé à l'empire.

Il périt au bout de deux ans, avec son fils, dans l'armée qu'il conduisait contre son compétiteur Émilien.

Buste barbu de Trébonien Galle avec la couronne de laurier, la cuirasse et le paludamentum.

Légende : IMP. CAES. C. VIBIVS TREBONIANVS GALLVS AVG.

3357. — Volusien, *médaillon, br.* pl. 1062.

Le fils de Trébonien Galle, nommé César lors de l'avénement du père, paraît avoir obtenu plus tard le titre d'empereur.

Buste lauré, affronté à celui de Trébonien Galle.

Légende : IMP. VOLVSIANVS AVG.

3357 A. — Émilien, *médaille, bronze*, pl. 1062.

La deuxième année du règne de Trébonien Galle, l'armée de Mœsie proclama empereur son général Émilien. Trébonien Galle et son fils périrent en allant le combattre. Émilien fut abandonné au bout de quatre mois, à l'approche de l'armée de Valérien.

Buste à tête laurée pris d'une médaille de moyen module ayant au revers la figure de l'Espérance, *Spes publica*.

Légende : IMP. CAES. AEMILIAAVS P. F. AVG.

3358. — Valérien, *médaillon, br.* pl. 1062.

Valérien fut reconnu empereur par tout l'empire, et s'associa son fils Gallien. Dans une guerre contre les Perses, les hasards malheureux de la guerre, et même, dit-on, la perfidie des ennemis, amenèrent sa captivité, qui remplit l'empire de troubles.

Buste lauré tourné à gauche, pris d'un médaillon en bronze.

Au revers, Valérien et Gallien soutiennent un globe surmonté d'une victoire. Deux soldats portent des enseignes. *Victoria Augustorum*.

Légende : IMP. CAES. P. LIC. VALERIANVS AVG.

3359. — Mariniane, *médaille, bronze,* pl. 1062.

Buste voilé ayant pour légende DIVAE MARINIANE, sur des médailles qui sont toutes des consécrations et se rapportent au commencement du règne de Valérien. Les numismates en ont conclu que Mariniane était la sœur ou la femme de cet empereur.

3360. — Valérien le jeune, *argent, den.* pl. 1062.

C'est le second fils de l'empereur Valérien. Il fut déclaré César l'an 255. Il périt avec Gallien, en mars 268.

Buste jeune, avec couronne radiée et chlamyde.

3361. — Cornelia Supera, *argent, den.* pl. 1062.

C'est, selon les uns, la femme de Valérien le jeune, et selon d'autres, celle d'Émilien. (Voy. 3357 A.)

Buste pris d'une médaille de module ordinaire, ayant au revers Vesta debout tenant une patère et la haste transversale. La coiffure de Cornelia Supera est le galerus, où une belle tresse de cheveux imite l'acrotère du casque.

Légende : C. CORN. SVPERA AVG.

3362. — Gallien, *médaille, bronze,* pl. 1062.

Gallien, pendant la captivité de son père, eut à repousser les barbares et à combattre les gouverneurs révoltés. Il mourut en assiégeant l'un deux, Auréole, sous Milan.

Buste avec la couronne laurée, pris d'un médaillon de bronze ayant au revers les trois divinités monétaires, *Moneta Aug.*

Légende : IMP. GALLIENVS PIVS FELIX AVG.

Arc de triomphe élevé sous le règne de Gallien.

3362 A, B. — Gallien, *bustes, marbre,* pl. 1083.

1° Buste en costume militaire provenant de la villa Albani. Le dessin en est bon, et l'exécution soignée. Le piédouche fait partie du buste. Le nez est moderne. Marbre pentélique. [Haut. 0^m,731.]

2° Autre buste nu. [Haut. 0^m,600.]

3363. — Cornelia Salonine, *méd. arg.* pl. 1062.

Salonine, épouse de Gallien, belle, vertueuse, bienfaisante, d'une instruction distinguée et de beaucoup de courage, le suivait dans ses expéditions militaires, et animait Gallien et ses troupes dans les combats; elle paraît être morte en même temps que lui.

Buste pris d'un médaillon. La coiffure imite l'acrotère du casque, comme celle de Cornelia Supera.

Légende : SALONINA AVG.

3364. — Cornelius Salonin, *médaille, argent,* pl. 1062.

Le fils de Gallien avait été confié à Posthume, gouverneur des Gaules. La révolte de celui-ci amena la mort de Salonin.

Buste jeune, avec couronne laurée et chlamyde, pris d'un grand médaillon.

Légende : LIC. COR. SAL. VALERIANVS N. CAES.

3365. — Macrien le jeune, *médaille, argent,* pl. 1062.

A la suite de la captivité de Valérien, Marcus Fulvius Macrien fut proclamé empereur en Orient, et périt en Illyrie en voulant détrôner Gallien.

On n'a pas de médailles de cet empereur d'une année. On en a de ses deux fils, dont l'un, Macrien le jeune, périt avec son père en Illyrie.

Buste jeune avec la couronne radiée et la cuirasse, pris d'une médaille d'un petit module ayant au revers Rome Nicéphore assise, *Romæ æternæ.*

Légende : IMP. C. FVLV. MACRIANVS P. F. AVG.

3366. — Quietus, *méd. arg. den.* pl. 1062.

Fils et frère des deux Macriens, et resté en Orient, il fut, après leur défaite, vaincu et mis à mort par Odénat, prince de Palmyre.

Buste jeune, avec la couronne de laurier et la chlamyde, pris d'une médaille de petit module ayant au revers la figure de l'Espérance, *Spes publica.*

Légende : IMP. CAES. FVLV. QVIETVS P. F. AVG.

3367. — Zénobie, *méd. potin*, pl. 1062.

Le buste de cette femme célèbre, à qui Gallien avait conféré le titre d'Auguste, est donné d'après une médaille de fabrique égyptienne (1).

Buste avec la coiffure galerus sur une médaille de faible module ayant au revers une déesse debout tenant une double corne d'abondance.

Légende : CEΠT. ZHNOBIA CEB.

3368. — Vabalathe, *méd. potin*, pl. 1062.

Fils d'Odénat et de Zénobie, il fut détrôné avec sa mère par Aurélien. Il est aussi nommé Athénodore (2).

Buste jeune, vêtu de la chlamyde, ayant sur la tête la couronne de laurier et le diadème grec en bandeau, détail de beaucoup d'élégance.

Légende : *ερω*IAC OYABAΛΛAΘOC AΘHNVΔOP*ος*.

Au revers, le buste et le nom grec d'Aurélien.

3369. — Posthume, *médaille, or*, pl. 1062.

C'est le gouverneur des Gaules qui se révolta contre Gallien. (Voy. 3364.) Il s'associa Victorin, l'un de ses officiers. Il périt pour avoir refusé à ses soldats le pillage de Cologne.

Buste pris d'une médaille de fort module, avec la couronne de laurier et la barbe calamistrée.

Légende : IMP. C. POSTVMVS P. F. AVG.

3370. — Lœlien, *or, den.* pl. 1062.

C'est un officier de Posthume, à qui on attribue la mort de ce dernier. Il vit bientôt lui-même ses soldats révoltés contre lui, et fut mis à mort par Victorin.

Buste avec la couronne de laurier et la cuirasse, pris d'une médaille de module ordinaire, ayant au revers la figure de l'Espagne assise à terre, et tenant un rameau, *Temporum Felicitas*.

Légende : IMP. CAES. LAELIANVS AVG.

(1) Septimie Zénobie, Aug., issue des rois d'Illyrie et d'Égypte, femme d'Odénat, règne après lui; beauté, courage, distinction, mœurs irréprochables; instruite par Longin; savait toutes les langues; commandait ses troupes; battit les Romains, soumit l'Égypte; attaquée, battue, poursuivie par Aurélien, 262; prise, menée en triomphe à Rome; mourut à Tivoli. (*Manuel de l'histoire de l'art*, t. II, p. 744.)

(2) Héroïas Vabalathe, troisième fils d'Odénat et de Zénobie, Aug. 264, César et emp. 267; règne en Orient six ans; pris et mené à Rome par Aurélien, qui le traite avec distinction. (*Manuel de l'histoire de l'art*, t. II, p. 744.)

3371. — Victorin le père, *médaillon, bronze,* pl. 1063.

Le buste de ce collègue de Posthume est donné d'après un beau médaillon en bronze, dont le revers le représente en pied recevant les hommages d'une ville, *Restitutori Galliarum;* sous les figures, *Victoria Aug.*

Légende : IMP. CAES. VICTORINVS PIVS FELIX AVG.

3372. — Victorin le jeune, *or, den.* pl. 1063.

Fils et successeur du précédent, dont l'image paraît se trouver sur une médaille du père.

Buste jeune, avec couronne radiée et chlamyde; longs cheveux sur le cou.

3373. — Marius, *or, den.* pl. 1063.

Buste avec la couronne laurée et la cuirasse, pris d'une médaille de petit module ayant au revers deux mains unies, *Concordia Militum.*

Légende : IMP. CAES. M. AVR. MARIVS. P. F. AVR.

Marius dut être un empereur de quelques jours, nommé après la mort de Victorin.

3374. — Auréole, *médaille, bronze,* pl. 1063.

Auréole, gouverneur de l'Illyrie, vainquit Macrien, qui voulait soumettre cette contrée (voy. 3365), sut ensuite résister à Gallien, mais fut vaincu par Claude le Gothique.

Buste avec la couronne radiée, la cuirasse et la chlamyde, pris d'une médaille de faible module ayant au revers, comme le précédent, deux mains unies, *Concordia Militum.*

Légende : IMP. AVREOLVS AVG.

3375. — Claude le Gothique, *médaille, bronze,* pl. 1063.

Claude fut donné pour successeur à l'empereur Gallien (voy. 3362). Il soumit Auréole, et repoussa plusieurs fois les Goths, ce qui lui valut le surnom de Gothique. Il mourut dans le cours d'une expédition contre ces peuples, à Sirmium, en mai 270. Règne de deux ans.

Buste avec couronne de laurier, cuirasse et chlamyde sur une médaille de grand module, ayant au revers les trois divinités monétaires.

Légende : IMP. CAES. CLAVDIVS PIVS FELIX AVG.

Claude le Gothique fut divinisé après sa mort, et on lui éleva deux statues, placées, l'une dans le temple de Jupiter Capitolin, l'autre aux Rostres (1).

(1) Trebell. Pollion, *Divus Claudius.*

3376. — Quintillus, *méd. br.* pl. 1063.

M. Aurelius Quintillus, frère de Claude le Gothique, fut, après la mort de ce dernier, considéré quelque temps comme empereur.

Buste avec la couronne radiée et la chlamyde, pris d'une médaille de petit module, ayant au revers une déesse debout tenant de chaque main une enseigne militaire, *Fides Militum.*

Légende : IMP. QVINTILLVS AVG.

3377. — Aurélien, *médaille, or,* pl. 1063.

Aurélien fut donné par les armées pour successeur à Claude le Gothique. Ce général s'était distingué depuis le règne de Valérien. Il obtint la soumission des Gaules, et renversa en Orient la puissance des princes de Palmyre. Il allait porter la guerre en Perse, lorsqu'il mourut au milieu de son armée, entre Byzance et Héraclée, en janvier 275. Règne de quatre ans et demi.

La médaille a rapport à l'un des retours de l'empereur à Rome, *Adventus Aug.*

Buste avec la couronne radiée et la cuirasse recouverte d'écailles, *lorica squammata;* cheveux et barbe courts.

Légende : IMP. C. L. DOM. AVRELIANVS P. F. AVG.

Aurélien fit construire à Palmyre le temple du Soleil, et à Rome plusieurs beaux édifices, dont faisait partie un temple consacré aussi au Soleil.

Statues de cet empereur à Rome, dans la Curie, dans le temple du Soleil et au forum de Trajan.

3378. — Sévérine, *médaillon, or,* pl. 1063.

Sévérine était l'épouse d'Aurélien. Les historiens ne l'ont point nommée. Quelques médailles lui donnent le nom d'Ulpia, et l'on présume qu'elle était fille d'Ulpius Crinitus, grand capitaine qui descendait de Tréjan et avait adopté Aurélien.

Buste diadémé, où une large tresse de cheveux imite les contours du galerus

Légende de Sévérine : SEVERINA AVG.

3379. — Tétricus, *grand médaillon, or,* pl. 1063.

Caius Vesuvius Tétricus fut substitué, dans les Gaules, à Victorin et à Marius. Claude le Gothique le laissa en paix, et il se soumit à Aurélien.

Représentation à mi-corps, vêtu, prise d'un grand médaillon. Couronne de laurier, tunique et manteau. Tétricus tient à droite un rameau, et à gauche un sceptre aquilifère.

Légende : IMP. TETRICVS AVG.

3380. — Tétricus fils, *médaille*, *or*, *den.* pl. 1063.

C'est le jeune fils du précédent, à qui son père avait donné le titre de César.

Buste d'adulte vêtu d'une chlamyde, pris sur une médaille de faible module ayant au revers la figure de l'Espérance, *Spes Aug*.

Légende : C. PES. TETRICVS CAES.

3381. — Tacite, *médaille*, *bronze*, pl. 1063.

Ce successeur d'Aurélien fut élu par le sénat après un interrègne de six mois. C'était un consulaire de mœurs douces et modestes. Il avait voulu faire porter le choix du sénat sur Probus, qui commandait les armées en Orient. Tacite régna cinq ans. Il repoussa les Scythes de l'Asie Mineure, et mourut à son retour en Europe, en mars 276.

Buste avec couronne de laurier, cuirasse et chlamyde, pris d'une médaille de grand module ayant au revers une des déesses monétaires, *Æquitas Aug*.

Légende : IMP. C. M. CL. TACITVS PIVS FEL. AVG.

Statues de Tacite et de Florien, son frère, à Intéramne, citées par Flavius Vopiscus (1).

3382. — Florien, *médaille*, *bronze*, pl. 1063.

Florien, frère de l'empereur Tacite, et considéré comme empereur après la mort de ce dernier, alla combattre Probus, proclamé par l'armée d'Orient, fut vaincu, et se tua à Tarse, en juillet 276.

Buste avec couronne de laurier, cuirasse et chlamyde, sur une médaille de grand module, ayant au revers les trois divinités monétaires.

Légende ; IMP. C. M. ANN. FLORIANVS P. AVG.

3383, 3384. — Probus et sa femme, *gr. méd. arg.* pl. 1063.

Probus, proclamé empereur après la mort de Tacite par les armées qu'il commandait en Orient, eut lui-même un règne de six ans. Avant son élévation à l'empire, il s'était distingué contre les Sarmates, les Goths, les Perses et en Égypte. Il montra les plus belles qualités et un grand génie. Il occupa les troupes à de grands travaux, voulut ensuite en diminuer le nombre, et fut tué par elles à Sirmium, août 282, il était âgé de cinquante ans.

Représentation à mi-corps, avec couronne de laurier, cuirasse et chlamyde, prise de deux grands médaillons. Probus tient le bouclier et la lance. Sur le second médaillon, le visage d'une femme paraît en saillie sur celui de Probus. Au revers, sont les trois déesses monétaires, *Moneta Aug*.

Légende : IMP. C. PROBVS INVIC. P. F. AVG.

Statue équestre de Probus à Rome. Son successeur Carus la lui fit élever (2).

(1) Flav. Vopis. *Florian*, n° 2.

(2) Flav. Vospic.

3385. — Carus, *grand médaillon, argent*, pl. 1036.

Successeur de Probus par le choix des soldats, Carus fit avec succès la guerre contre les Perses. Il mourut en Orient frappé de la foudre dans sa tente; il était âgé de cinquante-trois ans.

Buste presque à mi-corps, avec la couronne de laurier et la cuirasse. Tête en grande partie chauve.

Légende : IMP. C. M. AVR. CARVS P. F. AVG.

3386. — Magnia Urbica, *médaille, bronze*, pl. 1064.

Magnia Urbica, femme de l'empereur Carus, n'est connue que par les médailles.

Buste pris d'un grand médaillon ayant au revers la déesse Pudicité et trois figures accessoires. La coiffure est une imitation affectée du galerus.

Légende : MAGNIA VRBICA AVG.

3387. — Carinus, *grand bronze*, pl. 1064.

Carinus, fils et successeur de Carus, gouvernait les Gaules à la mort de son père. Il se vit bientôt disputer l'empire par Dioclétien, proclamé par l'armée d'Orient. Mort en 285, âgé d'environ trente-six ans, et après un règne de deux ans.

Buste avec la couronne de laurier, la cuirasse et la chlamyde.

Légende : IMP. C. M. AVR. CARINVS AVG.

3388. — Nigrinien, *médaille, bronze*, pl. 1064.

Cet empereur est connu par des médailles qui sont toutes des consécrations, ce qui prouve qu'elles ont été frappées après sa mort sous la domination de quelqu'un de ses parens.

Les deux lettres KA, qui sont au revers, semblent désigner Carthage pour la ville où elles ont été frappées.

La tête porte une couronne radiée.

Légende : DIVO NIGRINIANO.

3389. — Numérien, *grand médaillon, bronze*, pl. 1064.

Numérien, second fils de Carus, accompagnait son père dans l'expédition contre les Perses. Il mourut un an après lui en Orient.

Buste presque à mi-corps, avec couronne de laurier, cuirasse et chlamyde.

Légende : IMP. C. M. AVR. NVMERIANVS AVG.

Vopiscus cite une statue élevée à Numérien par le sénat, et qui fut placée dans la bibliothèque Ulpia, parce que cet honneur était rendu à Numérien non comme César, mais comme orateur (1).

3390. — JULIEN (M. AUR.), *médaille, or, den.* pl. 1064.

C'est un gouverneur de la Vénétie qui se déclara indépendant contre Carinus. Il fut vaincu par celui-ci près de Vérone et tué, an 285.

Buste avec couronne de laurier, cuirasse et chlamyde, pris d'une médaille de petit module ayant au revers une déesse tenant à gauche une corne d'abondance, à droite une cloche, *Libertas Publica.*

Légende, IMP. C. IVLIANVS P. F. AVG.

3391. — DIOCLÉTIEN, *méd. br.* pl. 1064.

L'élection de Dioclétien par l'armée d'Orient, après la mort de Carus et de Numérien, amena la chute de Carinus.

Dioclétien était né à Diocléa, en Dalmatie. A son avénement à l'empire, à Chalcédoine, en septembre 284, il n'avait pas quarante ans. Il nomma César Maximien Hercule. Deux ans après, en avril 286, il associa Maximien à l'empire, et nomma César Constance Chlore et Galère Maximien. Il fit longtemps la guerre en Orient et en Germanie.

Dioclétien s'est rendu célèbre par son abdication à Nicomédie, 1er mai 305, et par sa retraite à Salone en Dalmatie. Mort en mai 313, âgé d'environ soixante-huit ans.

Dioclétien, dans le cours de son règne, fit construire d'immenses édifices où l'on prodigua les ornemens. C'est à lui qu'on éleva près d'Alexandrie en Égypte, la très-belle colonne de granit thébaïque, qu'on nomme mal à propos la colonne de Pompée.

Simple tête, non diadémée, barbue des tempes au menton.

Légende : IMP. C. G. VAL. DIOCLETIANVS P. F. AVG.

3392. — MAXIMIEN HERCULE, *médaille, bronze,* pl. 1064.

Dioclétien se l'adjoignit pour collègue, et lui donna le surnom d'Hercule, en prenant lui-même celui de Jovien. Ils quittèrent le pouvoir ensemble, mais Maximien reprit la pourpre à la demande de son fils Maxence.

Tête coiffée de la dépouille d'un lion, prise d'une médaille de grand module ayant au revers la déesse Abondance entre Jupiter casqué et imberbe, et Hercule, représenté avec la peau de lion et la massue, *Monæta Jovi et Herculi Augg.*

Légende : IMP. C. M. AVR. VAL. MAXIMIANVS P. F. AVG.

(1) Flav. Vopisc. *Numerianus.*

3393. — Galeria Valeria Eutropia, *méd. br.* pl. 1064.

C'est l'épouse de Maximien Hercule. Elle fut mère de Maxence et de Fausta, femme de Constantin le Grand.

Buste avec la coiffure galerus, une tunique étroite et un péplus fibulé sur l'épaule droite. La coiffure galerus est d'une forme particulière.

Légende : GAL. VALERIA AVGVSTA.

3394. — Constance Chlore Ier, *médaille, bronze,* pl. 1064.

Constance Chlore appartenait par sa mère à la famille de Claude le Gothique. Il s'était distingué sous Aurélien, Probus et Carus, contre les Sarmates et les Germains.

Il fut l'un des deux Césars nommés en 292 par Dioclétien et Maximien. Il avait alors quarante-deux ans. Il devint empereur par leur retraite, et eut le gouvernement de la Gaule, de l'Espagne et de la Bretagne. C'était un excellent prince et de grands talens. Il mourut à York en juillet 306, âgé de cinquante-six ans, laissant les pays qu'il gouvernait à son fils Constantin, devenu célèbre.

Buste avec la couronne de laurier, la cuirasse et le paludamentum.

Légende ; FL. CONSTANTIVS NOB. CAES.

Plusieurs statues de Constance Chlore se voyaient à Constantinople.

3395. — Hélène Ire, *médaille, or, den.* pl. 1064.

Elle fut la première femme de Constance Chlore, et la mère de Constantin le Grand. Son fils lui éleva une statue dans la nouvelle ville, mit son nom sur les monnaies, et le donna à la ville de Drépan en Bithynie, où elle était née. Se fait chrétienne en 311, exerce toutes sortes de bonnes œuvres, découvre à Jérusalem le saint Sépulcre.

Buste pris d'une médaille de petit module. Diadème en bandeau ornementé, et collier de perles. Au revers, une femme dont la coiffure imite le galerus, *Securitas publica.*

Légende : FL. HELENA AVG.

3396. — Galère Maximien, *médaille, argent,* pl. 1064.

Décoré du titre de César avec Constance Chlore en 292, il reçut en même temps que lui le titre d'empereur en 305. Il était né d'un paysan Dace et de Romula, et s'était distingué sous Aurélien et Probus. Il détermina l'abdication de Dioclétien et de Maximien Hercule. Mort en mai 311.

Buste avec la couronne laurée, la cuirasse et la chlamyde, pris d'une médaille de moyen module ayant au revers le génie du peuple romain, *Genio populi Romani.*

Légende : MAXIMIANVS NOBIL. C.

Une statue de Maximien se voyait à Antioche, dans le vestibule du palais (1).

3397. — Carausius, *médaille, or, den.* pl. 1064.

Le Belge Carausius, chargé de protéger les côtes avec une flotte contre les barbares du nord, se fit proclamer empereur dans la Bretagne en 287, et périt six ans après, assassiné par Allectus, un de ses officiers.

Buste avec la couronne de laurier, la cuirasse et la chlamyde, pris sur une médaille de petit module. Au revers, est l'empereur tenant la haste, et en face de lui une divinité femme tenant un sceptre fourchu, *Expectate, veni.*

Légende : IMP. CARAVSIVS P. AVG.

3398. — Allectus, *médaille, or, den.* pl. 1064.

Auteur de la mort de Carausius, Allectus se fit proclamer empereur à sa place. Il fut renversé par des troupes envoyées par Constance Chlore.

Buste avec la couronne de laurier et une cuirasse garnie d'écailles; barbe longue. Médaille de faible module ayant au revers la figure de l'Espérance, *Spes Augg.*

Légende ; IMP. C. ALLECTVS P. F. AVG.

3399. — Domitius Domitianus, *médaille, bronze,* pl. 1064.

Cette tête laurée se trouve sur une médaille de moyen module frappée à Alexandrie, du temps de Dioclétien.

Au revers, le génie du peuple romain, *Genio populi Romani.*

Légende : IMP. C. L. DOMITIVS DOMITIANVS AVG.

3400. — Sévère II, *médaille, or, den.* pl. 1065.

Flavius Valérius Sévère fut nommé César l'an 305, avec Maximin Daza, à l'exclusion de Maxence et Constantin. Bientôt, chargé par Galère de combattre Maxence, il fut abandonné par une partie de ses troupes et mis à mort, avril 307.

Tête avec la couronne de laurier et sans barbe.

Légende : SEVERVS NOB. CAES.

3401. — Maximin II, *or, den.* pl. 1065.

Galérius Valérius Maximin Daza fut nommé César avec Sévère. (Voy. 3400). Il se rendit maître de l'Orient et se proclama empereur. Il fut vaincu par Licinius (voy. 3405), et mourut dans sa retraite à Tarse.

(1) Amm. Marcell. l. XXII, p. 306.

Tête laurée, prise d'une médaille de moyen module ayant, au revers, un Génie qui tient une patère et une corne d'abondance, *Genio Cæsaris.*
Légende : GAL. VAL. MAXIMINVS NOB. C.

3402. — Maxence, *médaille, or*, pl. 1065.

Aurélius Valérius Maxence, fils de l'empereur Maximien Hercule, se fit proclamer empereur à Rome l'an 306, s'empara de l'Afrique l'an 308, et resta le maître de Rome jusqu'en 312, où il fut attaqué et renversé par Constantin. Se noie dans le Tibre au pont Milvius, qui s'écroule.

Tête laurée et singulièrement barbue, prise d'une médaille de faible module. Au revers, est l'empereur en pied avec deux autres figures : un guerrier lui présente une petite figure de la Victoire; une femme embrasse ses genoux.
Légende : IMP. C. MAXENTIVS P. F. AVG.

3403. — A. Romulus, *grand médaillon*, pl. 1065.

Fils de Maxence, il fut une fois consul pendant que Maxence était maître de Rome, et mourut bientôt après.

Représentation à mi-corps prise d'un grand médaillon. Tête imberbe non laurée. Tunique et manteau.
Légende : DIVO ROMVLO NVBIS (pour *nobilissimo*) CONSVLI.

3404. — Alexandre, *médaille, bronze*, pl. 1065.

Ce fut un empereur éphémère, produit de la résistance des Africains à Maxence.

Tête laurée prise d'une médaille de petit module, frappée à Carthage. Au revers, un homme debout, tenant à droite un fléau, à gauche des épis, *Invicta Roma, Felix Carthago.*
Légende : IMP. ALEXANDER P. F. AVG.

3405. — Licinius le père, *méd. bronze*, pl. 1065.

Il gouverna la Pannonie et la Rhétie en 305, et après la mort de Sévère (voy. 3401), Galère le nomma Auguste. Il vainquit Maximin, qui commandait en Orient, et fut vaincu par Constantin.

Représentation à mi-corps prise d'un grand médaillon. Tête barbue, laurée; sceptre aquilifère à la main droite; tunique et manteau ornementé.
Légende : LICINIVS P. F. AVG.

3406. — Licinius le fils, *médaille, bronze*, pl. 1065.

Pendant l'alliance entre son père et Constantin, il fut nommé César avec les deux fils de Constantin. Il fut dépouillé de ce titre après la mort de son père.

Représentation à mi-corps, sur un grand médaillon. Tête laurée, tunique et pallium; sceptre aquilifère dans la main droite. Au revers, l'empereur en pied, à l'héroïque, au milieu de trois figures; un guerrier le couronne, *Exerc. Augustorum.*

Légende : LICINIVS NOB. C.

3407. — MARTINIEN, *médaille,* pl. 1065.

Empereur éphémère que Licinius se donna pour collègue, lorsqu'il eut à combattre Constantin.

Buste avec la couronne radiée, pris d'une médaille de petit module. Au revers, Jupiter Nicéphore debout, *Jovi Conservatori.*

Légende : D. N. M. MARTINIANVS P. F. AVG.

3408, 3409. — CONSTANTIN LE GRAND, *méd. or,* pl. 1065.

Le fils de Constance Chlore, à sa mort héritier des provinces occidentales, se rendit maître de tout l'empire par ses victoires sur Maxence en Italie, et sur Licinius en Orient.

Il bâtit une nouvelle capitale sur le Bosphore et lui donna son nom.

L'an 335, il partagea le gouvernement de l'empire entre ses trois fils, Constantin, Constance et Constant, et ses neveux Delmatien et Hanniballien.

Constantin le Grand était né à Naïsse, en Dardanie, en février 274, et avait été élevé par Dioclétien. Lorsqu'il devint seul maître de l'empire, il avait quarante ans. C'est quinze ans plus tard, en 329, qu'il transporta le siége de l'empire à Byzance. Il mourut en 339, âgé de soixante-trois ans.

Les deux bustes de Constantin ont beaucoup de mouvement. Sur le premier, il a une couronne de laurier, et sur le second, un diadème orné de pierreries (1).

Légendes : CONSTANTINVS MAX. AVG.
IMP. CONSTANTINVS P. F. AVG.

Une partie de l'introduction du t. III présente la description de la nouvelle ville de Constantin, de ses monnmens et des statues qui les ornaient.

Les statues de Constantin lui-même décoraient à Constantinople les principales places ou monumens. Sa statue équestre était au Stratégium. Autres statues à l'hippodrome, que Constantin avait orné de statues prises à Rome et dans la Grèce et l'Asie (2), à Sainte-Sophie, dont il avait édifié la première basilique, au forum de Taurus, à l'Héxacionium. (Voy. le n° 3395.)

(1) Le diadème orné de pierreries et de perles fait partie du costume impérial sur les médailles depuis Constantin le Grand, et les agrafes des chlamydes sont d'ordinaire ornées de la même manière.

(2) Constantin tira de Rome soixante statues pour en orner l'hippodrome de Constantinople, et de ce nombre étaient une statue d'Auguste et une de Dioclétien.

Les statues de César et de Pompée étaient au Zeuxippe; les statues équestres de Trajan et d'Adrien étaient sous les portiques du milliaire; une statue de l'empereur Carus était à Sainte-Sophie.

3410. — FAUSTA, *médaille*, pl. 1065.

Fausta, deuxième femme de Constantin le Grand, était fille de Maximien Hercule. Elle fut mère de Constantin le Jeune, Constance et Constant, qui régnèrent après leur père; de Constantine ou Constance, qui fut mariée à Hannibalien et ensuite à Constance Galle; enfin, d'Hélène, qui épousa Julien II.

Buste à coiffure simple, pris d'une médaille de petit module, ayant au revers un astre dans une couronne d'olivier; les deux branches de la couronne aboutissent à une rosace en pierreries; nulle inscription de ce coté.

Légende : FAVSTA N. F. (*nobilis femina*).

La statue de Fausta faisait partie de celles qui ornaient à Constantinople l'édifice souterrain appelé le *Smyrnium*.

3411. — CRISPUS, *médaille*, pl. 1065.

Flavius Julius Crispus, né du premier mariage de Constantin le Grand avec Minervine, fut nommé César en 317, âgé d'environ dix-sept ans. Il se distingua dans la guerre des Gaules, et plus tard détruisit la flotte de Licinius à Gallipoli. Mort en juillet 326, âgé de vingt-six ans.

La médaille de Crispus le représente à l'héroïque, tenant lance et bouclier.

Légende : CRISPVS NOBIL. CAES.

La statue de Crispus était aussi au Smyrnium.

3412. — CONSTANTIN II, le jeune, *médaille, argent*, pl. 1065.

Au partage fait en 335, Constantin, l'aîné des enfans de Constantin le Grand, eut le gouvernement des Gaules, de l'Espagne et de la Grande-Bretagne. La médaille est probablement de cette époque.

Mécontent du partage, après la mort de Delmatius et d'Hannibalien, il fit la guerre à Constant, en Italie. Il fut vaincu et tué près d'Aquilée, dans le Frioul, en mars 340, âgé de vingt-quatre ans.

Simple tête, non laurée.

Légende : CONSTANTINVS IVNior NOBilis Cæsar.

3413. — HÉLÈNE, *médaille, bronze*, pl. 1065.

Buste d'Hélène, femme de Crispus César, pris d'une médaille de petit module ayant au revers, comme la précédente, un astre dans une couronne de laurier, sans légende de ce côté. Eckel et l'auteur de l'Iconographie romaine attribuent cette médaille à la seconde Hélène, femme de Crispus.

Légende : HELENA. N. F.

3414. — Delmatius, *médaille, or,* pl. 1065.

Delmatius, un des neveux de Constantin le Grand, fut nommé César l'an 335, et au partage du gouvernement de l'empire il eut le gouvernement de la Thrace, de la Macédoine et de l'Achaïe.

Buste diadémé, portant cuirasse et chlamyde, pris d'une médaille de petit module ayant au revers Delmatius représenté en prince de la Jeunesse, *Principi Juventutis*.

Légende : FLavius DELMATIVS NOBilis CAESar.

3415. — Hanniballien, *médaille, bronze,* pl. 1065.

Cet autre neveu de Constantin obtint, dans le partage fait en l'année 335, le gouvernement de l'Arménie Mineure, de la Cappadoce et du Pont.

Buste avec cuirasse et chlamyde, pris d'une médaille de petit module, ayant au revers une figure de Fleuve couché, *Securitas publica*.

Légende : FLavio HANNIBALLIANO REGI.

3416. — Constant (F. J.) *médaille, or,* pl. 1066.

Au partage que fit Constantin, Constant, son plus jeune fils, eut le gouvernement de l'Illyrie, de l'Italie et de l'Afrique. La mort de Constantin le jeune le rendit maître de tout l'Occident. Il eut bientôt après à combattre la révolte de Magnence dans les Gaules, et périt dans cette lutte.

Buste en costume militaire et avec un diadème orné de pierreries.

Légende : FL. IVL. CONSTANS P. F. AVG.

Statue de Constant à Sainte-Sophie.

Des groupes qui représentaient Constant et son frère Constance s'embrassant étaient au Philadelphium et à l'Augustéum.

3417. — Constance II, *médaille,* pl. 1066.

Deuxième fils de Constantin, il eut l'Orient en partage. La défaite de Magnence (voy. 3420) le rendit maître de tout l'empire.

Buste avec la couronne de laurier, la cuirasse et le paludamentum.

Légende : D. N. FL. CL. CONSTANTIVS NOB. CAES.

3418. — Vétranion, *médaille, or,* pl. 1066.

A la nouvelle de l'usurpation de Magnence, Vétranion, gouverneur de l'Illyrie, se proclama empereur. Il remit ensuite le pouvoir à Constance.

Buste avec couronne laurée, cuirasse et chlamyde sur une médaille de moyen module. Au revers, Vétranion tient des insignes militaires, *Concordia Militum*.

Légende : D. N. VETRANIO P. F. AVG.

3419. — Népotien, *médaille, bronze,* pl. 1066.

Neveu de Constantin par sa mère, il se fit proclamer aussi empereur à Rome, après la mort de Constant. Il fut vaincu par Magnence.

Buste de Népotien avec le paludamentum. Tête nue.

Légende : FL. POP. NEPOTIANVS P. F. AVG.

3420, 3421. — Magnence, *gr. méd. or, argent,* pl. 1066.

Magnence, l'un des principaux officiers de Constant dans les Gaules, conspira contre lui et le fit périr, s'empara de Rome et soutint pendant trois ans la guerre contre Constance.

Deux bustes de Magnence avec la cuirasse et paludamentum. Tête nue.

Légende : IMP. CAE. MAGNENTIVS AVG.

3422. — Julien, *médaille, or,* pl. 1066.

C'est une médaille de l'empereur Julien lorsqu'il n'était encore que César. Julien reçut ce titre de Constance, son oncle, vers 354, avec le gouvernement de la Gaule, de l'Espagne et de la Grande-Bretagne. La médaille a été frappée à Constantinople.

Buste sans diadème. Les cheveux imitent sur le cou le couvre-nuque du casque. La médaille est de petit module, et le type est relatif aux vœux quinquennaux.

Légende : FL. CL. IVLIANVS NOB. CAES.

3423. — Constance Galle, *médaille, or,* pl. 1066.

Frère aîné de Julien, il fut nommé César avant lui, en 351, et Constance, partant pour combattre Magnence, lui donna le commandement de l'Orient.

Buste sans diadème où les cheveux imitent aussi sur le cou le couvre-nuque du casque. La médaille, de grand module, a au revers un militaire tenant une palme et une couronne, *Gloria Romanorum.*

Légende : D. N. FL. CL. CONSTANTIVS NOB. CAES.

Statues de Constance Galle au forum du Taurus, et dans les portiques de Sainte-Sophie.

3424. — Magnus Décence, *médaille, or,* pl. 1066.

Magnence, au moment de commencer la guerre contre Constance, confia à Magnus Décence le gouvernement des Gaules, en lui donnant le titre de César.

Buste avec le costume impérial.

Légende : MAG. DECENTIVS NOB. CAES.

3425. — JOVIEN, *médaille, or,* pl. 1066.

C'était le premier officier du palais de Julien ; il était originaire de la Pannonie. On le lui donna pour successeur. Règne de moins d'un an.

Légende : D. N. IOVIANVS AVG.

3426. — HÉLÈNE III, *médaille, bronze,* pl. 1066.

Buste de Flavie Hélène, fille de Constantin le Grand et de Fausta, et femme de Julien II.

La coiffure est galéritée : diadème plat sur les cheveux en arrière du front.

Légende : FL. HELENAE AVG.

Statue de Flavie Julie Hélène au forum du Taurus, à Constantinople.

3427. — JULIEN, *médaille, or,* pl. 1066.

Buste de Julien d'après une médaille postérieure à son élévation à l'empire.

Julien porte la barbe et le diadème orné de perles. La médaille est de moyen module, et a été frappée à Constantinople.

Légende : D. N. FL. CL. IVLIANVS P. F. AVG.

Au revers est le bœuf Apis, ayant une étoile entre les cornes et une autre dans le champ au-dessus du dos, *Securitas Reipublicæ.*

Statues de Julien à Constantinople, au palais de Chalcé, à l'Augustéum, au Xérolophe, au forum du Taurus et à Sainte-Sophie.

3428, 3429. — VALENTINIEN Ier, *médailles, or,* pl. 1066.

Valentinien, capitaine des gardes de Jovien, et comme lui Pannonien d'origine, lui fut donné pour successeur. Il associa à l'empire son frère Valens. Règne de onze ans.

Sur la première médaille, Valentinien Ier est représenté à mi-corps, élevant la main droite et tenant dans la main gauche le bâton de commandement. Face à droite, diadème orné de perles, buste à gauche avec cuirasse et paludamentum.

Légende : VALENTINIANVS P. F. AVG.

3430. — VALENS, *médaille, or, denier,* pl. 1066.

Valens, associé à l'empire par Valentinien son frère, fut chargé du gouvernement de l'Orient. Il prit et fit mourir l'usurpateur Procope à Thyatire en Lycie, battit les Goths, et mourut en 378, âgé d'environ cinquante ans.

Buste avec le costume impérial et imberbe. Le diadème, orné de pierreries, sur le front l'image de Valens.

Légende : D. N. VALENS AVG.

L'un des principaux aqueducs de Constantinople fut construit du temps de

Valens, et sa statue se voyait à la citerne dite d'Aétius, l'une des deux principales de Constantinople, et alimentée par cet aqueduc.

3431. — PROCOPE, *médaille, or,* pl. 1067.

Procope, né en Cilicie, tribun sous Constance, comte sous Julien, et devenu gouverneur de la Mésopotamie en 363, fut mécontent de l'élévation de Valens, et se déclara empereur en septembre 365. Il épousa Faustine, veuve de l'empereur Constance, et, soutenu par les Perses, il eut d'abord des succès. Il fut vaincu par les généraux de Valens, à Nacolie, en Phrygie, et fut pris et mis à mort à Thyatire en Lycie, en mai 366, âgé de trente-deux ans.

Buste en costume militaire : tête jeune, barbe épaisse.

Légende : D. N. PROCOPIVS P. F. AVG.

3432. — GRATIEN, *médaille, or,* pl. 1067.

Gratien, fils et successeur de Valentinien, associa Théodose à l'empire, et lui donna le gouvernement de l'Orient. Il eut à combattre Maxime dans la Gaule, et périt dans cette lutte, en août 384, âgé de trente-deux ans.

Buste en costume impérial, face imberbe.

Légende : D. N. GRATIANVS AVG.

Statue de l'empereur Gratien dans les portiques de l'hippodrome de Constantinople. (Voy. n° 3435.)

3433. — VALENTINIEN II, *médaille, or,* pl. 1067.

C'était le second fils de Valentinien Ier et le frère de Gratien. A la mort de Valentinien Ier, il eut l'Italie, l'Illyrie et l'Afrique, et à la mort de Gratien, il réunit tout l'Occident sous sa domination. Il fut secouru par Théodose contre Maxime. Assassiné à l'instigation de son général Arbogaste, à Vienne en Dauphiné, en 392.

Buste avec le costume impérial, face imberbe.

Légende : D. N. VALENTINIANVS IVN. P. AVG.

La statue de Valentinien II était aussi dans les portiques de l'hippodrome, à Constantinople. (Voy. n° 3436.)

3434. — MAGNUS MAXIME, *médaille, or,* pl. 1067.

Général de Gratien dans la Bretagne, et mécontent de l'élévation de Théodose, il se fit proclamer empereur en 383, marcha dans les Gaules contre Gratien, débaucha son armée et le fit tuer. Reconnu par Valentinien II et Théodose. Plus tard, il envahit l'Italie. Attaqué par Théodose, battu sur la Save et la Drave, pris à Aquilée, il fut mis à mort malgré l'empereur, en juillet 388.

Buste avec le costume impérial; tête imberbe.

Légende : D. N. MAG. MAXIMVS AVG.

3435. — Ælia Flaccilla, *médaille, or,* pl. 1067.

Ælia Flaccilla Augusta, née en Espagne, première femme de Théodose; modèle de toutes les vertus; mère d'Arcadius, d'Honorius et de Pulchérie.

La tête est coiffée d'un galerus d'une forme particulière; des perles ornent le diadème, le collier et la tunique. Manteau agrafé sur l'épaule droite.

Légende : AELIA FLACCILLA AVG.

La statue de Flaccilla était au palais de Lausus, à Constantinople.

3436. — Théodose Ier le Grand, *médaille, or,* pl. 1067.

Associé à l'empire par Gratien, il protégea Valentinien II contre Maxime, et réunit tout l'empire à la mort de cet empereur. Mort en janvier 395, âgé de quarante-neuf ans. Règne de seize ans.

Buste en costume impérial; face imberbe.

Légende : D. N. THEODOSIVS P. F. AVG.

Théodose le Grand fit embellir, dans la quinzième année de son règne, le forum de Taurus, à Constantinople. Les portiques qui l'entouraient étaient ornés de nombreuses statues. Celle de Théodose, en argent, s'élevait sur une colonne de porphyre de cent pieds de hauteur placée sur un socle en marbre blanc, dont la hauteur était de vingt pieds. Cédrénus lui attribue la construction de l'Anémodulion, que d'autres attribuent à Léon l'Isaurien.

Sous les portiques de l'hippodrome, se distinguaient les statues des empereurs Gratien, Valentinien II et Théodose, que ce dernier empereur avait probablement fait élever.

D'autres statues de Théodose le Grand étaient à l'Augustéum, au palais dit la Chalcé et à Sainte-Sophie.

3437. — Arcadius, *médaille, or,* pl. 1067.

Arcadius, fils aîné de Théodose et héritier de l'empire d'Orient. Prince sans moyens : laisse gouverner sa femme Eudoxie et ses ministres. Règne de treize ans.

Buste avec le costume impérial; face imberbe.

Légende : D. N. ARCADIVS P. F. AVG.

Statues de l'empereur Arcadius au forum de Taurus, à l'Augustéum et à Sainte-Sophie.

3438. — Eugénius, *médaille, or,* pl. 1067.

Eugénius, maire du palais de Valentinien II, fut proclamé empereur par Arbogaste, à Vienne, dans la Gaule, en mai 392. Il s'allia avec les Germains et les Francs. Deux ans après il fut vaincu par Théodose. (Voy. 3433.)

Buste avec le costume impérial; tête barbue.

Légende : D. N. EVGENIVS P. F. AVG.

3439. — Victor, *médaille*, pl. 1067.

Flavius Victor était fils de Magnus Maxime. (Voy. 3433.) Il fut nommé empereur par son père l'an 383, pris et tué peu de temps après lui en 388.
Buste en costume impérial; face imberbe.
Légende : D. N. FL. VICTOR P. F. AVG.

3440. — Galla Placidia, *médaille, or*, pl. 1067.

Galla Placidia était fille de Théodose le Grand, et fut la seconde femme de Constance III.
Buste avec la coiffure en galerus.
Légende : GALLA PLACIDIA P. F. AVG.

3441. — Constance III, *médaille, or*, pl. 1067.

Constance, originaire d'Illyrie était un général habile de Théodose le Grand. Il avait, sous cet empereur, commandé en occident. Honorius devenu empereur d'Occident l'associa à l'empire, et lui conféra le titre d'Auguste.
Buste en costume impérial; face imberbe.
Légende : D. N. CONSTANTIVS P. F. AVG.

3442. — Honorius, *médaille, or*, pl. 1067.

Honorius, deuxième fils de Théodose le jeune, eut en partage l'empire d'Occident. On vient de voir qu'il associa à l'empire Constance, un de ses généraux. Son règne fut de vingt-huit ans.
Buste en costume impérial; face imberbe.
Légende : D. N. HONORIVS P. F. AVG.
Une statue d'Honorius était au forum de Taurus à Constantinople.

3443, 3444. — Constantin III, *méd. or et argent*, pl. 1067.

Flavius Claudius Constantin était un général d'Honorius, et commandait dans la Bretagne. Il y fut proclamé empereur par les troupes, s'avança dans les Gaules et en Espagne. Honorius fut forcé de le reconnaître. Constantin périt quelque temps après, à la suite de la révolte de ses troupes.
Buste avec le costume impérial; face imberbe.
Légende : CONSTANTINVS P. F. AVG.

3445. — Maxime, *médaille, argent*, pl. 1067.

Il fut proclamé empereur à la suite de la révolte contre Constantin III.
Buste en costume impérial ; barbe sur la ligne inférieure du visage.
Légende : D. N. MAXIMVS P. F. AVG.

3446. — Jovin, *médaille, or,* pl. 1068.

C'était un Gaulois puissant qui, en août 411, sous le règne d'Honorius, fut proclamé empereur à Mayence. Il fut vaincu au bout de deux ans par le préfet d'Honorius.

Buste en costume impérial, pris d'une médaille de moyen module; face imberbe.

Légende : D. N. IOVINVS P. F. AVG.

3447. — Sébastien, *médaille, argent,* pl. 1068.

C'était un frère de Jovin; celui-ci lui conféra le titre d'Auguste.

Buste avec le costume impérial.

Légende : D. N. SEBASTIANVS P. F. AVG.

3448. — Priscus Attale, *médaille, or,* pl. 1068.

Priscus Attale, Ionien d'origine, était préfet de Rome sous Honorius l'an 409, lorsqu'Alaric pilla et saccagea Rome. Alaric le proclama Auguste.

Buste en costume impérial.

Légende : PRISCVS ATTALVS P. F. AVG.

3449. — Théodose II le Jeune, *médaille, or,* pl. 1068.

Fils d'Arcadius, empereur d'Orient, il lui succéda encore jeune, et eut un règne de quarante-deux ans.

Buste avec le costume impérial; casque orné d'étoiles.

Légende : D. N. THEODOSIVS P. F. AVG.

La statue de Théodose le Jeune se voyait sur une abside ou arcade au Xérolophe, appelé aussi forum de Théodose. Autre statue à Sainte-Sophie. Sa statue équestre, en bronze, était placée près du milliaire d'or. Des statues de Théodose le Jeune, Valentinien III et Aétius ornaient la citerne monumentale que ce général de Théodose II fit construire à Constantinople.

3450. — Élia Eudoxie, *médaille, or,* pl. 1068.

Élia Eudoxie, fille du sophiste Léonce d'Athènes, devint, en 421, la femme de Théodose II. Elle se fit chérir par sa bienfaisance. Elle a écrit avec talent en prose et en vers.

La coiffure galerus d'Élia Eudoxie est ornée d'une branche de laurier.

Légende : AELIA EVDOXIA AVG.

La statue d'Eudoxie était au prétoire de Constantinople.

3451. — Johannes, *médaille, or,* pl. 1068.

C'était le secrétaire d'Honorius. A la mort de celui-ci, il fut proclamé empereur avec l'appui de quelques généraux, et se soutint pendant deux ans.

Buste avec le costume impérial; barbe calamistrée.

Légende : D. N. IOHANNES P. F. AVG.

3452. — Valentinien III, *médaille, or,* pl. 1068.

C'était le fils de Constance III. (Voy. 3341.) Deux ans après la mort d'Honorius, il fut nommé empereur d'Occident par Théodose le jeune. Il eut un règne de trente ans.

Valentinien III est représenté à mi-corps, tenant à la main droite un papyrus et à la main gauche la croix grecque. Grande écharpe sur le buste.

Légende : D. N. PLA. VALENTINIANVS AVG.

Statue de Valentinien III à Constantinople, avec celles de Théodose le Jeune et d'Aétius. (Voy. n° 3449.)

3453. — Licinia Eudoxie, *médaille,* pl. 1068.

C'était la femme de Valentinien III.

Licinia Eudoxie est représentée de face; son diadème, orné de perles, descend sur ses épaules; sa tunique, ornée aussi de perles, a des appendices qui croisent sur la poitrine.

Légende : LICINIA EVDOXIA P. F. AVG.

3454. — Justa Grata Honoria, *médaille or,* pl. 1068.

C'était la sœur de Valentinien III.

Buste avec la coiffure galerus. Croix grecque sur la manche de la tunique.

Légende : D. N. IVSTA GRATA HONORIA P. F. AVG.

3455. — Petronius Maxime, *médaille, or,* pl. 1068.

C'était un ancien préfet de Rome et un ancien consul très-aimé. Il fit tuer Valentinien III, qui avait violé sa femme, se fit proclamer empereur, et épousa Licinia Eudoxie malgré elle. Quelques mois après, il dut fuir de Rome devant l'armée de Genséric, roi des Vandales.

Buste en costume impérial; visage imberbe.

Légende : D. N. PETRONIVS MAXIMVS P. F. AVG.

3456. — Marcianus, *médaille, or,* pl. 1068.

C'était l'époux de Pulchérie, sœur de Théodose le jeune. A la mort de celui-ci, Pulchérie le fit proclamer empereur. Règne de sept ans.

Buste en costume impérial; face imberbe.

Légende : D. N. MARCIANVS AVG.

Colonne de l'empereur Marcien à Constantinople; elle était en marbre blanc et portait la statue de Marcien. Autre statue, sur une abside ou arcade, près du Xérolophe, probablement au forum de Théodose II. (Voy. 3449.) Autre au Stratégium.

3457. — Pulchérie, *médaille, or,* pl. 1068.

Sœur aînée de Théodose le jeune, Pulchérie gouverna l'empire pendant la minorité de celui-ci. Épouse de Marcien, elle le fit proclamer empereur.

Pulchérie fut célèbre par sa beauté, sa bonté, son génie et son instruction.

La coiffure galeritée de Pulchérie est ornée d'une branche de laurier.

Légende ; AEL. PVLCHERIA AVG.

Plusieurs statues de Pulchérie à Constantinople.

3458. — Avitus, *médaille, or,* pl. 1068.

C'était un général de Valentinien III, Gaulois d'origine, qui, à la mort de cet empereur, fut proclamé dans la Gaule. Il alla à Rome et fut reconnu par Marcien. Une révolte le força à abdiquer l'année suivante.

Buste avec le costume impérial; face imberbe.

Légende : D. N. AVITVS P. F. AVG.

3459. — Léon Ier Marcellus le Grand, *médaille, or,* pl. 1068.

Léon, Thrace d'origine, fut proclamé empereur à la mort de Marcien. Règne de dix-sept ans. Vers la fin de son règne, il associa à l'empire son petit-fils, Léon II.

Buste en costume impérial; face imberbe.

Légende : D. N. LEO P. F. AVG.

Statue célèbre de Léon Ier au lieu appelé le *Pittacium,* à Constantinople; autre au petit Stratégium.

3460. — Élia Vérine, *médaille, or,* pl. 1068.

C'était la femme de Léon Ier.

Buste avec la coiffure galeritée.

Légende : AEL. VERINA AVG.

Une statue d'Élia Vérine, représentée en Minerve, se voyait près de l'hippodrome; autre près de l'Anémodulium; autre près de Saint-Agathonic.

3461. — Julius Majorianus, *médaille, or,* pl. 1069.

Majorien, l'un des généraux de l'empire d'Occident, fut élu empereur après la retraite d'Avitus. Règne de quatre ans.

Représentation à mi-corps, avec le casque, la lance et le bouclier; face jeune et imberbe. Sur le bouclier est le monogramme du Christ.

Légende : D. N. MAIORIANVS AVG.

3462. — Libius Sévère III, *médaille, or,* pl. 1069.

Sévère fut donné pour successeur à Majorien. Règne de quatre ans.

Buste avec le costume impérial; face imberbe. Le diadème a une ornementation particulière.

Légende : D. N. LIB. SEVERVS AVG.

3463. — Procope Anthémius, *médaille, or,* pl. 1069.

Procope Anthémius était de la famille de Procope qui avait pris la pourpre sous Valens. Sous Marcien et Léon, il avait été général des troupes de l'Orient. Léon l'avait envoyé en Italie avec le titre de César. Il fut donné pour successeur à Sévère III. Après cinq ans de règne, il fut détrôné par son gendre Ricimer.

Buste avec le costume impérial; face imberbe.

Légende : D. N. ANTHEMIVS P. F. AVG.

3464. — Anicius Olybrius, *médaille, or,* pl. 1069.

Anicius Olybrius, de la famille romaine des Anicius, avait épousé Placidie, fille de Valentinien III. Il fut envoyé par l'empereur Léon en Italie avec une armée contre Ricimer, révolté contre Procope Anthémius. Ricimer le fit nommer empereur à la place d'Anthémius, en 472. Il mourut la même année.

Buste de face; le diadème est surmonté d'une aigrette. Face imberbe, boucles d'oreilles.

Légende : D. N. ANICIVS OLYBRIVS AVG.

3465. — Glycérius, *médaille, or,* pl. 1069.

C'était un homme de qualité, qui exerçait des emplois considérables dans le palais des empereurs d'Occident.

Il fut proclamé empereur d'Occident en 473. Léon, empereur d'Orient, lui suscita un compétiteur, et Glycérius fut forcé d'abdiquer en 474.

Buste en costume impérial; face imberbe.

Légende : D. N. GLYCERIVS P. F. AVG.

3466. — Léon II le Jeune, *médaille, or,* pl. 1069.

C'était le petit-fils de Léon Ier, étant né du mariage d'Ariadne, fille de cet empereur, avec l'Isaurien Zénon. Léon Ier l'associa à l'empire en 473. L'année suivante, à la mort de Léon Ier, Léon le jeune associa à l'empire son père Zénon. Il mourut la même année, âgé d'environ quinze ans.

Buste avec le costume impérial. Diadème orné de perles.

La légende, qui réunit d'ordinaire les noms de Léon II et de son père Zénon, est ainsi conçue : D. N. LEO ET ZENO PP. AVG.

3467. — Zénon, *médaille, or,* pl. 1069.

Associé à l'empire en 474 par son fils Léon II, qui mourut la même année, Zénon eut un règne de dix-sept ans agité par beaucoup de troubles.

Buste imberbe, diadème orné de perles, manteau fibulé à droite.

Légende : D. N. ZENO AVG.

Une statue de l'empereur Zénon était à Constantinople au palais de Chalcé.

3468. — Léontius, *médaille, or,* pl. 1069.

Sous le règne de Zénon, une cabale formée par Illus, favori de cet empereur, et Élia Vérine, veuve de Léon Ier, lui suscita ce compétiteur, qui fut immédiatement renversé.

Représentation à mi-corps avec casque, lance et bouclier.

Légende : D. N. LEONTIVS P. F. AVG.

3469. — Fl. Julius Népos, *médaille, or,* pl. 1069.

C'était un Gaulois d'origine qui avait épousé la mère d'Élia Vérine. Léon Ier le nomma empereur d'Occident en l'opposant à Glycérius. (Voy. 3465.) Il fut renversé l'année suivante. (Voy. 3471.)

Représentation comme les précédents, et imberbe; croix grecque dans le champ de la médaille, au-dessus de la tête.

Légende : D. N. IVLIVS NEPOS AVG.

3470. — Basilisque, *médaille, or,* pl. 1069.

C'était un général de l'empire d'Orient, frère de l'impératrice Vérine. A la mort de Léon le jeune, il fut proclamé empereur contre Zénon et il paraît l'avoir emporté sur lui jusqu'en 477.

Buste avec diadème, cuirasse et manteau, face imberbe.

Légende : D. N. BASILISCVS P. F. AVG.

3471. — Romulus Augustule, *médaille, or,* pl. 1069.

C'était le fils du patrice de Rome Oreste. Sa mère était fille du comte Romule, l'un des généraux de l'empire d'Occident. En 475 son père le fit proclamer empereur contre Julius Népos, nommé l'année précédente. Il fut renversé l'année suivante par Odoacre, général goth ou hérule au service de l'empire d'Occident

Buste avec cuirasse et manteau, diadème, croix de pierreries, face imberbe.

Légende : D. N. ROMVLVS AVGVSTVS P. F. AVG.

3472. — Zénonide, *médaille, or,* pl. 1069.

C'était la femme de Basilisque. (Voy. 3450.)

Buste avec la coiffure galerus et le diadème orné de perles.

Légende : AEL. ZENONIS AVG.

3472 A. — Anastase, *médaille, or,* pl. 1069.

C'était un silenciaire du palais de Constantinople, Illyrien d'origine. Ariadne, devenue veuve de Zénon, le fit proclamer empereur en 491 et l'épousa. Règne agité de vingt-sept ans.

Représentation à mi-corps, de face, avec casque, lance et bouclier.

Légende : D. N. ANASTASIVS AVG.

Une statue de l'empereur Anastase se voyait à Constantinople, dans les thermes de Constance.

3472 B. — Justin Ier, *médaille, or,* pl. 1069.

Ce fut le successeur donné à l'empereur Anastase en 508. Il était originaire de la Thrace, était parvenu au grade de capitaine des gardes d'Anastase, et plus tard à la dignité de sénateur. Règne de neuf ans.

Représentation à mi-corps, de face, avec casque, lance et bouclier.

Légende : D. N. IVSTINVS AVG.

Le palais de Constantinople dit *la Chalcé,* terminé probablement sous l'empereur Justin Ier, avait la statue de cet empereur et sept autres statues des membres de sa famille.

3472 C. — Justinien Ier, *médaille, or,* pl. 1069.

Il était fils d'une sœur de l'empereur Justin. Il lui fut donné pour successeur et fut un des plus grands empereurs. Règne de trente-sept ans.

Représentation à mi-corps, de face, avec casque, lance et bouclier.

Légende : D. N. IVSTINIAN. AVG.

Justinien fit élever à Constantinople la superbe basilique de Sainte-Sophie. Cinq cents statues décoraient, soit la basilique, soit les beaux portiques qui l'entouraient.

Justinien avait de nombreuses statues à Constantinople; notamment sa statue équestre en bronze était placée sur les degrés de l'Hippodrome.



BUSTES ANTIQUES DU MUSÉE DU LOUVRE.

Nous donnons, sur les 48 planches de cette section, non-seulement les têtes et bustes antiques du musée du Louvre, mais encore la reproduction en bustes de trente statues iconiques du même musée (1).

Les bustes dont les personnages sont connus sont placés les premiers et dans l'ordre alphabétique. On a vu que ces mêmes bustes ont été classés avec les médailles dans les sections iconographiques auxquelles ils appartiennent. Ils portent ici le même numéro que dans leur section iconographique.

Le texte qui concerne ces bustes se trouve aussi dans les sections iconographiques, et il suffira de les rappeler ici alphabétiquement :

Achille, buste hermès, en marbre pentélique, donné parmi les personnages célèbres grecs, n° 2904 D.

Adrien, buste, marbre pentélique, donné dans l'Iconographie romaine, n° 3292 A.

Agrippa, tête en marbre grec, n° 3252.

Alcée, buste hermès en marbre pentélique, n° 2909 B.

Alcibiade, buste hermès, n° 2915 B.

Alexandre le Grand, buste hermès, en marbre pentélique, donné sous deux aspects, n° 2958 A.

Alexandre Sévère, empereur romain, buste avec tunique et chlamyde, en marbre de Luni, et tête en marbre de Luni, nos 3954 A, B.

Annius Vérus, jeune fils de l'empereur M. Aurèle, tête en marbre pentélique n° 3300 A, et deux bustes cuirassés, marbre, nos 3300 B, C.

Antinoüs, deux têtes, en marbre du mont Hymette et marbre coralitique, nos 3294 A, B; un buste à l'héroïque, en marbre de Luni, un buste à l'égyptienne, en marbre grec dur, nos 3294 C, D.

Antonin Pie, buste avec tunique et voile en marbre, n° 3296 A.

Apollon, trois têtes, en marbre pentélique et de Luni, nos 2785 A, B, C.

Athlètes, buste en marbre pentélique, n° 3473; tête en marbre de Paros, n° 3474.

Auguste, empereur, buste cuirassé en marbre de Paros, n° 3249.

Bacchante, buste en marbre de Luni, n° 3475.

(1) Ce sont les statues suivantes : Démosthène 2099 A, Posidonius 2119, Sextus Pompée 2320, Livie 2340 et 2341, Julie 2344, Tibère 2335, Germanicus 2362, Caligula 2373, Claude 2381, Messaline 2387, Néron 2395 et 2386, Othon 2399, Tiridate 2400, Titus 2041, Trajan 2413, 2414, 2415, Plotine 2416, Sabine 2424, ÉliusVérus 2440, Marc-Aurèle 2449 et 2453, Commode 2465, Pertinax 2478, Julia Pia 2482, Julia Mamméa, 2488, Pupien 2489, Tranquillina, 2491.

Bacchus indien, deux bustes hermès en marbre rouge antique, et en marbre pentélique, nos 2760 A, B; tête en marbre de Paros, n° 2760 D.

Bacchus Pogon, buste vêtu, en marbre grec, n° 2760 C.

Caligula, empereur, buste d'après la statue cuirassée, n° 2373.

Caracalla, empereur, deux bustes cuirassés en marbre pentélique, nos 3319 B, C; deux têtes avec tunique et chlamyde, en marbre pentélique et en marbre, n° 3319 D.

Claude, empereur, buste d'après la statue demi-drapée, n° 2381, tête en marbre de Paros, autre tête en bronze, nos 3269 E, F.

Commode, empereur, buste de Commode jeune, en marbre pentélique, n° 3306 A; trois bustes cuirassés, aussi en marbre pentélique, nos 3306 B, 3307, 3308; buste d'après la statue avec toge, n° 2465.

Corbulon, général romain, deux têtes en marbre grec et de Luni, nos 3273, 3274.

Crispine, femme de Commode, tête en bronze, n° 3309 A.

Déesse, buste en marbre grec, n° 3476.

Démétrius Poliorcète, tête colossale en marbre de Paros, n° 2959 A.

Demi-dieu bachique, buste en bronze, n° 2762 A.

Démosthène, tête en marbre pentélique, n° 2930, buste hermès en marbre de Paros, n° 2930 A; buste d'après la statue, n° 2099 A.

Diane, buste colossal, en marbre de Paros, n° 2793 A.

Diogène, buste hermès, en marbre grec, n° 2926 A.

Domitien, empereur, buste colossal, en marbre pentélique, n° 3283 A.

Drusus l'ancien, buste nu en bronze, n° 3262; tête aussi en bronze, n° 3263.

Égyptien (Dieu), fragment de statue en basalte noir, n° 2475.

Élagabale, empereur, tête en marbre de Paros, autre en marbre de Luni, nos 3327 B, C.

Élius Vérus César adopté par Adrien, buste avec tunique et chlamyde, en marbre pentélique, n° 3295 A; buste d'après la statue à l'héroïque, n° 2440.

Épicure, buste en marbre pentélique, n° 2931 A; hermès en marbre pentélique n° 2931 B; double hermès offrant les têtes d'Épicure et de Métrodore, n° 2931.

Esculape, buste colossal, en marbre pentélique, n° 2785 D.

Euripide, tête en marbre, n° 2916 A.

Faune, buste nu, en marbre grec, n° 2763 A.

Faustine la mère, femme d'Antonin Pie, buste en marbre de Luni, n° 3297 A.

Faustine la jeune, femme de Marc-Aurèle, buste en marbre de Luni, n° 3300 A.

Femme victorieuse, buste, marbre de Paros, n° 3480.

Femme voilée, tête en marbre de Paros, n° 3479.

Galba, empereur, buste cuirassé en marbre pentélique, n° 3277 A.

Gallien, empereur, buste vêtu, en marbre pentélique, tête en marbre de Paros, nos 3362 A, B.

Germanicus César, buste d'après la statue à l'héroïque n° 2363.

Géta, fils de Septime Sévère, buste avec tunique et chlamyde, en marbre coralitique, n° 3323 A.

Guerrier, tête casquée, en marbre, n° 2810 D.

Gordien Pie, empereur, buste cuirassé, en marbre de Luni, n° 3344 A.

Hercule, tête d'Hercule jeune, en marbre de Paros, n° 2810 A; buste hermès, en marbre pentélique, n° 2810 B; buste hermès, dit Xénophon, marbre pentélique, n° 2810 C.

Héros grec, buste nu coiffé du piléus, en marbre de Paros, n° 2810 E.

Héroïne, buste en marbre de Paros, n° 2810 F.

Hippocrate, buste hermès, marbre pentélique, n° 2920.

Homère, buste hermès, en marbre pentélique, n° 2904.

Inopus, fragment de statue n° 2820 H, donné une première fois avec la statue n° 1820.

Isis, buste en basalte, n° 2733 D. Isis Neith, en marbre gris, n° 2733 A. Isis grecque, tête en marbre de Paros, n° 2733 C. Isis (prêtre d'), tête en basalte, n° 2733 B.

Jules César, buste voilé, en marbre, n° 3231.

Julie fille d'Auguste, buste d'après la statue, n° 2344.

Julia Domna, femme de Septime Sévère, buste d'après la statue, n° 2482.

Julia Mamméa, mère d'Alexandre Sévère, buste en marbre pentélique, n° 3333 A; autre d'après la statue n° 2488.

Julia Paula, femme d'Élagabale, buste en marbre de Paros, n° 3328 A.

Jupiter, tête en marbre, n° 2716 A; tête radiée, en marbre, n° 2722 D.

Jupiter Trophonius, tête en marbre, n° 2722 E.

Jupiter Sérapis, buste hermès, marbre de Paros, n° 2722 A; deux bustes vêtus, marbre noir et de Paros, n°s 2722 B, C.

Lépide, triumvir, tête en marbre grec, n° 3234 A.

Livie, femme d'Auguste, buste en marbre, n° 3250 C; bustes d'après les statues n°s 2340, 2341.

Lucius Vérus, tête en marbre coralitique, n° 3301 C; buste cuirassé, en même marbre, n° 3301 B; autre cuirassé, en marbre de Luni, n° 3301 D; deux autres en marbre, n°s 3301 E, F; buste voilé, en marbre de Paros, donné sous deux aspects, n° 3301 A.

Lucille, fille de Marc-Aurèle, buste en marbre grec, n° 3302 A.

Macrin, empereur, buste cuirassé, en marbre de Paros, n° 3325 A.

Marc-Aurèle, tête en marbre de Paros, n° 3299 A; tête en marbre de Luni, donnée sous deux aspects, n° 3299; deux bustes avec chlamyde, en marbre pentélique et en marbre coralitique, n°s 3299 C, E; buste d'après la statue cuirassée n° 2449; buste d'après la statue à l'héroïque n° 2453; tête en marbre, prétendue de Marc-Aurèle, donnée sous deux aspects n° 3299 G.

Matidie, nièce de Trajan, buste en marbre de Luni, n° 3291 A.

Matrone romaine, buste en marbre, n° 3499 B.

Maure (Roi), tête en marbre, n° 3487 F.

Mercure Énagonios, buste hermès, en marbre pentélique, n° 2797 A.

Messaline, femme de l'empereur Claude, buste d'après la statue n° 2387.

Minerve, tête en porphyre; autre en bronze; autre en marbre de Paros, n°s 2775 A, B, C.

Miltiade, buste hermès, en marbre pentélique, n° 2912.

Muse, buste en marbre de Paros, n° 2785 E.

Néron, empereur, deux bustes avec chlamyde, en marbre de Paros et en marbre pentélique, n°s 3272 A, B; bustes d'après les statues demi-drapées n°s 2395, 2396.

Nerva, empereur romain, buste à l'héroïque, en marbre de Luni, donné sous deux aspects, n° 3287 A.

Nil (Le), buste drappé, en granit noir, n° 2820 B.

Niobé, tête en marbre, n° 2793 C.

Nymphe, tête en marbre, n° 2793 B.

Omphale, tête en marbre pentélique, n° 2810 B.

Othon, empereur, buste d'après la statue à l'héroïque n° 2399, donné sous deux aspects.

Palémon, dieu, buste en marbre, n° 2810 D.

Persée, roi de Macédoine, tête en marbre pentélique, n° 2963 A.

Pertinax, empereur romain, buste d'après la statue à l'héroïque n° 2478.

Philippe le père, buste avec tunique et chlamyde, en marbre de Luni, n° 3346 A; buste cuirassé, en porphyre, n° 3348 A.

Philippe le fils, buste cuirassé, en porphyre, n° 3348 A.

Pittacus, buste hermès, en marbre pentélique, n° 2905 B.

Plautille, femme de l'empereur Caracalla, trois bustes en marbres de Paros, pentélique et de Luni, n°s 3320 A, B, C.

Plotine, femme de l'empereur Trajan, buste d'après la statue n° 2416.

Posidonius, buste d'après la statue n° 2119.

Province vaincue, buste en marbre grec, n° 2820 G.

Pupien, empereur romain, tête en marbre de Luni, n° 3343 A; buste d'après la statue n° 2489.

Rome, tête en marbre, n° 2820 E; buste en marbre de Paros, n° 2820; buste vêtu, marbre pentélique n° 2820 F.

Sabine, femme de l'empereur Adrien, buste d'après la statue n° 2424.

Septime Sévère, empereur romain, buste cuirassé, marbre grec; trois bustes avec tunique et chlamyde, en marbre grec, coralitique et pentélique; buste avec toge, n°s 3316 A, B, C, D, E.

Sextus Pompée, buste d'après la statue à l'héroïque n° 2320.

Socrate, tête en bronze; deux bustes hermès en marbre pentélique, n° 2719 A, B, C.

Thucydide, buste hermès, en marbre pentélique, n° 2918.

Tibère, empereur romain, deux têtes en bronze, n° 3257 A et B; tête en marbre de Luni; buste nu, en marbre pentélique; buste cuirassé en marbre grec, n°s 3255, 3256, 3257; buste d'après la statue avec toge n° 2357.

Tiridate, roi d'Arménie, buste d'après la statue n° 2400, donné sous deux aspects.

Titus, tête en bronze, donnée sous deux aspects, n° 3283 A; buste cuirassé, en marbre, n° 3288 C; buste d'après la statue cuirassée n° 2401.

Trajan, empereur romain, buste nu, en marbre de Luni, n° 3288 B; buste cuirassé, en marbre de Paros, donné sous deux aspects, n° 3288 A; bustes d'après

les deux statues cuirassées n°s 2413, 2414, et d'après la statue avec toge n° 2415.

Tranquillina, femme de Gordien Pie, buste d'après la statue n° 2491.

Vénus, tête en bronze, tête en marbre grec, tête en marbre de Paros n° 2794; buste vêtu, en marbre, n°s 2794 B, D. Vénus de Cnide, buste vêtu, en marbre de Luni, n° 2794 A. Vénus Eustéphanos, tête en marbre de Paros, n° 2794 C.

Vespasien, tête colossale en bronze, donnée sous deux aspects, n° 3281 A.

Vestale, tête en bronze, n° 3499 A.

Vitellius, tête colossale en marbre de Paros, n° 3280 A.

Zénon, buste hermès, en marbre pentélique, n° 3933 A.

3473. — Athlète, *marbre pent.* pl. 1073.

Buste provenant de la villa Borghèse. Il est d'un fini parfait.

C'est un jeune homme, ou plutôt un Éphèbe, avec le torse nu et les cheveux courts et relevés sur le devant de la tête. Il a cette physionomie idéale que les artistes grecs ont donnée aux statues des athlètes et parfois à celles de Mercure. Les cheveux redressés se voient à Hercule, et sont un des caractères de la force.

Ce buste est dans la proportion d'une statue de six pieds.

[Haut. 0m,650.]

3474. — Athlète, *marbre de Paros,* pl. 1074.

Simple tête provenant de la villa Borghèse.

On n'a même d'antique ici que le visage, qui est d'un beau style et parfaitement conservé; le bout du nez est moderne. Les traits ont paru caractériser un athlète, et le restaurateur a trouvé sans doute à la partie antique quelque indication de la large bandelette qu'il lui a donnée.

Les proportions sont celles d'une statue de sept pieds.

[Haut. 0m,390.]

3475. — Bacchante, *marbre de Luni,* pl. 1074.

Buste de femme, provenant de la villa Borghèse, où il portait d'abord le nom de Bérénice. Après la découverte de la statue de Bacchus dite *le Sardanapale*, Winckelmann remarqua de la ressemblance dans l'arrangement de la chevelure entre ce buste et les statues de femme qui accompagnaient le Sardanapale (1).

Les traits de ce buste offrent beaucoup de finesse et d'expression. La cheve-

(1) Voir l'article sur le Sardanapale, t. IV, p. 202, et les Caryatides qui l'accompagnaient, t. III, p. 146, n° 816 E.

lure est disposée avec beaucoup d'art et de goût : elle est entourée d'une large bandelette dont l'arrangement rappelle un peu le diadème à fronton, et des resses qui retombent sur le cou des côtés de la tête imitent des épis de blé. Du reste, cette tête paraît être un portrait.

Le corps est vêtu d'une ample tunique, et les épaules sont recouvertes du éplus.

Ce marbre n'a aucune restauration.

[Haut. 0^m,720.]

3476. — Déesse, *marb. grec*, pl. 1078.

Buste de femme, provenant de la villa Borghèse. Comme au précédent, la tête est entourée d'une large bandelette, et le torse est vêtu d'une ample tunique et d'un péplus.

Son style grandiose a paru indiquer la représentation d'une déesse. Mais aucun attribut ne la caractérise.

[Haut. 0^m,794.]

3477. — Dieu Égyptien, *basalte noir*, pl. 1079.

C'est une demi-figure comprenant tout le torse, jusqu'au bas du vêtement nommé *sabou*. Il lui manque le nez, la main droite et l'avant-bras gauche.

Elle porte sur le devant de la coiffure le serpent Uræus, symbole des divinités: c'est vraisemblablement un Osiris.

Le travail de cette figure, d'une matière très-dure, est remarquable : il offre, d'ailleurs, les caractères de l'ancien style égyptien.

Ce fragment suppose, pour la statue entière, une hauteur de sept pieds et demi.

[Haut. 0^m,760.]

3478. — Prêtre égyptien, *rouge antique*, pl. 1099.

Ce buste est le reste d'une statue exécutée dans le genre de la sculpture *polychrôme*. Le prêtre tout rasé qu'il représente appartenait au culte de l'Égypte; il est couronné de feuilles d'olivier; les yeux, qui manquaient, ont été remis en argent. [Haut. 0^m,550.]

3479. — Femme voilée, *marbre de Paros*, pl. 1082.

Dans ce buste d'une femme voilée dans le genre des statues dites *Pudicités*, on n'a d'antique que le visage et la partie de la chevelure qui encadre le front. Toute la partie recouverte du voile, c'est-à-dire, la plus grande partie de la tête et le buste proprement dit sont un ouvrage moderne; mais la partie antique a dû fournir des indications sur l'existence de l'ancien voile.

Le haut de la figure est d'un joli caractère. D'après la saillie des paupières, la vivacité de l'arête des os au-dessous des sourcils, et le travail des cheveux.

il se pourrait que cette tête, dans son intégrité, eût fait partie d'une statue. [Haut. 0m,462.]

3479 A. — MATRONE ROMAINE, *marbre,* pl. 1093.

Buste de femme avec le diadème latin, la palla disposée en voile et une ample tunique.

Le diadème se combine avec une sorte de calotte en partie couverte par un voile. Ce voile, placé beaucoup en arrière du diadème, s'amasse à gauche sur l'épaule, et à droite vient recouvrir le bas de la poitrine.

Les cheveux, séparés sur le milieu du front, vont se réunir derrière la tête sous le voile. [Haut. 0m,850.]

3479 B. — VESTALE ZINGARELLA, *bronze,* pl. 1105.

Le voile de cette femme lui couvre entièrement la tête jusqu'auprès du front, et vient ensuite entourer le devant du cou jusqu'au menton.

Cette disposition du voile a fait donner au buste, sur notre planche, le nom de Vestale Zingarella, parce que la statue du musée du Louvre dite Zingarella porte autour de la tête une sorte de bandeau qui vient lui passer sous le menton (1). [Haut. 0m,400.]

3480. — FEMME VICTORIEUSE, *marbre par.* pl. 1082.

Buste provenant du château de Richelieu.

Les traits de cette femme sont jeunes, et sa coiffure la place au temps des Antonins. Le buste proprement dit est presque entièrement entouré de la palla. Devant la poitrine est représentée une victoire ailée tenant une couronne et une palme. Ce détail paraît indiquer que la femme représentée par ce buste avait été victorieuse à quelque concours. [Haut. 0m,487.]

3481. — PERSONNAGE INCONNU, *marbre grec,* pl. 1107.

Buste avec tunique et chlamyde provenant de la villa Borghèse. Il est d'un beau travail et d'une assez bonne conservation. La tête, séparée du buste, a été replacée. La chevelure semble appartenir au costume des Grecs plutôt qu'à celui des Romains. Les Grecs portaient les cheveux plus longs que les Romains. Les traits de la figure ont quelque analogie avec ceux de Philippe, roi de Macédoine, et père de Persée.

Ce buste paraît être un fragment de statue. Le front et les joues semblent avoir été polis. Le dessin des yeux et des oreilles a des irrégularités. [Haut. 0m,699.]

On a trouvé à Herculanum un buste de bronze semblable à celui-ci, et que les académiciens herculanèses croient être un Démocrite.

(1) Cette statue est donnée parmi les Dianes, tome IV, n° 1231.

3482. — Personnage inconnu, *marbre grec*, pl. 1107.

Buste d'un Romain sans barbe, ayant la cuirasse, et le paludamentum fibulé sur l'épaule droite. La tête seule est antique.

Le travail de cette tête, surtout celui des oreilles, est très beau. Elle paraît être du premier siècle de l'empire. Les traits de la figure se rapprochent de ceux de Galba. Le nez est restauré. [Haut. 0^{m},670.]

3483. — Personnage inconnu, *marbre de Luni*, pl. 1107.

Buste nu, d'un beau travail.

La disposition des cheveux et de la barbe a fait prendre cette tête pour celle d'Antonin Pie. Il est plus probable que c'est celle d'un Romain de la même époque. Le nez est moderne. [Haut. 0^{m},471.]

3484. — Personnage inconnu, *marbre*, pl. 1107.

Beau buste, d'une conservation presque entière, et qui paraît être aussi de l'époque des Antonins.

Ce Romain, dont la physionomie est remplie d'expression et d'esprit, est représenté dans le costume civil, et paraît porter par-dessus la toge le vêtement appelé *læna* (1). Elle forme ici, par ses plis réguliers, une espèce de large bande, dont l'agencement diffère beaucoup de celui qu'on a vu sur le buste de Septime-Sévère, n° 3316 C, et a quelque rapport avec une écharpe nommée *lorum*, et qui est cependant d'une époque postérieure à celle qu'indique le travail de ce buste (2). Les chairs et les draperies sont d'une exécution parfaite, les sourcils se prolongent presque sur le nez et assez bas, les prunelles sont indiquées, et il ne manque à cette belle tête, qu'un peu de l'oreille et du sourcil gauches. [Haut. 0^{m},677.]

3485. — Personnage inconnu, *marbre*, pl. 1107.

C'est aussi un Romain représenté en habit civil; sa barbe le place au siècle des Antonins. Il porte la *læna* à petits plis.

Le travail est bon, mais un peu sec. Légères restaurations au nez, à l'oreille droite et à la draperie. [Haut. 0^{m},595.]

3486. — Personnage inconnu, *marbre*, pl. 1107.

D'après la coupe de la barbe, cette tête, d'un bon travail et bien conservée, semble le portrait d'un Romain du IIe siècle de notre ère.

Le buste est moderne, la tête est seule antique.

(1 et 2) Voy. notre Essai sur les vêtemens antiques, t. II, p. 69.

Les prunelles sont marquées, usage que la sculpture n'adopta dans les bustes que vers le temps des Antonins. Les sourcils sont très-rapprochés, et le droit vient jusque sur le nez. Quoique ce genre de barbe n'admette pas un grand travail, et soit fort peu favorable à la sculpture, cependant on peut croire, d'après le derrière de la tête, qui n'est qu'ébauché, que les cheveux et la barbe ne sont pas terminés; les chairs sont plus avancées, quoiqu'on y eût peut-être encore omis quelque finesse. Cette tête est bien modelée, mais un peu mollement. [Haut. 0^m,663.]

3487. — PERSONNAGE INCONNU, *marbre*, pl. 1108.

Buste nu d'un très-jeune homme, dont le regard est dirigé horizontalement devant lui.

Cette représentation est dans la proportion d'une statue de six pieds. [Haut. 0^m,400.]

3487 A. — PERSONNAGE INCONNU, *marbre*, pl. 1108.

Buste à l'héroïque, offrant un homme jeune et imberbe dont le regard est légèrement élevé. Il a un baudrier sur la poitrine, et sur l'épaule gauche un pan de draperie.

Cette représentation est dans la proportion d'une statue de sept pieds. [Haut. 0^m,580.]

3487 B. — PERSONNAGE INCONNU, *marbre*, pl. 1108.

Simple tête qui paraît appartenir au premier siècle des empereurs.

Le personnage est imberbe, et a les traits prononcés, le front découvert, et le regard légèrement élevé. [Haut. 0^m,370.]

3487 C. — PERSONNAGE INCONNU, *marbre*, pl. 1108.

Le personnage qu'offre ce marbre, est vêtu d'une tunique sans manteau. Il est imberbe, d'une certaine maigreur, et sur le front ses cheveux sont courts.

Cette représentation est dans la proportion de sept pieds. [Haut. 0^m,570.]

3487 D. — JEUNE ROMAIN INCONNU, *marbre*, pl. 1108.

La chevelure indique un Romain, dont le buste est remarquable par sa conservation et par la manière dont il tient au piédouche: il sort d'un fleuron.

Cet ornement du piédouche est rare dans les bustes antiques. Visconti, au sujet d'un buste d'Antinoüs du Vatican, qui offre cette particularité, a pensé que ce pouvait être pour le jeune Bithynien un signe de son apothéose, et qu'on le représentait alors sortant d'une fleur de lotus, comme Horus et plusieurs divinités égyptiennes. Un buste de *Salonine*, femme de l'empereur Gallien, qui

est au musée du Capitole, a le même ornement. La conformité de l'ornement de notre buste avec celui de Salonine ne permettrait-elle pas de supposer qu'il offre Salonin tué très-jeune? [Haut. 0m,559.]

3487 E. — PERSONNAGE INCONNU, *marbre*, pl 1108.

Ce buste pourrait représenter quelque jeune César en costume militaire. On voit un pan de chlamyde sur l'épaule gauche, où il est rassemblé par une fibule. Sur la cuirasse est une tête de femme, sans les indices ordinaires du gorgonium. [Haut. 0m,564.]

3488. — PERSONNAGE INCONNU, *marbre*, pl. 1109.

Buste en hermès et dans le style de la sculpture grecque.

La bandelette roulée qui ceint la tête de ce personnage, et qu'on voit aux têtes d'Esculape, peut y faire voir le portrait, très-médiocrement exécuté, de quelque médecin célèbre. Tête rapportée, nez restauré. [Haut. 0m,480.]

3488 A. — PERSONNAGE INCONNU, *marbre grec*, pl. 1109.

Buste nu qui, du reste, n'offre presque rien du torse.

Le personnage est âgé, chauve sur le devant de la tête, sans barbe, et dirige ses regards un peu vers la droite. [Haut. 0m,370.]

3488 B. — PERSONNAGE INCONNU, *marbre*, pl. 1109.

C'est un jeune homme vêtu d'une tunique, ayant comme une chlamyde jetée sur les deux épaules. La tête est quelque peu inclinée à gauche, et les regards paraissent abaissés. [Haut. 0m,600.]

3489. — PERSONNAGE INCONNU, *marbre de Paros*, pl. 1109.

C'est une tête barbue, rapportée sur un hermès moderne. Nez, cou et poitrine modernes; des retouches dans la barbe. [Haut. 0m,518.]

3490. — PERSONNAGE INCONNU, *marbre de Paros*, pl. 1109.

Belle tête, en mauvais état, mais d'un bon travail, et rapportée sur un buste antique. Elle offre probablement le portrait d'un personnage romain du premier siècle de notre ère. Le nez est moderne, le menton est restauré et le visage un peu regratté. [Haut. 0m,672.]

3491. — PERSONNAGE INCONNU, *marbre grec*, pl. 1109.

Le travail, la coiffure et la barbe de ce buste, dont la tête est replacée et le

nez moderne, peuvent y faire voir un assez bon ouvrage du IIIe siècle de notre ère, vers le temps de Philippe; alors on terminait peu la barbe et les cheveux. [Haut. 0^{m},644.]

3492. — Personnage inconnu, *marbre*, pl. 1110.

C'est un buste hermès avec la représentation de la cuirasse.

Il offre un Romain dans la force de l'âge, dirigeant avec quelque fixité ses regards devant lui. Les cheveux et la barbe sont bouclés. Le dessous de la bouche est nu, mais la lèvre supérieure a des moustaches. Sur la cuirasse est un gorgonium ailé. Les supports de la cuirasse sont recouverts d'écailles, et on y remarque, en outre, comme une représentation de la foudre.

Ce pourrait être le buste d'un prétorien. [Haut. 0^{m},650.]

3493. — Personnage inconnu, *marbre*, pl. 1110.

Ce buste offre un personnage vêtu à la fois d'une tunique et d'une chlamyde. Le personnage, quoique sans barbe, n'est pas jeune; il a quelque maigreur et un commencement de calvitie.

La chlamyde est fibulée sur l'épaule droite. [Haut. 0^{m},620.]

3494. — Personnage inconnu, *marbre*, pl. 1110.

Simple tête d'un jeune homme et peut-être d'un adulte. Les traits ont une physionomie particulière. Les cheveux, à mèches longues, couvrent une partie du front. [Haut. 0^{m},310.]

3495. — Personnage inconnu, *marbre*, pl. 1110.

C'est un personnage barbu, au front bombé et découvert, dont le regard est dirigé devant lui avec quelque fixité.

On n'a du buste que le haut de la poitrine sans les épaules, et cette partie nue est entourée d'une sorte de bordure. [Haut. 0^{m},350.]

3496. — Personnage inconnu, *marbre*, pl. 1110.

Buste avec la cuirasse et une chlamyde fibulée sur l'épaule gauche. La cuirasse a le gorgonium sans ailes. [Haut. 0^{m},630.]

3497. — Personnage inconnu, *marbre*, pl. 1110.

Autre buste avec la cuirasse et une chlamyde sur l'épaule gauche. La cuirasse a un gorgonium ailé. [Haut. 0^{m},670.]

3498. — Personnage inconnu, *marbre*, pl. 1111.

Le personnage qu'offre ce buste a les cheveux courts, une barbe claire, et le torse est couvert d'une tunique et d'une toge. La tunique enveloppe la poitrine jusqu'au cou et est bouffante; elle est comme bordée d'un autre vêtement qui peut être la toge aussi bien qu'un manteau. [Haut. 0^m,510.]

3499. — Personnage inconnu, *marbre*, pl. 1111.

Ici le personnage est sans barbe. Les traits sont quelque peu exigus, et le front, un peu ridé, offre le mouvement habituel de la méditation.

Il est tout couvert d'un manteau dont l'effet est plein de goût. [Haut. 0^m,530.]

3500. — Personnage inconnu, *marbre*, pl. 1111.

La physionomie de ce buste est dans le genre de celle du précédent, mais le vêtement est militaire et peut-être impérial. La cuirasse est recouverte du paludamentum fibulé sur l'épaule droite et déployé devant la poitrine. [Haut. 0^m,632.]

3501. — Personnage inconnu, *marbre*, pl. 1111.

Personnage en costume militaire, dont les traits offrent de la maigreur et la tête un commencement de calvitie.

Il a un baudrier sur la cuirasse, et sur l'épaule gauche une chlamyde, dont une fibule rassemble les plis. [Haut. 0^m,562.]

3502. — Personnage inconnu, *marbre*, pl. 1111.

Buste offrant un jeune homme avec le costume militaire et une draperie jetée sur les deux épaules. On remarque le travail de la chevelure, dont les boucles multipliées s'étendent jusques sur les tempes. [Haut. 0^m,650.]

3503. — Personnage inconnu, *marbre*, pl. 1111.

C'est encore une tête jeune et d'une heureuse physionomie, mais les cheveux, séparés en mèches assez fortes, sont allongés et presque à plat. Le buste est recouvert d'une draperie fibulée sur l'épaule droite. [Haut. 0^m,610.]

3504. — Personnage inconnu, *marbre*, pl. 1112.

Homme d'un âge mur, en costume militaire. La cuirasse est recouverte d'une draperie fibulée sur l'épaule droite. Les cheveux sont bouclés, la barbe est fournie, mais courte. [Haut. 0^m,644.]

3505. — Personnage inconnu, *marbre*, pl. 1112.

Buste offrant une représentation tout à fait dans le style grec. C'est un beau jeune homme, aux cheveux ondulés, mais s'arrêtant au milieu du cou. Le torse est entièrement nu; on y voit la poitrine jusqu'au-dessous des seins, et les bras jusqu'au deltoïde, et on y remarque l'abondance des chairs. [Haut. 0^{m},620.]

3506. — Personnage inconnu, *marbre*, pl. 1112.

Ce buste offre un personnage en costume militaire, aux traits contraints et amaigris. La tête est un peu tournée à gauche. Le front est découvert, et les cheveux sont courts et peu fournis.

La cuirasse est recouverte d'écailles, *lorica squammata*. Le haut du buste est enveloppé d'une chlamyde fibulée sur l'épaule droite, et rejetée sur l'épaule gauche de manière à laisser voir la cuirasse par en bas. [Haut. 0^{m},630.]

3507. — Personnage inconnu, *marbre*, pl. 1112.

Le personnage qu'offre ce buste a la tête un peu penchée en avant de manière à produire comme une attitude méditative. Il est sans barbe et ses cheveux sont collants.

Quant au vêtement, on voit une draperie jetée sur les deux épaules; mais au-dessous de cette draperie la représentation est peu déterminée. Sur les épaules on dirait une tunique, et devant la poitrine, une cuirasse. [Haut. 0^{m},570.]

3508. — Personnage inconnu, *marbre*, pl. 1112.

Jeune homme en costume militaire avec une chlamyde sur l'épaule gauche. La cuirasse est recouverte d'écailles comme au n° 3506.

Le personnage, imberbe, a les cheveux collants, et porte une sorte de diadème en métal, où se trouvent des ciselures de forme carrée. [Haut. 0^{m},540.]

3509. — Personnage inconnu, *marbre*, pl. 1112.

On a encore ici le costume militaire, mais le personnage est dans l'âge mûr. Il n'a de barbe que sous le menton et autour des joues.

Sur la cuirasse est une chlamyde ou paludamentum fibulé sur l'épaule gauche. [Haut. 0^{m},550.]

3510. — Personnage inconnu, *marbre*, pl. 1113.

Buste offrant probablement une tête idéale; dans tous les cas, le style de la

sculpture grecque. Les cheveux, moins longs que la barbe, sont entourés d'une bandelette. Ce pourrait être un vieil athlète vainqueur. [Haut. 0^m,550.]

3511. — PERSONNAGE INCONNU, *marbre*, pl. 1113.

Buste d'un homme d'âge mûr, vêtu d'une ample tunique et d'un manteau disposé de manière à produire sur l'épaule gauche et la poitrine cette large bande qu'on a vue au n° 3484. Le mouvement de la tête est un peu vers la droite. Les cheveux sont courts, la barbe est peu fournie. [Haut. 0^m,540.]

3512. — PERSONNAGE INCONNU, *marbre*, pl. 1113.

Homme d'un âge mûr représenté à l'héroïque, c'est-à-dire nu, et avec une chlamyde sur l'épaule gauche. Les cheveux sont courts et bouclés. La barbe a été traitée avec moins de soin que les cheveux. Les prunelles sont indiquées. [Haut. 0^m,540.]

3513. — PERSONNAGE INCONNU, *marbre*, pl. 1113.

Ce buste, comme le précédent, offre un personnage avec le torse nu et la chlamyde; ici la draperie est sur l'épaule droite. Le mouvement de la tête est vers la droite, et le regard semble fixé sur un objet prochain. [Haut. 0^m,640.]

3514. — PERSONNAGE INCONNU, *marbre*, pl. 1113.

Ici le personnage est représenté entièrement nu. Il est sans barbe, et les cheveux sont courts et plats. [Haut. 0^m,590.]

3515. — PERSONNAGE INCONNU, *marbre*, pl. 1113.

Tête à piedouche de grande proportion. Le personnage est sans barbe et entièrement chauve. [Haut. 0^m,350.]

3516. — PERSONNAGE INCONNU, *marbre*, pl. 1114.

Ce buste pourrait, comme le n° 3487 E, offrir la représentation de quelque jeune César en costume militaire. La cuirasse est recouverte d'une chlamyde fibulée près de l'épaule droite. Les cheveux sont fournis et bouclés. [Haut. 0^m,750.]

3517. — PERSONNAGE INCONNU, *marbre*, pl. 1114.

On n'a ici qu'un demi-buste que notre gravure représente de profil. C'est un adulte aux cheveux courts et non bouclés. Il est vêtu de la chlamyde. [Haut. 0^m,540.]

3518. — Personnage inconnu, *marbre*, pl. 1114.

Personnage en costume militaire dont les cheveux forment trois rangs de boucles sur le front, et rappellent ainsi les statues éginétiques. (Voy. n°s 2051 et suivants.) La barbe est peu fournie.

Sur la cuirasse est une tête de satyre, et sur l'épaule droite une draperie fibulée. La fibule est traitée avec soin dans les détails. [Haut. 0^m,760.]

3519. — Personnage inconnu, *marbre*, pl. 1114.

Le vêtement est ici une tunique presque entièrement couverte d'une chlamyde fibulée sur l'épaule droite. Les cheveux, courts et bouclés, ont au-dessus du milieu du front une disposition particulière. La barbe est courte. [Haut. 0^m,720.]

3520. — Femme inconnue, *marbre*, pl. 1114.

La coiffure de cette femme présente quelque recherche. Les cheveux, partagés sur le front, ont un mouvement onduleux. Un voile, fixé derrière la tête dans une tresse à deux contours, descend couvrir les deux épaules. [Haut. 0^m,510.]

3520 A. — Femme inconnue, *marbre*, pl. 1114.

Les cheveux de cette femme sont enveloppés d'une étoffe fixée au moyen d'une bandelette qui en fait plusieurs fois le tour. La tunique semble avoir une disposition négligée. [Haut. 0^m,410.]

3521. — Femme inconnue, *marbre*, pl. 1115.

Cette femme a le buste tout enveloppé de son ample manteau. Ses cheveux offrent sur le front deux bandes volumineuses qui vont disparaître, derrière la tête, dans l'enroulement des cheveux. [Haut. 0^m,560.]

3521 A. — Femme inconnue, *marbre*, pl. 1115.

La tunique de cette femme laisse les épaules nues et a une disposition négligée. La chevelure, au contraire, a un arrangement étudié : autour du front et du visage, les cheveux sont relevés en torsades; le reste fournit deux torsades qui descendent le long du cou, et derrière ils sont rassemblés et noués en une masse volumineuse. [Haut. 0^m,420.]

3521 B. — Femme inconnue, *marbre*, pl. 1115.

On n'a ici qu'un demi-buste, où la partie représentée de la poitrine est nue.

Cette femme élève son regard. La tête est noble ; on y voit le diadème latin ; les cheveux ont la disposition qui accompagne d'ordinaire cet ornement. [Haut. 0^m,490.]

3521 C. — Femme inconnue, *marbre*, pl. 1115.

Cette femme a le buste entièrement enveloppé de son manteau, qui ne laisse voir qu'un peu de la tunique près du cou. Les cheveux, entourés d'une simple bandelette, sont réunis derrière la tête. [Haut. 0^m,740.]

3521 D. — Femme inconnue, *marbre*, pl. 1115.

Cette femme est enveloppée de son manteau comme la précédente, et la coiffure est d'un effet saisissant en sculpture, surtout autour du visage : les cheveux forment un amas élevé de petites boucles, coiffure qu'on a vue, du reste, à des statues du temps de Domitien ; par derrière, ils sont couverts d'une étoffe qui retombe en accusant parfaitement les formes. [Haut. 0^m,560.]

3522. — Femme inconnue, *marbre*, pl. 1115.

Cette femme est enveloppée aussi de sa palla. Ses cheveux sont entourés d'une large bandelette et retombent derrière le cou. [Haut. 0^m,600.]

3523. — Femme inconnue, *marbre*, pl. 1115 A.

On a encore ici ample tunique et manteau. La chevelure a un agencement plein de recherche. Le haut de la tête est couvert d'une tresse à plus de six rangs, que l'on doit certainement supposer postiche. Les cheveux naturels disparaissent dans cet ornement, à l'exception de ceux du milieu du front, qui sont relevés sur la tête et fixés en forme de boucles devant les tresses postiches. [Haut. 0^m,590.]

3524. — Femme inconnue, *marbre*, pl. 1115 A.

Buste avec tunique et manteau jeté sur l'épaule gauche. La chevelure est entourée d'une bandelette placée fort en arrière et qui laisse les cheveux très-abondans du côté du front. [Haut. 0^m,600.]

3524 A. — Femme inconnue, *marbre*, pl. 1115 A.

Rien ne nous indique positivement le sujet de ce beau portrait, désigné autrefois, peut-être trop légèrement, par le nom de Plautille : il se pourrait cependant que ce fût celui de cette princesse, embellie, et avant qu'elle eût adopté la lourde coiffure que l'on voit à ses têtes. Les sourcils ont à peu près

la même conformation que ceux du n° 52; mais ici elle est moins prononcée. [Haut. 0m,608.]

3524 B. — Femme inconnue, *marbre*, pl. 1115 A.

Ici le vêtement se réduit à une tunique fibulée seulement sur l'épaule droite, et qui laisse tout le côté gauche du buste à découvert.

L'expression du visage et la direction des regards semblent indiquer une émotion douloureuse.

Une étroite bandelette paraît sur le front et est ensuite cachée par les cheveux, dont l'arrangement est très-simple. [Haut. 0m,583.]

3525. — Femme inconnue, *bronze*, pl. 1115 A.

On n'a ici que la tête d'un buste provenant probablement d'une statue.

Les regards semblent élevés vers le ciel, et l'expression du visage pourrait indiquer quelque peine.

La chevelure a une disposition singulière, formant autour du visage comme l'imitation du diadème latin. Par derrière elle offre à la fois des torsades et des cannelures. [Haut. 0m,370.]

3526. — Femme inconnue, *marbre*, pl. 1115 A.

On n'a ici qu'un demi-buste, et la faible partie qu'on y voit de la poitrine est nue.

Il offre une femme voilée et portant le diadème latin, sur lequel sont représentées trois palmettes. [Haut. 0m,450.]

3527. — Femme inconnue, *marbre*, pl. 1115 B.

Cette femme a une ample tunique, et son manteau, jeté sur les épaules, forme par en bas la bordure du buste en passant sous le sein.

La chevelure est tout enveloppée de plusieurs contours de tresses dont l'ensemble approche de la forme cylindrique, et s'éloigne, par conséquent, du contour ordinaire de la tête. [Haut. 0m,530.]

3528. — Femme inconnue, *marbre*, pl. 1115 B.

On a encore ici tunique et manteau, ce dernier vêtement, toutefois, couvrant davantage la poitrine.

Les cheveux offrent un ample entourage de tresses, comme au buste précédent, et cet entourage affecte ici une forme particulière : au-dessous, tout autour du visage, on remarque une série de cannelures.

Proportion d'une statue d'environ cinq pieds. [Haut. 0m,530.]

3529. — Femme inconnue, *marbre*, pl. 1115 B.

Demi-buste ou buste nu d'une femme paraissant âgée, et dont les traits ont

de l'ampleur. Sa chevelure, plusieurs fois entourée d'une bande d'étoffe où se mêle une tresse de cheveux, a la forme conique. Le buste paraît être du IIIe siècle.

Proportion d'une statue de plus de six pieds. [Haut. 0m,424.]

3530. — Femme inconnue, *marbre*, pl. 1115 B.

Demi-buste avec tunique d'une jeune femme. Sa coiffure, postiche et très-chargée de tresses, fait croire ce buste un portrait du temps des Antonins.

Proportion d'une statue d'environ six pieds. [Haut. 0m,485.]

3531. — Femme inconnue, *marbre*, pl. 1115 B.

On peut en dire autant de celle-ci, dont la coiffure rappelle davantage celles de Plautille et de Matidie, sur les bustes donnés planches 1098 et 1092.

Proportion d'une statue de moins de cinq pieds. [Haut. 0m,523.]

3532. — Femme inconnue, *marbre*, pl. 1115 B.

Rien ne caractérise cette tête très-médiocre. Les cheveux tombant de chaque côté, et sur la tête un trou carré, bouché avec un morceau de marbre, pourraient porter à croire qu'elle appartenait à une statue d'Isis, dont la tête était surmontée d'une fleur de lotus, peut-être en métal, placée sur la bandelette qui ceint les cheveux.

Proportion d'une statue de six pieds. [Haut. 0m,410.]





BUSTES MODERNES

DU LOUVRE ET DES TUILERIES.

Les bustes modernes du Louvre et des Tuileries se trouvent en simple indication dans l'une des tables supplémentaires de la description de ces palais, au tome I de ce Musée. On a, en effet, inséré dans ce volume, (p. 709 à 736) une liste réunissant toutes les sculptures des deux édifices, bas-reliefs, statues et bustes; et les bustes appartiennent aux quatre séries suivantes : 1° bustes du musée de la sculpture française; 2° bustes du musée de la marine; 3° bustes de la décoration des Tuileries; 4° bustes de la galerie des tableaux.

En établissant cette liste supplémentaire, l'auteur y a ajouté, sur les personnes représentées par les statues et bustes, des notices biographiques étendues.

Les bustes modernes que l'on va voir dans cette IIe partie du VIe volume présentent quelques additions à ceux portés sur la liste précitée.

Sculpteurs des bustes du Musée de la sculpture française. Liste chronologique.

Desiderio da Settignano. Buste de Béatrix d'Este (3537).

Demugiano de Milan. Statue du roi Louis XII, fragment (3541).

Paul Ponce. Buste d'Olivier Lefèbvre, seigneur d'Ormesson (3547). Voyez de ce sculpteur des bas-reliefs de décoration au Louvre et aux Tuileries, t. I, pl. 24 à 26; une statue sous le n° 2958; notice, t. V, p. 310.

Jean Goujon. Buste de l'amiral Coligny (3553). Voyez de ce sculpteur des bas-reliefs de décoration au Louvre, t. I, pl. 27, 28, 29 A, 29 B, 30, 40, 44, 45, 46, et une statue, n° 2600.

Jean Cousin. Buste du roi François Ier (3540). Voyez de ce sculpteur un bas-relief, sous le n° 370, une statue sous le n° 2601 et une notice, t. V, p. 312.

G. Pilon. Bustes des rois Henri II et Charles IX (3542 et 3544). Voyez de ce sculpteur des bas-reliefs, t. II, p. 234, des statues n° 2607, et une notice, t. II, p. 810.

P. Francheville. Bustes du sculpteur Jean de Bologne (3546) et du peintre Martin Freminet (3548). Voyez de ce sculpteur plusieurs statues sous les nos 2602 et 2606, et une notice, t. V, p. 313.

B. Prieur. Bustes des rois Henri III (3543) et Henri IV (3545), et du premier président Christophe de Thou (3551). Voyez de ce sculpteur des bas-reliefs, t. I, pl. 16 A, trois statues nos 2612, 2613, 2614, et une notice, t. II, p. 821.

Jacques Sarrazin. Buste du chancelier Séguier (3554). Voyez de ce sculpteur des bas-

reliefs de décoration au Louvre, t. I, pl. 29, et une notice, t. I, p. 439. On connaît encore de lui un buste du chancelier Letellier.

WARIN (JEAN). Buste en bronze de Louis XIII (3564). Ce sculpteur, né à Liége (voy. t. I, p. 768), a obtenu en France, pour les grands progrès qu'il fit faire à l'art des médailles, sous Louis XIII, la charge de garde des monnaies de France. Il grava le sceau de l'ancienne académie française où était représenté le cardinal de Richelieu. On connaît encore de Warin un buste de ce cardinal et un buste de Louis XIV. Probablement le buste en bronze de Condé, donné sous le n° 3563, est aussi de lui.

LE BERNIN. Tête de Méduse d'après ce sculpteur (3534). On a vu, dans notre description historique du Louvre (t. I, p. 377 et suiv.), que le cavalier Bernin fut appelé par Lous XIV pour fournir les plans de la restauration du Louvre, vint en France en 1665 et y passa cinq mois. On a de lui un beau buste de Louis XIV, et la statue de Curtius dans le parc de Versailles.

MICHEL ANGUIER. Buste de J. B. Colbert (3557). Ce sculpteur a travaillé sous la régence d'Anne d'Autriche à la décoration de quelques salles du Louvre. Voyez ses sculptures pl. 63, 64, 70, 71, 76, 77, 78, 79, 81, et une notice sur les deux Anguier, t. I, p. 512. On connaît encore de Michel Anguier les bustes de Jérôme Bignon, du surintendant Bullion et du premier président Lamoignon.

F. GIRARDON. Buste du poëte Boileau-Despréaux. Voyez les ouvrages de ce sculpteur au Louvre, t. I, pl. 105, 106, 109; une statue sous le n° 3626, et une notice, t. I, p. 580.

DESJARDINS. Bustes du ministre Louvois (3550), d'Édouard Colbert (3558) et du peintre Mignard (3623). Ce sculpteur, d'origine étrangère, est né à Bréda en 1640; son nom étranger est Martin Van den Bogaert. Il est l'auteur de l'ancienne statue équestre de Louis XIV sur la place des Victoires et des bas-reliefs de ce monument, d'une statue du même roi qui se voyait avant la révolution sur la place Bellecour à Lyon, et de la statue dite du Soir, dans le parc de Versailles. Il fit aussi des statues pour plusieurs églises. Il est mort à Paris, le 2 mai 1694.

COYSEVOX. Bustes des cardinaux de Richelieu (3549) et Mazarin (3560 A), de Fénelon, de Bossuet (3560 B, C), de la mère du peintre Rigaud (3560 E) et de Coysevox lui-même (3560 D). Médaillons en marbre de Louis XIV et de la reine Marie-Thérèse (3559 et 3560).

Nous avons donné plusieurs statues de ce sculpteur sous les n°s 2627 à 2631, et une notice, t. V, p. 322. On connaît encore de Coysevox les bustes de Louis XIV, bronze et albâtre; de Condé, de Turenne, du maréchal de Créqui, de Colbert, Louvois, Racine, Lenôtre, du cardinal de Noailles, et les bustes en médaillon d'Édouard Colbert, d'Hardouin Mansard, du premier président d'Argouges et de Lulli.

P. LEGROS. On lui attribue les deux bustes n°s 3335 et 3336. Nous avons donné plusieurs statues de ce sculpteur, n°s 2633 à 2637, avec une notice, t. V, p. 325.

LEMOYNE. Buste de Jules Hardouin Mansard (3566). Jean-Louis Lemoyne est né en 1665, et mort en 1755. On connaît encore de lui un buste du régent. Il a été le maître de J. J. Caffieri (voy. t. I, p. 54). J. B. Lemoyne, son fils, né en 1704, est mort en 1778.

G. COUSTOU LE JEUNE. Buste de la reine Marie Leczinska (3573 A). Voyez les statues de Louis XV et de Marie Leczinska par le même sculpteur, n°s 2650 A et B, et une notice sur les trois Coustou, t. V, p. 328.

PIGALE. Buste du maréchal de Saxe (3562). J. B. Pigale, né à Paris en 1714, fit le voyage de Rome, et quelques années après son retour en France se fit remarquer du ministre d'Argenson par une statue de la Vierge qu'il avait faite pour les invalides. Dès ce moment il eut des ouvrages importans, fut reçu à l'Académie à l'âge de trente ans en 1744, nommé professeur adjoint en 1745, professeur en titre en 1752, et chevalier de Saint-Michel en 1769; il fut adjoint à recteur en 1770, recteur en 1777, et chancelier en 1785. Il mourut à Paris, le 20 août de la même année.

On cite quelques statues d'intérieur qu'il fit pour Mme de Pompadour, un Mercure, et une Vénus qui fut envoyée en Prusse; la statue de Louis XV, à Reims; le mausolée du maréchal de Saxe dans un temple luthérien de Strasbourg, et la statue de Voltaire qui est aujourd'hui à l'Institut.

PAJOU (Augustin). Bustes de Buffon (3568) et de la comtesse Dubarry (3568 A). Voyez deux statues de ce sculpteur sous les nos 2656 et 2657, et une notice, t. V, p. 332.

HOUDON. Buste de Voltaire (3561), de l'abbé Aubert (3595), de Fulton (3574 F). Nous avons donné de ce sculpteur deux statues sous les nos 2664 et 2665, et une notice sur ses œuvres, t. V, p. 336.

LECOMTE. Buste de la reine Marie-Antoinette (3571 A). Ce sculpteur reparaît dans la série suivante pour le buste du général la Harpe.

FRANCIN fils. Bustes de Peiresc (3556) et de Gluck (3593). Guillaume Francin, auteur de ces bustes, est le fils Claude Francin, sculpteur du roi, dont il est parlé t. I, p. 398. On connaît du père les bustes d'Amyot, de Jean Goujon, de d'Alembert, et du fils, en outre, celui du sculpteur Lepautre son aïeul.

Sculpteurs des bustes du Musée de la marine, de la Salle des maréchaux, de la Galerie des tableaux. Liste alphabétique; notice.

BARTOLINI. Bustes du général Bannel (3577 A), de l'empereur Napoléon (3579), de l'impératrice Joséphine (3580). Ce sculpteur a obtenu le grand prix en 1802, voyez t. I, p. 770, et l'on a encore de lui les bustes de Joseph, Jérôme et Élisa Bonaparte.

BAY (DE) père. Buste du baron Gros, peintre (3643). Voyez de ce sculpteur un bas-relief de décoration au Louvre, pl. 36; une statue de Périclès (2686), et une double notice, t. I, p. 452 et t. V, p. 347.

BÉGUIN. Buste du peintre Jouvenet (3634). Ce sculpteur, élève du baron Lemot (voy. t. I, p. 770), a fait paraître au salon de 1822, avec le buste de Jouvenet, une statue de l'Innocence épiée par l'Amour.

BLAISE. Bustes des peintres Jules Romain (3611) et Poussin (3617). M. Blaise est l'auteur d'un bas-relief de la salle des Empereurs au musée du Louvre. Voyez t. I, pl. 73, et une notice, *ibid.* p. 519.

BOIZOT. Bustes du général Joubert (3577), du peintre Joseph Vernet (3636). Voyez une notice sur ce sculpteur, t. I, p. 611.

BOSIO neveu. Buste de l'amiral Bougainville (3573 D). Ce sculpteur, élève du baron Bosio, son oncle (voy. t. I, p. 768), est l'auteur de la statue de sainte Adélaïde à l'église de la Madeleine (1840), d'un Soldat romain redressant son arme (1838). Il a fait pour le musée de Versailles un buste de Louis de Lorraine (1838), et reproduit les bustes de Coysevox et de Lebrun donnés 3560 D et 3630 (1837).

BOUGRON. Buste du lieutenant de vaisseau du Couëdic (3570 C) et du peintre le Pérugin (3601). De ce sculpteur : la statue de la ville de Montpellier à la barrière de l'Étoile (1833), Omphale et Hercule (1831), Achille s'armant pour venger Patrocle (1827), le Spartiate Othryade (1824), un Bacchant en repos (1827). Au musée de Versailles : bustes de Jeanne de Flandre, du cardinal de Bérulle, du 1er président Achille de Harlay, IIIe du nom; du maréchal de Villars et du duc de Larochefoucauld-Liancourt.

BRIDAN fils. Bustes du général Saint-Hilaire (3585) et du peintre Titien (3604).

M. Bridan fils est l'auteur d'un des bas-reliefs de l'escalier nord du Louvre, t. I, pl. 20 *bis*, et on a une notice *ibid.* p. 414.

BRION. Bustes du bailli de Suffren (3573 E), de Lamothe-Piquet (3574 A) et du Guerchin (3620). Ce sculpteur, élève de François Gérard et du baron Bosio (voy. t. I, p. 768), a mis aux salons près de vingt bustes, dont ceux de l'amiral de Joyeuse et du duc

de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, pour le musée de Versailles. Statues : un Enfant jouant aux billes (1822), l'origine du Caducée (1827), une Ariane (1834), une Nayade versant de l'eau (1838), pour une fontaine du jardin du roi.

Caillouette. Buste du peintre Ruysdaël (3631). M. Caillouette est l'auteur d'un des bas-reliefs du grand escalier du musée du Louvre; à cette occasion, nous avons donné une notice sur ce sculpteur, t. I, p. 540.

Callamart. Buste du général comte d'Espagne (3578 D). Nous donnons de ce sculpteur un bas-relief de décoration du Louvre (pl. 20 *ter*), deux statues sous les n°s 2674 et 2675, et une notice, t. I, p. 415.

Cardelli. Buste du peintre Gérard Dow (3626). On a vu de ce sculpteur, aux salons de 1808 et 1810, quelques bustes et trois statues ou statuettes: l'Hyménée, la comtesse Potoska, une jeune Femme.

Cartellier. Buste du maréchal de Saxe (3575 C). M. Cartellier est l'auteur du bas-relief qui est au-dessus de la porte d'entrée du Louvre, sous la colonnade. Voyez une notice sur ce sculpteur, t. I, p. 409.

Cavasse. Buste du Guide (3515). Ce sculpteur est élève de M. Dupaty. Voyez t. I, p. 769.

Charpentier (Mlle Julie). Bustes du général Morland (3578 A) et du Dominiquin (3635). On a vu de cette artiste, dans les salons de 1808 à 1824, une douzaine de bustes, dont ceux de P. Lescot, du graveur Gérard Audran et du géographe Nicolas Samson, Clémence Isaure en marbre des Pyrénées (1824), et deux bas-reliefs pour la fontaine alors projetée sur la place de la Bastille.

Chaudet. Buste du peintre Sébastien Bourdon (3627). Nous donnons de ce sculpteur un bas-relief de décoration au Louvre (pl. 34), quatre statues sous les n°s 2671 A et B, 2672, 2672 A, et une notice, t. I, p. 445.

Chinard. Buste de l'Albane (3613). M. Chinard est l'auteur d'une des statues de l'arc de triomphe de la place du Carrousel, et à cette occasion nous avons donné une notice sur ce sculpteur, t. I, p. 622.

Comolli. Buste d'Eugène de Beauharnais (3582). On a vu de ce sculpteur, au salon de l'an IX, la statue colossale du premier consul représenté en héros grec, et deux bustes portraits en marbre.

Corbet. Bustes du général Dugommier (3575 D) et de Latour-d'Auvergne (3575 E). M. Corbet est l'auteur d'une des statues de l'arc de triomphe de la place du Carrousel et, à cette occasion, nous avons donné une notice sur ce sculpteur, t. I, p. 612.

Courtet. Buste du peintre Carle Vanloo (1850). On a vu de ce sculpteur dans les salons une statue de Léda en bronze (1850), et quelques bustes.

Daumas. Buste du baron Sané (3571). On a vu de ce sculpteur, dans les salons, un jeune Gladiateur après le combat (1833), Diogène brisant son écuelle (1834), Charles d'Anjou pour la ville d'Hyères (1842 et 1843), un Cavalier romain pour le pont d'Iéna (1849).

David (d'Angers). Buste du maréchal Gouvion Saint-Cyr (3588). Voyez de ce sculpteur l'un des frontons de la cour du Louvre, t. I, pl. 39, la statue de Philopœmen, n° 2693, et une double notice sur ses ouvrages, t. I, p. 453 et t. V, p. 350.

Dejoux. Buste du général Desaix (377 B). Nous donnons de M. Dejoux des sculptures de décoration dans la salle du Centaure, t. I, pl. 91 et 92, et la statue de Catinat n° 2660, avec une notice sur ses ouvrages, t. I, p. 532.

Delaistre. Bustes des généraux Hoche (3577 C) et Lasalle (3578 C), et du peintre Dujardin (3633). M. Delaistre est devenu le doyen des sculpteurs. On a vu de lui aux divers salons une douzaine de bustes, dont ceux de Buffon (1819) et de P. Puget (1824), un groupe de l'Amour et Psyché (1814), qui est au Luxembourg; une Vierge et Enfant (1817), aujourd'hui à l'église Saint-Nicolas-des-Champs; une statue de Phocion

(1824), aujourd'hui au musée de Bordeaux. Il est mort le 24 avril 1831, âgé de quatre-vingt-six ans.

DEMESMAY (Camille). Buste du peintre Chardin (3651). De ce sculpteur, une statue de Mlle de Montpensier (1848), pour le Luxembourg, un buste de Malherbe (1849) et quelques bas-reliefs.

DESPREZ. Buste du dauphin fils de Louis XV (3572 A). M. Desprez est l'auteur d'une statue représentant la Force, pour la chambre des Députés (1833), des statues du général Foy (1837) et de Pierre Puget (1837), du buste de l'amiral la Vallette, à Versailles (1838), et de ceux de Girodet (1833) et du prince de Talleyrand (1838).

DUMONT père. Bustes des généraux Causse (3576), Marceau (3577 E) et Boudet (3578 E). M. Dumont père est l'auteur d'un des bas-reliefs de l'escalier nord du Louvre et d'un des œils-de-bœuf de la cour, t. I, 20 *bis* et 38. Voyez une notice sur ce sculpteur, t. I, p. 412.

DUMONT fils (Auguste-Alexandre). Buste du peintre Guérin. M. Dumont fils, membre de l'Institut et de la Légion-d'Honneur, est l'auteur de plusieurs statues monumentales et de quelques statues mythologiques : l'Amour tourmentant l'âme (1829), Leucothée (1831). On a de lui les bustes de Mme Élisabeth, du général de Caudras et du maréchal d'Aumont au Musée de Versailles, de M. Van Praet à la Bibliothèque impériale, etc.

ESPERCIEUX. Buste du général Shulkowski (3578). Voyez de ce sculpteur un des bas-reliefs de la décoration de la salle du Candélabre, et une notice, t. I, p. 507.

FESSARD. Buste du peintre Valentin (3622). Ce sculpteur, élève de Bridant et du baron Bosio, a obtenu une médaille d'or en 1824. Il est l'auteur de la statue de la ville de Macon pour la barrière de l'Étoile (1833). Bustes de Rossini (1827), Lanjuinais (1827), Simon Vouet (1827), le baron Boyer (1838) et le baron Fourier (1841).

FOUCOU. Buste du général Dampierre (3575 B). Voyez de ce sculpteur un des bas-reliefs de la décoration de la salle du Centaure, t. I, pl. 62, la statue de du Guesclin (2661), et une notice, t. I, p. 508.

FOYATIER. Bustes des peintres André del Sarto (3606) et le Primatice (3607). Nous donnons de ce sculpteur deux statues nos 2682 et 2685, et une notice, t. V, p. 345.

GATTEAUX. Bustes de Sébastien del Piombo (3599) et de Michel-Ange (3600). Nous donnons de ce sculpteur trois statues nos 2697, 2698, 2699, et une notice, t. V, p. 353.

GOIS fils. Buste du général Robert (3576 C). Voyez de ce sculpteur un des bas-reliefs de la décoration de la salle des Empereurs, t. I, pl. 72, et une notice, t. I, p. 518.

GROOTAERS. Bustes de Denis Papin (3574 E), du général Bréa. De ce sulpteur une Sapho (1851), quelques bustes et un bas-relief pour la cathédrale de Nantes.

GRUYÈRE. Buste du peintre Greuze (3650). M. Gruyère est un grand prix de 1849. On a vu de lui dans les salons une statue de Psyché, en marbre (1843), un Mutius Scévola (1846), un buste d'Hérodote (1849).

GUERSANT. Buste du sculpteur Germain Pilon (3610).

JACQUOT. Buste du peintre Berghem (3632). Ce sculpteur, grand prix en 1819, a mis au salon de cette année une Daphné, Pâris et Hélène. Depuis l'année 1822 on a vu de lui dans les salons, avec quelques bustes, beaucoup de statuettes offrant des Amours, des Baigneuses, un Pâris, une Bacchante, un groupe de Faune et Bacchante.

LECOMTE. Buste du général la Harpe (3576 B). En parlant de ce buste au t. I, p. 612, nous avons donné une notice sur ce sculpteur et ses ouvrages.

LEGENDRE-HÉRAL. Buste de l'architecte Philibert Delorme (3605), et des sculpteurs P. Puget (3629) et Nicolas Coustou (3638). Ce sculpteur est depuis 1818 professeur à l'école de Lyon (voy. t. I, p. 768), et l'on a vu de lui dans les salons les bustes de Bernard de Jussieu pour Lyon (1835), du comte de Tournon, de MM. Duméril et Geoffroy Saint-Hilaire (1838), du peintre Granet pour l'Institut (1843, 1850), les

statues d'Achille de Harlay et de l'amiral de Brézé pour Versailles (1839), de Laurent de Jussieu (1840), de Turgot pour la chambre des pairs (1843) et beaucoup de sujets mythologiques ou antiques : Narcisse, Hébé (1817), Eurydice (1822), Léda (1822-1834), Psyché (1850), le Silène de Virgile (1824), Minerve (1837-1838), Prométhée (1841), l'Éveil de l'Ame (1842-1844), le Spartiate Othryades (1824), un jeune Lutteur (1819).

Lemot (Bon). Buste de Jean-Bart (3575 A). M. Lemot est l'auteur du fronton de la colonnade du Louvre, t. I, pl. 18; notice sur ce sculpteur, t. I, p. 409.

Lequesne. Buste de M. Pradier, sculpteur (3658). M. Lequesne (E. L.), élève de M. Pradier, a obtenu le deuxième grand prix en 1843 et le premier en 1844. On a vu de lui, au salon de 1851, un Faune dansant, et au salon de 1852, avec le buste de M. Pradier, une statue de Ctésiphon.

Lorta. Buste du Corrége (3608). Voyez de ce sculpteur un bas-relief de la décoration de la salle des Empereurs, t. Ier, pl. 67, et une notice, *ibid*, p. 515.

Lucas. Buste de Duguay-Trouin (3575). M. Lucas a obtenu, en 1761, le grand prix de sculpture à l'école de Toulouse, et, en 1764, il fut nommé professeur à la même école, voy. t. I, p. 768. On a vu de lui, au salon de l'an VI, le buste de Lecouteulx de Canteleu, membre du conseil des Anciens.

Mansion. Bustes des trois peintres Téniers (3621), Rembrandt (3625), et Philippe de Champaigne (3628). M. Mansion est l'auteur de l'un des frontons de la cour du Louvre. Voyez ce fronton t. I, pl. 35, et une notice sur le sculpteur, t. I, p. 447.

Marin. Buste du baron Denon (3640). M. Marin, grand prix de sculpture en 1801 (voy. t. I, p. 768), est l'auteur de la statue de l'amiral de Tourville autrefois au pont de la Concorde (1807-1819), et de la statue de la ville de Saint-Quentin à la barrière de l'Étoile (1833). On a vu de lui dans les salons Agar et Ismaël pour M. Torlonia (1814), Mars et Vénus (1819-1822), Jupiter et Ganymède (1819), Pâris offrant la pomme (1819), Télémaque berger (1810-1814), des Baigneuses (1806-1822), une Bacchante (1819).

Masson. Bustes des généraux Caffarelli (3576 B), Kléber (3576 D), du maréchal Augereau (3587), du maréchal Masséna (3588) et du peintre Claude Lorrain (3619). Voyez une notice sur ce sculpteur, t. I, p. 611.

Matte. Buste du peintre Van Dyck (3618). M. Matte est l'auteur d'un des frontons de la cour du Louvre, t. I, pl. 39. Voyez une notice sur ce sculpteur, t. I, p. 453.

Moitte. Buste du peintre Léonard de Vinci (3603). Voyez de ce sculpteur des frontons de la cour du Louvre, t. I, pl. 32, la statue du général Custine n° 3669, et une notice sur ses œuvres, t. I, p. 448.

Nanteuil. Buste du peintre Prud'hon (3639). Voyez de ce sculpteur une statue d'Alexandre n° 2694, et une notice sur ses ouvrages, t. V, p. 350.

Pradier. Bustes de Louis XVIII (3574), de M. Percier (3641), du baron Gérard, peintre (3645), et de M. Granet, peintre (3654). Voyez deux statues de M. Pradier nos 2681, 2687, et une notice sur ses ouvrages, t. I, p. 623, et t. V, p. 345.

Petitot. Buste de Cartellier (3657). Voyez sur M. Petitot, t. I, p. 451.

Prévost. Buste de l'architecte Soufflot (3566 A).

Ramus. Bustes de l'amiral de Tourville (3573 A), et du comte de Forbin, directeur des Musées (3653). M. Ramus a obtenu le grand prix en 1830 (voy. t. I, p. 769), et l'on a vu de lui dans les salons plusieurs statues à sujets mythologiques ou allégoriques, notamment un groupe de Céphale et Procris, marbre (1839), les Arts, la Bienfaisance, statues, marbre (1844); les statues du comte Portalis (1844), de Gassendi, bronze (1846), etc. les bustes de Palamède de Forbin (1837), d'Adanson (1840), etc.

Renaud. Bustes des généraux Bon (3576 E) et Auguste Colbert (3578 B). Voyez une notice sur ce sculpteur, t. I, p. 622 et 688.

ROBERT. Buste du sculpteur Houdon (3655). M. Robert, élève de MM. David d'Angers et Pradier, est l'auteur des Caryatides, bas-reliefs, et sculptures de décoration du Conservatoire des arts et métiers.

ROLAND. Buste du général Dupuy (4577) et du peintre le Sueur (3624). Nous avons donné de ce sculpteur un des frontons de la cour du Louvre, t. I, pl. 33, deux statues sous les nos 2677 et 2668, et une notice sur ces ouvrages, t. I, p. 337.

ROMAN. Buste du peintre Girodet (3644). Voyez de ce sculpteur un des frontons de la cour du Louvre, t. I, pl. 37, plusieurs statues sous les nos 2691, 2695, 2696, et une notice t. I, p. 450.

RONDONI. Bustes de Raphaël (3602) et d'Annibal Carrache (3614).

RUDE. Buste de la Pérouse (3570 B). Ce sculpteur, grand prix en 1812 (voy. t. I, p. 768), a fait paraître dans quelques salons une Vierge pour l'église Saint-Gervais (1827), Mercure après la mort d'Argus remettant ses talonnières (1827 et 1834), un jeune Pêcheur napolitain jouant avec une tortue (1831 et 1833), un buste en marbre de M. Dupin aîné, un buste de M. David.

THÉRASSE. Buste de l'amiral Latouche-Tréville (3571 C). M. Thérasse, élève de M. Bridan fils (voy. t. I, p. 769), a mis au salon de 1839 une statue de Cydippe en marbre. On a encore de lui les bustes de l'amiral Villars, etc.

SPALLA. Buste de l'impératrice Marie-Louise (3581).

VALOIS. Bustes de la duchesse d'Angoulême (3572 B) et du sculpteur Chaudet (3642). M. Valois a fait pour le musée de Versailles les statues de Godefroy de Bouillon (1839) et de Charles V (1836); pour la ville de Montpellier, un groupe en marbre de Louis XVI (1822-1827); pour celle Toulouse, la statue de Cujas, en bronze; celle du chancelier de l'Hôpital pour la chambre des pairs. Bustes de François Ier pour Fontainebleau, de Bernardin de Saint-Pierre, Grétry, Fontanes, Louis XVIII, et des bas-reliefs pour l'arc de l'Étoile.

VIETTY. Buste du Tintoret (3609). Ce sculpteur, élève de M. Cartellier (voy. t. I, p. 768), a fait paraître aux salons de 1822 et de 1825 la statue de la Nymphe de la Seine, et en 1824, Homère chantant ses vers sur le bord de la mer.

BUSTES DU MUSÉE DE LA SCULPTURE FRANÇAISE.

3533. — ENFANT, *marbre*, pl. 1116.

Ce buste d'enfant, par Germain Pilon, est au musée depuis 1851.
On croit qu'il représente Henri III dans son enfance. [Haut. 0m,250.]

3534. — TÊTE DE MÉDUSE, *marbre*, pl. 1116.

Dans la composition de la nouvelle salle de Bouchardon, on a fait entrer quelques œuvres du Bernin, notamment les copies des deux têtes de Méduse pareilles qu'on a de ce sculpteur au cabinet de Berlin. [Haut. 0m,510.]

3535. — LA GÉOMÉTRIE, *marbre*, pl. 1116.

Ce buste est attribué à Pierre Legros.

La Géométrie y est représentée tenant des tablettes dans la main gauche et un compas à la main droite. [Haut. 0m,720.]

3536. — La Charité, *marbre*, pl. 1116.

Ce buste est aussi attribué à Pierre Legros.

La Charité y est représentée par une femme voilée qui se découvre le sein. [Haut. 0^m,720.]

3537 (1). — Béatrix d'Este, *marbre blanc*, pl. 1117.

Ce buste est attribué à Desiderio da Settignano, l'un des plus habiles sculpteurs italiens du xve siècle. On l'attribue aussi à Sansovino. Sur le socle est l'inscription : DIVAE BEATRICI D. HERCUL. F. [Haut. 0^m,720.]

Béatrix d'Este, fille d'Hercule Ier duc de Ferrare, est représentée à l'âge de douze à treize ans. Cette princesse, née en 1473, épousa en 1491 Louis le Maure, duc de Milan. Elle mourut en 1497.

Ce buste a fait partie de l'ancienne collection Grimani, de Venise.

3538, 3539. — Personnages inconnus, *marbre*, pl. 1117.

Ces deux bustes sont de la fin du xve siècle. On ne connaît ni le sculpteur, ni les personnages, que l'on croit cependant un roi et une reine.

[Haut. du premier buste 0^m,500, et du deuxième 0^m,450.]

3540. — François Ier, roi de France, *demi-figure, br.* pl. 1118.

C'est un ouvrage de Jean Cousin, ou tout au moins il a été fondu d'après un modèle de ce sculpteur.

Ce n'est pas une représentation en buste ordinaire; on voit le torse jusqu'à la ceinture et les bras en entier. La main droite est devant la poitrine et tient le bâton de commandement, la gauche est comme à la garde de l'épée.

François Ier est cuirassé, et cette armure n'est pas celle des bustes suivans, qui rappellent par certains détails la cuirasse romaine; c'est la cuirasse des chevaliers avec les brassarts; elle a beaucoup d'ornemens en ciselure. [Haut. 0^m,616.]

François Ier, comte d'Angoulême, puis comte de Valois, devint roi en janvier 1515. Mort au château de Rambouillet en 1547, âgé de cinquante-deux ans.

François Ier fut, en France, le restaurateur des arts et des lettres. Voir dans notre description historique du Louvre les nombreux monumens élevés sous son règne, et les artistes qui furent chargés de les construire et de les embellir.

C'est sur la fin de son règne que la reconstruction architecturale du Louvre fut commencée sous la direction de l'architecte Pierre Lescot.

3540 A. — Charles-Quint, *médaillon en bronze*, pl 1024.

Ce médaillon a fait partie d'un monument qui paraît avoir été élevé en l'honneur de l'empereur Charles-Quint, par ordre du cardinal de Granvelle.

(1) Béatrix et les deux personnages inconnus suivants portent, par erreur, sur nos planches les nos 2537, 2538, 2539.

Antoine Perrenot, seigneur de Granvelle, était le chancelier de Charles-Quint. Il fut successivement évêque d'Arras, archevêque de Malines et de Besançon, et cardinal. Charles-Quint et Philippe II son fils l'employèrent dans les négociations les plus importantes.

3541.— Louis XII, roi de France, *demi-figure*, *br*. pl. 1118.

On a ici plus qu'une représentation à mi-corps : c'est le torse entier avec les appendices de la cuirasse, qui est, du reste, la cuirasse romaine.

Louis XII tient de la main gauche des tablettes où l'on voit le relief de plusieurs édifices, et de l'autre main il fait un geste oratoire. Il a la médaille de Saint-Michel.

Sa cuirasse à la romaine est entourée d'une écharpe peu volumineuse. On y voit représentés dans le haut un combat entre des cavaliers, et au-dessous de l'écharpe une marche de militaires à pied, détails traités avec beaucoup de finesse et dans le style antique. [Haut, 0m,913.]

Ce fragment a été fondu sur un beau marbre de Demugiano de Milan qui porte la date de l'année 1508 (1).

Louis XII, né à Blois en 1462, est devenu roi de France en 1498, et est mort à l'hôtel des Tournelles le 1er janvier 1515. Ce roi se montra le protecteur éclairé des arts, et l'on vit sous son règne les premières de ces œuvres de la renaissance auxquelles le règne suivant a dû sa célébrité.

3542 et 3544. — Henri II et Charles IX, rois de France, *albâtre*, pl. 1118.

On attribue ces deux bustes à Germain Pilon, mais les têtes ne sont pas de la même époque que les bustes, l'albâtre n'en est pas le même. Les bustes paraissent être de la même main.

Ces deux bustes sont revêtus d'une cuirasse dont le travail est d'une grande richesse. Le haut de la cuirasse est recouvert du manteau royal parsemé de fleurs de lys : au-dessous est la décoration de Saint-Michel.

Ces deux bustes passent pour provenir du château du Raincy, bâti par François Ier, et où se trouvait encore un buste d'Henri III, de même matière et probablement de même travail.

[Haut. du premier buste, 0m,614, et du deuxième, 0m,607.]

(1) La statue de Louis XII en albâtre, dont l'auteur est le sculpteur Demugiano de Milan, avait été placée par le cardinal d'Amboise, en 1510, à son château de Gaillon. Elle fut mutilée en 1793. Elle fut restaurée en partie pour le musée des Petits-Augustins, par Beauvallet, statuaire, qui rétablit la tête et les mains, qui manquaient.

Lors de l'établissement du musée de la sculpture française au Louvre, la partie ainsi restaurée fut coulé en bronze par M. de Lafontaine pour le nouveau musée. C'est le fragment que nous donnons.

La statue a depuis été complétement restaurée pour le musée de Versailles.

On ne trouve ni dans Vasari, ni dans d'autres biographes, rien sur Demugiano, qui paraît cependant avoir eu du talent.

Henri II, né à Saint-Germain-en-Laye, le 31 mars 1517, est devenu roi en 1547, et est mort le 10 juillet 1559 à l'âge de quarante et un ans.

Sous ce règne, 1547 à 1560, on continua les monumens commencés sous le règne précédent. Jean Goujon et Paul Ponce travaillèrent aux sculptures du Louvre. Construction du gros pavillon du roi en dehors du Louvre, et commencement des bâtiments qui ont devenus la grande galerie.

Charles IX, né le 27 juin 1550, devenu roi le 15 décembre 1560, est mort le 31 mai 1574. Règne d'environ quatorze ans. Le palais des Tuileries a été construit sous ce règne. Barthelémy Prieur travailla aux sculptures du Louvre.

3543. — Henri III, *marbre*, pl. 1118.

Ce buste est de Barthélemy Prieur.

Le roi est revêtu d'une cuirasse d'un travail très-recherché et recouverte d'un manteau royal parsemé de fleurs de lys. Cette tête est d'un beau travail et d'une grande vérité, mais le marbre en a été altéré par le temps. [Hauteur 0m,614.]

Henri III, né à Fontainebleau, le 19 septembre 1551, roi de Pologne en 1573, devenu roi de France le 31 mai 1574, est mort assassiné le 2 août 1589.

3544. Voy. à la page précédente.

3545. — Henri IV, roi de France, *albâtre*, pl. 1119.

Ce buste est aussi de Barthélemy Prieur.

Henri IV porte la couronne de laurier, et sur la cuirasse une draperie en écharpe. Les détails de la cuirasse offrent une grande richesse. [Haut. 0m,650.]

Ce roi, né en 1553, est devenu roi de France en 1589. Mort en 1610.

Ce roi protégea et honora les arts. On augmenta sous ce règne le pavillon du vieux Louvre et l'aile dite de Charles IX. Décoration de la galerie des rois et des reines devenue, sous Louis XIV, la galerie d'Apollon. On ajouta aux Tuileries les deux grands pavillons: On projeta la réunion des deux palais.

Paris embelli, l'étendue des murs agrandie, l'hôtel de ville, qui avait été commencé sous François Ier, continué par les ordres de Henri IV, la construction du palais du Luxembourg, sont de nobles témoins de son goût pour les arts et surtout pour l'architecture. Le Pont-Neuf, commencé par l'architecte du Cerceau en 1578, fut terminé en 1604.

3545 A. — Philippe Desportes, poëte, *médaillon, br.* pl. 1125.

Le médaillon où est ce buste a fait partie d'un monument élevé à Philippe Desportes, poëte du XVIe siècle, dans l'abbaye de Bon-Port, dont il était l'un des abbés.

[Haut. 0m,450.]

Philippe Desportes a été le plus aimable poëte de son temps. Né à Chartres, en 1545, il s'éleva par son propre mérite. Charles IX se l'attacha particulièrement. Sous Henri III son dévouement pour le duc de Joyeuse, à qui il était redevable de sa fortune, lui fit prendre parti pour la Ligue. Il obtint plus tard les bonnes grâces de Henri IV, qui le combla de biens. Il mourut dans son abbaye de Bon-Port, le 8 octobre 1606.

3546. — Jean de Bologne, *bronze et marbre*, pl. 1119.

Ce buste passe pour être de Francheville, élève de Jean de Bologne. Il est d'une belle exécution et d'une grande vérité.

Jean de Bologne est mort 1608, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, et ce buste le représente dans un âge très-avancé. [Haut. 0m,580.]

3547. — Olivier Lefèbvre, seigneur d'Ormesson, *br.* pl. 1119.

Ce buste est de Paul Ponce, dont on place la mort en 1575. A cette époque, Olivier Lefèbvre était contrôleur général des finances et âgé de soixante ans. Olivier Lefèbvre fut un magistrat administrateur que son intégrité et ses lumières rendirent cher à Henri IV. Le buste est d'une belle exécution et porte le caractère d'une grande vérité. [Haut. 0,m466.]

3548. — Fréminet, peintre français, *bronze*, pl. 1119.

Ce buste est de Pierre Francheville, sculpteur contemporain de Fréminet.

Une draperie à frange est jetée autour du buste; c'est un ornement de beaucoup de gout et d'effet. [Haut. 0m,616.]

Martin Fréminet est né à Paris en 1567. Après avoir terminé ses études de peinture en Italie, où il passa plus de seize ans, il devint premier peintre du roi sous le règne de Henri IV, et fut chargé de la décoration du plafond de la chapelle de Fontainebleau. Fréminet ne termina ses travaux que sous le règne de Louis XIII. Il fut nommé chevalier de l'ordre de Saint-Michel, et mourut à Paris le 18 juin 1619, dans la cinquante-deuxième année de son age.

Son père, peintre aussi, lui enseigna les premiers élémens de la peinture.

Le musée du Louvre ne possède qu'un tableau de ce maître.

3549. — Le cardinal de Richelieu, *marbre*, pl. 1119.

Ce buste est l'ouvrage de Coyzevox, il est par conséquent de beaucoup postérieur à la mort du cardinal, et pourrait être de la même époque que celui du cardinal Mazarin donné plus bas n° 3560 A.

Ce buste est plein d'expression et de caractère, et rend bien la vigueur d'âme de Richelieu. L exécution est franche et hardie, et les cheveux surtout sont

traités dans le goût de ceux de quelques têtes antiques et avec un grand talent.

[Haut 0m,650.]

Armand-Jean du Plessis de Richelieu, né à Paris, en 1585, évêque de Luçon en 1607, devint cardinal et premier ministre en 1621; mort le 4 décembre 1642.

3550.—Le marquis DE LOUVOIS, *bronze*, pl. 1119.

Ce buste est d'après Desjardins, qui, à la mort de Louvois en 1691, fut chargé avec Girardon du mausolée à élever à ce ministre de Louis XIV dans l'église des Capucins. Desjardins mourut en 1694, avant d'avoir terminé la statue de Louvois, à laquelle Van Cleven mit la dernière main.

Louvois est mort dans sa cinquante et unième année. [Haut. 0m,800.]

Michel le Tellier, marquis de Louvois, fils du chancelier le Tellier, né en 1642, devint ministre de la guerre en 1666, mort en 1691.

3551.—CRISTOPHE DE THOU, *marbre*, pl. 1119.

Ce buste est de Barthélemy Prieur; la tête est en marbre blanc et le corps en marbre rouge (1).

Elle est d'un beau caractère et pleine de vérité et de vie dans son ensemble et dans ses détails.

L'emploi du marbre rouge pour le corps du buste a eu lieu probablement pour rappeler la robe de cette couleur des membres du parlement.

[Haut. 0m,704.]

Christophe de Thou est mort premier président du parlement de Paris, le 11 novembre 1582, à l'âge de soixante et quatorze ans.

3552.—JEAN GOUJON, sculpteur, *marbre*, pl. 1120.

Ce buste est considéré comme un buste du temps, et on peut l'attribuer à Jean Goujon lui-même.

[Haut. 0m,500.]

On a quelques bustes modernes qui représentent Jean Goujon, l'un par Claude Francin, aujourd'hui au musée de Versailles, et un autre par Foucou, qu'on a vu au salon de 1814.

3553. — L'amiral DE COLIGNY, *marbre*, pl. 1120.

On croit ce buste un ouvrage de Jean Goujon.

(1) C'était ainsi que chez les anciens le porphyre rouge ou le marbre de cette couleur rappelait la pourpre des empereurs ou du costume des dieux et de certains magistrats.

L'amiral de Coligny est représenté avec une cuirasse sans ornement. Sur les épaulières sont de larges têtes de lion recouvertes d'une draperie. [Haut. 0^m,650.]

Gaspard de Coligny, fils du maréchal de Coligny, né en 1517 à Châtillon-sur-Loing, devint colonel général de l'infanterie sous Henri II, amiral de France en 1552, et fut tué le 25 août 1572 dans sa maison de la rue Béthizi.

3554. — Le chancelier Séguier, *marbre*, pl. 1120.

Ce buste passe pour être de Jacques Sarrazin. Le chancelier est représenté dans le costume de sa dignité; il porte les décorations de l'ordre du Saint-Esprit. [Haut. 0^m,724.]

Pierre Séguier, né en 1588, déjà garde des sceaux en 1633, fut nommé chancelier de France en 1635, et conserva cette dignité jusqu'à sa mort, en 1672. Ce fut à son instigation que le cardinal de Richelieu créa l'académie française en 1635, et pendant trente ans l'académie tint ses assemblées dans son hôtel. Il en fut nommé protecteur après la mort du cardinal. Il fut aussi l'un des protecteurs de l'académie de peinture et de sculpture fondée en 1650, et cette académie encore tint d'abord ses réunions à l'hôtel du chancelier. Cet hôtel était décoré de tableaux par Simon Vouet et Lebrun, et de belles sculptures par Jacques Sarrazin.

3555. — Philibert de Lorme, architecte, *bronze*, pl. 1120.

Ce buste en bronze est encastré dans un médaillon en marbre orné de têtes de béliers et d'arabesques, et provient d'un monument consacré à la mémoire de Philibert de Lorme. On n'en connaît pas l'auteur. [Haut. 0^m, 478.]

Nous donnons sous le n° 3605 un buste moderne du même personnage, placé dans la galerie des tableaux.

3556. — Fabri de Peiresc, *marbre*, pl. 1120.

Ce buste est de Francin fils, et un ouvrage du XVIIIe siècle.

Nicolas Claude Fabri de Peiresc, fut un des savans et des personnages les plus distingués du commencement du XVIIe siècle. Né au château de Beaugensie en Provence en décembre 1580, il est mort conseiller au parlement de Provence, le 24 juin 1637. Il avait réuni un grand nombre de monumens cophtes, arabes, syriaques et autres, dont il forma une bibliothèque qui eut une grande célébrité. Il est le premier qui ait reconnu un sujet romain dans le camée ou agate de la Sainte-Chapelle. (Voir n° 3246.)

Peiresc est représenté dans son costume de magistrat. [Haut. 0^m,677.]

3557. — Colbert (Jean-Baptiste), *marbre*, pl. 1121.

Ce buste est de Michel Anguier. Il offre une exécution large avec beaucoup de soin dans les détails, et les traits de Colbert avec beaucoup de vérité.

On a vu dans notre description historique du Louvre les importans travaux qui furent faits à ce palais, lorsque Colbert fut chargé de la surintendance des bâtimens du roi, en 1664. (Voy. t. I, p. 365 et suiv.)

Protecteur des arts, qu'il encouragea de tout son crédit en exécutant les grandes vues de Louis XIV, c'est à lui que les jeunes artistes doivent l'établissement du grand prix et de l'académie de Rome, en 1661; et, de 1663 à 1671, il fonda les trois académies des Inscriptions, des Sciences et d'Architecture.

Ce buste appartenait probablement à l'une de ces académies, et l'on a vu au tome I, page 543, que la première avait un buste de Colbert.

[Haut. 0m, 798.]

Jean-Baptiste Colbert, né à Reims en 1619, conseiller d'état en 1648, directeur général des finances en 1661, devint surintendant des bâtimens du roi en 1644; mort en 1683.

3558. — Édouard Colbert, *marbre*, pl. 1121.

Ce buste est de Desjardins, qui le donna en 1693 à l'académie de peinture et de sculpture. [Haut. 0m, 803.]

Édouard Colbert, frère du ministre, fit la guerre avec distinction, et parvint au grade de lieutenant général. Il fut nommé en 1690 vice-protecteur de l'académie de peinture et de sculpture, et, en 1691, il fut chargé de la surintendance des bâtimens, arts et manufactures.

Il est mort en 1699, à l'âge de soixante et onze ans.

3558 A. — Claude Perrault, architecte, *marbre*, pl. 1125.

Ce buste est de M. Thérasse, et a paru au salon de 1833.

Claude Perrault est représenté drappé dans un manteau; le vêtement intérieur est une sorte de mise de travail. Longue chevelure tombant sur le cou nu.

[Haut. 0m,650.]

Claude Perrault, né en 1613, est mort en 1686, à l'âge de soixante et treize ans.

On a vu dans notre description historique du Louvre (tome I, p. 366, 369, 373), que Claude Perrault, simple médecin, se fit connaître en architecture en produisant le plan de la colonnade du Louvre.

Il fut nommé ensuite architecte du Louvre, et nous avons exposé ses plans pour l'achèvement de ce palais et le degré d'exécution qu'ils obtinrent. (Voy. t. I, p. 383, 399.)

On a vu aux salons de 1817 et 1819 un buste de Claude Perrault, par M. Gaulle, sans destination indiquée.

3559, 3560.—Louis XIV et Marie-Thérèse d'Autriche, *médaillons en marbre*, pl. 1121.

Ces deux médaillons sont de Coysevox et paraissent avoir été destinés à se faire pendant.

Ils représentent Louis XIV et sa femme à une époque assez avancée de leur union. Le roi a une cuirasse ornée de fleurs de lys et le manteau royal. Le manteau de la reine est fixé par des pierreries devant la poitrine et sur l'épaule droite. Des perles et des pierreries ornent ses cheveux et son corsage.

[Hauteur de chaque médaillon, 0^m, 650.]

Nous avons fait connaître dans la description historique du Louvre les efforts faits vers la moitié de ce règne et sous la surintendance de Colbert pour le renouvellement architectural de ce palais. La grande colonnade fut le principal résultat de ces efforts.

Quant aux œuvres de décoration intérieure, Anne d'Autriche, pendant sa régence, avait fait décorer de peintures et de sculptures ses appartemens au Louvre, devenus plus tard les salles du musée.

Louis XIV fit décorer la galerie d'Apollon par Lebrun.

3560 A. — Le cardinal MAZARIN, *marbre*, pl. 1122.

Ce buste est de Coysevox. La tête est bien modelée, la bouche et les yeux sont remplis d'une expression fine et animée. [Haut. 0^m, 594.]

Ce buste, et celui du cardinal de Richelieu par le même sculpteur donné sous le n° 3549, ont dû être exécutés plusieurs années après la mort du cardinal Mazarin en 1661, à en juger du moins d'après l'âge de Coysevox, né en 1640. Du reste, ce sculpteur fut chargé du mausolée qui fut élevé au cardinal Mazarin au collége des Quatre-Nations.

Jules Mazarin, né à Rome ou à Piscina en 1602, vice-légat du pape à Avignon en 1634, s'attacha quelques années après à Louis XIII. Il fut nommé cardinal en 1642, devint premier ministre en 1645; conclut, en 1659, le traité des Pyrénées, et le mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse d'Autriche. Mort à Vincennes, le 9 mars 1661.

3560 B. — FÉNELON, *marbre*, pl. 1122.

Ce buste, un des bons ouvrages de Coyzevox, a beaucoup d'expression et de vie, et il rend bien la douceur et l'esprit de l'auteur immortel de *Télémaque*. [Haut. 0^m,724.]

Fénelon (François de Salignac de la Motte) est né au château de Fénelon, le 6 août 1651, d'une maison ancienne et distinguée dans l'état et dans l'église; il fut le précepteur du duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, et fut nommé ensuite archevêque de Cambrai. Il mourut le 7 janvier 1715.

3560 C. — BOSSUET, *marbre*, pl. 1123.

Ce buste, aussi de Coyzevox, et d'un beau travail, n'offre cependant pas Bossuet avec les mêmes traits et le même caractère de physionomie que le beau portrait de Rigaud, admirablement gravé par Drevet. [Haut. 0^m,665.]

Bossuet (Jacques-Bénigne), né à Dijon en 1627, devint évêque de Condom

en 1669, précepteur du Dauphin fils de Louis XIV en 1670, évêque de Meaux en 1681; mort à Paris en 1704.

3560 D. — COYSEVOX, sculpteur, *marbre*, pl. 1123.

Ce buste est l'œuvre de Coysevox lui-même. Le piédouche de ce buste porte l'inscription suivante: « Charles-Antoine Coysevox, sculpteur du roi, « chancelier de l'académie, fait par lui-même, donné à l'académie par Charles- « Pierre Coustou, architecte du Roi, son petit-neveu » (1). [Haut. 0m,550.] (Voy. une notice sur Coysevox, t. V. p. 322, 323, 324.)

3560 E. — MARIE SERRE, *marbre*, pl. 1123.

Ce buste, ouvrage de Coyzevox, faisait partie d'un monument que le peintre Hyacinthe Rigaud fit élever à sa mère.

[Haut. 0m,660.]

3561. — VOLTAIRE, *marbre*, pl. 1121.

Ce buste est de Houdon et une œuvre du XVIIIe siècle.

Houdon a exprimé dans ce buste la vivacité, la malignité et le génie qui animaient, même dans un âge avancé, les regards, les lèvres et toute la physionomie de l'immortel écrivain. [Haut. 0m,490.]

On a vu au salon de 1812 une statue de Voltaire par le même sculpteur.

Voltaire (François-Marie Arouet de) est né à Châtenay, près Sceaux, le 20 février 1694, et est mort à Paris le 30 mai 1778.

3562. — Le maréchal DE SAXE, *marbre*, pl. 1121.

Ce buste est de Pigal. Ce même sculpteur fut chargé, à la mort du maréchal de Saxe en 1750, du mausolée que le roi fit élever à ce dernier dans un temple protestant à Strasbourg.

Le maréchal est représenté revêtu de sa cuirasse et drapé dans un manteau. [Haut. 0m,798.]

Le comte Maurice de Saxe, né à Dresde, en 1676, du roi de Pologne Auguste II et de la comtesse Kœnigsmarck, entra au service de France en 1720, fut nommé lieutenant général en 1736, maréchal de France en 1743, et maréchal général des armées en 1746, pendant que les soldats sous ses ordres faisaient en Flandre d'importantes conquêtes. Vainqueur à Fontenoy, 1745; à Raucoux, 1746; à Lawfelt, 1748, il contribua par ses succès à la paix d'Aix-la-Chapelle, en 1748, et mérita, par son génie militaire, sa valeur et les regrets qu'il laissa à sa seconde patrie, qu'elle rendît de grands honneurs a

(1) Le piédouche n'est point dessiné sur notre planche, faute d'espace.

sa mémoire, et qu'on lui élevât à Strasbourg un superbe monument. Il avait reçu comme récompense le magnifique château de Chambord.

Sous le n° 3575 C, il y a un buste moderne du même personnage par M. Cartellier.

3563. — Le Grand Condé, *bronze*, pl. 1122.

C'est un buste du temps dont l'auteur n'est pas connu. Condé y est représenté dans la maturité de l'âge et avec un air d'inspiration. La cuirasse et le manteau offrent la même décoration que quelques bustes du siècle précédent. (Voy. n°s 3542, 3544.) [Haut. 0m,600.]

3564. — Louis XIII, roi de France, *bronze*, pl. 1122.

Ce buste a été fondu par Warin. Louis XIII est représenté avec le costume royal, la décoration de Saint-Michel et celle du Saint-Esprit. [Haut. 0m,700.]

Louis XIII succéda à son père en 1610, fut couronné à Reims la même année, et mourut à Saint-Germain-en-Laye à quarante-deux ans.

Sous le règne de Louis XIII et sous le ministère du cardinal de Richelieu, la création architecturale du Louvre fut reprise. Les plans antérieurs furent considérablement agrandis, et beaucoup d'ornemens sur la cour, notamment les caryatides de Jacques Sarrasin, sont de cette époque. (Voy. notre t. I, p. 654.)

3565. — Molière (prétendu), *marbre*, pl. 1122.

Ce buste passe pour être celui de Molière.

[Haut. 0m,740.]

Il existe aussi un buste de Molière par Houdon, ouvrage du XVIIIe siècle.

Jean-Baptiste Pocquelin de Molière, comédien et poëte, est né en 1622, et est mort le 17 février 1673; reçu à l'académie française cent ans après sa mort.

3566. — Hardouin-Mansard, *marbre*, pl. 1123.

Ce buste est de Jean-Louis Lemoyne, père de Jean-Baptiste Lemoyne.

Ce buste appartenait probablement à quelque académie, comme celui d'Édouard Colbert, auquel Mansard avait succédé dans la surintendance des bâtimens. [Haut. 0m,886.]

Élève de son oncle François Mansard dont il prit le nom, Jules Hardouin fut nommé architecte du roi, surintendant des bâtimens en 1699, et chevalier de l'ordre de Saint-Michel. Il dirigea la construction des châteaux de Marly, du Grand Trianon, de Versailles, de Clagny, de la maison royale de Saint-Cyr, de la place Vendôme, de celle des Victoires, de l'hôtel des Invalides, etc.

Hardouin Mansard mourut à Marly, le 11 mai 1708, à l'âge de soixante-trois ans.

3566 A. — Soufflot, architecte, *marbre*, pl. 1025.

Ce buste est de M. Prévost.

Soufflot est représenté avec le costume et la coiffure du temps; il porte sous l'habit le grand cordon de l'ordre du Saint-Esprit. [Haut. 0m,500.]

Dans notre description historique du Louvre, au tome I de ce Musée, nous avons dit que Soufflot fut nommé architecte du Louvre vers l'année 1757, et nous avons exposé la part qu'il prit aux travaux de ce palais. (Voy. p. 395.) Il fut nommé plus tard intendant général des bâtimens du roi. On sait que ce célèbre architecte a fait élever l'église de Sainte-Geneviève, à Paris. Il construisit à Lyon, l'édifice de la bourse, l'hôpital et la salle de spectacle, et en d'autres endroits beaucoup d'autres édifices publics.

Soufflot (Jacques-Germain) est né à Irancy près d'Auxerre, en 1714. Il est mort à Paris, le 29 août 1780, âgé de soixante-six ans.

On a vu au salon de 1834 un buste de Soufflot, par M. Merlieux, destiné à la bibliothèque Sainte-Geneviève, et deux autres au salon de 1845, l'un de M. Elschoet, pour Lyon; l'autre, de M. Dantan jeune, pour le ministre des travaux publics.

3567. — Boileau-Despréaux, *marbre*, pl. 1122.

Ce buste est de Girardon (1). La tête est remplie d'expression, et le sourire a ce piquant et ce mordant qui devaient caractériser celui du premier de nos auteurs satiriques. La coiffure est bien jetée et largement traitée. [Haut. 0m,724.]

Boileau-Despréaux, né en 1616, fut nommé historiographe du roi avec Racine en 1677, et reçu membre de l'académie française en 1684. Il est mort à Paris, le 13 mars 1711, dans la soixante et quinzième année de son âge.

3658. — Buffon, naturaliste, *marbre*, pl. 1123.

Ce buste est d'Augustin Pajou, auteur d'une statue de Buffon exposée au salon de 1775.

La tête offre des plans bien accusés, beaucoup d'expression, et l'on y trouve l'empreinte du génie observateur du grand naturaliste. [Haut 0m,739.]

George-Louis le Clerc de Buffon est né à Montbard en 1707. Célèbre naturaliste et un des grands écrivains du XVIIIe siècle, il fut nommé en 1739 intendant du jardin du roi, et reçu à l'académie française en 1753. Il est mort à Paris le 16 avril 1788, dans la quatre-vingtième année de son âge.

3569. — Louis XV, roi de France, *marbre*, pl. 1124.

C'est un buste du temps, dont le sculpteur n'est pas connu.

(1) On connaît quatre vers de Boileau sur son propre buste par Girardon.

Louis XV est représenté très-jeune, dans le costume de l'époque. Il porte la décoration de l'ordre du Saint-Esprit. [Haut. 0^m,600.]

Nous avons donné sous le n° 2650 A une statue de Louis XV par Guillaume Coustou le jeune, et, dans notre notice sur le sculpteur Gois fils (t. I, p. 518), nous avons dit qu'on citait avec éloge un buste de Louis XV par ce sculpteur.

Louis XV, arrière-petit-fils de Louis XIV et son successeur, né en février 1710, devint roi à l'âge de cinq ans, en 1715. Mort en 1774, dans sa soixante-cinquième année, après un règne de soixante ans.

Le règne de Louis XV vit la reprise des travaux d'architecture du Louvre, sous la surintendance de M. de Marigny. Sur les travaux faits à cette époque, voyez notre t. I, p. 660 et suivantes.

3569 A. — La reine Marie Leczinska, *marbre*, pl. 1124.

Ce buste est de Guillaume Coustou.

La reine est représentée avec le manteau royal garni de fourrures. Ce manteau est jeté sur les deux épaules et agrafé sur l'épaule droite. Une chaîne en pierreries suit le bord supérieur de la tunique.

Sur la tête est le diadème à fronton, et des perles se mêlent aux ondulations des cheveux. [Haut. 0^m,580.]

Nous avons donné sous le n° 2650 B une statue de la même reine par Guillaume Coustou.

La reine Marie Leczinska, fille unique de Stanislas Leczinski roi de Pologne, née en juin 1703, devint reine de France en septembre 1725, par son mariage avec Louis XV. Morte en juin 1768, à l'âge de soixante-cinq ans.

3570. — Le Dauphin fils de Louis XV, *marbre*, pl. 1125.

C'est un buste du temps, dont l'auteur n'est pas connu. Le prince est revêtu de la cuirasse et porte les décorations de l'ordre de la Toison-d'Or et de celui du Saint-Esprit. [Haut. 0^m,655.]

Le dauphin fils de Louis XV et de la reine Marie Leczinska est né à Versailles en septembre 1729, marié à une princesse d'Espagne en 1745, et en 1747 à une princesse de Saxe. Mort à Fontainebleau en décembre 1765, à l'âge de trente-six ans. Il a été le père de Louis XVI, de Louis XVIII et de Charles X.

3570 A. — Louis d'Orléans, *marbre*, pl. 1124.

Ce buste est un ouvrage du XVIIIe siècle, et a fait partie du musée des monumens français. Le prince est représenté à l'héroïque, couvert d'une peau de lion dont la tête est sur son épaule droite. [Haut. 0^m,660.]

3571. — Louis XVI, roi de France, *marbre*, pl. 1124.

C'est un buste du temps par Houdon, et qui a fait partie du musée des monumens français (1).

Ce roi est représenté dans le costume du temps et porte les décorations des ordres de la Toison-d'Or et du Saint-Esprit. [Haut. 0m,520.]

Louis XVI succéda à son aïeul Louis XV en 1774, âgé de près de vingt ans. Il est mort dans sa trente-neuvième année.

A l'avénement de Louis XVI on songea aussi à reprendre les travaux du Louvre, et l'on doit à ce règne quelques parties importantes des travaux d'intérieur. (Voy. notre t. I, p. 660 et suiv.)

3571 A. — La reine Marie-Antoinette, *marbre*, pl. 112.

Ce buste est de Félix Lecomte, et nous l'avons cité dans la notice sur ce sculpteur, tome I, page 612. Il a paru au salon de 1783.

La reine, représentée dans le costume du temps, porte le manteau royal rejeté sur l'épaule droite. Ses cheveux sont ornés d'un bouquet de fleurs. [Haut. 0m,610.]

Dans notre notice sur le sculpteur Boizot, nous avons aussi parlé d'un buste de la même reine par ce sculpteur, buste qui avait paru au salon de 1781.

Cette princesse, archiduchesse d'Autriche, mariée en mai 1770 au Dauphin, depuis Louis XVI, devint reine de France en mai 1774, à l'âge de dix-neuf ans; morte à trente-huit ans.

3571 B. — Le comte de Provence, *marbre*, pl. 1124.

C'est un buste du temps, dont l'auteur n'est pas connu. Il représente le comte de Provence encore jeune, et on en fixe la date vers 1780.

Le prince est revêtu de la cuirasse et porte la décoration de l'ordre du Saint-Esprit. [Haut. 0m,655.]

On connaît aussi un buste du comte de Provence par Houdon.

3571 C. — Louis XVIII, roi de France, *marbre*, pl. 112.

Ce buste est de M. Pradier, et a paru au salon de 1824.

Le roi porte sur ce buste des épaulettes ornées de couronnes; il a aussi nombreuses décorations. [Haut. 0m, 610.]

Sous le règne de Louis XVIII (1814 à 1824), le musée de la sculpture antique et la galerie des tableaux ont reçu de précieuses acquisitions. Le musée

(1) On a vu aux salons de 1824 et 1827 deux bustes modernes de ce roi, l'un par M. David d'Angers, pour la ville du Havre, l'autre par M. Rutxhiel.

de la sculpture française a été créé, et des acquisitions d'antiquités égyptiennes et étrusques ont préparé la création du musée Charles X.

Les sculptures de la décoration du Louvre ont été presque entièrement menées à fin. Les peintures et autres décorations de la salle ronde et les plafonds du grand escalier du Musée et de la salle carrée sont de ce règne (1).

3572. — CHARLES X, roi de France, *marbre*, pl. 1124.

Ce buste est de M. Bosio et a paru au salon de 1824.

Ce roi, alors comte d'Artois, est représenté en habit militaire. [Haut. 0m,600.]

Le roi Charles X a occupé le trône de 1824 à 1830.

Création sous ce règne du musée Charles X, réunissant les antiquités égyptiennes et étrusques provenant des acquisitions de ce règne et du précédent.

Les œuvres de décoration contemporaines de ce règne sont, avec quelques sculptures de l'ordre secondaire, les nombreuses peintures des salles du musée Charles X et des salles qui occupent l'aile du couchant et celle du nord (2).

3572 A. — Le duc D'ANGOULÊME, *marbre*, pl. 1124.

Ce buste a été fait d'après la statue de M. Bra, qui a paru au salon de 1824.

Le duc d'Angoulême est représenté en uniforme d'officier général. Il porte les décorations de plusieurs ordres. [Haut. 0m,550.]

Le musée de la sculpture française a été, lors de sa création, placé sous le patronage de ce prince, et a reçu le nom de *Galerie d'Angoulême* (3).

3572 B. — La duchesse D'ANGOULÊME, *marbre*, pl, 1124.

Ce buste est de M. Valois.

La duchesse d'Angoulême est coiffée de ses cheveux dont les tresses sont disposées circulairement sur le haut de la tête. Sur ses épaules est un manteau (4). [Haut. 0m,550.]

(1, 2, 3, 4) Louis-Stanislas-Xavier, comte de Provence, petit-fils de Louis XV, est né en novembre 1755, et occupa le trône de 1814 à 1824.

Sont de ce règne, l'achèvement de la façade du Louvre au rez-de-chaussée sur la cour (1817), de grands travaux d'appropriation pour les musées (1816, 1822), et dans les autres parties du Louvre (1818, 1821, 1822). Sculptures : le fronton de la rue du Coq (1815), les lunettes des grands escaliers (1818), la plus grande partie des œils-de-bœufs (1820, 1822, 1823, 1824), partie des bas-reliefs du grand escalier du Musée (1824). Peintures : le plafond du grand escalier du Musée (1819), le plafond et les autres peintures de la salle ronde (1819), le plafond de la salle carrée (1822).

Charles, comte d'Artois et petit-fils de Louis XV, a occupé le trône de 1824 à 1830.

Sous ce règne, les sculptures des quatre œils-de-bœufs (1825) et partie de celles du grand escalier du Musée (1827). Les peintures des salles du musée Charles X sont de 1827 et celles des autres salles sont des années suivantes.

Louis-Antoine de France, duc d'Angoulême, est né à Versailles le 6 août 1775,

BUSTES DU MUSÉE DE LA MARINE.

3573. — L'amiral Duquesne, *marbre*, pl. 1125 A.

Ce buste est de M. Thérasse, et a paru au salon de 1834.

Duquesne est représenté la tête nue, portant un baudrier orné d'une ancre et bordé d'une frange militaire à gros grains. [Haut. 0^m,770.]

Dans la guerre contre les Hollandais, de 1671 à 1678, Duquesne fut le chef le plus redoutable de la marine française. Le 30 mai 1673, il combattit les flottes hollandaises sous les ordres des amiraux Ruyter et Tromp; en 1675, il gagna la bataille de Messine; le 8 janvier 1676, il combattit la flotte hollandaise près des îles de Stromboli, et le 22 avril de la même année, il livra le combat naval d'Augusta, où Ruyter fut tué.

Duquesne commanda deux fois le bombardement d'Alger, et força les Barbaresques à demander la paix. Ce fut lui qui fit bombarder Gênes en 1684.

Il est mort à Paris en 1688, à l'âge de soixante et dix-huit ans (1).

On a sous le n° 2659 une statue de Duquesne par Monnot.

3573 A. — L'amiral de Tourville, *marbre*, pl. 1125 A.

Ce buste est de M. Ramus, et a paru au salon de 1834.

Tourville est représenté les yeux élevés vers le ciel. Il est coiffé d'un chapeau à panaches; il porte un baudrier bordé d'une frange à gros grains, et la médaille de Saint-Michel suspendue à une chaîne. Sa cravate flotte à la mode des marins. [Haut 0^m, 770.]

Tourville, l'un des plus brillans officiers du règne de Louis XIV, fut nommé chef d'escadre en 1677, lieutenant général des armées navales en 1682, vice-amiral en 1689, et maréchal de France en 1693. Il est mort à Paris le 28 mars 1701, à l'âge de cinquante-neuf ans (2).

3573 B. — L'amiral de Forbin, *marbre*, pl. 1125 A.

Ce buste, de M. Petitot, a paru au salon de 1822.

L'amiral Claude de Forbin est représenté portant les regards sur l'étendue des mers. Il a un chapeau à panaches, un baudrier bordé d'une frange à gros grains et la médaille de Saint-Michel suspendue à une chaîne. Sa cravate flotte à la mode des marins. [Haut. 0^m,770.]

Le comte de Forbin Gardanne entra jeune dans la marine. Il se trouvait sous les ordres de Duquesne, en 1675, au siége d'Augusta, et en 1685, au

et est devenu, en juin 1799, l'époux de la fille de Louis XVI, née le 19 décembre 1778.

La création du musée de la sculpture française ou galerie d'Angoulême a eu lieu de 1822 à 1824.

Voir la Description historique du Louvre et le tableau chronologique qui lui fait suite, t I, p. 666 à 669.

(1) Notice sur Duquesne, t. I, p. 718.

(2) Notice, t. I, p. 733.

bombardement d'Alger. En 1689 il commanda une frégate, et, nommé capitaine de vaisseau l'année suivante, il fit toutes les campagnes jusqu'en 1698. Nommé chef d'escadre en 1706, il continua de servir activement jusqu'en 1710. Il est mort le 4 mars 1733, près de Marseille, à l'âge de soixante et dix-sept ans.

3573 C. — L'amiral D'ESTRÉES, *marbre,* pl. 1125 A.

Ce buste est de M. Bougron, et a paru au salon de 1835.

D'Estrées succéda à son père dans la charge de vice-amiral de France, fut nommé maréchal de France en 1703, et, dans la guerre que Louis XIV soutint à cette époque contre une grande partie de l'Europe, on le vit à la tête des flottes françaises et espagnoles. Il détruisit en partie les pirates d'Alger et de la Méditerranée. Il était membre de l'académie française, de celle des inscriptions et belles-lettres et de celle des sciences. Il est mort à Paris, en 1737, à l'âge de soixante-sept ans (1).

Le costume de l'amiral d'Estrées dans ce buste se rapporte au règne de Louis XV. Sur son vêtement, imitant une cuirasse, il porte le grand cordon de l'ordre du Saint-Esprit et un habit sans collet. Ses longs cheveux retombent sur ses épaules, selon la mode du règne précédent. [Haut. 0m,720.]

3573 D. — L'amiral DE BOUGAINVILLE, *marbre*, pl. 1125 A.

Ce buste est de M. Bosio neveu, et a paru au salon de 1831.

Bougainville est surtout célèbre par un voyage autour du monde, terminé en 1779. Il est mort en 1811, sénateur et membre de l'Institut (2).

L'amiral de Bougainville porte le costume du règne de Louis XV, et la croix de Saint-Louis. [Haut. 0m, 650.]

3573 E. — L'amiral DE SUFFREN, *marbre,* pl. 1125 A.

Ce buste est de M. Brion, et a paru au salon de 1831.

Suffren est représenté dans l'attitude de la méditation. Il porte le grand cordon et la plaque de l'ordre du Saint-Esprit, et la croix de Saint-Louis. [Haut. 0m,740.]

Entré jeune dans la marine, Suffren prit part aux guerres maritimes qui eurent lieu pendant le règne de Louis XV. Capitaine de vaisseau au début de la guerre de l'indépendance de l'Amérique, il se trouva, en 1779, au combat de l'île de la Grenade. Chef d'escadre en 1781, il fit les campagnes de l'Inde, où il se couvrit de gloire. Il fut nommé vice-amiral en 1784, et commandant en chef en 1787.

Il est mort à Paris en 1787, à l'âge de soixante-deux ans. Il était commandeur de Malte et bailli de l'ordre (3).

(1) Notice, t. I, p. 719.
(2) Notice, t. I, p. 712.
(3) Notice, t. I, p. 732.

3573 F. — L'amiral D'ESTAING, *marbre*, pl. 1125 A.

L'amiral d'Estaing est représenté dans l'attitude de l'observation. Il porte les épaulettes d'officier général et le grand cordon et la plaque de l'ordre du Saint-Esprit. [Haut. 0^m,800.]

Le comte d'Estaing n'est entré dans la marine royale qu'après avoir servi dans l'armée de terre aux Indes, pendant la guerre de sept ans, en qualité de brigadier. Il fut fait prisonnier par les Anglais, et n'obtint la liberté qu'à la paix. Il passa alors dans l'armée de mer, avec le titre de lieutenant général des armées navales. Vice-amiral en 1778, au début de la guerre pour l'indépendance de l'Amérique, il s'empara de l'île de Saint-Vincent, prit d'assaut la Grenade, livra presque immédiatement combat à une escadre anglaise qui venait au secours de cette ville, et remporta une victoire signalée. Rentré en France en 1780, il se trouvait, lorsque les hostilités cessèrent, à la tête des flottes combinées de France et d'Espagne à Cadix.

Il fut fait amiral en 1792.

3574. — Le lieut[t] de vaiss. DU COUÉDIC, *marbre*, pl. 1125 A.

Ce buste est de M. Bougron, et a paru au salon de 1831.

En 1778, du Couédic commandait la frégate *la Surveillante*, et se trouva à la bataille navale d'Ouessant, le 27 juillet 1778. Le 7 octobre 1779, le commandant de *la Surveillante* livra à la frégate anglaise *le Québec*, à la hauteur d'Ouessant, un combat mémorable, où il fut blessé. Nommé capitaine de vaisseau après ce combat, il mourut, des suites de ses blessures, à Brest, le 7 janvier 1780 (1).

Du Couédic est représenté drappé dans son manteau et dans l'attitude de l'observation. [Haut. 0^m,700.]

3574 A. — LAMOTHE-PIQUET, chef d'escadre, *marbre*, pl. 1125 A.

Ce buste est de M. Brion, et a paru au salon de 1833.

Lamothe-Piquet est représenté dans l'attitude du calme et de la dignité. Il porte le grand cordon de l'ordre du Saint-Esprit. [Haut. 0^m,700.]

Capitaine de vaisseau en 1763, Lamothe-Piquet fit une campagne au Canada. Chef d'escadre en 1778, il se trouva au combat d'Ouessant, et l'année suivante à la prise de la Grenade, et il fit sur mer les campagnes de 1780, 1781 et 1782. Mort à Brest le 11 juin 1791, à l'âge de soixante et dix ans (2).

3574 B. — LA PÉROUSE, chef d'escadre, *marbre*, pl. 1125 A.

Ce buste est de M. Rude, et a paru au salon de 1831.

Lieutenant de vaisseau en 1777, la Pérouse se trouva à la prise des îles de

(1) Notice, t. I, p. 717.

(2) Notice, t. I, p. 723.

Saint-Vincent et de la Grenade. Capitaine de vaisseau en 1780, il fit, en 1782, une campagne en Amérique.

C'est en 1783 qu'il reçut le commandement d'une expédition autour du monde. Il partit de Brest le 1er août 1785, ayant sous ses ordres *la Boussole* et *l'Astrolabe*. Il était à Botany-Bay au mois de février 1788. On ne sait pas la date de sa mort (1).

La Pérouse, drapé dans son manteau et calme, porte ses regards au loin sur la mer. [Haut. 0m,700.]

3574 C. — L'amiral LATOUCHE-TRÉVILLE, *marbre*, pl. 1125 A.

Ce buste est de M. Thérasse.

Latouche-Tréville commandait la frégate *l'Hermione* dans la guerre de l'indépendance de l'Amérique, et il soutint, dans cette guerre, plusieurs brillans combats. En 1789, il fut député aux états généraux, et ensuite membre de l'assemblée constituante.

En 1801, il commanda une escadre contre Nelson. En 1802, il reçut le commandement de l'escadre expéditionnaire contre Saint-Domingue. Nommé vice-amiral en 1804, il est mort de maladie à bord du *Bucentaure*, le 19 juin, à l'âge de cinquante-neuf ans (2).

Latouche-Tréville porte l'uniforme d'officier général de marine du commencement de ce siècle. Sa cravate flotte à la mode des marins; il fixe ses regards sur un objet éloigné. Les prunelles et l'iris sont indiqués. [Haut. 0m,700.]

3574 D. — Le baron SANÉ, *marbre*, pl. 1125 A.

Ce buste est de M. Daumas.

Inspecteur général du génie de la marine et membre de l'académie des sciences, Sané a perfectionné la construction et la coupe des vaisseaux de guerre, et procuré une marche supérieure aux bâtimens de haut bord. Il est mort en août 1831, à l'âge de soixante et dix-huit ans (3).

Sané est représenté avec le costume officiel de son emploi. Il porte le grand cordon et la plaque de l'ordre de la Légion d'honneur. [Haut. 0m,670.]

3574 E. — DENIS PAPIN, *marbre*, pl. 1125.

Ce buste est de M. Grootaers, et a paru au salon de 1850.

Papin est représenté avec le vêtement de son temps. Ses longs cheveux descendent sur ses épaules, et sa cravate se déploie sur la poitrine. [Haut. 0m,630.]

L'emploi de la vapeur comme force motrice a, de nos jours, reporté l'attention sur Denis Papin, médecin à Blois au XVIe siècle, et l'un des hommes dont les études ont préparé l'application de ce moteur.

On a vu au même salon de 1850 une statue en marbre de Denis Papin par

(1) Notice, t. I, p. 724.
(2) Notice, t. I, p. 724.
(3) Notice, t. I, p. 731.

M. Calmels, et un buste en plâtre par M. Guillemin, ayant aussi une destination publique.

3574 F. — ROBERT FULTON, *marbre*, pl. 1125.

Fulton a fait, au commencement de ce siècle, l'application de la force motrice de la vapeur à la navigation, sur les rivières de l'Amérique du Nord.

Les succès qu'il obtint de ce mode de navigation, aujourd'hui très-étendu, ont rendu son nom célèbre.

Robert Fulton est né vers 1754, dans le comté de Lancastre (États-Unis), et mort le 24 février 1815.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages par lesquels il a fait connaître des inventions en mécanique.

Le musée du Louvre possède deux bustes de Fulton. L'un, en plâtre, porte le nom du sculpteur Houdon et le millésime de l'an XII (1804) : il a été donné il y a quelques années par M. de Valcour, qui a longtemps résidé aux États-Unis. L'autre buste, en marbre, est une copie toute récente du premier; il a été donné par M. André Michaux (1), membre de la société impériale d'agriculture.

Fulton est représenté dans la mise de ville de l'époque. [Haut. 0m,570.]

BUSTES DU PALAIS DES TUILERIES.

3575. — DUGUAY-TROUIN, chef d'escadre, *marbre*, pl. 1126.

Ce buste est de M. Lucas, et a paru au salon de l'an IX.

Fils d'un armateur de Saint-Malo, Duguay-Trouin s'était distingué sur un vaisseau armé par son père, pendant la guerre qui se termina par la paix de Ryswick en 1697. Il entra alors dans la marine royale comme capitaine de frégate. Il prit part à la guerre de la succession comme capitaine de vaisseau, et se rendit célèbre par la prise de Rio-Janeiro, en 1711. Il fut nommé chef d'escadre en 1715, lieutenant général des armées navales en 1728, et reçut en 1720 le commandement d'une escadre dans le Levant. Duguay-Trouin est mort à Paris, le 27 septembre 1736, à l'âge de soixante-trois ans (2).

Duguay-Trouin est représenté portant au loin ses regards. Il est vêtu d'une cuirasse et drapé dans son manteau. Il porte le grand cordon d'un ordre. Sa cravate flotte sur sa poitrine. [Haut. 0m,650.]

(1) M. Michaux, auteur de plusieurs voyages d'exploration dans l'Amérique du Nord, à la fin du dernier siècle et dans les premières années de celui-ci, a publié, il y a quelques années, une notice très-courte, où il parle comme témoin oculaire du premier voyage de navigation fait par Fulton au moyen de la vapeur.

M. Michaux rapporte qu'il se trouvait à Albany lors du premier voyage que fit Fulton de New-York à cette ville, en remontant la rivière du Nord, et qu'il fut l'un de deux passagers français qui profitèrent de ce nouveau mode de navigation pour se rendre à New-York. La notice consiste principalement dans les détails de ce voyage.

(2) Notice, t. I, p. 718.

Un autre buste par M. Flatters est au Musée de la marine; il a paru au salon de 1831.

On a vu aux salons de 1817 et 1822 la statue de Duguay-Trouin par M. Dupasquier, destinée à la décoration du pont Louis XV, et au salon de 1827 une autre statue par Molchnecht, destinée à la ville de Saint-Malo

3575 A. — JEAN-BART, chef d'escadre, *marbre*, pl. 1126.

Ce buste est de M. Lemot.

Jean-Bart, fils d'un simple pêcheur de Dunkerque, parvint par ses services au grade de chef d'escadre. On sait que ce marin est cité pour ses actes de bravoure et d'intrépidité. Il est mort en 1702, à l'âge de cinquante et un ans (1).

Jean-Bart est représenté les regards élevés et dans une attitude animée. Ses longs cheveux ont du mouvement et sa cravate flotte sur sa poitrine. Il porte un baudrier orné d'une ancre et d'une frange à gros grains, et une médaille suspendue à une chaîne. [Haut. 0^m,670.]

Un autre buste de Jean-Bart, en marbre, par M. Dantan jeune, est au musée de la marine. Il a paru aux salons de 1834 et 1835.

On a vu au salon de 1822 un buste de Jean-Bart par M. Pujol, destiné à la ville de Dunkerque.

3575 B. — Le général DAMPIERRE, *marbre*, pl. 1126.

Ce buste est de M. Foucou, et a paru au salon de l'an IX, avec la mention qu'il était destiné à la galerie des Consuls.

Le général Dampierre est représenté en uniforme et drapé dans son manteau. [Haut. 0^m,650.]

Dampierre avait pris part à la guerre d'Amérique comme aide de camp du général Rochambeau. En 1793, il succéda à Dumourier dans le commandement de l'armée du Nord, et fut tué par un boulet de canon, le 8 mai, près de Valenciennes. Il était âgé de trente-sept ans (2).

3575 C. — Le maréchal DE SAXE, *marbre*, pl. 1126.

Ce buste est de M. Cartellier.

Le maréchal de Saxe est représenté le buste nu : ses cheveux forment deux longues tresses qui descendent sur sa poitrine. [Haut. 0^m,650.]

Voyez ci-dessus le buste du même personnage par Pigale, sous le numéro 3562.

3575 D. — Le général DUGOMMIER, *marbre*, pl. 1126.

Ce buste est de M. Corbet.

Dugommier, général en chef de l'armée des Pyrénées en 1794, fut tué le 17 novembre 1794 à la redoute de la Montagne-Noire (Pyrénées-Orientales),

(1) Notice, t. I, p. 711. (2) Notice, t. I, p. 713.

à l'âge de cinquante-six ans (1). Ce buste le représente vêtu à la mode du temps, sans insignes militaires.

Sous le n° 2672 est une statue du même général par M. Chaudet.

3575 E. — Latour d'Auvergne, *marbre*, pl. 1126.

L'auteur de ce buste n'est pas connu, ce pourrait être aussi M. Corbet.

Latour d'Auvergne est représenté le buste nu et avec un ceinturon de simple grenadier en écharpe. [Haut. 0m,700.]

Latour d'Auvergne commandait à l'armée des Pyrénées un corps de 8,000 grenadiers appelé la colonne infernale. Ayant ensuite remplacé comme soldat le fils d'un de ses amis, il fut décoré du nom de *premier grenadier de France.* Il fut tué au combat de Neubourg, le 27 juin 1800, à l'âge de cinquante-six ans (2).

3576. — Le général Causse, *marbre*, pl. 1126 A.

Ce buste est de M. Edme Dumont.

Le général de brigade Causse fut tué au début des campagnes d'Italie, au combat de Dégo, sur la rive gauche de la Bormida (États Sardes), le 15 avril 1796, à l'âge de vingt-huit ans. Son buste le représente avec l'uniforme de son grade et un baudrier orné d'un foudre. [Haut. 0m,640.]

3576 A. — Le général Laharpe, *marbre*, pl. 1126 A.

Ce buste est de M. Lecomte.

Le général de division Laharpe fut tué au passage du Pô, le 7 mai 1796, à l'âge de quarante-deux ans (3). Son buste le représente avec l'uniforme de son grade et les épaulettes d'officier général. [Haut. 0m,660.]

3576 B. — Le général Cafarelli du Falga, *marbre*, pl. 1126 A.

Ce buste est de M. Masson, et a figuré au salon de l'an ix, avec l'indication qu'il était destiné à la galerie des Consuls.

Le général de brigade Cafarelli fut blessé mortellement au siége de Saint-Jean-d'Acre, le 8 mai 1799, à l'âge de quarante-trois ans (4). Il est représenté le buste nu, avec un baudrier orné de foudres et la chlamyde des anciens héros. [Haut. 0m,710.]

Sous le n° 2666 est la statue du même général par le même sculpteur. Elle a paru au salon de 1808.

3576 C. — Le général Robert, *marbre*, pl. 1126 A.

Ce buste est de M. Gois fils.

(1) Notice, t. I, p. 717.
(2) Notice, t. I, p. 724.
(3) Notice, t. I, p. 714.
(4) Notice, t. I, p. 713.

Le général de brigade Robert fut blessé mortellement à la bataille d'Arcole, le 15 novembre 1796, à l'âge de quarante et un ans (1). Son buste le représente avec l'uniforme de son grade, un baudrier orné de feuilles de chêne, et les épaulettes d'officier général. [Haut. 0m,650.]

3576 D. — Le général KLÉBER, *marbre*, pl. 1126 A.

Ce buste est de M. Masson, et a figuré au salon de l'an IX, avec la mention qu'il était destiné pour la galerie des Consuls.

Le général de division Kléber, investi du commandement en chef de l'armée d'Égypte au départ du général Bonaparte, fut assassiné au Caire par un musulman fanatique, le 14 juin 1800, à l'âge de quarante-sept ans (2). Il est représenté le buste nu avec un baudrier où sont des foudres et des couronnes. [Haut. 0m,650.]

3576 E. — Le général BON, *marbre*, pl. 1126 A.

Ce buste est de M. Renaud.

Le général de division Bon fut blessé mortellement au siége de Saint-Jean-d'Acre, le 10 mai 1799, à l'âge de quarante et un ans (3). Il est représenté avec un uniforme sans broderie et un baudrier orné de feuilles de chêne. [Haut. 0m,700.]

3577. — Le général DUPUY, *marbre*, pl. 1026 B.

Ce buste est de M. Roland.

Le général de brigade Dupuy fut tué au grand Caire, le 22 octobre 1798, à l'âge de trente et un ans (4). Il est représenté avec le buste nu et un baudrier ornementé. [Haut. 0m,650.]

3577 A. — Le général BANNEL, *marbre*, pl. 1026 B.

Ce buste est de M. Bartolini.

Le général de brigade Bannel fut tué au combat de Cassaria, en Italie, le 13 avril 1796, à l'âge de trente ans (5). Il est représenté avec l'uniforme de son grade. [Haut. 0m,650.]

3577 B. — Le général DESAIX, *marbre*, pl. 1126 B.

Ce buste est de M. Dejoux.

Le général Desaix fut tué à la bataille de Marengo, le 14 juin 1800, à l'âge de trente-deux ans. Il est représenté à l'héroïque, avec le buste nu et un baudrier ornementé (6). [Haut. 0m,700.]

(1) Notice, t. I, p. 711.
(2) Notice, t. I, p. 723.
(3) Notice, t. I, p. 712.
(4) Notice, t. I, p. 718.
(5) Notice, t. I, p. 711.
(6) Notice, t. I, p. 716.

3577 C. — Le général Hoche, *marbre*, pl. 1126 B.

Ce buste est de M. Delaistre, et a paru au salon de l'an IX, avec la mention qu'il était destiné à la galerie des Consuls.

Le général Hoche est mort dans l'exercice du commandement en chef de l'armée de Sambre-et-Meuse, à Weslar, le 15 septembre 1797, à l'âge de vingt-neuf ans. Il est représenté en uniforme de son grade (1). [Haut. 0^m,650.]

On a vu aux salons de 1811 et 1814 la statue de ce général par M. Milhomme.

3577 D. — Le général Joubert, *marbre*, pl. 1126 B.

Ce buste est de M. Boizot, et a paru au salon de l'an IX, avec la mention qu'il était destiné à la galerie des Consuls.

Le général Joubert, commandant en chef de l'armée d'Italie en 1799, fut tué à la bataille de Novi, le 15 août, à l'âge de trente ans. Il est représenté en uniforme, avec un baudrier orné de foudres et de feuilles de chêne (2). [Haut. 0^m,660.]

On a vu au salon de 1812 une statue de ce général par Houdon.

3577 E. — Le général Marceau, *marbre*, pl. 1126 B.

Ce buste est de M. Edme Dumont, et a paru au salon de l'an IX, avec la mention qu'il était destiné à la galerie des Consuls.

Le général Marceau, commandant en 1796 une des divisions de l'armée de Sambre-et-Meuse, fut blessé mortellement au combat d'Altenkirchen, le le 19 septembre, à l'âge de vingt-sept ans. Son buste le représente avec l'uniforme de hussard (3). [Haut. 0^m,650.]

3578. — Le général Shulkowski, *marbre*, pl. 1126 C.

Ce buste est de M. Espercieux.

Le général de brigade Shulkowski, Polonais d'origine, fut tué dans la révolte du Caire, le 21 novembre 1798, à l'âge de vingt-quatre ans. Il est représenté avec l'uniforme de colonel (4). [Haut. 0^m,650.]

3578 A. — Le général Morland, *marbre*, pl. 1126 C.

Ce buste est de Mlle Julie Charpentier, et a paru au salon de 1808.

Le général de brigade Morland fut tué à la bataille d'Austerlitz, le 2 dé-

(1) Notice, t. I, p. 722.
(2) Notice, t. I, p. 722.
(3) Notice, t. I, p. 726.
(4) Notice, t. I, p. 732.

cembre 1805, à l'âge de trente-quatre ans. Il est représenté en uniforme de colonel et avec la croix de la Légion d'honneur (1). [Haut. o^m,560.]

3578 B. — Le général Aug. Colbert, *marbre*, pl. 1126 C.

Ce buste est de M. Renaud.

Le général de brigade baron de Colbert fut blessé mortellement à Calcabellos, en Espagne, le 3 janvier 1809, à l'âge de trente-deux ans (2). Il est représenté avec l'uniforme de son grade, un baudrier orné du foudre et un manteau. [Haut. o^m,700.]

On a vu au salon de 1817 la statue de ce général par M. Deseine, destinée alors à la décoration du pont de la Concorde.

3578 C. — Le général Lasalle, *marbre*, pl. 1126 C.

Ce buste est de M. Delaistre, et a paru aux salons de 1810 et 1812.

Le général de division Lasalle fut tué à la bataille de Wagram, le 6 juillet 1809, à l'âge de trente-quatre ans. Il est représenté à l'héroïque, avec la chlamyde et un baudrier orné d'étoiles. [Haut. o^m,700.]

On a vu aux salons de 1812 et 1814 la statue de ce général par M. Taunay, destinée alors à la décoration du pont de la Concorde (3).

3578 D. — Le général d'Espagne, *marbre*, pl. 1126 C.

Ce buste est de M. Callamart.

Le général de division d'Espagne fut tué à la bataille de Wagram, le 6 juillet 1809, à l'âge de quarante ans. Il est représenté avec l'uniforme de son grade et la décoration de la Légion d'honneur (4). [Haut. o^m,680.]

3578 E. — Le général Boudet, *marbre*, pl. 1126 C.

Ce buste est de M. Auguste Dumont, et a paru au salon de 1812.

Le général de division Boudet est mort à l'âge de quarante ans, à Budwitz en Moravie, le 14 septembre 1809, à la suite de la campagne contre l'Autriche. Il est représenté avec l'uniforme de son grade et porte plusieurs décorations (5). [Haut. o^m,650.]

3579. — Napoléon, empereur, *marbre*, pl. 1127.

Ce buste est de Houdon, et a paru au salon de 1808.

L'Empereur Napoléon est représenté en costume militaire. [Haut. du buste, o^m,540.]

(1) Notice, t. I, p. 727.
(2) Notice, t. I, p. 714.
(3) Notice, t. I, p. 724.
(4) Notice, t. I, p. 719.
(5) Notice, t. I, p. 713.

Napoléon Bonaparte, né à Ajaccio, le 15 août 1769, premier consul de 1800 à 1804, est devenu empereur des Français le 18 mars 1804 et roi d'Italie le 26 mars 1805. Son règne a duré dix ans.

Notre description historique du Louvre a fait connaître la part du gouvernement consulaire et de l'empire dans l'achèvement de ce palais et dans les œuvres d'art qui le décorent.

Le musée de peinture a été créé de 1803 à 1811, et le musée de la sculpture antique a reçu en 1804 et 1805 sa plus importante augmentation. C'est en 1806 que le plan architectural du Louvre a été définitivement arrêté, et les travaux d'architecture ont été conduits à fin dans les huit années suivantes : c'est aussi dans cet intervalle que le Louvre a reçu ses principales sculptures de décoration (1).

Le palais des Tuileries a été aussi l'objet de travaux importans.

Dès 1809, il possédait ses magnifiques abords.

La réunion des deux palais a donné lieu de 1806 à 1809 à une étude approfondie, et on doit à ce règne ce qui a existé jusqu'ici de la galerie projetée du coté du nord.

Voyez notre tome I, p. 392 et suivantes, et le tableau chronologique, p. 662 et suivantes.

3580. — L'impératrice JOSÉPHINE, *marbre,* pl. 1127.

Ce buste est de Houdon, et a paru au salon de 1807.

Le diadème, orné de deux rangs de pierreries, repose sur les boucles de cheveux qui encadrent le front. Sur le derrière de la tête, la chevelure est entourée d'une étoffe légère dont la disposition se combine élégamment avec le mouvement des cheveux. La tunique, de forme antique, a une agrafe en pierreries près de l'épaule droite. [Haut. 0^m,560.]

Marie-Françoise-Joséphine Tascher de la Pagerie, née en 1763, veuve du vicomte Alexandre Beauharnais, épousa en 1796 le général Napoléon Bonaparte, devint impératrice des Français au mois de mai 1804. Morte en 1814.

(1) Plusieurs des salles du musée de la sculpture antique sont comprises dans le doublement du corps de bâtiment ou aile du midi, qui a été terminé en juin 1807. Les peintures et sculptures de décoration des autres salles sont de 1808. L'ordonnance du Musée lui-même a été terminée en 1811.

Les grands frontons de la cour ont été terminés les uns en 1807, les autres en 1811. Le bas-relief sur la porte de l'est a été terminé en décembre 1807 ; le grand fronton de la colonnade a été terminé en 1811.

D'importans travaux ont eu lieu sous l'empire et même sous le consulat pour dégager les abords des Tuileries du côté du Louvre et du côté du nord. (Voy. au t. I, le tableau chronologique, p. 612 et 663, aux dates des 7 février, 28 mars 1800, 19 mars 1804, 12 février et 22 septembre 1806, 6 décembre 1807.)

Nous avons publié à la suite de la description historique du Louvre et des Tuileries, le plan de MM. Percier et Fontaine, architectes du Louvre et des Tuileries, t. I, pl. 110, et des vues prises en perspective cavalière d'après le plan, pl. 110 *bis* et 110 *ter*.

3581. — Napoléon, empereur, *marbre*, pl. 1127.

Ce buste en hermès est de F. Bosio, et a paru au salon de 1812.

Voyez le n° 3579. [Haut. 0^m,610.]

3582. — L'impératrice Marie-Louise, *marbre*, pl. 1127.

Ce buste est de M. Spalla, et a paru au salon de 1810.

Le diadème repose sur les boucles de cheveux qui entourent le front. Par derrière, la coiffure est disposée en nattes. La tunique, très-ample, est soutenue sur l'épaule droite par un ornement guerrier, un baudrier étroit orné de foudres. [Haut. 0^m,560.]

Marie-Louise-Léopoldine-Françoise-Thérèse-Joséphine-Lucie, archiduchesse d'Autriche, née en 1791, est devenue impératrice des Français en 1810.

3583. — Eugène de Beauharnais, *marbre*, pl. 1127.

Ce buste est de M. Comolli.

C'est un buste hermès, nu; peut-être un des deux bustes portraits que ce sculpteur piémontais mit au salon de 1802. [Haut. 0^m,600.]

Eugène de Beauharnais, né le 3 septembre 1782, du vicomte Alexandre de Beauharnais et de Joséphine Tascher de la Pagerie, est devenu prince français en 1804, et vice-roi d'Italie en 1805.

3584. — Le maréchal Berthier, pl. 1127.

Buste en uniforme de maréchal de l'empire, et portant de nombreuses décorations. [Hauteur 0^m,620.]

Le maréchal Berthier (Alexandre) a été revêtu de cette dignité militaire en mai 1804, à l'âge de cinquante ans. Nommé, à la même époque, vice-connétable, il fut créé ensuite prince de Neufchatel, et prince de Wagram en 1809, à la suite de la seconde guerre contre l'Autriche (1).

3585. — Le maréchal Lefèvre, pl. 1127.

Buste en uniforme de maréchal de l'empire, et portant les décorations de la Légion d'honneur et de la Couronne de fer. [Haut. 0^m,620.]

Le maréchal Lefèvre (François-Joseph) a été revêtu de cette dignité militaire en mai 1804, à l'âge de quarante-huit ans. Il a été nommé duc de Dantzig en mai 1807, quelques jours après la capitulation de cette ville (2).

(1) Notice, t. I, p. 711.

(2) Notice, t. I, p. 725.

3586. — Le général SAINT-HILAIRE, *marbre*, pl. 1127.

Ce buste est de M. Bridan fils, et a paru au salon de 1812.

Le général Saint-Hilaire avait trouvé la mort sur le champ de bataille à Essling, le 22 mai 1809, âgé de quarate-deux ans (1).

Il est représenté à l'héroïque, ayant sur sa poitrine nue un baudrier orné d'un foudre. [Haut. 0^m,620.]

3587. — Le maréchal AUGEREAU, pl. 1127.

Buste en uniforme de maréchal de l'empire, et portant les décorations de la Légion d'honneur et de la Couronne de fer. [Haut. 0^m,650.]

Le maréchal Augereau (Pierre-François-Charles) a été revêtu de cette dignité militaire en mai 1804, âgé de quarante-six ans. En 1808, il a été créé duc de Castiglione, titre commémoratif de la victoire remportée sur les Autrichiens, en Italie, le 5 avril 1796 (2).

3588. — Le maréchal MASSÉNA, *marbre*, pl. 1127.

Buste en uniforme de maréchal de l'empire, et portant les décorations de la Légion d'honneur et de la Couronne de fer. [Haut. 0^m,670.]

Le maréchal Masséna (André) a été revêtu de cette dignité militaire en mai 1804, âgé de quarante-six ans. En 1808, il a été créé duc de Rivoli, titre commémoratif de la victoire remportée sur les Autrichiens en Italie, le 14 janvier 1797. En 1809, il a reçu le titre de prince d'Essling, à la suite de la seconde guerre contre l'Autriche (3).

3589. — Le maréchal GOUVION-SAINT-CYR, *marbre*, pl. 1127.

Buste en uniforme de maréchal de l'empire. Il est de M. David d'Angers. [Haut. 0^m,670.]

Le maréchal marquis de Gouvion-Saint-Cyr (Louis), a été revêtu de cette dignité militaire au mois d'août 1812, à l'âge de quarante ans. Il avait été fait comte en 1808 (4).

3590. — Le maréchal SERRURIER, pl. 1127.

Buste en uniforme de maréchal de l'empire, et portant la décoration de la Légion d'honneur et de la Couronne de fer. [Haut. 0^m,660.]

(1) Notice, t. I, p. 731.
(2) Notice, t. I, p. 710.
(3) Notice, t. I, p. 727.
(4) Notice t. I, p. 720.

Le maréchal comte Serrurier (Jean-Mathieu-Philibert), a été revêtu de cette dignité militaire en mai 1804, âgé de soixante et un ans. Il a été fait comte en 1808 (1).

BUSTES DU MUSÉE DE LA SCULPTURE FRANÇAISE. (Suite).

(Voir p. 211 et suiv.)

3591. — GOREWOOD, *bronze et marbre*, pl. 1125.

Buste de Gorewood, chambellan de Marguerite d'Autriche, provenant de l'église de Brou, près Lyon.

Gorewood porte une cuirasse ornementée sur le milieu de la poitrine; le collet de la tunique est rabattu sur la cuirasse. Manteau sur le bras droit.

La tête est en bronze et le corps en marbre. [Haut. 0m,500.]

3592. — La comtesse DU BARRY, *marbre*, pl. 1125.

Ce buste est d'Augustin Pajou.

La comtesse du Barry (Marie-Jeanne Gomart de Vaubernier), née à Vaucouleurs en 1744, a été, à la fin du règne de Louis XV, une des personnes importantes de la cour. Morte à l'âge de quarante-neuf ans.

Elle est vêtue d'une tunique retenue sur l'épaule droite par une bandelette. Ses longs cheveux descendent en boucles sur ses épaules.

[Haut. 0m,570.]

3593 (2). — Le chevalier GLUCK, *marbre*, pl. 1123.

Ce buste est de Francin fils, et un ouvrage du XVIIIe siècle. Il a été exécuté d'après celui d'Houdon, dont il est parlé dans la notice sur Houdon, t. V, p. 336.

Cette sculpture, qui paraît à peine ébauchée, mais qui offre une certaine chaleur d'exécution, convient assez au caractère de physionomie de ce grand compositeur, dont les traits pleins de feu, mais rudes, étaient loin de retracer la beauté, le brillant de son génie et de ses vastes et sublimes compositions.

[Haut. 0m, 798.]

Gluck est né dans le haut Palatinat en 1712, est venu à Paris en 1773, à l'âge de soixante et un ans, et y est resté jusqu'en 1780. Il est mort à Vienne en 1787.

3594. — JEAN-JACQUES ROUSSEAU, *marbre*, pl. 1125.

Ce buste est de M. Boyer, et était en 1810 au Musée des monumens français aux Petits-Augustins. [Haut. 0m,560.]

(1) Notice, t. I, p. 732. — (2) Ce buste porte par erreur sur nos planches le n° 3556 A.

M. Boyer ne nous est connu que par ce buste, aujourd'hui au musée de Versailles, et, dans le livret de ce musée, on fixe la naissance de ce sculpteur en 1783. Le buste est donc probablement du XIXe siècle.

3595. — L'abbé AUBERT, *marbre*, pl. 1125.

Ce buste est de Houdon. Il a été donné au musée du Louvre par M. Magimel, inspecteur des finances.

L'abbé Aubert s'est fait dans le XVIIIe siècle un nom comme fabuliste. Il est mort en 1815, âgé de quatre-vingt-quatre ans. Il a été professeur de belles lettres à l'ancien collége royal jusqu'en 1784.

Son buste le représente avec la robe professorale. [Haut. 0m,660.]

On connaît un buste du même écrivain par M. Moitte.

3596. — Le comte VIEN, *marbre*, pl. 1125.

Ce buste est de Mlle Julie Charpentier et a paru au salon de 1829 (1).

M. Vien, peintre célèbre d'histoire au XVIIIe siècle, est devenu au commencement de ce siècle membre du Sénat conservateur et comte de l'Empire. Le buste le représente en costume de sénateur. [Haut. 0m,798.]

Joseph-Marie Vien, né à Montpellier en 1716, annonça de bonne heure une vocation déterminée pour la peinture. Venu à Paris en 1740, il obtint en 1741 la seconde médaille de dessin d'après nature, et en 1743 le premier prix de peinture. Il partit pour l'Italie en 1744, et, à son retour, en 1750, il ouvrit une école qui, pendant vingt-cinq ans, réunit de nombreux élèves. Il fut agréé à l'Académie en 1752, nommé titulaire et professeur adjoint en 1754, directeur de l'école française à Rome en 1775, et premier peintre du roi lorsqu'il revint en 1787. Il devint membre de l'Institut en 1799. Mort à Paris le 26 mars 1809.

M. Vien donna une meilleure direction à l'étude du modèle vivant, réforma le mauvais goût qui régnait dans les draperies, et contribua à rendre à la peinture historique, surtout à celle qui traite les sujets de l'antiquité, le caractère et le costume qui lui conviennent.

Le musée du Louvre possède de ce maître cinq tableaux, dont fait partie son portrait peint en buste.

Vien a peint beaucoup de sujets mythologiques ou héroïques. Dans le genre gracieux, nous citerons la Jeune Grecque comparant son sein à un bouton de rose, et la Marchande d'Amours. (Voy. 3637.)

3597. — CORINNE, *marbre*, pl. 1125.

Ce buste est de M. Adrien Gois, et a paru au salon de 1837.

(1) Voy. t. I, p. 619.

Corinne porte une couronne de laurier ornée sur le front d'une pierrerie. Ses cheveux tombent sur ses épaules; sa tunique est agrafée sur l'épaule gauche et laisse l'épaule droite nue. [Haut. 0m,570.]

3598. — LA VIERGE MARIE, *marbre*, pl. 1125.

Ce buste est de M. François Bosio (1) et a paru au salon de 1843.

Cette vierge voilée a un léger mouvement de tête vers la droite, et tient les yeux abaissés. [Haut. 0m,350.]

GALERIES DES TABLEAUX DU LOUVRE.

3599. — SÉBASTIEN DEL PIOMBO, peintre, école vénitienne, pl. 1128.

Ce buste est de M. Gatteaux, et a paru aux salons de 1824 et 1827.

Fra Bastiano Luciano, dit Sébastien del Piombo, est né à Venise en 1485, et mort à Rome en 1547, à l'âge d'environ soixante-deux ans.

Il alla à Rome avec une réputation naissante, et il s'attacha à Michel-Ange.

Ce peintre a réussi surtout dans le portrait et en a peint un grand nombre. Ses dessins, travaillés à la manière noire, sont dans le goût de ceux de Michel-Ange.

Il obtint sous le pape Clément VII une charge de scelleur à la chancellerie papale. Cette charge lui fit donner le nom de Fra Bastiano del Piombo, et le mit dans un état d'opulence qui lui fit quitter la peinture.

[Haut. 0m,980.]

3600. — MICHEL-ANGE, peintre, sculpteur, architecte, école florentine, pl. 1128.

Ce buste est aussi de M. Gatteaux, et a paru au salon de 1824.

Le musée de la sculpture française possède deux statues de Michel-Ange, que nous avons données dans ce Musée, nos 2596 et 2597. La galerie de peinture a eu autrefois son tableau des Trois Parques, de la collection du palais Pitti.

Michel-Ange Buonarotti est né à Florence en 1474 et mort à Rome en 1563, âgé d'environ quatre-vingt-dix ans. (Voy. t. I, p. 675.) On sait qu'il montra très-jeune les plus heureuses dispositions, et leur dut la protection du grand duc de Florence, Laurent de Médicis. Il travailla longtemps à Florence, où il éleva le tombeau de Galilée dans l'église de Sainte-Croix. Il alla ensuite à Rome, fit réformer le plan de Bramante pour Saint-Pierre, et peignit les fresques de la chapelle Sixtine.

On cite parmi ses sculptures un Cupidon, un Bacchus, son Moïse, son Christ

(1) Sur le baron Bosio, sculpteur, voy, t. I, p. 624.

embrassant la croix, à l'église de la Minerve, la Vierge de la pitié, la Vierge assise sur une pierre au pied de la croix et tenant le corps de son fils sur ses genoux.

On a de ses œuvres à Bologne, à Venise et ailleurs.

[Haut. 0^m,970.]

3601. — Le Pérugin, peintre, école romaine, pl. 1128.

Ce buste est de M. Bougron, et a paru au salon de 1827.

Pietro Vannucci, dit le Pérugin, est né près de Pérouze à Castel della Piave, en 1446. Il est mort à Pérouse en 1524, âgé de soixante et dix-huit ans. Il eut successivement pour maîtres Niccolo Alunno de Foligno, Pietro della Francesca et le Florentin Andrea del Verrocchio. Le Pérugin avait une manière de peindre gracieuse et une élégance singulière dans ses airs de tête. Il a beaucoup travaillé à Florence, à Rome pour Sixte IV, et à Pérouse où il se fixa. Il fut le premier maître de Raphaël, et c'est, dit-on, ce qui a le plus contribué à sa gloire.

Le musée du Louvre a sept tableaux de ce maître. [Haut. 0^m,740.]

3602. — Raphaël, peintre, école romaine, pl. 1128.

Ce buste est de M. Rondoni.

Raffaello Sanzio, ou di Santi, est né à Urbin le jour du vendredi saint de l'année 1483, et mort à pareil jour à Rome en 1520 âgé de trente-sept ans.

D'abord élève de son père Giovanni Sanzio, il passa à l'école du Pérugin. On lui attribue des tableaux qu'il aurait faits à l'âge de douze ou treize ans. Il alla d'abord à Sienne, où il peignit pour la bibliothéque de la cathédrale, puis à Florence en 1504, et à Rome en 1508. Le Bramante, son oncle, architecte du Vatican le présenta au pape Jules II. Raphaël fut employé aux peintures du Vatican. Après la mort du Bramante, en 1511, il lui fut donné pour successeur, et devint le surintendant des travaux de Saint-Pierre.

On sait que Raphaël a peint beaucoup de saintes familles ou madones, qui se distinguent par des noms particuliers. La madone dite la *Jardinière* est à Sienne, la madone de S. Sixte à Dresde, et la madone *della Perla* en Espagne.

[Haut. 0^m,630.]

3603. — Léonard de Vinci, peintre, école florentine, pl. 1128.

Ce buste est de M. Moitte.

Léonard de Vinci est né au château de Vinci près de Florence en 1445, et mort en France à Amboise en 1520, à l'âge de soixante et quinze ans. Il était en France depuis deux ans.

Léonard de Vinci, élève d'Andrea del Verrocchio, qu'il surpassa en peu de temps, a été à la fois le compatriote et le contemporain de Michel-Ange.

Par ordre du sénat de Florence, ils travaillèrent tous deux à orner la grande salle du conseil, et firent ensemble les cartons devenus fameux.

Léonard de Vinci a un coloris faible, les carnations sont d'un rouge de lie. Il finissait tellement ce qu'il faisait, que souvent son ouvrage en devenait sec. Mais il excellait à donner à chaque chose le caractère qui lui convenait. On cite la Cène qu'il peignit à Milan pour le réfectoire des dominicains. Il traita le même sujet pour Henri VIII, roi d'Angleterre. Son tableau est aujourd'hui à l'abbaye de Tongerloo en Brabant. Il fit peu d'ouvrages en France.

[Haut. du buste, 0^{m},760.]

3604. — Le Titien, peintre, école vénitienne, pl. 1128.

Ce buste est de M. Bridan, et a paru au salon de 1808.

Tiziano Vecellio est né à Cadore dans le Frioul, ancien état de Venise, en 1477. Il eut pour maîtres les peintres vénitiens Gentile et Giov. Bellini. Il fut l'émule du Giorgion, dont la mort le laissa sans rival. La république de Venise le nomma son premier peintre. Charles-Quint le créa chevalier et comte palatin. C'est pour ce souverain, pour Philippe II son fils, pour le duc de Ferrare, et pour les villes de Venise, Padoue et Vicence, que le Titien a peint ses ouvrages les plus importans. Il conserva une santé robuste jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, et mourut à Venise en 1576.

Le Titien peignait également bien tous les sujets et rendait la nature dans toute sa vérité. On lui reproche d'avoir mis trop d'anachronismes dans ses ouvrages. Sa Vénus est dans la galerie de Florence, placée dans la tribune avec la Vénus de Médicis.

Le musée du Louvre a du Titien vingt-deux tableaux, dont dix portraits, onze sujets religieux et un sujet mythologique, Jupiter métamorphosé en satyre et regardant Antiope endormie.

[Haut. du buste, 0^{m},650.]

3605. — Philibert de Lorme, architecte, pl. 1129.

Ce buste est de M. Legendre Héral, professeur à l'école de sculpture de Lyon.

Philibert de Lorme, surintendant des bâtimens du roi de 1540 à 1570, a commencé pour la reine Catherine de Médicis la construction du château des Tuileries, et la description de ce palais a fourni l'occasion de donner une notice sur son auteur, t. I, p. 345 et suiv.

[Haut. du buste, 0^{m},660.]

3606. — André del Sarte, peintre, école florentine, pl. 1129.

Ce buste est de M. Foyatier, et a paru au salon de 1827.

Andrea Vannucchi est né à Florence en 1478 ou 1488. Le nom *del Sarte* lui est venu de la profession de son père, qui était tailleur, à Florence, *Sarto*. D'a-

bord élève de Gio. Barile, sculpteur en bois, et ensuite du peintre Pierre du Casino, il se perfectionna par l'étude des ouvrages de Léonard de Vinci, de Raphaël et de Michel-Ange. Il donnait à ses figures des contours assez purs pour mériter le surnom d'*Andrea senza errori*.

Appelé en France vers 1525 par François Ier, il y resta quelque temps, et fut ensuite chargé d'acquérir des objets d'art en Italie. Il mourut à Florence en 1530. Il avait peint, pendant son séjour en France, le Dauphin, une Charité et un saint Jérôme. Le Musée possède quatre tableaux de ce maître.

[Haut. du buste, 0m, 680.]

3607. — Primatice, peintre, école bolonaise, pl. 1129.

Ce buste est de M. Foyatier.

Le Primatice, élève de Jules Romain, peignait avec lui à Mantoue, lorsque le duc Frédéric de Gonzague l'envoya avec d'autres peintres, en 1531 ou 1529, au roi François Ier, pour travailler à la décoration du château de Fontainebleau et du palais du Louvre. Les peintures qu'il fit au Louvre n'existent plus, mais elles ont fourni, dans la description de ce palais, l'occasion de consacrer une notice à leur auteur. (Voy. t. I, p. 492).

[Haut. du buste, 0m,580.]

3608.—Le Corrége, peintre, école de Parme, pl. 1129.

Ce buste est de M. Lorta, et a paru au salon de 1812.

Antonio Allegri est né en 1494, à Correggio dans le Modenais; il est mort dans le même lieu en 1534, à quarante ans. Ses maîtres sont inconnus; la nature l'avait fait naître peintre, et on rapporte qu'après avoir considéré longtemps dans un profond silence un tableau de Raphaël, il s'écria : « Et moi aussi je suis « peintre ». Il peignit presque toujours à Parme et à Plaisance. Les fresques du dôme de Parme sont comptées parmi ses meilleurs ouvrages. On cite surtout ses vierges, ses saints, ses enfans; son pinceau était celui des Grâces. Il avait une manière légère, un coloris enchanteur, des agrémens infinis. Ses principaux ouvrages sont : un saint Jérome, le tableau dit la Nuit du Corrége, le Christ mort, et deux fresques, l'Ascension et l'Assomption.

[Haut. du buste, 0m,800.]

3609.—Le Tintoret, peintre, école vénitienne, pl. 1129.

Ce buste est de M. Vietty, et a paru au salon de 1827.

Jacopo Robusti est né à Venise en 1512. Il était fils d'un teinturier, et de là lui est venu le surnom de *Tintoretto*. Dans ses études il se proposa de suivre Michel-Ange pour le dessin et le Titien pour le coloris, et ce plan lui fit une manière qui offrait beaucoup de noblesse, de liberté et d'agrément. Sa prodigieuse facilité lui fit entreprendre un grand nombre d'ouvrages qui tous ne sont pas également bons, ce qui a fait dire de lui qu'il avait trois pinceaux, un d'or, un d'argent et un de fer.

Le Tintoret est mort en 1594, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Le musée du Louvre possède sept tableaux de ce maître. Deux sont de simples esquisses; les autres consistent en deux portraits, dont celui du Tintoret, et Suzanne au bain, la Cène, le Christ mort.

[Haut. du buste, 0m,900.]

3610. — GERMAIN PILON, sculpteur (XVIe siècle), pl. 1129.

Ce buste est de M. Guersant, et a paru au salon de 1824.

On a donné dans ce Musée plusieurs des ouvrages de Germain Pilon, bas-reliefs, statues et bustes, et sur le sculpteur une notice t. II, p. 810.

[Haut. du buste, 0m,860.]

3611. — JULES ROMAIN, peintre, école romaine, pl. 1130.

Ce buste est de M. Blaise.

Giulio Pippi, dit Jules Romain, est né à Rome en 1492, et mort à Mantoue en 1546, âgé de cinquante-quatre ans. Il fut le disciple bien-aimé de Raphaël, et longtemps occupé à peindre d'après les dessins de son maître, qu'il rendait avec beaucoup de précision et d'élégance. Tant qu'il ne fut qu'imitateur, il fut un peintre sage, doux et gracieux : ensuite il étonna par la hardiesse de son style, par le feu de ses compositions, la grandeur et le terrible de ses expressions. Jules Romain fut fort occupé par le duc Frédéric Gonzague de Mantoue. Il était aussi architecte, et plusieurs palais qu'on admire en Italie furent élevés suivant les plans qu'il en donna. (Voy. 3607.)

[Haut. du buste, 0m,880.]

3612. — PAUL VÉRONÈSE, peintre, école vénitienne, pl. 1130.

Ce buste est de M. Delaistre.

Paolo Caliari, dit Paul Véronèse, est né à Vérone en 1528 et mort à Venise en 1588, à l'âge de soixante ans. Il apprit à modeler sous le sculpteur Gabriel Caliari, son père, et à peindre sous Antonio Badile, son oncle. Ses essais furent des coups de maître. Il fut le rival du Tintoret; sans avoir la force de son pinceau, il le surpassa par la noblesse avec laquelle il rendait la nature. On connaît ses quatre cènes ou festins, les Noces de Cana, le Repas chez Simon, le Repas chez Lévi, celui chez le Pharisien.

Son frère Benedetto Caliari et ses deux fils ont été peintres aussi.

[Haut. du buste, 0m, 800.]

3613. — L'ALBANE, peintre, école bolonaise, pl. 1130.

Ce buste est de M. Chinard, et a paru au salon de 1808.

Francesco Albani est né à Bologne, le 17 mars 1578. C'est un élève des Carraches. Il fit avec le Dominiquin le voyage de Parme, de Plaisance et de Reggio,

pour étudier les ouvrages du Corrége, et il se rendit ensuite à Rome, où il acheva de se former. Il vint se fixer à Bologne, où il mourut en 1660, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Il a été surnommé l'Anacréon de la peinture. Ses principales fresques sont à Rome et à Bologne. Ses tableaux que l'on cite comme les plus remarquables sont : Vénus endormie, Diane au bain, Danaé couchée, Galatée sur la mer, Europe sur le taureau, les Quatre élémens, etc.

[Haut. du buste, 0^m, 810.]

3614.—Annibal Carrache, peintre, école bolonaise, pl. 1130.

Ce buste est de M. Rondoni.

Annibal Carracci, né à Bologne en 1560, mourut à Rome en 1609, âgé de quarante-neuf ans. C'est le plus jeune des trois Carrache. Il eut pour maître Louis Carrache, son cousin, et fut dans une sorte de rivalité avec Augustin Carrache, son frère aîné. Il doit sa célébrité à la grandeur de son dessin, à la noblesse, la force et la vigueur de son coloris.

Ses principaux tableaux sont à Bologne, Parme, Rome et Paris. On cite la galerie du cardinal Farnèse, chef-d'œuvre de l'art, auquel il consacra huit ans.

Plusieurs peintres célèbres ont été ses élèves, le Guerchin, l'Albane, le Guide et le Dominiquin.

[Haut. du buste, 0^m,700.]

3615. — Le Guide, peintre, école bolonaise, pl. 1130.

Ce buste est de M. Cavasse.

Guido Reni, dit le Guide, né à Calvenzano, près Bologne, en 1575, mourut en 1642, à l'âge de soixante-sept ans. Il fut d'abord élève de Calvert, peintre flamand, et ensuite de Louis et Annibal Carrache. Le Guide avait une facilité prodigieuse. On a de lui près de deux cents tableaux dont les figures sont de grandeur naturelle, et un grand nombre de petits sujets fort recherchés. Son pinceau est léger et coulant, sa touche gracieuse et spirituelle, son dessin correct; ses carnations sont si fraîches qu'on croit voir circuler le sang. Ses têtes surtout sont admirables. Il a peint beaucoup de sujets religieux, et, parmi les sujets mythologiques, nous citerons la Fortune, Apollon et Marsyas, les Combats d'Hercule contre l'Hydre, Achéloüs, Nessus, et l'Enlèvement d'Hélène.

[Haut. du buste, 0^m,700.]

3616. — Rubens, peintre, école flamande, pl. 1130.

Pierre-Paul Rubens, appartenant à une famille noble d'Anvers, naquit à Cologne en 1577, et mourut à Anvers en 1640, âgé de soixante-deux ou soixante-trois ans. Son talent pour la peinture lui avait déjà valu certaine considération, lorsqu'il partit pour l'Italie. Il étudia les œuvres des maîtres italiens à Mantoue, Venise, Rome et Gênes. De retour à Anvers, il acquit une célébrité européenne, et devint le

chef de l'école flamande. Marie de Médicis l'appela à Paris pour peindre la galerie du Luxembourg. Une sorte de mission diplomatique dont le chargea l'infant d'Espagne gouverneur des Pays-Bas, lui fit faire plusieurs voyages à Madrid et un à Londres. Rubens fit plusieurs tableaux dans ces villes, et reçut des souverains plusieurs honneurs. Ses peintures sont en grand nombre. Les principales sont à Bruxelles, Anvers, Gand, Londres, Paris, et en Espagne.

[Haut. du buste, 0m,650.]

3617. — Le Poussin, peintre, école française, pl. 1131.

Ce buste est de M. Blaise.

Nicolas Poussin naquit aux Andelys, en Normandie, en 1594, et mourut à Rome en 1665, à l'âge d'environ soixante et onze ans. Après avoir étudié dans sa ville natale sous Quintin Varin, et à Paris sous d'autres maîtres médiocres, il partit pour Rome en 1624, à l'âge de trente ans, et s'y fixa. C'est dans cette ville qu'il a produit le plus grand nombre de ses ouvrages.

On a vu au tome I, p. 588, qu'il fut appelé à Paris vers l'année 1641, pour décorer de tableaux la grande galerie du Louvre, aujourd'hui musée des tableaux. Il fut nommé à cette occasion premier peintre du roi; mais, traversé dans ses vues par des envieux, il renonça à sa mission et retourna à Rome.

Le Poussin peignait avec beaucoup de jugement; il dessinait avec correction. Sa composition est en même temps sage et pleine de noblesse. La poésie et l'érudition qui brillent dans ses nombreux ouvrages l'ont fait nommer le peintre des gens d'esprit. Il a, comme les autres peintres, traité souvent des sujets religieux. Parmi les tableaux de sujets profanes, nous citerons l'Éducation de Bacchus, une Bacchanale, le Triomphe de Flore, Écho et Narcisse, Pyrame et Thisbé, les Bergers d'Arcadie, l'Enlèvement des Sabines, le Maître d'école de Falère, Diogène jetant son écuelle, l'Enfance de Pyrrhus.

[Haut. du buste, 0m,800.]

3618. — Van Dyck, peintre, école flamande, pl. 1131.

Ce buste est de M. Matte, et a paru au salon de 1819.

Antoine Van Dyck est né à Anvers en 1599. Ayant pris du goût pour la peinture auprès de sa mère, qui peignait le paysage, il entra dans l'école de Rubens, qui, dit-on, le faisait travailler à ses tableaux.

Van Dyck a fait plusieurs tableaux dans le genre historique qui sont fort estimés, et a mérité d'être nommé *le roi du portrait*. Il se fit par son art une brillante fortune. Après un court séjour en France, il passa en Angleterre, où le roi Charles Ier le retint par ses bienfaits. Il est mort à Londres en 1641.

Le musée du Louvre possède de ce peintre dix-huit tableaux, dont douze sont des portraits. Celui de Van Dyck en fait partie.

[Haut. du buste, 0m,820.]

3619. — Claude Lorrain, peintre, école française, pl. 1131.

Ce buste est de M. Masson, et a paru au salon de 1806.

Claude Gelée, dit le Lorrain ou Claude Lorrain, est né en 1600 au château de Chamoigne en Lorraine; il est mort à Rome en 1682. Il passa sa jeunesse dans une sorte d'état de domesticité, et son talent pour la peinture paraît avoir été le résultat de son habitation avec un peintre de Rome, dont il broyait les couleurs. Il devint le premier paysagiste de l'Europe. Aucun n'a exprimé avec plus de vérité les différentes heures du jour, n'a mieux entendu la perspective aérienne, et n'a mis plus de fraîcheur dans ses teintes. Ses simples dessins sont admirables pour le clair-obscur, on y trouve la couleur et l'effet des tableaux. Le Lorrain n'avait point de talent pour peindre les figures, et celles qu'on trouve dans ses tableaux sont de Philippe Lauri ou de Courtois.

Le musée du Louvre a de ce peintre treize tableaux dont trois paysages, une Fête villageoise, cinq marines, un Port de mer, la vue du Campo Vaccino à Rome, et deux sujets d'histoire ancienne traités en vue du paysage, le Sacre de David le Débarquement de Cléopâtre à Tarse. [Haut. du buste, 0^m,700.]

3620. — Le Guerchin, peintre, école bolonaise, pl. 1131.

Ce buste est de M. Brion.

Giovan Francesco Barbieri, dit le Guerchin, naquit à Cento près de Bologne en 1590, et mourut en 1666, à l'âge de soixante et dix-sept ans. On le met au nombre des élèves des Carrache. En 1616, très jeune encore, il fonda une école qui attira des élèves de toutes les parties de l'Europe. Il passe pour avoir refusé la place de premier peintre du roi de France.

On compte de lui cent six tableaux d'autel et cent quarante pièces de chevalet. Ses ouvrages se voient à Rome, Bologne, Parme, Plaisance et Milan. Le musée du Louvre a de lui quatorze tableaux, dont dix offrent des sujets religieux, et les autres sont, Circé, les Sabines faisant cesser le combat, le portrait du peintre.

Le Guerchin a peint un grand nombre de fresques, notamment celles de la villa Ludovisi à Rome, dont un plafond, ayant pour sujet l'Aurore, jouit d'une grande célébrité. [Haut. du buste, 0^m,740.]

3621. — Téniers le jeune, peintre, école flamande, pl. 1131.

Ce buste est de M. Mansion, et a paru au salon de 1812.

David Téniers le jeune, né à Anvers en 1610, eut pour maître son père (1) et Adrien Brouwer.

(1) David Téniers le père, né à Anvers et élève de Rubens, passa dix ans à Rome, où il peignit dans le goût des maîtres flamands et italiens. De retour à Anvers, il prit pour sujets de ses tableaux des buveurs, des chimistes et des paysans, qu'il rendait avec beaucoup de vérité. Il est mort dans cette ville en 1649. Le musée du Louvre n'a point de tableaux de ce peintre.

Ce peintre a joui pendant sa vie d'une grande réputation, des honneurs et de la fortune, et est mort à Bruxelles en 1694, à l'âge de quatre-vingt-trois ou quatre-vingt-quatre ans.

Les sujets ordinaires de ses tableaux sont des scènes réjouissantes. Il a très-bien rendu les ciels, et avec une couleur gaie et lumineuse. Il a peint les arbres avec une grande légèreté, et a donné à ses petites figures une âme, une expression et un caractère admirables. On estime particulièrement ses petits tableaux. Son talent à imiter la manière des meilleurs maîtres, l'a fait surnommer le singe de la peinture.

Le musée du Louvre a de lui onze tableaux dont un Joueur de cornemuse, la Chasse au héron et la Noce de village.

On a beaucoup gravé d'après ses ouvrages, et lui-même a gravé plusieurs morceaux.

[Haut. du buste, 0^m,800.]

3622. — Valentin, peintre, école française, pl. 1131.

Ce buste est de M. Fessard, et a paru au salon de 1822.

Moïse Valentin, né à Coulommiers dans la Brie en 1600, entra fort jeune dans l'école de Vouet, et peu de temps après se rendit en Italie. Les tableaux du Carrache le frappèrent et il l'imita. Il s'attacha surtout à représenter des concerts, des joueurs, des soldats et des bohémiens ou zingares. On a aussi de ce maître des tableaux d'histoire et de dévotion; mais ils sont en petit nombre, et pour l'ordinaire inférieurs à ses autres ouvrages. Valentin trouva un protecteur dans le cardinal Barberini, et c'est à sa recommandation qu'il peignit pour l'église de Saint-Pierre, à Rome, le martyre des SS. Protais et Martinien, morceau très-estimé.

Valentin est mort fort jeune, en 1632, aux environs de Rome.

Le musée du Louvre possède onze tableaux de ce peintre, dont plusieurs ont été gravés.

[Haut. du buste, 0^m,800.]

3623. — Mignard, peintre, école française, pl. 1132.

Ce buste est de Desjardins, sculpteur contemporain.

Nicolas Mignard est mort à Paris en 1688, âgé de soixante-trois ans et directeur de l'Académie de peinture, au moment où il venait de terminer les peintures de l'appartement du roi aux Tuileries.

En parlant de ces peintures dans la description des Tuileries, on a donné une notice sur ce peintre. t. I, p. 603.

[Haut. du buste, 0^m,640.]

3624. — Lesueur, peintre, école française, pl. 1132.

Ce buste est de M. Roland, et a été fait en 1806.

Eustache Lesueur, est né à Paris en 1617; il y est mort en 1655, âgé d'environ trente-huit ans. Ce peintre, sans être jamais sorti de son pays, a montré un grand goût formé sur l'antique et les meilleurs maîtres italiens. Ses tableaux offrent la noble simplicité et les grâces majestueuses qui sont le principal caractère de Raphaël. Il a peint principalement des sujets religieux, et notamment, pour le petit cloître des Chartreux à Paris, une suite de vingt-deux tableaux offrant la vie de Saint Bruno. Ces tableaux furent cédés au roi en 1776, et remplacés par des copies que l'on en fit faire. Lesueur orna de ses peintures deux salons de l'ancien hôtel Lambert à Paris, le salon dit de l'Amour, et celui des Muses, qui tirèrent leur nom des sujets que le peintre y avait représentés. [Haut. 0m,700.]

3625. — Rembrandt, peintre, école hollandaise, pl. 1132.

Ce buste est de M. Mansion, et a paru au salon de 1819.

Paul Rembrandt, fils d'un meunier, est né en 1606, dans un village situé sur le bras du Rhin qui passe à Leyde, et en a probablement reçu le surnom de Rembrandt von Ryn. Il est mort à Amsterdam, en 1674, âgé de soixante-huit ans. Il eut plusieurs maîtres, entre autres Pierre Latsman. Pendant son apprentissage, un petit tableau qu'un connaisseur acheta 100 florins le mit en réputation dans les plus grandes villes de Hollande. Il a été employé principalement dans le portrait. Ses sujets d'histoire sont rares. Il a peint quelques paysages, excellents pour l'effet. [Haut. 0m,800.]

3626. — Gérard Dow, peintre, école hollandaise, pl. 1132.

Ce buste est de M. Cardelli.

Gérard Dow est né à Leyde en 1613, et mort dans la même ville en 1680. C'était un des élèves de Rembrandt, sous lequel il fit beaucoup de progrès. Il ne s'est occupé que de petits tableaux, et une seule fois il a peint une grande toile, dont le sujet est la décollation de Saint-Jean. Rien n'est plus achevé que ses petits tableaux. Ses figures ont un mouvement et une expression singuliers. Il a peint des sujets de la vie hollandaise : la Femme hydropique, l'Arracheur de dents, le Peseur d'or, le Trompette, l'Épicière de village, la Cuisinière hollandaise, une Femme accrochant une volaille à sa croisée, une Jeune femme tenant une grappe de raisin qu'elle vient de cueillir par sa croisée, un Astrologue dans son cabinet. [Haut. 0m,700.]

3627. — Sébastien Bourdon, peintre, école française, pl. 1132.

Ce buste est de M. Chaudet, et a paru au salon de 1810.

Sébastien Bourdon est né à Montpellier en 1616, et mort à Paris en 1671, directeur de l'académie de peinture. Après avoir passé quelque temps au service militaire, il voyagea en Italie, revint en France à vingt-sept ans, et se fit connaître par un tableau représentant le martyre de saint Pierre, placé à l'église Notre-Dame. Il fit un court voyage en Suède, sous le règne de Christine, et fut ramené en France par son inquiétude et son inconstance.

Sébastien Bourdon réussissait dans tous les genres, surtout dans le paysage. Il finissait peu ses ouvrages, mais y mettait du feu et de la liberté, en sorte qu'on a recherché ses productions les moins achevées. Ses tableaux ornèrent les églises de Paris et beaucoup de maisons particulières. A l'époque de sa mort, il était occupé à la décoration de deux salles des Tuileries. (Voy. t. I, p. 608.) [Haut. 0m,690.]

3628. — Philippe de Champaigne, peintre, école flamande, pl. 1132.

Ce buste est de M. Mansion, et a paru au salon de 1807.

[Haut. 0m,760.]

Philippe de Champaigne a travaillé en 1666, à la décoration de l'ancien appartement du grand dauphin aux Tuileries, et en parlant de ces peintures dans la description des Tuileries, on a donné une notice sur le peintre t. I, p 604.

3629. — Puget, sculpteur, (XVIIe siècle), pl. 1133.

Ce buste est de M. Legendre-Héral, et a paru au salon de 1835.

[Haut. 0m,750.]

On a dans ce Musée plusieurs œuvres de Pierre Puget, son Milon de Crotone, son groupe de Persée et Andromède, l'Hercule gaulois et une autre statue, nos 2619 et 2619 A, B, C.

Nous avons donné une notice sur sa vie et ses œuvres, t. V. p. 318.

3630. — Lebrun, peintre, école française, pl. 1133.

Ce buste est de Coyzevox, et paraît avoir appartenu à Lebrun lui-même.

Charles Lebrun, né à Paris en 1619, dut aux dispositions qu'il montra de bonne heure pour la peinture la protection du chancelier Séguier, qui le fit entrer à l'école de Simon Vouet, et l'envoya ensuite à Rome auprès du Poussin.

En faveur auprès du ministre Colbert, Lebrun passe pour avoir déterminé la création de l'académie de peinture de Paris en 1650, et de l'académie française à Rome en 1665. On créa pour lui la charge de premier peintre du roi, et à Rome il fut élu prince de l'académie de Saint-Luc.

On a vu au tome I (p. 579 et suivantes) qu'il fut chargé de la décoration de la galerie d'Apollon au Louvre, peignit un des pendentifs du plafond, le Réveil des eaux ou Triomphe d'Amphitrite, et fournit les dessins des sculptures.

Lebrun est mort à Paris en 1690, à soixante et douze ans. (Voy. 3554.)

Le musée du Louvre possède vingt-trois tableaux de ce peintre, notamment les cinq tableaux des batailles d'Alexandre, Mutius Scévola et Caton d'Utique.

[Haut. 0m,650.]

3631. — Ruysdael, peintre, école hollandaise, pl. 1133.

Ce buste est de M. Caillouette, et a paru au salon de 1822.

Jacques Ruysdael est né à Harlem en 1540, et mort à Amsterdam, en 1581, à l'âge de quarante et un ans. On croit qu'il n'a pas eu de maître.

C'est l'un des plus célèbres paysagistes. Ses tableaux sont d'un effet piquant. Il a représenté dans la plupart de belles fabriques, des marines, des chutes d'eau, ou des tempêtes. Ses sites sont agréables, sa touche est légère et son coloris vigoureux. Ruysdael faisait peindre ses figures par d'autres: Van-Ostade, Van-Velde ou Wouvermans.

Son frère Salomon s'est aussi particulièrement distingué dans le paysage. [Haut. 0^m,800.]

3632. — Berghem, peintre, école hollandaise, pl. 1133.

Ce buste est de M. Jacquot.

Nicolas Klaas, dit Berghem, est fils d'un peintre connu sous le nom de Van Haerlem. Il est né à Harlem en 1624, et mort dans la même ville en 1683, âgé de quatre-vingt-trois ans. Berghem montra dès son enfance de grandes dispositions pour la peinture. Élevé au château de Benthem, il en dessinait les vues riches et variées; il devint un excellent paysagiste. Ses tableaux offrent la plus grande richesse, une grande variété de dessin et un coloris plein de vérité et de grâce.

Le musée du Louvre a de ce peintre des tableaux offrant tous des paysages avec des scènes de la vie des champs. [Haut. 0^m,790.]

3633. — Dujardin, peintre, école hollandaise, pl. 1133.

Ce buste est de M. Delaistre, et a paru au salon de 1819.

Karel-Dujardin est né à Amsterdam vers 1640, et mort à Venise, vers l'an 1678, par conséquent à peine âgé de quarante ans. C'est un élève de Berghem, et l'on reconnaît dans ses ouvrages la touche spirituelle, l'harmonie et le ton de couleur de son maître. Il excellait dans le genre appelé *bambochades*. On a de lui des marchés, des scènes de charlatans et de voleurs, des paysages animés et peints d'une manière ingénieuse et vraie. [Haut. 0^m,780.]

3634. — Jouvenet, peintre, école française, pl. 1133.

Ce buste est de M. Beguin, et a paru au salon de 1822.

Jean Jouvenet est né à Rouen en 1647, d'une famille de peintres. Il se fit connaître, à dix-neuf ans, par un tableau, la Guérison du paralytique. Il devint membre de l'académie de peinture en 1675, à l'âge de vingt-huit ans. Il a fait beaucoup de tableaux d'église, notamment celui dit le Magnificat, dans le chœur de Notre-Dame de Paris. Il a peint beaucoup de fresques, notamment les douze apôtres au-dessous du dôme des Invalides. Il est mort à Paris en 1717, âgé de soixante et dix ans. [Haut. 0^m,810.]

3635. — Le Dominiquin, peintre, école bolonaise, pl. 1134.

Ce buste est de mademoiselle Julie Charpentier, et a paru au salon de 1819.

Domenico Zampieri, dit *il Dominicchino*, est né à Bologne en 1581, et mort à Rome en 1641, à l'âge d'environ soixante ans. C'est un élève des Carrache. En quittant leur école, il fit, avec l'Albane, le voyage de Parme, Plaisance et Reggio, pour y contempler les ouvrages du Corrége, et bientôt après il suivit son ami à Rome, où l'étude de l'antique et les chefs-d'œuvre de Raphaël achevèrent de le former. On ne connaissait pas de plus grand maître pour l'expression que le Dominiquin. C'est en 1624 qu'il peignit, pour le maître autel de l'église de Saint-Jérôme à Rome, le tableau de la Communion de saint Jérôme, qui est considéré comme son meilleur ouvrage. On rapporte que, n'ayant rencontré jusque-là qu'injustice et désagrément, il allait retourner à Bologne, sa patrie, pour s'y fixer, lorsque le succès de ce tableau le retint à Rome pour toujours. [Haut. 0^m,650.]

3636. — Joseph Vernet, peintre, école française, pl. 1134.

Ce buste est de M. Boizot fils; il est en marbre et a paru au salon de 1806. Ce même buste, ou un autre en bronze du même sculpteur, avait paru au salon de 1783. (Voy. t. I, p. 611).

Joseph Vernet est né à Avignon en 1714, et mort à Paris en 1789, à l'âge de soixante et dix-sept ans. Il vint d'abord d'Avignon à Paris, et fut reconnu pour le premier peintre de marine de l'Europe. Il alla ensuite à Rome, où il passa vingt années et reçut des leçons de Lucatelli. Il voyageait dans toute l'Italie pour étudier les sites les plus curieux. De retour en France, il peignit tous nos ports de mer. Ce peintre s'est attaché à représenter, par les effets de lumière, les heures du jour, et à reproduire les divers états vaporeux de l'atmosphère. Ses ouvrages étaient un des plus curieux ornemens des salons. Ils sont répandus dans toute l'Europe, et le musée du Louvre en possède un grand nombre représentant les vues des principaux ports de France. [Haut. 0^m,650.]

3637. — David, peintre, école française, pl. 1134.

Ce buste est de M. Rude, et a paru au salon de 1831. [Haut. 0^m,880.]

Jacques-Louis David est né à Paris en 1750, et mort à Bruxelles le 26 décembre 1825, âgé de soixante et quinze ans. C'est un des élèves de Vien, et il l'accompagna à Rome en 1775, pendant son directorat. Il fut agréé à l'académie en 1781, et nommé académicien en 1785.

David a été le régénérateur de l'école française, et c'était déjà son titre en 1789. Il avait produit le Bélisaire, les funérailles de Patrocle, la mort de Socrate. Pendant l'époque révolutionnaire, il a commencé le Serment du jeu de Paume, tableau qui n'a jamais été fini, et peint Louis XVI à l'assemblée nationale, le 4 février; la mort de Lepelletier, celle de Marat. A l'établissement de l'empire, il fut nommé premier peintre de l'Empereur, et produisit le tableau du couronnement (salon de 1808), celui de la distribution des aigles (salon de 1810), le Serment des Horaces, les Sabines (salon de 1808), Léonidas aux Thermopyles.

Après la seconde restauration, obligé de quitter la France, il voyagea en Suisse, en Italie, et se fixa à Bruxelles, où il a peint le tableau de Télémaque et Eucharis, la colère d'Achille, l'Amour quittant Psyché au lever de l'Aurore.

David a eu de nombreux élèves, dont beaucoup ont travaillé à la décoration du Louvre ou des Tuileries (1).

3638. — COUSTOU (Nicolas), sculpteur, (XVIIe et XVIIIe siècle), pl. 1134.

Ce buste est de M. Legendre-Héral, et a paru au salon de 1827.

On a de Nicolas Coustou, dans ce Musée, un bas-relief de décoration au Louvre, pl. 16 C, et cinq statues faisant partie de la décoration du jardin des Tuileries, nos 3639 et suivans. Notice sur ce sculpteur t. I, p. 417.

[Haut. 0m,850.]

3639. — PRUDHON, peintre, école française, pl. 1134.

Ce buste est de M. Nanteuil, et a paru au salon de 1827.

M. Prudhon est l'auteur de deux des peintures de la décoration du Louvre données pl. 60 et 94. On a une notice sur ce peintre, t. I, p. 505.

[Haut. 0m,870.]

3640. — Le baron DENON, directeur des Musées, pl. 1134.

Ce buste est de M. Morin, et a paru au salon de 1827.

Dominique-Vivant Denon est né à Châlon-sur-Saône vers 1739, et est mort à Paris, le 26 avril 1825, âgé de près de quatre-vingt-six ans.

Page de Louis XV, et fort bien à la cour de ce roi, il fut attaché à plusieurs missions diplomatiques, notamment à celle de Naples.

Les superbes environs de cette ville, pleins de ruines historiques et de chefs-d'œuvre de l'art, attirèrent son attention. Mettant à profit son talent pour le dessin, il put envoyer, à Paris, avec un journal sur Naples, les dessins des environs de cette ville, ceux de la Pouille, de la Calabre, de la Sicile et de Malte, qui furent publiés par ses amis. Il fit après plusieurs voyages à Rome, et, de retour à Paris, l'académie lui offrit de l'admettre dans son sein, comme amateur. Il refusa, et y fut reçu comme artiste. Il retourna en Italie, visita Bologne, Florence, Vérone et Venise, dessinant d'après les maîtres les plus célèbres, et forma ainsi sa belle collection de toutes les écoles. Il fit partie de l'expédition d'Égypte. En 1802, il fut nommé directeur du musée du Louvre, et il présida

(1) Voy. au t. I, les notices sur MM. Espercieux, p. 507; Garnier Delafontaine, peintre-bronzier, p. 416 et 509; Franque, p. 546; Colson, p. 547; Droling, p. 548, Caminade, p. 550; Schnetz, p. 552; Rouget, p. 555; Dubufe, p. 559; Fragonard, p. 572; Couder, p. 577; Gérard, p. 597; Ponce-Camus, p. 609; Barbier-Valbonne, p. 610; Casanova, p. 612. (Voy. le n° 3644.)

à son établissement. Il conserva cette place jusqu'à la seconde restauration. (Voy. n° 3652, et t. I, p. 572 et 662.) [Haut. 0m,600.]

3641. — Percier, architecte, de l'Institut, pl. 1135.

Ce buste est de M. Pradier.

Charles Percier est né à Paris en 1764. Après avoir appliqué ses efforts à la conservation des monumens pendant l'époque révolutionnaire, il fut nommé architecte du Louvre en 1802, avec M. Fontaine. On doit à ces deux architectes l'achèvement du Louvre, la rue de Rivoli, l'arc de triomphe du Carrousel, terminé en décembre 1807, et leur projet de réunion du Louvre au Tuileries, donné au t. I, pl. 110, 110 *bis* et 110 *ter*. M. Percier a été nommé membre de l'Institut en 1811, et de la Légion d'honneur (1). [Haut. 0m,820.]

(1) Charles Percier, est né à Paris en 1764. Son père était d'origine suisse. En 1783 il entra à l'école du célèbre architecte Peyre. A peine âgé de dix-neuf ans, il remporta le second prix. En 1786, il remporta le premier prix, sur un projet de réunion des académies.

Percier arriva à Rome à vingt-deux ans. L'effet que produisit cette ville prodigieuse avec ses vieux monumens sur l'esprit d'un jeune homme aussi bien préparé à la contemplation de tant de merveilles est impossible à décrire.

Il y retrouva un condisciple de l'école de Peyre, M. Fontaine, qui l'y avait précédé d'une année, et c'est dans ce sanctuaire des arts que les deux jeunes artistes commencèrent une union qui s'est prolongée inaltérable pendant plus d'un demi-siècle. Cette union s'était formée sous les auspices de Drouais : bientôt Drouais leur fut enlevé à l'âge de vingt-cinq ans, et le premier travail fait en commun par les deux amis fut le monument consacré à sa mémémoire dans l'église *Santa Maria in via Lata*. Ce monument fut exécuté aux frais des pensionnaires de Rome par Michalon, l'un d'eux, sur les dessins de MM. Fontaine et Percier.

La restauration de la colonne Trajane, envoyée à Paris en 1790 eut le plus grand succès, et l'académie d'architecture accorda à M. Percier la faveur d'une prolongation d'une année de séjour à Rome.

Il revint en France à la fin de 1790, par le chemin le plus long, à travers la marche d'Ancône, s'arrêtant, dessinant tous les précieux monumens de l'histoire de l'art dont le sol de l'Italie est semé, recueillant à chaque pas jusque dans notre pays, à Arles, à Nîmes, à Orange, rapportant en France le fruit de quatre années d'études. En rentrant dans Paris, notre architecte y trouvait de bien grands changemens. Il lui restait son talent et l'ami qui avait été son compagnon d'étude. C'est alors que ces deux hommes se réunissent, habitent la même chambre pour ne plus se quitter, et c'est là que la fortune vint les chercher.

Un riche fabricant de meubles qui avait obtenu la fourniture du mobilier de la Convention vint demander des dessins de bureaux et de fauteuils à des mains qui ne s'étaient exercées jusqu'alors que sur les bas-reliefs de la colonne Trajane et sur les profils du Panthéon. Nos deux artistes acceptent et se mettent à dessiner tout un ameublement; cet essai leur réussit et leur attire d'autres commandes. Une révolution s'accomplit par eux dans les habitudes domestiques.

Un de leurs anciens camarades, Lecomte, chargé de disposer la nouvelle salle de la Convention dans le château des Tuileries, eut recours à leurs talens pour produire un projet qu'il ne pouvait à lui seul développer assez rapidement.

A la même époque s'ouvrit un concours

3642. — Chaudet, sculpteur (xviiie et xixe siècle), pl. 1315.

Ce buste est de M. Valois, l'un des élèves de Chaudet, et a paru aux salons de 1817 et 1819.

On a de M. Chaudet, dans ce Musée, deux bas-reliefs de décoration du Louvre, pl. 34 et 66, et des statues sous les n°s 2671 A et B, 2672 et 2672 A. Notice sur sa vie et ses ouvrages t. I, p. 446.

[Haut. 0^m,770.]

3643. — Le baron Gros, peintre, de l'Institut, pl. 1135.

Ce buste est de M. de Bay père, et a paru au salon de 1827.

M. Gros a peint les plafonds de deux des salles du musée Charles X au Louvre, et à l'occasion de ces peintures on a donné une notice sur ce peintre t. I, p. 573. [Haut. 0^m,840.]

public pour un projet d'assemblé nationale. Les concurrens furent nombreux et la plupart étaient habiles. MM. Percier et Fontaine obtinrent le monument, par un jugement solennel. Leur projet, remarquable par une grande et noble disposition, resta sans exécution.

Le Consulat, qui avait tant de ruines à réparer, avait besoin d'architectes pleins d'intelligence et d'activité, qualités qu'il trouvait réunies chez MM. Percier et Fontaine. Ils furent donc chargés d'abord de la Malmaison, et, peu de temps après, de la restauration de Saint-Cloud, Compiègne, Fontainebleau, et des autres restaurations plus importantes du Louvre et des Tuileries, en y joignant l'Élysée, la rue de Rivoli, la place du Carrousel, etc. etc. En même temps que nos deux architectes réparaient tant d'anciens monumens, en élevaient tant de nouveaux, ils avaient en outre à exécuter de nombreux projets pour les fêtes publiques, telles que celles du sacre de Napoléon à Notre-Dame, au Champ-de-Mars, celles du mariage de l'Empereur, et, plus tard, les nombreux projets pour le palais du roi de Rome, que l'empereur voulait édifier sur la montagne de Chaillot, projet si souvent refait sur le papier et chaque fois avec une magnificence nouvelle, par tout l'intérêt que l'Empereur attachait à sa construction, et qui, malheureusement, n'a jamais été exécuté.

Cet homme, qui avait décoré les palais de l'Empire et avait fourni à l'Europe les modèles des ameublemens les plus somptueux, avait dans son appartement du Louvre un mobilier en noyer.

Le songe des dernières années de sa vie était de revoir l'Italie, mais il s'éteignit le 5 septembre 1838 sans avoir pu le réaliser.

Liste de ses publications, qui toutes sont communes avec M. Fontaine :

Palais, maisons et autres édifices modernes de Rome (an vi ou 1798);

Recueil de décorations intérieures concernant tout ce qui a rapport à l'ameublement (1812);

Résidences de souverains;

Cérémonies et fêtes du couronnement à Notre-Dame et au Champ-de-Mars (1807);

Cérémonies du mariage (1810);

Grand ouvrage du sacre de Napoléon gravé en taille-douce, d'après les dessins de MM. Isabey, Carle Vernet, Percier et Fontaine;

3644. — Girodet, peintre, de l'Institut, pl. 1135.

Ce buste est de M. Roman, et a paru au salon de 1827.

Anne-Louis Girodet-Trioson est né à Montargis en 1767, et mort à Paris en 1824, âgé d'environ cinquante-sept ans. Il est un des élèves de David, et lui-même a eu plusieurs élèves, dont quelques-uns ont travaillé à la décoration du Louvre (1). Il est devenu membre de l'Institut, de la Légion d'honneur, de l'ordre de Saint-Michel. Il a traité plusieurs sujets de l'époque impériale : l'Apothéose des guerriers morts dans les campagnes d'Italie et d'Égypte, la Révolte du Caire (1810), la Remise des clefs de Vienne (1808). Pour la maison de Louis XVIII, il a peint saint Louis en Égypte. Ses principaux tableaux sont : Diane et Endymion, Hippocrate refusant les présens d'Artaxercès (1814), les Funérailles d'Atala (1808 et 1814), une Scène du déluge (1814). [Haut. 0m,790.]

3645. — Le baron Gérard, peintre, de l'Institut, pl. 1135.

Ce buste est de M. Pradier, et a paru au salon de 1838.

Le baron François Gérard a concouru aux peintures décoratives de la galerie de Diane aux Tuileries, et, à l'occasion de ces peintures, on a donné une notice sur le peintre, t. I, p. 597. [Haut. 0m,800.]

3646. — Guérin, peintre, de l'Institut, pl. 1135.

Ce buste est de M. Dumont, et a paru au salon de 1831.

M. Guérin est l'auteur de quelques-unes des peintures de la décoration du Louvre, et à cette occasion on a donné une notice sur ce peintre, t. I, p. 537. (Voy. aussi 3651.) [Haut. 0m,750.]

3647. — Lenostre, architecte (xviie siècle), *buste*, pl. 1136.

Ce buste est de M. Gourdel, d'après le buste qui est dans l'église de Saint-Roch. [Haut. 0m,640.]

André Lenostre, né à Paris en 1613, et mort dans la même ville en 1700, succéda à son père comme dessinateur du jardin du roi. Devenu contrôleur des bâtimens, il ordonna les travaux des jardins des Tuileries, de Vaux, de Versailles, de Clagny, de Chantilly, de Saint-Cloud, de Meudon, de Sceaux, de Fontainebleau. Louis XIV lui donna des lettres de noblesse en 1775, et le nomma chevalier de l'ordre de Saint-Michel.

3648. — Pierre Lescot, architecte (xve siècle), pl. 1136.

Ce buste est de M. Dantan jeune, et a paru au salon de 1833.

Pierre Lescot a été l'architecte du Louvre de la renaissance, sous les rois

(1) Voyez dans notre tome I les notices qui concernent MM. Dejuine, p. 546, Lancrenon, p. 548, Dassy, p. 549, Delaval, p. 610.

François Ier, Henri II, François II, Charles IX et Henri III. Les passages qui le concernent dans notre description historique du Louvre présentent une biographie complète, t. I, p. 339 et *passim*. [Haut. 0m,700.]

3649. — Carle Vanloo, peintre, école française, pl. 1136.

Ce buste est de M. Courtet (Augustin), et a paru au salon de 1850.

Le peintre Carle Vanloo est né à Nice, en 1705. Après avoir parcouru les écoles d'Italie, il vint à Paris en 1735. Il fut reçu membre de l'académie, et fut nommé ensuite premier peintre du roi, qui le décora de l'ordre de Saint-Michel. [Haut. 0m,700.]

Ses tableaux sont recommandables par l'exactitude du dessin, la suavité, la fraîcheur et le brillant du coloris. Il était chargé de travailler aux nouvelles peintures de la coupole des Invalides à Paris et en avait déjà fait les esquisses, lorsque la mort l'enleva en 1765, à soixante et un ans.

On voit au musée du Louvre deux tableaux de ce peintre, le Mariage de saint Joseph, Énée portant son père Anchise.

3650. — Greuze, peintre, école française, pl. 1136.

Ce buste est de M. Gruyère, et a paru au salon de 1850.

Jean-Baptiste Greuze, né à Tournus en 1734, est mort à Paris en 1807, âgé de soixante et douze ans. Ce peintre a pris pour sujet de ses tableaux les événemens principaux de la vie de famille. [Haut. 0m,700.]

On a de lui : le Père de famille expliquant la Bible à ses enfans, le Père paralytique, la Bénédiction paternelle, la Malédiction paternelle, un Père dénaturé abandonné de sa famille, la Dame de charité, la Bonne mère, l'Enfant pleurant la mort de sa mère, l'Accordée de village, la Petite fille au Chien, la Cruche cassée, etc.

Les personnages de Greuze ont d'ordinaire le même caractère de tête, ses draperies sont d'un goût quelque peu négligé et son coloris est nuancé de violet.

3651. — Chardin, peintre, école française, pl. 1136.

Ce buste est de M. Demesmay (Camille), et a paru au salon de 1850.

Chardin (Jean-Baptiste-Simon), né à Paris en 1699, est mort le 7 décembre 1779.

Il traitait habituellement de petits sujets domestiques, qu'il peignait avec une vérité et un coloris qui lui acquirent à juste titre une grande réputation.

On a de lui au musée l'Intérieur d'une cuisine, qu'il peignit pour sa réception à l'académie. [Haut. 0m,700.]

3652. — Géricault, peintre (XIXe siècle), pl. 1136.

Ce buste est de M. Calmels, et a paru au salon de 1824.

Géricault (Jean-Louis-Théodore-André), élève de Guérin, est né vers 1792,

et mort à Paris en 1824, à trente-deux ans environ. Ses ouvrages l'avaient déjà placé parmi les peintres distingués, et plusieurs avaient eu un grand succès.

On a de lui un Chasseur à cheval, un Cuirassier blessé, une Traite des nègres, la Peste de Barcelone, une Descente de croix, le Naufrage de la Méduse (1819), une Forge de village (1824), un Enfant donnant à manger à un cheval (1824). [Haut. 0^m,770.]

3653. — Le comte DE FORBIN, directeur des Musées, pl. 1136.

Ce buste est de M. Ramus, et a paru au salon de 1850.

Le comte de Forbin a été nommé directeur des musées royaux en 1816, à la retraite de M. Denon, et a conservé cette place jusqu'à sa mort, en 1828.

En 1816, il fut nommé membre libre de l'Académie des beaux-arts, à la création de cette classe d'académiciens. Le Musée de la sculpture française, le musée Charles X et la collection des plâtres ont été formés pendant sa direction.

M. de Forbin, d'une ancienne et noble famille de Provence, est né dans cette province en 1777. Il s'était fait, très-jeune encore, une place distinguée parmi nos peintres de genre. En 1802, il avait voyagé en Italie; en 1808, il avait vu l'Espagne, et en 1809, l'Allemagne. Il fit, en 1817, un voyage dans le Levant, et on a vu dans les volumes précédens qu'il en avait rapporté des œuvres de sculpture antique d'un grand intérêt.

On peut citer parmi ses tableaux, Inès de Castro, la Prise de Grenade, l'Éruption du Vésuve, une scène de l'Inquisition, la Vue du Campo-Santo de Pise, un Portique ruiné, sous les voûtes duquel les flots de la mer viennent se briser; le Cloître de Saint-Sauveur d'Aix, un Paysage des environs d'Ascalon, et en tableaux de petite dimension, une Vue de Jérusalem, le Château de la Barben, le Cloître de Santa-Maria-Novella, à Florence. [Haut. 0^m,600.]

3654. — GRANET, peintre, de l'Institut, pl. 1136.

Ce buste est de Pradier.

M. Granet, né en 1775 à Aix en Provence, s'est fait connaître au commencement de ce siècle par quelques tableaux représentant des monumens. Il se rendit ensuite à Rome et il a habité à peu près constamment l'Italie jusqu'à la fin de la restauration; il a été élu membre de l'Institut en 1830, et est mort à Aix, en 1849. [Haut. 0^m,500.]

Les premiers tableaux de ce peintre ont offert des intérieurs d'églises ou de cloîtres pris principalement en Italie; ensuite ils ont habituellement représenté quelques cérémonies du culte particulières à l'Italie, des scènes ou détails de la vie monastique ou des faits historiques pris dans la vie de quelques anciens religieux, des faits de l'histoire des anciens ordres religieux.

M. Granet a fait paraître aux différents salons plus de cinquante tableaux offrant des sujets de ce genre.

On a vu un Chapitre de l'ordre du Temple tenu à Paris en 1147 (1845), la Réception de Jacques de Molay dans cet ordre en 1265 (1843), saint Luc peignant la Vierge (1846), un Moine peignant (1846), Abélard lisant une lettre

d'Héloïse (1838), le frère Canovayo d'un couvent en Italie (1839), le Sepziale ou le Pharmacien du couvent (1843), les Solitaires bâtissant un petite chapelle (1843), la Fête de l'abbesse de Sainte-Claire à Rome (1843), Vert-Vert gardé par une religieuse (1831-1834), etc. etc. Un tableau peint à Rome en 1812, représentant le chœur de l'église des Capucins sur la place Barberini, a eu une célébrité particulière et plusieurs répétitions.

M. Granet a peint pour le musée de Versailles : Godefroy de Bouillon suspendant aux voûtes de l'église du Saint-Sépulcre les trophées d'Ascalon (en 1099), le pape Honorius III bénissant l'église de l'ordre du Temple.

5655. — HOUDON, sculpteur, de l'Institut, *buste*, pl. 1136.

Ce buste est de M. Robert, et a paru au salon de 1852. [Haut. 0m,940.]

Nous avons donné sur ce sculpteur une notice historique, t. V, p. 336.

3656. — FRAGONARD, peintre, école française, pl. 1036.

Ce buste, de M. Antonin Moyne, a paru au salon de 1850. [Haut. 0m,700.]

Fragonard, né vers 1732, fut élève de Boucher, mais se forma un genre à lui. Il remporta le prix de peinture, et à son retour de Rome il peignit le tableau de Corésus et Callirhoé, qui le fit recevoir à l'Académie. Il s'adonna au genre érotique et devint le peintre à la mode; ses petits tableaux étaient enlevés dès qu'ils voyaient le jour. Nous citerons dans ce genre : la Fontaine d'amour, le Sacrifice de la rose, le Serment d'amour, et le tableau connu sous le titre du *Verrou*.

M. Fragonard était arrivé à la fortune lorsque la révolution vint le surprendre. Alors il cessa de peindre et mourut à Paris en 1806.

3657. — CARTELLIER, sculpteur, de l'Institut, pl. 1136.

Ce buste est de M. Petitot. Il a été exécuté pour l'Institut, et a paru au salon de 1839.

On a une notice sur M. Cartellier, t. I p. 409.

3658. — PRADIER, sculpteur, de l'Institut, pl. 1136.

Ce buste colossal est de M. Lequesne et a paru au salon de 1852. Il est destiné à la ville de Genève, lieu de naissance de M. Pradier.

On a une double notice sur M. Pradier, t. I, p. 623, et t. V. p. 345.

FIN DU SIXIÈME ET DERNIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES.

TABLE ALPHABÉTIQUE (1). 1° ICONOGRAPHIE ANCIENNE.

A

(1) Cette table alphabétique ne comprend pas les élémens de la table alphabétique qui se trouve en tête du volume, et concerne les personnages dont on donne les monumens iconographiques, p. XXV et suiv.

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

V

X

Z

TABLE ALPHABÉTIQUE. 2e BUSTES MODERNES.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

P

R

S

T

U

V

FIN DE LA TABLE.

CHANGEMENS ET CORRECTIONS

POUR LES TOMES III, IV, V ET VI.

TOME III.

P. XC, l. 13, *lisez :* préteur des Achéens.
P. CVI, note, 2e col., *lisez : ululat.*
P. CXXX, l. 1re, *lisez :* L'ANONYME.
P. CXXXIV, l. 16, *lisez :* avec eux, etc.
P. 11, l. 15, *lisez :* non plus que la hauteur de la statue.
P. 18, l. 10 et 11, *lisez :* le front est large et plein.
P. 56, l. 11, *lisez :* de celui d'Élis ou Olympie, etc.; l. 18, *lisez :* du Jupiter d'Arcadie.
P. 136, l. 4, *lisez :* Albaccini; l. 29 et 30, *lisez :* de la villa Pamfili.
P. 141, l. 3, *lisez :* avance le pied gauche, etc.
P. 144, l. dern., *lisez :* Canéphore.
P. 145, l. 41, *lisez :* donnaient un caractère.
P. 155, l. 35, *lisez :* péplus ou palla, etc.
P. 157, l. 24 et 25, *lisez :* qu'elle recouvre, puis contournant.
P. 158, l. 21, *lisez :* tous objets incrustés.
P. 162, l. 22, *lisez :* dont les poëtes, etc.
P. 164, l. 21, *lisez :* l'Égide ressemble, etc. l. 28, *lisez :* dont les feuilles, etc.
P. 168, l. 39, *lisez :* de *Génèiastères.*
P. 171, l. 1 et 2, *lisez :* Musée Capitolin.
P. 172, l. 19, *lisez :* Coll. Giustiniani.
P. 173, l. 6, *lisez :* que recouvre en partie l'égide; l. 14, *lisez :* nous donnent à penser, etc.
P. 179, l. 21, *lisez :* dans une ciste, etc.
P. 183, l. 11 et 12, *lisez :* le passage du scoliaste d'Aristophane, au verset, etc.
P. 190, l. 36 et 37, *lisez :* au lieu d'une cuirasse, une bandelette, etc.
P. 211, note, *lisez :* Ménodote, Xénophon. *Suppr.* [ ].
P. 216, note, *lisez :* que nous donnons sous les nos 670, 684 et 686.
P. 217, l. 1, *lisez :* une des deux anses, etc.
P. 220, l. 32, *lisez :* du bras gauche proprement dit.
P. 225, l. 14, *lisez :* selon l'auteur cité, etc. l. 29, *lisez :* Au n° 221 A, la chlamyde.
P. 226, l. 25, *lisez :* le bras droit depuis le milieu du biceps et le gauche depuis le milieu du deltoïde; l. 28, *lisez :* et les flancs, et supprimez le reste de la phrase.
P. 227, l. 2, *lisez :* sous le n° 954 G.
P. 231, l. dern., *lisez :* un Doryphore.
P. 234, l. 29, *lisez :* a été brisée.
P. 237, l. 4, 5, *lisez :* nos 926 C, 968 et 969.
P. 245, note, l. 16, *lisez :* Sainte-Marie *in Aventino*; l. 21, *lisez : in Clivo Scauri*; l. 23 et suiv., *lisez :* l'autre avait existé dans un monastère au pied du Mont Soracte, *in Castro S. Edisii*, appartenant aux moines du Mont-Cassin. Dans un concile de cet ordre tenu à Mantoue en 1532, on avait recommandé, etc.
P. 249, l. 18 et suiv., Rectification. On connaît par Bartoli l'origine de quelques-unes des statues de cette suite. (Voy. l'introduction, p. CCXXXI.)
P. 255, l. 13, *lisez :* ce serait une Euterpe.
P. 262. l. 20, *lisez :* au lieu dit *Pianella di Cassio*; l. 23, *lisez :* tympanum.
P. 272, l. 24, *lisez :* elle présente de la main gauche un masque de grande dimension, et tient de la main droite, etc.
P. 185, l. 31, *lisez : Pianella.*
P. 286, l. 31, *lisez :* aujourd'hui Massimi.
P. 287, l. 15, *lisez :* la main gauche, etc.
P. 295, l. 4, *lisez :* qui paraît écrire; l. 29, *lisez :* en écharpe.
P. 298, l. 11 et 12, *lisez :* aux statues des deux Rutilies.

TOME IV.

P. 303, note, *lisez : et personas.*
P. 2, l. 34, *lisez* : Télesphore s'offre, etc.
P. 4, l. 10, *lisez* : tient une patère.
P. 6, l. 17 et 18, *lisez* : Τὸ δὲ ἐπιφανέστατον Ἀργείοις Ἀσκληπιεῖον, κ. τ. λ.
P. 11, l. 32, *lisez* : le sculpteur Thrasymède.
P. 12, l. 29, *lisez* ; et qui est donné, etc.
P. 18, l. 21, *lisez* : et surtout ceux des danseuses d'Herculanum.
P. 26, l. 32, *lisez* : on les a indiqués.
P. 28, l. 3, *lisez* : et qui est dérivé, etc.
P. 35, l. 3. *lisez* : et nouée, etc.
P. 36, l. 21, *lisez* : coll. Cocke.
P. 43, note, *lisez* : Τοξευούσης, κ. τ. λ.
P. 56, l. 33, *lisez* : à la villa Vérospi, etc.
P. 57, l. 24, *lisez* : est moderne, etc.
P. 61, l. 5, *lisez* : l'avoir fait disparaître. l. 37, *lisez* : de groupes émouvans.
P. 68, l. 14, *lisez* : a été placée, etc.
P. 71, l. 17, *lisez* : que Casanova, etc.
P. 77, l. 25, *lisez* : femme de l'empereur Carus.
P. 83, l. 18, *lisez* : repose d'un bout, etc.
P. 86, l. 14, *lisez* : à Nocera *de' Pagani*.
P. 94, l. 35, *lisez* : Anadyomène, drapée par.
P. 95, l. 22, *lisez* : Orbiana; l. 33, *lisez* : le médium.
P. 101, l. 33, *lisez* : Camuccini.
P. 114, l. 7, *lisez* : d'Angiolo Solari.
P. 115, l. 19 et 20, *lisez* : *Cornovaglia*.
P. 122, l. 7, *lisez* : *Prato bagnato*, etc.
P. 163, l. 4, *lisez* : pl. 666 F.
P. 164, l. 8, *lisez* : qui élèvent aussi.
P. 165, l. 4, *lisez* : talonnières; l. 4 et 5, *lisez* : de la cuisse gauche.
P. 167, l. 14, *lisez* : et à ses formes; l. 36, *lisez* : un mouvement naturel.
P. 168, l. 10, *lisez* : pl. 666 F; l. 11, *lisez* : Knight.
P. 169, l. 25, *lisez* : Mercure est assis; à la note, *lisez* : frappées sous Tibère.
P. 170, l. 11, *lisez* : Albaccini.
P. 174, l. 15, *lisez* : Casanova.
P. 176, l. 12, *lisez* : ainsi que les cuisses et les jambes.
P. 187, l. 13, *lisez* : la tête de cet hermès, etc.
P. 208, note l. 4, *lisez*, appoggiata.
P. 211, l. 9, *lisez* : étendant le bras gauche.
P. 212, l. 31, *lisez* : c'était un thyrse, etc.
P. 214 et 215, la note qui est à la p. 214 doit passer à la p. 215, et *vice versa*.
P. 215, l. av.-dern., *lisez* : pl. 691.
P. 216, l. 33, *lisez* : H. L. (hujus loci).
P. 219, l. 20, *lisez* : le Génie s'appuie.
P. 222, la note 1 se rattache à la fin de la septième ligne.
P. 227, l. 11, *lisez* : à Torre Marancio.
P. 229, l. 18, *lisez* : une Bacchante dansant.
P. 230, l. 15 et 16, *lisez* : on ne signale, etc.
P. 235, l. 14, *lisez* : Westmacott.
P. 239, l. 6. *lisez* : Faune nu, debout, etc.
P. 243, note 5, *lisez* : Cavaglieri.
P. 244. La hauteur du n° 1685 D est de 2 pal. 5 on. et celle du n° 1685 E est de 7 pal.
P. 251, l. 22, *lisez* : Patrizzi.
P. 257, l. 16, *lisez* : (1623 à 1644).
P. 262, l. 21, *lisez* : les flûtes (au lieu de fruits).
P. 267, l. 11, *lisez* : présens groupes.
P. 271, l. 29, *lisez* : les bras du faune; l. 30, *lisez* : l'avant-bras droit du Pan.
P. 272, l. 39, *lisez* : se déploie ensuite, etc.
P. 280, l. 29, *lisez* : le dessin.
P. 281, l. av.-dern., *lisez* : le pédum, les pieds avec partie des jambes, les pattes et la tête de la pardalide au-dessous du bras, la panthère et partie de la plinthe.
P. 284, note, *lisez* : à Thomas Cavaglieri.
P. 291, l. 31, *lisez* : le pape Clément XII, etc.
P. 292, l. 32, *lisez* : Bartoli.
P. 293, note, *lisez* : est mal placé.
P. 294, l. dern., *lisez* : il porte sur l'épaule gauche un lièvre dont, etc.
P. 300, l. 12, *lisez* : paru mal d'ensemble.
P. 301, l. 26, *lisez* : on l'a restaurée, etc.
P. 302, l. 23, *lisez* : Camuccini.
P. 305 et 306, *passim*, *lisez* : Galatée.
P. 307, l. 8, *lisez* : l'Hercule Tyrien.
P. 309, l. 3, *lisez* : sous le titre *Le Cyclope*, etc.; l. 13, *lisez* : entre les jambes de cheval.
P. 315, l. 1, *lisez* : le triple de celle que, etc.
P. 318, l. 16 et 17, *lisez* : En élevant ce monument, on a pu avoir en vue ce fleuve, dont, etc.

P. 319, *passim*, *lisez* : Anchirrhoé.
P. 321, l. 17, *ajoutez* : marbre.
P. 325, note, 4e vers, *lisez* : *lenta vides lites*, etc.
P. 334, l. 26 et 27 *lisez* : Sabbionetta.
P. 335, l. 24, *lisez* : et pense qu'on a fini, etc.; l. 28, *lisez* : [la plus grande a 4 po. 8 li.]
P. 338, l. 27, *lisez* : *bronze* (non *marbre*).
P. 340, note, *lisez* : dont on trouvera, etc.
P. 360, l. 11 et 12, *lisez* : de l'une (main) elle tient... de l'autre (main) elle avait, etc.
P. 362, l. 5, *lisez* : de Diane Orthosia, etc.

TOME V.

P. 8, l. 25, *lisez* : le bras droit.
P. 11, l. 25, *lisez* : sous Sixte IV.
P. 12, l. 29, *lisez* : l'a restaurée.
P. 16, l. 23 et 24, *lisez* : ne l'a pas citée. note 3, l. 10, *lisez* : n° 7, de Gythium.
P. 17, l. 35, *lisez* : de l'Hercule Farnèse, etc.
P. 23, l. 1, *lisez* : de Scyllis et de Dipœnus.
P. 26, l. 14, *lisez* : placèrent sur la sphère.
P. 28. l. 6, *lisez* : suivant les auteurs.
P. 29, l. 19, *lisez* : comme ce mythe offrait.
P. 32. l. 17 et 27, *lisez* : Dans la 1re statue, etc. On remarquera dans la 2e statue, etc.
P. 34, l. 29, *lisez* : à une fauve.
P. 37, l. 8, *lisez* : probablement Méléagre, peut-être Adonis.
P. 39, l. 22, *lisez* : à cette statue d'un personnage barbu; l. 35, 36 et dern., *lisez* : n'a rien d'authentique. Dans la première, etc.
P. 42, note 3, *lisez* : le signe *tête antique rapportée* est fautif.
P. 43, l. 17, *lisez* : on a vu ailleurs, etc; l. 20 et 21, *lisez* : collection Massimi.
P. 46, l. 27, *lisez* : Camuccini.
P. 48, l. 28, *lisez* : est fermé. Telle que, etc.
P. 49, l. 21 et 22, *lisez* : ce serait la première scène de l'Électre d'Euripide, Oreste et Pylade, etc.
P. 50, l. 22, *lisez* : et chaque cheval, etc.
P. 52, note 2, *lisez* : de J. J. Rossi.
P. 60, l. 26, *lisez* : d'y voir Hypérion, etc.
P. 63. La note 2 se rattache à la dernière ligne du texte.
P. 64, l. 9, *lisez* : dans ce groupe, Pétus Thraséas, etc.; note 3, *lisez* : Sur l'iconographie de ce héros, voy. etc.
P. 69, l. 29, *lisez* : du Zeuxippe, etc.
P. 71, l. 14, *lisez* : collection Knight.
P. 77, l. 29, *lisez* : est le marbre grec dur; note, *lisez* : Cavaglieri.
P. 79, l. 15, *lis.* : et montra tranquillement.
P. 80, l. 7, *lisez* : et y tenait un masque; l. 26, *lisez* : le bras droit en est, etc.
P. 82, l. dern., *lisez* : inspira à Archélaüs.
P. 83, l. 20, *lis.* : un parazonium appuyé, etc.
P. 84, l. 28, *lisez* : qu'une statue de décoration.
P. 85, l. 21, *lisez* : la statue connue sous, etc.
P. 86, l. 22 et 23, *lisez* : et Thrasybule, Éléen, lui en éleva une autre à Olympie, etc.
P. 87, l. 11 et 12, *lisez* : d'une observation du ciel; l. 22 et 34, *lisez* : d'Archémore.
P. 88, l. 20, *lisez* : la tête donnée, etc.
P. 89, l. 4, *lisez* : le sculpteur de la statue; l. 31, *lisez* : qui distinguaient, etc.
P. 90, l. 2, *lisez* : mais dans ses longs voyages, il rendit, etc.
P. 91, l. 9, *lisez* : du musée Latéran, etc. l. 15 et 16, *lisez* : l'inauguration, au théâtre d'Herculanum, des statues, etc.
P. 99, l. 35; p. 104, l. 29 et 35; p. 105, l. 14, *lisez* : des *Specimens*, etc.
P. 106, l. 3 et 4, *lisez* ; de décoration..... sur les pylônes.
P. 108, l. 32, *lisez* : et serrée par, etc.
P. 109, l. 23, *lisez* : San Apostolo.
P. 111, l. 19 et suiv., *lisez* : trois Perses agenouillés et supportant un trépied. Ils étaient comme les nôtres en marbre phrygien, et les portiques du temple étaient ornés de 120 colonnes du même marbre.
P. 113, l. 9 et 12, *lisez* : Apoxyomène.
P. 116, l. 22, *lisez* : et le crédemnon, etc.
P. 117, l. 23, *lisez* : les figures sont, etc.
P. 118, l. 37, *lisez* : le modelé est, etc.
P. 122, l. 4, *lisez* : elle a conservé, etc.
P. 123, l. 21 et 24, *lisez* : Arytène.
P. 125, l. 19, *lisez* : les restaurations peu importantes.
P. 140, l. 5, *lisez* : entoure le buste, etc.
P. 143, l. 4 et 5, *lisez* : C'est un histrion assez jeune.... Il est sans doute représenté, etc.; l. 30, *lisez* : *eximie anserem*.
P. 146, l. 11, *lisez* : des *Sti Jacobini*.

P. 148, l. 5, *lisez* : s'y appuyant, etc.
P. 151, note, *lisez* : ornait aussi.
P. 155, l. 22, *lisez* : a donné pour un berger.
P. 159, l. 1, *lisez* : nommé *Astragalizontes.*
P. 160, l. 4 et 5, *lisez* : et porte la main, etc.
P. 162, l. 33, *lisez* : le manteau couvre.... et tout, etc.
P. 169, l. 23, *lisez* : que la statue porte, etc.
P. 170, l. 18, *lisez* : la main gauche qui.
P. 186, l. 7, *lisez* : Les traits, selon lui, etc.
P. 224, l. 26 et 27, *lisez* : soit que Domitien.... en ait fait, etc.
P. 233, note 3, *lisez* : Sabine en Vénus.
P. 242, l. 13, *lisez* : dans quelque lieu, etc.
P. 243, l. 23, *lisez* : la restauration a donné.
P. 255, l. 4 et 12, *lisez* : Clodius Albinus.
P. 260, l. 6, *lisez* : d'Élagabale.
P. 292, l. 20, *lisez* : et aussi diverses, etc.
P. 293, l. 9, *lisez* : entre les divinités, etc.
P. 312, l. 18, *lisez* : pour les statues de Jean Goujon, etc.
P. 314, l. 8, *lisez* : [Haut. 1^m,719, etc.]; l. 11, *lisez* : Eurydice.
P. 315, l. 8, *lisez* : de la réunion des deux statues du chancelier et de la chancelière, etc.
P. 316, l. 4, *lisez* : à l'entrée; l. 6, *lisez* : décorée, etc.
P. 325, l. 3, *lisez* : long. 2^m,730; l. 13, *lisez* : les noms de, etc.
P. 328, l. 24, *lisez* : jardin des Tuileries; note 2, *lisez* : il remporta aussi, etc.
P. 329, l. 19, *lisez* : [Haut. 1^m,750.]
P. 334, l. 17, *lisez* : de la Marsaille.
P. 335, note, l. 15 et 16, *lisez* : à des biographies très-étendues.
P. 339, note, l. 5, *lisez* : avec variantes.
P. 341, note, l. 9 et 10, *lisez* : l'Auxerrois.
P. 342, l. 4 et 5, *lisez* : Hyacinthe.
P. 346, l. 15, *lisez* : ce groupe est de M. Jules Ramey.

TOME VI.

P. 3, l. 15, *lisez* : Héliogabale.
P. 4, l. 3, *lisez* : du silphium. C'est Amoun, etc.; l. 20, *lisez* : [Haut. 0^m,360.]
P. 5, l. 26, *lisez* : tout le haut, etc.
P. 9, l. 21, *lisez* : sur les médailles autonomes, etc.; l. 30, *lisez* : d'*Histiæa*, etc.
P. 10, l. 7, *lisez* : que portent encore, etc.
P. 12, l. 6, *lisez* : pl. 1006; l. 14, *lisez* : le casque.
P. 14, l. 30, *lisez* : l'Aldroandi cite.
P. 17, l. 25, *lisez* : ceinte, etc.
P. 19, l. 28, *lisez* : *marbre paonazzetto.*
P. 22, l. 31, *lisez* : en marbre de Carrare.
P. 35, l. 35 et 36, *lisez* : à un camée antique donné par Visconti, etc.
P. 45, l. 25, *lisez* : ΠΡΙΗΝΕΥΣ ΠΛΕΙΣΤΟΙ.
P. 46, l. 29, *lisez* : ΚΥΨΕΛΟΥ.
P. 47, l. 18, *lisez* : Miltiade; l. 25, *lisez* : ΞΑΝΘΙΠΠΟΥ.
P. 57, l. 16, *lisez* : à M. Chaudé.
P. 66, l. 31, *lisez* : après la chute, etc.
P. 77, l. 25, *lisez* : Légendes :
P. 80, l. 4, *lisez* : 3035.
P. 84, l. 4, *lisez* : *médaille.*
P. 85, l. 18 et 19 : *lisez* : trois des surnoms.
P. 99, l. 28 et 33, *lisez* : d'Épiphane, etc.
P. 106, l. 18, *lisez* : *Schapour.*
P. 129, l. 17, *lisez* : par les villes de la Gaule à Lyon.
P. 139, l. 21, *lisez* : de moyen module.
P. 144, l. 24, *lisez* : FAUSTINA AUG.
P. 146, l. 21, *lisez* : pl. 1090, 1091.
P. 149, l. 29, *lisez* : pl. 3215, 3215 A.
P. 150, l. 26, *lisez* : et la conservation est.
P. 162, l. 14, *lisez* : MARINIANÆ.
P. 166, l. 25, *lisez* : de Trajan.
P. 170, l. 22, *lisez* : de Drépane.
P. 207, l. 18 et 19, *supprimez* : (3579) et (3580). Les bustes donnés sous ces n[os] sont de Houdon.
P. 223, l. 33, *lisez* : Louis-Phil. d'Orléans.
P. 224, l. 11 et 28, *lisez* : pl. 1124.
P. 233, l. 19 et 24, *lisez* : pl. 1126 B.
P. 256, l. 1[re], *lisez* : pl. 1135.

TABLE DES MATIÈRES

DES SIX VOLUMES

DU MUSÉE DE SCULPTURE ANTIQUE ET MODERNE.

TOME PREMIER.

DESCRIPTION DU LOUVRE ET DES TUILERIES.

(1) Plastique, p. 23. Sculpture en bois, p. 38. Plâtre et moulage, p. 44. Statuaire, p. 54. Toreutique, p. 88. Sculpture en marbre, p. 132. Machine de Gatteaux, p. 147. Marbres et autres pierres, p. 153.

Addition à l'article sur la fonte, p. 690 et suiv.

(2) Origine du Louvre, p. 237 et suiv.

Le château féodal du Louvre construit sous Philippe-Auguste, p. 246 et suiv.

Le Louvre de Charles V, p. 265 et suiv.

Le Louvre architectural de François Ier et Henri II, p. 335 et suiv.

Travaux du règne de Charles IX, p. 351 et suiv.

Travaux du règne de Henri IV, p. 352 et suiv.

Le Louvre augmenté sous Louis XIII, p. 331 et suiv.

Travaux du règne de Louis XIV, p. 365 et suiv.

Travaux du règne de Louis XV, p. 386 et suiv.

Travaux sous le Consulat et l'Empire, p. 397, et suiv.

(3) Salles du rez-de-chaussée : Musées de la Sculpture antique et de la Sculpture française, p. 454 et suiv.

Salles du 1er étage : salles affectées sous la restauration au Conseil d'État, Chapelle, salle des Séances royales, salle de Henri II, salle des Sept cheminées, Musée Charles X, galerie d'Apollon, p. 544 et suiv.

Dans le texte consacré aux sculptures extérieures ou d'intérieur et aux peintures, les noms des sculpteurs et peintres sont accompagnés de notices sur eux et leurs autres œuvres.

(4) Ce tableau contient, en outre, de nombreuses indications historiques sur les anciens châteaux et maisons de plaisance des rois de France, et l'on a, p. 670 à 673, la liste de ces châteaux et maisons et celle de leurs noms en latin.

(5 et 6) Au bas de ces listes sont des notices biographiques, souvent étendues, sur les personnes représentées par les bustes et tableaux.

Comme la plupart de ces notices concernent des hommes de guerre, on a inséré à la suite, p. 759 et suiv., une table alphabétique donnant les noms des endroits où ont eu lieu les batailles, sièges, etc.

TOME II.

BAS-RELIEFS, INSCRIPTIONS, ETC. DES MUSÉES DU LOUVRE.

Planches (soixante-deux) des inscriptions grecques et latines.

APPENDICE.

(1) Ces bas-reliefs, dont le texte s'étend sur 620 pages, sont disposés selon le classement méthodique adopté pour les statues, et touchent à la plupart des sujets mythologiques.

Voici la liste de ces bas-reliefs d'après les noms des personnages :

Jupiter, p. 172, 192 et suiv. Ganymède, p. 197. Junon, p. 172, 195.

Cérès, p. 172, 189 et suiv., 246. Génie de Cérès, p. 192. Heures ou Saisons, p. 181. Sylvain, p. 375.

Minerve, p. 215.

Apollon, p. 176, 232 et suiv., 247, 250, 269. Trépieds d'Apollon, p. 158 et suiv. Latone, 298. Phaéton, 240 et suiv. Muses, 242 et suiv.

Esculape, Hygie, 312 et suiv. Mithra, p. 286 et suiv.

Diane, p. 232 et suiv., 315 et suiv., 330 et suiv. Endymion, p. 330. Actéon, p. 321 et suiv.

Vénus, p. 350 et suiv. Les Grâces, p. 178. Adonis. p. 360. Amours et Psyché, p. 368. Cupidon, p. 370 et suiv. Mars, p. 173. Victoires, p. 735 et suiv. Vulcain, p. 316. Mercure, p. 588.

Prométhée, p. 197 et suiv. Pandore, p. 204.

Bacchus et Divinités bachiques, p. 385 et suiv. Centaures, p. 470 et suiv.

Néréides et Tritons, p. 480 et suiv.

Héros, Œnomaüs, Méléagre, Ulysse, etc., p. 505 et suiv.

Génies des jeux, p. 183 et suiv.

Cérémonies, p. 703 et suiv.

Personnages romains inconnus, p. 753 et suiv.

TOME III.

STATUES ANTIQUES DE L'EUROPE.

INTRODUCTION.

TEXTE DES STATUES ANTIQUES DE L'EUROPE.

1° DIEUX DU CIEL ET DE LA TERRE AVEC LES DIVINITÉS SECONDAIRES ET ALLÉGORIQUES ET LES PERSONNAGES MYTHOLOGIQUES QUI Y ONT RAPPORT.

TOME IV.

SUITE DU TEXTE SUR LES STATUES ANTIQUES.

DIEUX DU CIEL ET DE LA TERRE, ETC. (SUITE.)

2° DIVINITÉS DE LA MER ET DES EAUX.

3° DIEUX INFERNAUX.

TOME V.

FIN DU TEXTE SUR LES STATUES ANTIQUES.

TEXTE SUR LES STATUES MODERNES DU LOUVRE ET DES TUILERIES.

4° HÉROS, AMAZONES, ETC.

5° GRANDS HOMMES DE LA GRÈCE.

6° GUERRIERS, ATHLÈTES, GLADIATEURS, ETC.

7° STATUES CONSULAIRES ET IMPÉRIALES.

8° STATUES ÉGYPTIENNES.

STATUES D'ANIMAUX.

TEXTE SUR LES STATUES MODERNES.

TOME SIXIÈME.

ICONOGRAPHIE ANTIQUE ET MODERNE.

ICONOGRAPHIE ANTIQUE.

ICONOGRAPHIE MODERNE.

(Bustes du Louvre et des Tuileries.)

FIN DE LA TABLE DES SIX VOLUMES.





